YUGCIB OEUVRE INTEGRALE

LIVRE 9

HIVER 2010

Bonané version 2010

Très mauvaise année à Grosjacques Tionnert ! Que la Bouse s'emplisse de mouches et s'aplatisse plus bas que le pied des champignons, que les Idoles et les Cultes soient piétinés, cassons les Télés et boudons les Marchés...
Une boule puante géante sur le parvis des Tours de la Défense et du rouge à lèvres caca de putois pour les hôtesses d'accueil au joli minois des grands hôtels et des salles de conférence...
Merde au branché, au consulting, au phoning, au traîning et aux caddies les jours de fête...
Les Prix et les médailles à la casse et l'Ordre du Mérite avec les Mythes et les Marques à la poubelle...
Les confessionnals en tas de bois de chauffage et les cloches pour sonner la Terre à foutre en l'air tous ces dieux qui déchirent le ciel...
Une trompette de Jéricho comme mille avions du mur du son contre tous les klaxons rageurs de toutes les automobiles du monde...
Christ-Roi, Fric-Roi, Loi-Roi, Politic-Roi et Ennemour-Roi roulés en torches au bout de piques et haut flambés sous ce ciel déchiré qui ne pleut que des étoiles en carton...
Bonané, mon cul !
Bonané, tu me pèles de tes doigts de fée qui sentent le sexe sale !
Bonané, je te nique à l'année de tous les sexes qui me sortent de la tête et te foutent la pécole dans ton tréfonds que je maudis...
Bonané, tu finiras par en crever de la pécole que je te fous !
... Cela dit, sans larmes de gosse perdu dans les yeux, sans haine ni pour faire bien ou mal, avec mon cul que j'empêche de péter pas discret d'un doigt appuyé sur les lèvres du trou de bale... Je souhaite à l'humanité et à la Terre tout entière, une bonne année...

... Comme vous pouvez le constater en lisant ceci, ce n'est pas écrit « Guy Sembic (ou Yugcib) 1948-2009 » sur une urne...

La consigne de la gare Montparnasse

Combien furent-ils encore une fois, la veille de Noël et la veille du Jour de l'An, devant leur poste de télévision, seuls et assis à se « faire la fête » avec un ballon de rouge et une aile de poulet, un petit chocolat et quelques rêves déchirés?
Des bonnes femmes à poil avec des plumes au cul, Patrick Sébastien ou les Rois du Rire... Pour « meubler » ce soir là une vie « foutue », une vie en « eau de vaisselle »?

Et l'agent de la consigne à la gare Montparnasse à sept heures du matin, qui se prend les yeux noirs des voyageurs venus reprendre leurs bagages cinq minutes avant le départ du train? Pas de « moeilleur veuh » ni de « bonané » pour cet employé de la SNCF subissant l'assaut des voyageurs qui ont passé la nuit dehors!
Comme s'il avait fallu en plus du prix d'un billet de train, faire les frais d'une nuit à l'hôtel et d'une course en taxi pour « attraper » l'iDTGV de sept heures cinq! C'est que la consigne de la gare Montparnasse ferme de 23h à 7h et que c'est un peu court pour récupérer ses bagages déposés la veille, à 7h seulement pour un départ à 7h cinq!
Les voyageurs sont frigorifiés de cette nuit de réveillon glaciale, passée dans tous les lieux animés de Paris, et agglutinés devant la grille d'entrée de la consigne ils piétinent leur ticket à la main...

Enfin le type arrive... Bousculade, passage au détecteur de métaux, empoignades et paroles musclées... En l'occurence pas de sourire, pas de bonjour, pas de « bonané », pas de « voeux pieux »!
Par chance si l'on peut dire, le trajet entre la sortie de la consigne et le quai de départ du train est relativement court... Mais la voiture 20 de l'iDTGV se trouve presque en tête du train. Aussi, quel « parcours du combattant » à toute vitesse tirant valise et sac à dos le long du quai! Et là non plus, pas de bonjour, pas de « bonané », pas de sourire... Que de l'oeil noir et de l'agressivité dans l'air! C'est que... Si le train est « loupé », le billet étant non remboursable et plus échangeable moins de cinq heures avant le départ prévu, ça fait 50 euros dans le baba plus le prix d'un nouveau billet à tarif plein celui là ! Merde! Putain de consigne qui n'ouvre qu'à 7h! A la SNCF de toute manière c'est pire qu'à la « Banque Postale »!
Et oui! Quand t'as un « petit budget », tu prends des trains sur Internet à tarif écrasé, et si ton retour est à 7h cinq, tu mets la veille tes bagages en consigne et tu passes la nuit dehors !

C'est bien beau de compatir aux misères et aux solitudes des uns ou des autres... Et d'en faire des oeuvres artistiques ou d'émouvants poèmes... Par la parole ou par l'écrit, on est tous (ou presque) de « belles âmes »... Mais devant la réalité telle qu'elle survient et se vit, selon ce que l'on peut perdre ou que l'on espère gagner par rapport à l'autre d'à côté... On est une Terre entière sèche et dure au coeur qui bat comme des coups de trique.

Il y a des jours, des matins, des moments... Et sans même qu'une grande interrogation me vienne... Où j'arrêterais bien d'écrire...
Mais il y a, à la place de ce « Dieu » auquel je ne crois pas... Ce « désert de terre, de ciel et d'humanité » qui a des oreilles...

Moeilleurs veux... Ou Meilleurs voeux ?

Pour les "voeux pieux" (et oui, il en faut bien dans ce monde si consensuel et si formaté)... Je prends une "cartelette" (vendue en pochette de 5 ou 10, avec un père noël à la con ou un squelette vert à boule de houx)... Et je commence comme ça "Moeilleurs veux" (merde j'ai foutu l'e dans l'o à meilleur avant voeux parceque j'ai voulu aller trop vite)...
... Mais pour les amis, les "vrais amis"... (et les femmes chic vraiment chic)... J'écris "Bonne année" en bon Français et non pas "Bonané" à la yugcib de derrière la porte de mes cabinets alchimiques...

Bonne année, donc...

Le « SMS compressé »

Ce qu'il faudrait inventer (ingénieurs et chercheurs à vos marques et prêts à nous concocter la trouvaille géniale)... Ce qu'il faudrait inventer oui, c'est le "SMS hyper compressé" (en trois ou quatre sortes de "mots-clé" ou sous forme d'un script "algébrique")... qui, lorsqu'on le recevrait sur son téléphone portable, se "déroulerait" en lecture intégrale de son contenu réel (ou se transformerait en message vocal)... Avec possibilité de moduler la vitesse de la diction dans la forme vocale, et même d'obtenir une traduction "fidèle" du message intégral en la langue de son choix...
... Ainsi pourrait-on transmettre à dix, vingt, trente... ou un million de personnes en même temps, un message sans limitation de contenu sous la forme d'une formule codifiée de 3 ou 4 mots ou signes, lequel "petit message" (très bref à écrire et à envoyer) contiendrait ce que l'on a envie de dire dans le détail...
Entre autres options technologiques (dans le menu du portable ou de l'iphone) l'on aurait accès à

une liste "formatée" de catégories de personnes à choisir pour que le message soit automatiquement transmis à toutes ces personnes- là, de cette ou de ces catégories.
... Oh, je sais bien à quelles "catégories" de gens j'enverrais ainsi mes "SMS yugcibiens"... (je suis à peu près sûr d'avoir un million d'amis... qui savent que j'existe sans m'avoir jamais vu ni lu... Et même qui ne sont pas nés ou qui ont vécu il y a très longtemps)...
... Nous vivons dans un monde qui est - en apparence et en réalité - un désert ; nous volons dans un ciel – en apparence et en réalité - muet... Mais ce monde et ce ciel ont cependant des oreilles et sont aussi vivants que les êtres qui les animent, les ont jadis animés et les animeront demain...

La vie, seulement la vie ?

"La littérature est la preuve que la vie ne suffit pas" [Fernando Pessoa]

"Un regard sur chaque femme du monde mais une seule femme dans sa vie, c'est la preuve que la quiquette ne suffit pas... Cependant, personne, aucun être au monde ne devrait mourir sans avoir connu au moins une fois dans sa vie, ce régal absolu avec la femme ou l'homme qu'il a rêvé de rencontrer et fini par trouver... Un homme devrait pouvoir dire à la fin de sa vie, que sa femme est la preuve que "baiser" ne suffit pas, et une femme devrait pouvoir en dire autant de son homme..." [yugcib]

Le monde selon Monsanto

Il y eut tout dernièrement le fiasco du sommet de Copenhague... Et il y a, omniprésent sur toute la planète, MONSANTO... Là, on atteint vraiment le sommet de la prédation humaine, par la domination absolue et de plus en plus envahissante du pouvoir de quelques uns sur la vie même de centaines de millions de gens... Ce pouvoir c'est celui des dirigeants et actionnaires de la firme Monsanto, associés aux banquiers, aux financiers, aux gouvernements, ce pouvoir qui pourrit tout le système économique, et la vie tout entière sur la Terre...
Monsanto met en place et paie des faux scientifiques afin d'infirmer toute les études et recherches vraiment sérieuses menées elles, par d'autres scientifiques.
En Amérique du Sud, en Inde, en Afrique, et partout dans le monde, les campagnes se vident de leurs habitants obligés de quitter leur terre pour laisser la place aux cultures OGM les plus rentables et ainsi des millions de tonnes de soja, de maïs et autres céréales complètement dénaturés sont achetés par les pays dits “développés” pour nourrir bovins, porcs et poulets... (il faut bien alimenter les mégapoles géantes qui ne cessent de s'étendre en banlieues et zones urbaines à perte de vue)...
Alors les populations du monde migrent vers ces grands centres urbains et deviennent dépendantes des marchés, “vidéo-surveillées”, et donc mieux contrôlées... Les plus pauvres n'ont plus qu'à s'affilier à des mafias, au trafic de drogue, au crime et au vol organisés et à toutes sortes de marchés qui bien évidemment, enrichissent tous les grands prédateurs de la planète et en particulier Monsanto...
Plus que de lire la “diatribe incendiaire” de je ne sais combien de pages que je pourrais écrire sur ce sujet (et que je n'écrirai pas)... Je vous invite à regarder et à écouter le documentaire diffusé sur ARTE le mardi 5 janvier 2010 à 22h 30...
Comme d'ailleurs toutes les émissions (culture, documentaire) “intéressantes”, que ce soit à la radio ou à la télévision... en général diffusées à des heures où le travailleur, le salarié, l'homme de peine, est couché... s'il ne passe pas son temps à “Jockstik-footer” ou à suivre un divertissement lénifiant aux spots lumineux et aux battements de coeur de pieuvre...

http://video.google.com/videoplay?docid=-8723985684378254371#

Bon voyage au pays de Monsanto ! (C'est pire que l'olive dans le trou de bale, ou que des petites lèvres qui dès qu'elles te lèchent, te font sauter la purée jusque dans les narines : ça fait, après, bien/bien plus mal et ça te vide, ça t'appauvrit et te fait crever à petit feu)...

Albert Camus sur France 2, mercredi 6 janvier 2010

... Camus, mon "cher, très cher Albert Camus" ? Je ne pouvais "rater" ça!
J'ai apprécié en particulier : l'enfance à Belcourt (quartier ouvrier et populaire d'Alger en 1924) avec l'intervention de l'instituteur Germain auprès de la grand mère d'Albert, madame Sintès... L'amitié (une vraie/vraie amitié je pense), entre Michel Gallimard, Janine Gallimard et Albert, l'épisode du Prix Nobel, la discussion dans le parc avec Jean Paul Sartre...
Pour sa relation avec sa femme Francine, son amour pour sa maman, ses "infidélités" (il dit "je suis un infidèle fidèle) et donc sa relation avec Maria Casarès et à la fin de sa vie, cette jeune fille qui l'admire et avec laquelle il a une "histoire"... Tout ça, oui, je connaissais très bien... Ayant lu (et relu) avec beaucoup d'émotion, le livre d'Olivier Todd retraçant toute la vie d'Albert Camus...
J'ai d'ailleurs lu tous les ouvrages d'Albert Camus...
C'est "le plus grand écrivain d'Afrique du Nord"... Et peut-être aussi du XXème siècle littéraire... à mon sens...
L'étranger est pour moi un "livre culte"...
La Peste ? j'ai aimé aussi quoique j'ai trouvé un peu "difficile" (et étrange)...
La Chute, le Premier Homme...
J'aime sa manière d'écrire, son style, sa pensée, sa gravité en toutes choses, la puissance de sa réflexion... et je lui trouve un côté "très poétique"...
Pour moi c'est un maître...
Ses "infidélités" ? Oui, oui... Mais ça "c'est la vie", sa vie... “Une seule femme dans sa vie et un regard à chaque femme rencontrée?” Oui, oui, ça aussi c'est la vie, la vie qu'on peut vivre...
De toute manière, sans ce stupide accident le 4 janvier 1960, il serait mort quelques mois ou tout au plus un ou deux ans plus tard... (avec ce qu'il avait dans la "cage"...)

Fil rouge

Trois cents millions de personnes dans le monde entier se connectent et donc s'expriment et racontent, communiquent, échangent... Sur Facebook...
Barak Obama, Nicolas Sarkozy, Patrick Sébastien... entre autres “personalités”, sont sur Facebook...
Mais comment écrire directement sur le mur de Barak Obama, sur celui de Nicolas Sarkozy ou encore sur celui de Patrick Sébastien en étant sûr d'être lu ?
Je ne pense pas que le Pape ou que le président Iranien Amadinedjad soient, eux, sur Facebook...
Et je ne pense pas non plus qu'il puisse exister une sorte de “fil rouge” par exemple, entre “Tartempion” et Barak Obama ou Nicolas Sarkozy ou Patrick Sébastien...
Et pourtant, et pourtant... Pourquoi ne pas imaginer un tel “fil rouge” entre “Yugcib” et... Barak Obama, Nicolas Sarkozy, Patrick Sébastien, Amadinedjad, le Pape, le Président Chinois, Poutine, Johny Halliday... et même Ben Laden ?
Ce “fil rouge” je n'en abuserais point. En ce qui concerne par exemple Nicolas Sarkozy, je me vois mal tel Bernard Thibaut de la CGT, être l'hôte du palais de l'Elysée...
“Yugcib” n'est pas une religion, ni une philosophie ni une culture, ni une idéologie ni un marché ni une mode ni quoi que ce soit pour “changer le monde”... C'est une pensée qui s'intéresse au pourquoi, au comment, à l'histoire et au destin de toutes les pensées du monde...
Et je vous dis une chose, aux uns et aux autres, acteurs et figurants de la scène du monde : imaginez vous dans un vaisseau spatial, tel Youri Gagarine en 1961 apercevant la Terre dans l'espace. Ou encore beaucoup plus loin, entre deux galaxies, celle de la Voie Lactée et celle d'Andromède...
Ce qui m'intéresse c'est ce que vous pourriez ressentir à ce moment là, ce moment où vous apercevriez la Terre de si loin, ou ces deux galaxies de part et d'autre du vaisseau spatial...

Je suis et demeurerai toujours fidèle à mes vrais amis (et amies)... Ceux et celles qui, à un certain

moment dans ma vie -et dans certaines situations ou lors d'événements particuliers- ont été ces visages, ces esprits, ces regards tout emplis du bonheur qu'ils-elles-ont eu, à me rencontrer, à me revoir...
Le temps écoulé depuis, et le vécu, les jours, les mois, les années même... Avec les silences, les absences, les chemins qui ne se sont plus croisés... Tout cela n'a rien altéré, rien terni, rien perdu de “l'émotion première”...

Mais je me suis éloigné de ces visages de jadis que j'avais faits étoiles, ces visages dont j'avais rêvé la présence et que j'avais courus... Ces visages là je ne les ai pas oubliés puisque je les ai écrits et les écris encore... Mais avec le vécu, le temps écoulé, le silence, les absences et des chemins qui eux , se sont bel et bien croisés, il m'est venu cette lucidité qui est celle des enfants trop vite grandis... et que j'avais crue tragique...
Il serait curieux... Et peut-être heureux -sait-on jamais- qu'une sorte de “fil rouge” puisse un jour apparaître entre “Yugcib” et l'un ou l'autre de ces visages...

Tant qu'il y aura des Humains...

Tant qu'il y aura des divinités et des dieux avec les cultes qui leur sont dédiés, tant qu'il y aura des religions, des “sciences” ésotériques, de la magie, de la sorcellerie, des sectes avec leurs “gourous”... Oui tant qu'il y aura tout cela sur la Terre, en partie ou tout ensemble, et même dans les sociétés, les peuples et les civilisations les plus “avancés” en économie, en technologie, en organisation... Alors ces sociétés, ces peuples et ces civilsations me sembleront en général, “assez primitifs”...
Lorsque n'existaient pas encore les grandes religions se disant chacune d'entre elles, “universalistes”, et qu'il n'y avait que des divinités et toutes sortes de “dieux”... Le monde des humains était primitif et barbare. Je songe en particulier à tous ces sacrifices humains, ce sang et ces entrailles d'animaux répandus sur des autels de pierre, afin de se “concilier” les faveurs des dieux ou des divinités...
Avec l'arrivée puis l'essor des grandes religions universalistes, le monde humain est demeuré primitif et je crois qu'il est devenu plus barbare encore qu'avant les religions universalistes... Car ce qui est -ou est affirmé universel- finit forcément par tendre à éliminer tout ce qui n'entre pas dans l'universel, tout ce qui s'oppose ou se différencie... Alors les armes et la violence s'exercent, et la force, et le pouvoir autoritaire, et les attributs du pouvoir qui sont l'argent, la richesse et la propriété...
Le communisme et ce qui en demeure encore dans le monde, le capitalisme avec sa loi du marché et son libéralisme sauvage, sont aussi des sortes de religions qui le plus souvent coexistent en une entente opportuniste avec les grandes religions universalistes, en particulier le capitalisme.
Combattre les religions et s'opposer au pouvoir établi par la force, par la violence, par la lutte armée, c'est inévitablement contribuer à l'émergence d'une autre sorte de religion ou de pouvoir qui tendra à devenir universel et à s'imposer dans le monde.
Si les sociétés humaines, les peuples et les civilisations me semblent encore “assez primitifs”, ce n'est pas tant à cause des religions, des cultes et des divinités, ni même par l'existence de ces systèmes que sont le communisme ou le capitalisme... Mais essentiellement par le fait avéré que les sociétés, les peuples et les civilisations ne cessent par des révolutions, des évolutions ou même tout bêtement par des modes, de remplacer une religion par une autre religion... Ou un pouvoir par un autre pouvoir...
Au fond de lui-même, un scientifique ou tout simplement un homme (ou une femme) “de réflexion” doit se dire, s'il est croyant et de l'une des religions universalistes... “Qu'il y a un hic dans l'histoire de la création et de l'origine de l'univers selon la Bible ou le Coran ou autre livre saint”... Comment Dieu se serait-il lui même créé, venu de rien? Essayez d'imaginer une éternité de néant absolu, de “rien absolu”, de laquelle un jour aurait surgi l'univers, et donc la vie, la Terre, le soleil, les planètes,

les étoiles ?
En somme, cette histoire de “Big-Bang”, cette théorie des origines, et même encore toutes ces variantes de l'histoire des origines selon de nouvelles découvertes scientifiques... Cela “ arrange bien les affaires” des grandes religions universalistes !

Au IV ème siècle après JC, à Alexandrie sous domination de l'Empire Romain d'Orient (ce n'est pas si éloigné de notre époque)... L'astronome et mathématicienne Hypatie tente de préserver les connaissances accumulées depuis des siècles, dans la plus grande bibliothèque du monde connu à l'époque... Elle vient de mettre en évidence le mouvement de la Terre autour du soleil, alors que tout le monde croyait, scientifiques compris, à l'époque, que c'était le soleil qui tournait autour de la Terre... Les Chrétiens et les savants de l'époque, au IV ème siècle, ne reconnaissaient pas les travaux déjà entrepris mille ans auparavant par des astronomes Grecs et Egyptiens...
Hypatie, lors de la révolte des Chrétiens devenus de plus en plus puissants à Alexandrie et soutenus par l'empereur Théodose, fut mise à nu et lapidée sur la place publique, par une foule inculte toute abrutie de la nouvelle religion...

Je me souviens de cette histoire : “Le dragorek”, que j'ai un jour écrite... C'est un très jeune enfant d'une grande sensibilité, quelque peu “visionnaire” et d'une capacité de réflexion hors du commun pour son âge... Il a un pouvoir “terrible” : celui de déclencher le “dragorek” en pressant entre ses doigts un simple caillou. Avec la seule force de son esprit, il peut provoquer l'implosion et donc l'anéantissement du monde... Il rencontre un vieil homme, un savant très puissant, très riche et très connu, qui sort d'une conférence pour la paix et l'avenir du monde... Une conférence à laquelle il était invité en tant que savant et personnalité mondialement reconnue et présentant son “projet” pour l'humanité... Le vieil homme est tellement déçu, tellement désespéré à l'issue de la conférence, qu'il dit à l'enfant : “fais le dragorek”! Mais l'enfant ne fait pas le dragorek... Il dit : “il faut que l'homme suive son destin, il est responsable de ce qu'il décide et choisit de faire... Et puis tu sais, au fond, le vrai pouvoir c'est peut-être celui de faire le choix de ne pas exercer le pouvoir que l'on a : c'est la conscience même du pouvoir que l'on a en soi, qui est, s'affirme et s'exprime autour de soi en tant que vrai pouvoir agissant...
... Non, non... Pas le dragorek! Pas un Dieu “courroucé et vengeur qui punit l'humanité” par quelque terrifiant fléau ou par la destruction totale...
L'humanité c'est la vie, une vie, une histoire, dans l'immensité de l'univers... Et cette vie, cette histoire, elle est ce qu'elle est... Elle est un chemin, une évolution...

Au Multiplex à Dax le samedi 9 janvier 2010

... Huit salles de cinéma, seize films à l'affiche... Un parking à voitures archi plein à 16 heures, deux caisses et deux grandes files d'attente... De gigantesques bacs à pop corn au bar, et une salle de jeux vidéos...
Le nombre de places encore disponibles sur des écrans, avec le titre des films, pour chaque film dans chaque salle...
Je pensais bien qu'il y aurait une certaine disproportion entre la répartition des spectateurs dans les différentes salles... Mais il y avait à l'affiche : AVATAR(en 3D) sorti durant les vacances de Noël, THE LIMITS OF CONTROL (nouveau), et LE SIFFLEUR (nouveau)... Et... AGORA (tout aussi nouveau...)
J'étais avec ma femme dans la salle 4 pour voir AGORA. Un grand, très grand écran, mais une salle de seulement 134 places dans laquelle nous étions, ma femme et moi, ainsi qu'un autre couple (relativement âgé) les seuls spectateurs présents...
J'avoue que je suis resté “assez rêveur” - et interrogatif – en face de cette réalité : celle de l'énorme disproportion dans la répartition des spectateurs selon les films...

Alexandrie, avant le 5 ème siècle de notre ère, était après Rome la deuxième plus grande cité du monde connu de l'époque... Dans le film AGORA, l'on se rend bien compte à la vue des plans

généraux de la ville qui se succèdent, de l'importance de la population... C'était une cité d'intellectuels, de savants, de philosophes, d'orateurs, d'écrivains, historiens, géographes et artistes... Où régnait une grande liberté de pensée, où coexistaient plusieurs religions et cultes dont la religion toute nouvelle des Chrétiens et celle des Juifs... Et en même temps Alexandrie était un carrefour économique, une cité marchande et un port...
Un décret de l'empereur Théodose officialisa la religion Chrétienne et dès lors, les Chrétiens renforcèrent leur emprise sur les affaires de la cité, puis évincèrent -à dire vrai- expulsèrent tous les Juifs du pays, et éliminèrent les cultes paiens par la force ou la dissuasion brutale... La bibliothèque d'Alexandrie, un temps sous la direction d'Hypatie, une femme astronome et mathématicienne, fut mise à sac lors d'une émeute populaire de Chrétiens en révolte, manifestation soutenue et encouragée par les autorités locales. De nombreux textes et ouvrages furent détruits, brûlés sur la place publique, et Hypatie, mise à nu et lapidée par une foule furieuse... Et son corps brûlé...
Hypatie, qui venait tout juste de mettre en évidence par une expérience simple et concrète, le mouvement de la Terre autour du soleil, que des astronomes Grecs et Egyptiens avaient déjà suggéré environ mille ans plus tôt... Accusée de sorcellerie et lapidée à mort...
... Il faut croire que ce n'est point là, tout à fait, le sujet ou le thème qui prévaut, au cinéma, dans un monde où la religion se hérisse et “reprend du poil de la bête”, dans un monde qui se “trou-de-balise” de grands effets médiatiques bien pétants, de mise-en-scène de la violence, et de toutes ces hyper-productions où anges, démons et sorciers se livrent des guerres féroces.

Funérailles nationales, un drôle de passeport mais à la sortie du territoire des vivants...

Philippe Séguin était, incontestablement, une grande figure du monde des hommes politiques... Mais quelle médiatisation, sa mort, ses obsèques!
A l'église, comme lors de tous les enterrements, imaginons le prêtre invitant les gens à se toucher la main en signe de recueillement, de miséricorde, de réconciliation et d'amitié... Au nom du Christ et de l'amour du prochain...
Imaginons Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing côte à côte et se touchant la main... Ou d'autres “géants” de la politique, ennemis de longue ou de récente date, devoir ainsi sans se regarder, se serrer la main... Mais en l'occurrence, le prêtre ne crut point “nécessaire” de soumettre les personnes présentes à ce “rituel” de la main offerte...
Si Philippe Seguin fut réellement une figure politique de grande stature, peut-on en dire autant de Lionel Jospin vieillissant et blanchissant de ses cheveux en chou-fleur? Quelle “claque dans la gueule”, au soir du 21 avril 2002, lorsqu'un désamour général de bon nombre de nos concitoyens lui fit perdre la seconde place au premier tour des Présidentielles au profit de Jean Marie Le Pen ?
Ma tante d'Arengosse, Jeanne Dupouy, avec laquelle j'avais assez souvent de longues conversations d'ordre philosophique et culturel, et d'actualité... Et dont je me sentais très proche d'esprit et de coeur... Le “portait aux nues”, cependant, Lionel Jospin ! Pour ma part, je ne lui trouvais aucune envergure, aucune originalité et le tenais pour responsable de l'arrivée en force de cette “droite dure” qui d'ailleurs “ne fit pas de cadeau” au parti de Jean Marie Le Pen lors des présidentielles de 2007... En prenant à son compte, et peut-être davantage que ne l'aurait fait le Front National, certaines “idées” si “accrocheuses” en électeurs des classes dites “modestes”...
“Ils” peuvent bien le pleurer, oui, Philippe Seguin, l'homme qui “passa à côté de son destin”, et qui, tout comme Michel Rocard, fut un “grand perdant” - quoique Michel Rocard a été premier ministre et pas Philippe Seguin...
... Allez, chiche ! Que l'un ou l'autre d'entre vous, connaissant “mieux” Lionel Jospin, que moi... Et ayant un jugement un peu moins “péremptoire”... Me dise ce qu'il a fait de “très bien” (et d'original) aussi bien dans sa vie que dans les “affaires” qu'il a menées...
En général, quand je n'ai “pas une bonne idée” de quelqu'un en particulier, ou un “ressenti” assez

mauvais, et que je n'ai guère le temps ni l'envie d'approfondir, de “voir” et d'apprendre vraiment à connaître... Je peux tout de même “apprécier” -sans toutefois me rallier – une opinion fondée sur des “choses vraies” que j'ignorais ou ne tenais point pour “essentielles” dans le cas où j'en aurais eu quelque “vent”...

La France ailleurs, et l'ailleurs en France...

J'avance une idée selon laquelle il y aurait une différence fondamentale entre les communautés Françaises établies à l'étranger et particulièrement hors d'Europe d'une part, et les communautés étrangères établies en France d'autre part...
Non pas que les communautés étrangères établies en France aient plus de difficultés qu'ailleurs à se faire accepter et reconnaître – quoique parfois elles aient réellement ces difficultés – mais elles subissent peut-être plus que dans bien d'autres pays, la pression d'une pensée et d'une culture, de traditions et de repères, d'une histoire sociale ayant tendance à “se mettre en avant”, à s'extravertir... Et par là même à “marginaliser” sinon à isoler chacune de ces communautés étrangères... Il y a aussi en France, le sentiment général d'une diversité perdue de vue, et d'autant plus perdue de vue alors que la diversité s'est accrue...
Les communautés Françaises établies à l'étranger ont forcément dû se fondre dans une diversité que les autres pays ont intégrée dans leurs institutions, leur histoire souvent récente, et une culture sans doute plus introvertie mais aussi plus “exportatrice sans excès d'intellectualisme porté en étendard”... Voilà donc la différence : d'un côté une pensée “mise en avant” mais figée ou évoluant lentement, et de l'autre une pensée “en marche” que la diversité fait à présent “pédaler”...
L'on entend souvent dire de Français revenus de pays étrangers et particulièrement hors de l'Europe de l'euro... “que ce n'est pas la même vie là-bas”... Avec une “pointe de nostalgie” en pensant au pays quitté... Autant dire que le retour en France est ressenti “un peu difficile”...
Certes, bon nombre d'étrangers “aiment” la France et sont heureux d'y vivre... Pour autant qu'ils y aient un métier, un travail, des revenus suffisants et quelques relations... Ces étrangers là n'ont pas “plié” leur coeur et leur esprit sous la pression d'une pensée se proclamant universaliste... En fait ils ont aimé le “bien vivre tel qu'il se vit en France”...
Il est – peut-être – plus heureux , de “plier” son coeur et son esprit, et de vivre avec une pensée “en marche” – sans s'y sentir forcé – en Amérique, en Australie ou en Russie ou en Afrique...

Une terre brisée

Haïti, une terre éclatée comme la peau craquelée d'un poulet trop cuit... Un poulet si décharné, que les os pulvérisés ont jailli en fumée de poussière grise par les déchirures brûlantes de la peau... Et tout à côté, Saint Domingue, une peau dorée de canard gras qui fond sous le palais entre les dents de gens venus des pays riches et voyageant en avion, hôtels et autocars de luxe...

Haïti... La “colère de Dieu”, la “malédiction”... Pour la religion... Mais peut-être, peut-être oui, une “conscience du monde” devant l'ampleur d'une catastrophe naturelle pouvant aussi se produire ailleurs à tout moment...
Honte à Bonaparte d'avoir rétabli l'esclavage en Haïti en 1801 ! Honte à tous ces dictateurs qui se sont succédés depuis la proclamation d'indépendance en 1804 ! Honte à toutes ces bourgeoisies Blanches, Noires et Mulâtres, propriétaires et affairistes qui ont saigné ce pays durant deux siècles, associées à toutes les mafias des Caraïbes, d'Amérique et d'ailleurs...
Plus un pays est pauvre, et plus il remplit les poches d'une minorité dominante...
Oui, il faut reconsruire Haïti... Avec tout ce que la conscience du monde mobilisera dans tous les domaines : économiques, politiques, sociaux, aide humanitaire, technologies...
De toute manière les humains que nous sommes n'ont qu'une seule alternative : si la Terre ne se casse pas toute entière, si l'humanité ne meurt pas toute entière... Ils doivent nécessairement

reconstruire, refaire...
De la plupart des citoyens du monde, seuls peuvent se rendre sur les lieux des catastrophes naturelles, les personnes qui ont les compétences, du métier, du savoir-faire et des équipements, ainsi que les médecins et professionnels de la santé, de la sécurité civile... On voit mal en effet des milliers de gens affluer en même temps pour ne proposer que leur bonne volonté... Mais ce que chaque citoyen du monde peut faire, pauvre ou riche, c'est donner ce qu'il peut, en argent ou produits alimentaires, médicaments ou matériaux, le plus rapidement possible... et ensuite de prévoir un pour cent de l'ensemble de ses revenus mensuels ou annuels, afin de constituer un fonds de secours, en vue des catastrophes à venir...

“Possibilité d'une île”... Ou d'un autre monde ?

... Je pense qu'il y a parfois une ambiguité entre d'une part : aide humanitaire, politique, économique, technologique, intervention dans un pays ravagé par une guerre, des conflits ou par une catastrophe naturelle... Et d'autre part : une forme d'ingérence ou de colonisation (une sorte de colonisation consistant à "remettre en valeur" le pays en question - mais au mieux des intérêts du ou des pays intervenants ou au profit de grandes puissances économiques et financières -)
C'est cette ambiguité qui me gêne, en quelque sorte : l'on voit bien où, finalement, cela mène !
Autrement que la "possibilité d'une île" ("cette" possibilité là - que je déplore- celle de l'ingérence et de la "mise en valeur" à des fins de profit et d'intérêts économiques ou stratégiques) je souhaiterais la "possibilité d'un autre monde", un monde qui aurait enfin compris où était vraiment son intérêt...
... Tous ces avions cargo aux dimensions d'immeubles de quatre étages, venus des Etats Unis d'Amérique et chargés de tous ces matériels, de ces tonnes de produits alimentaires et de tous ces engins mécaniques, de ces équipements et structures médicales, et encore ces milliers de soldats et de personnels d'aide humanitaire débarqués, sur l'aéroport de Port au Prince... Cela est tout à fait impressionnant en comparaison de tout ce qui vient d'ailleurs dans le monde...
Mais bon... Ce sont les Etats Unis d'Amérique de Barak Obama.. Alors...
L'Amérique de George Bush en aurait fait autant... Tout est démesuré dans ce pays, le pire comme le meilleur, l'obscurantisme et la religion comme la science et la technologie, les émotions, les sentiments, la misère et la pauvreté comme la richesse, la terre à perte de vue, les montagnes, le ciel, les ranches, les routes et les voies ferrées, les camions...
La démesure en toutes choses me ferait presque peur par ses violences et par ce qu'il y a de dangereux en elle... Mais je la souhaiterais presque “contagieuse” pour le monde – et elle commence à l'être – alors je sais aussi qu'elle porte en elle cet “autre monde” comme une houle encore dans les abîmes profonds mais qui déjà gronde et roule... Un jour viendra où la houle évacuera les crasses qui ont dominé le “monde-îles”...
Le monde tel qu'il est ne me fait pas peur, du moins pas peur dans l'équilibre même si fragile dans lequel il parvient à tenir... C'est seulement la crasse, la toute puissance de la crasse qui peut me faire peur – lorsque la crasse écrase et asphyxie- alors il me vient des doutes, des rêves mauvais, des colères, des larmes...
La terre tremblera encore et encore... L'ennemour imitera l'amour encore et encore... La haine sera, et la richesse puera encore et encore... Mais le “monde-îles” deviendra le monde. Ce ne sera ni pire ni meilleur, ce sera différent comme des paysages sont différents...

Tout commence dans la violence

Ce que j'ose appeler – et c'est “un peu vrai sans être vrai” - la “beauté de mon âme”, n'est qu'une vue de l'esprit soutenue par de l'émotion...
Cela se résume très concrètement, très brutalement, avec un réalisme cru et nu, à ceci :
“Je ne suis pas du tout sûr de ce que je ferais ou ne ferais pas, dans une situation désespérée et

dramatique, par exemple si ma vie ou plus encore celle d'une personne que j'aime, se trouvait en jeu ... Ferais-je quelque chose de terrible, ne ferais-je rien ou prendrais-je une décision, trouverais-je les mots ou l'énergie et la force nécessaires pour que l'événement ait une autre issue, sans doute moins dramatique ou même inédite ?"

Je suis un humain dans une humanité qui est dans la "première phase" de son évolution...
Il y aura je pense, une "deuxième phase" parce que le destin de toute vie originelle ou primitive ou déjà évoluée dans sa première phase, c'est de gagner peu à peu en complexité et en diversité, en un certain nombre d'autres "phases" ou mutations.
Ainsi pour l'humain, la "phase numéro un" dans laquelle il se trouve depuis sa venue sur cette planète, est une phase nécessaire... À dire vrai le passage naturel, intemporel et universel.
Tout commence par la violence ou par l'une des multiples formes de la violence. La naissance d'une étoile n'est-elle pas un événement violent? La naissance d'un être humain ou d'un animal n'est-elle pas un événement violent avec du sang et de la souffrance endurée?
La naissance puis l'organisation d'une civilisation, d'une société humaine ou animale ou végétale ; ne sont-ils pas dans leur phase initiale, une sorte de révolution qui s'accomplit dans la violence?
Et cette violence là, a-t-elle quelque chose à voir avec la morale, le droit, la religion, la raison, l'absurdité ou toutes ces "choses de l'esprit humain"?
Je la verrais – si je puis dire – cette violence, comme une "alchimie" naturelle et universelle, dans le creuset de laquelle l'humain devient un acteur... Ou un créateur. Un créateur qui a créé de toutes pièces la morale, le droit, la religion, le bien, le mal, la raison, l'absurdité... Tout comme la fourmi a construit la fourmilière – quoique cette comparaison ne me semble guère raisonnable...

Je n'ai donc pas peur de cette violence que je sens en moi, et qui s'oppose à la violence que je vois (ou subis) autour de moi. Pourquoi m'en affranchirais-je au nom d'une vue de l'esprit (la "beauté de mon âme") ou de quelque "ordre de pensée"?
Opposer de la violence, sa propre violence, à la violence du monde ou des gens... C'est déjà reconnaître l'existence de la violence. En effet, quelle violence exercer contre une violence qui n'existerait pas et donc ne serait pas reconnaissable et identifiable?
"Rien" même, appelle la violence... Parce que "rien" (ou le néant) c'est la violence absolue.
"Rien", c'est ainsi que je le vois : "une bulle de roche creuse et aux parois d'une épaisseur sans limite, une bulle de roche avec l'être (humain?) au milieu et prisonnier jusqu'à ce qu'il meure"...
C'est ça, la violence absolue... Et dans la "phase" où se trouve cet être en tant qu'humain parmi les humains, la violence à opposer c'est de concevoir que dans la prison sphérique où l'être va forcément mourir, au lieu du "noir" (parcequ'il n' y a aucune "fissure-ouverture") , il y ait "de la clarté"comme la clarté du jour... Imaginez donc la, cette "bulle de roche" creuse : imaginez vous prisonnier en son intérieur sphérique aux parois de roche, et imaginez la clarté diurne, sans ciel ni soleil ni même lumière autrement, à l'intérieur... Alors ce ne sera pas tout à fait la même mort que dans le "noir" absolu... Mais la "clarté", la clarté diurne dans l'intérieur de la bulle de roche, c'est terrible, vraiment terrible... Parce qu'ainsi la roche telle qu'elle est, apparaît visible avec ses rugosités, ses aspérités, sa dureté extrême, son absence de fissures ou de boyaux d'ouverture... et la quasi certitude de son immense épaisseur...

Question de purée...

"Les dieux avaient condamné Sisiphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir"... [Albert Camus]

... Oh certes... L'histoire que je raconte dans la rubrique "Super Pirate" de mon site, est "un peu raide"... Mais bon, nous sommes là dans l'un de ces "registres Yugcibiens"... Et peut-être dans un de ces thèmes "récurrents" Yugcibiens... Qui de temps à autre, "ressortent" (avec quelques variantes)...

De toute manière, “Super Pirate” ou pas, “dimension poétique et de réflexion” ou pas... Je pense à ce rocher de Sisiphe, à ce rocher qui sans cesse retombe par son propre poids... Je ne cesse effectivement (c'est le sentiment que j'ai) de rouler ce rocher jusqu'en haut de la montagne... Et pourtant je ne suis pas Sisiphe... Je ne sais pas (parce que je n'en ai pas vraiment conscience) si mon “travail” est inutile et sans espoir... Et je m'en fous ! Je sais seulement que je roule le rocher, et que je ne considère pas cela comme une “punition”... Ni comme une “vocation”... Ce serait à mon sens – du moins c'est ainsi que je le ressens- “quelque chose d'heureux, de profondément heureux, qui dépasserait tout désespoir, oui, tout désespoir même effectif”...

... Question de purée, donc... Dans “Super Pirate, suite”... (dernier texte publié voir fin page)
http://yugcib.e-monsite.com

Il s'appelle Arnaud Le Véloce...
Il est âgé de 64 ans en 2010 (il est donc né en 1946) et il est du “Papy Boum”...
Son copain, celui à qui il “dit tout”, c'est Gabriel Le Gros, âgé lui, de 74 ans...
Ils ont tous les deux, un “petit problème”...
Mais pour Gabriel, le “petit problème”, c'est de “l'histoire ancienne” : il s'est fait opérer... Il n'en pouvait plus... De se lever dix fois dans la nuit. Disons que le “petit problème” est devenu un autre “petit problème”... Il le savait... Qu'il en serait ainsi... Mais il a attendu, attendu... Et finalement, il est “passé sur le billard”. Oh, il n'est resté qu'un jour à l'hôpital... Heureusement nous étions encore dans ces dispositions de remboursement de frais médicaux, assez honorables, car la plupart des mutuelles complémentaires (en niveau 2) prenaient en charge l'intégralité des coûts chirurgicaux en l'occurrence pour ce “genre d'opération” somme toute “assez fréquente” chez les “seniors” (déjà bien “rassis”)...

Arnaud est un “leste”... Dans tous ces gestes et petites actions banales de la vie quotidienne, très pragmatiques et “qui ne font pas rêver”... Genre par exemple sortir les poubelles le jeudi soir, aller dans le frigo du haut (parce que celui du bas est hors service) pour prendre un pot de yaourt, faire la vaisselle de la veille au soir dans l'évier du bas (parce que celui d'en haut a le siphon à moitié bouché), effectuer toutes ces allées et venues dans la maison, du bas à l'étage et de l'étage en bas...
Les WC sont à l'étage, et quand il fait la vaisselle en bas, et que “ça lui prend”, il “dansolote” jusqu'au dernier verre essuyé...
Un jour il dit à son copain Gabriel : “ Tu sais mon vieux, y'a des fois, quand je “navigue” et que je suis pressé de naviguer pour aller vite sur l'ordi ou dans le jardin, si j'avais du pré sous moi et si j'avais pas de pantalon, je ferais comme la vache...”
“Attends, attends”, lui répond Gabriel, “ ça, ça veut dire que t'as un problème avec ton adénome prostatique”...
Arnaud : “Tu ne me le fais pas dire! Et en plus quand je pisse je pète! Et là où c'est con, c'est quand je suis avec du monde, que je peux pas y aller tout de suite, que le sac est plein, alors le “crapaud” se contorsionne et ça me fait péter”!
Gabriel : “ Tu vois, tu devrais peut-être te faire opérer. Moi, j'en pouvais plus de me relever dix fois la nuit et en plus, à la fin quand je pissais,en même temps je chiais, c'est à dire qu'il me venait de la merde au trou de bale”...
Arnaud : “Tout de même, j'en suis pas tout à fait là!”...
Gabriel : “ Et t”as vu, Arnaud, ce qu'ils mijotent après la réforme des retraites ? Déjà qu'ils ont depuis 2003, salement allongé progressivement la durée des cotisations, de telle sorte qu'on ne peut plus arrêter de travailler avant 62 ou 63 ans... Ils prévoient de reculer l'âge de la retraite à 65 ans alors que les conditions de travail vont devenir encore plus difficiles : stress, pression, plus loin en bagnole, train ou bus... ça, c'est le “grand chantier” de 2010... Mais il y a un autre “grand chantier” en perspective, c'est celui de la réforme des prestations sociales et de l'assurance maladie : tiens, par

exemple pour le “crapaud” comme tu dis... Voilà ce qu'ils disent : plus tu tarderas à te faire gratter le crapaud, et moins tu seras remboursé. Ils vont fixer l'âge limite à 75 ans, c'est à dire qu'après, tu seras plus du tout remboursé... Ceci pour inciter les hésitants (qui évidemment tarderont encore le plus possible) à se faire opérer pour moins cher – mais cher quand même- au profit des lobbies et des grands consortiums... Résultat, les riches pourront continuer à faire de la purée jusqu'au delà de 75 ans et les pauvres se diront ceci : plutôt que d'être obligé de prendre une hypothèque sur la baraque ou de faire un crédit pour pouvoir me payer l'opération le plus tard possible, il faudra que je passe sur le billard quand ça sera encore un peu remboursé ! Et tu penses bien que, vu le nombre croissant de papys qui voudront faire encore de la purée le plus longtemps possible, il y aura que les très/très pauvres qui se feront opérer avant 75 ans...
Arnaud : “Ah, les salauds! Moi avec ma retraite de 995 euros, comment je vais faire ? J'ai une femme de dix ans de moins que moi, belle et chic à crever de régal, et je veux lui en foutre plein les mouillettes! J'ai pas envie que ça parte dans le pipi et de tressauter du gland à sec dans le trou de son âme chic, elle qui m'adore et m'a jamais fait cocu et moi qui n'ai connu que cette femme là dans ma vie... Je me souviens quand j'étais môme, à 9 ans : j'étais déjà monté comme un âne, j'avais une vie intérieure comme des chants et des danses et des marchés Africains et je trouvais con que ça huile pas comme chez les grands et encore plus con que ça tressaute à sec dans l'instant karma ! J'aurais voulu leur tacher la robe d'éclaboussures en paillettes d'étoiles, à mes petites copines, et avant, bien sentir la nuinuile me mouiller dans le pantalon dans ce long régal que j'avais des silhouettes de mes petites copines... Et même en voyant de belles dames de l'âge de ma mère... Il paraît que dans cette transe là, pour autant qu'elle dure et que ça n'explose qu'après avoir bien/bien nuinuilé tout un après midi... Tu peux pas crever ! C'est à dire que tu deviens pendant ce temps là comme une horloge qui continue à faire tic/tac mais sans que les aiguilles tournent !”
Gabriel : “Ah mon pauvre, comme je te comprends ! Mais moi, tu vois, je peux pas en dire autant : j'ai une femme ratatinée qui s'en fout que je fasse ou pas, de la purée... Et puis, quand je vois une jolie et jeune femme dans la rue, ça me fait le même effet qu'à la vue d'une jolie fleur...”
Arnaud : “Eh bien moi, la jolie fleur, je veux m'y exploser dedans jusqu'au fond du coeur de son réacteur, et que ça coule le long de la tige”!
... Question de purée... Un peu raide, non, l'histoire ?... Mais bon, c'est la vie !

Suite de l'entretien entre Arnaud et Gabriel...

J'ai imaginé la suite...
Il y avait déjà eu “les aventures de Pisistrate” quelque part dans “les histoires Yugcibiennes”... Oui, “Pisistrate” invité sur un forum du Net par son ami “Pètalos” (ou quelque chose comme ça, je ne sais plus)...

Arnaud : “ Sais-tu, Gabriel, la différence qu'il y a entre les lambdas -avec un petit l – et les Lambda – avec un grand L”?
Gabriel : “Il faudrait déjà savoir ce que c'est que les lambdas...”
Arnaud : “ Crois-tu qu'on soit des lambdas ?”
Gabriel : “Ah, ça y est, je vois... Les lambdas ce sont les gens que tu vois et que tu observes, et auxquels tu ne peux donner un nom et dont tu ne te souviendras jamais du visage qu'ils ont”...
Arnaud : “Oui c'est cela même! Parce que ceux qui ont un visage typé – en particulier les femmes chic- ça, c'est pas des lambdas... Et je vais te la dire, moi, la différence... Voilà : les lambdas avec un petit l, ce sont les gens qui n'ont pas cette vie intérieure comme des chants, des danses et des marchés Africains et qui par conséquent, ne baisent jamais en rapport avec cette vie intérieure. Ceux-là en général, ne baisent qu'à poil, sur un pieu, le soir ou le matin, et sans trop de préliminaires... Et les Lambdas avec un grand L, c'est déjà presque des intellectuels : ils baisent avec quelques préliminaires, pas forcément sur un pieu, pas forcément à poil et plus ou moins en

rapport avec une vie intérieure qui, sans être comme celle des chants, des danses et des marchés Africains, n'en est pas moins soutenue par quelques rêves d'un possible ailleurs et autrement"...
Gabriel : "Ah, putain! Tu crois pas que tu vas un peu loin dans ton raisonnement?... Lambda, lambda... ça, c'est presque du racisme !
Arnaud : "Pas du tout! En privé, les yeux dans les yeux, quand tu causes vraiment/vraiment avec les gens, quelle que soit leur culture, si ils ont été beaucoup ou pas beaucoup à l'école, s'ils croient en dieu ou pas... Y'a plus d'lambdas avec p'tit l ou grand L! Lambda, c'est pour la philosophie! Et puis tu sais, je vais te dire : c'est à toi de déterminer (si tu peux) si au fond de toi, t'es lambda ou pas, avec un p'tit l ou un grand L, quand je débite ma philosophie"...
Gabriel : "Vu comme ça, je te suis... Je te suis... Enfin, presque!"
Arnaud : "T'as déjà vu dans des thés dansants ou des bars concerts de vieux dans les villes thermales, ces papys mamies se tortiller le cul au rythme de la salsa ou de la lambada, des après-midi entières? Ça c'est l'oeil qui voit, avec la pensée que t'en a, en fonction de ta culture et de ta vision du monde... Et c'est rigolo, de se gausser de ces papys mamies... Tout comme de fulminer truculent à propos de ces filles au cul moulé dans des futals piercingués... Mais c'est désespérant une pensée satisfaite, une pensée qui ne coule que d'idées qu'on se fait... Les idées singent la pensée comme l'ennemour singe l'amour...
Gabriel : " Alors pourquoi tu fulmines et trucules ? Pourquoi tu provoques, pourquoi il t'arrive comme ça, de but en blanc, de rentrer dans le lard des gens? Pourquoi tous ces propos, toutes ces histoires si raides, pourquoi ces tabous brisés, ces mythes percutés et ces culs moulés caricaturés?
Arnaud : "ça, c'est pour que ça rende du son, pour que l'arbre il crie sous la poussée du vent... Pour que, quand je monte le rocher jusqu'en haut de la montagne, alors que tout le monde sait que le rocher va rouler en bas une fois en haut ; il y ait des gens – et pas forcément des amis très chers - qui se mettent avec moi, à pousser le rocher... Je le redis encore : c'est pas une punition de quelque dieu, de devoir sans cesse faire remonter le rocher. C'est quelque chose d'heureux...

Les enfants adoptés d'Haïti

Quel radical changement d'environnement et de civilisation, pour ces gosses d'Haïti adoptés par des couples de Français !
Au delà de cette immense joie du premier contact – À l'arrivée en France parce qu'auparavant, les familles Françaises s'étaient déjà pour certaines d'entre elles rendues sur place en Haïti – Au delà du premier contact en France même, donc... Et de la "magie" - pour des gosses de 1 à 6 ans – de "ce monde nouveau" - où tout le monde est forcément et naturellement très gentil, où l'on te fait "des tas de bisous" et où on te donne tout plein de bonnes choses à manger – Oui au delà de tout ce "merveilleux" comme dans un conte de fées... Au delà de ces premières journées dans un cocon familial vertigineux de tendresse, d'affection ; avec un, une, des petits frères et petites soeurs tout emplis d'adorables attentions... Oui au delà de tout cela... Il y aura l'école, la cour de récréation, les nouveaux petits copains de la grande diversité humaine d'origines, de pays et de cultures... et de religions... Et surtout, surtout... Les grands supermarchés, les lumières aux couleurs vives et éblouissantes partout, les scooters et les motos et les voitures partout dans la ville et en aussi grand nombre que des fourmis autour d'une fourmilière, les saisons qui ne ne sont plus les mêmes que "là-bas" avec ces jours longs quand il fait très chaud et courts quand il fait froid... Et toutes ces belles et grandes maisons, une chambre pour chaque enfant ou presque... L'eau qu'on n'essaye pas de récupérer quand elle file par le trou du lavabo...
Et à quand le premier anniversaire au Mac Donald, la console vidéo, le téléphone portable avec photo et internet, le home cinéma, les leçons de flûte traversière, ou de judo ou de tennis, les jeux sur internet et le blog pour causer aux copains ? Et le scooter à 16 ans, le permis de conduire à 18,

les études universitaires, le pacs avec la copine et l'appart' au frais des “vieux” ?
Et à quand, à quand... Un “Yugcib” Haïtien, enfant adopté, “beau et calé comme un Obama” dans les années 40 du vingt-et-un-ième siècle... Qui fera un site dix fois plus cosmique que celui du premier “Yugcib” des années 10 du vingt-et-un-ième siècle ?

... La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que ces gosses là, qui ont déjà un peu grandi dans un environnement géographique, culturel, social, économique aussi différent de celui de nos sociétés riches et modernes et pourvues de confort - mais aussi de toutes ces valeurs et repères et modes de vie qui en découlent- ces gosses là donc, vont se sentir "absorbés" par ce monde nouveau qui est le nôtre - et pas forcément l'un des meilleurs qui soient -
... Oh, certes, la plupart d'entre eux vont s'y faire, à ce monde, et même s'y mouler, en prendre ce qui les intéressera (le bon comme le mauvais)...
Mais il eût mieux valu à mon sens qu'ils puissent demeurer auprès de leurs vrais parents (biologiques et donc naturels)... Et que les familles Françaises en quelque sorte, fassent de ce pays, Haïti, et des familles et de leurs gosses, "comme une sorte de second pays à vivre", où elles auraient passé leurs vacances, séjourné régulièrement, vécu auprès des familles Haïtiennes, et apporté tout leur amour, leur aide (aide financière et autre)...
Il est vrai cependant que le tremblement de terre du 12 janvier 2010 a tout changé dans ce pays déjà abandonné et meurtri... Tout changé en ce sens que désormais il n'y a plus d'abri, plus de ressources, que les familles sont endeuillées ou mutilées, et qu'il faut bien dans l'urgence transformer ce pays en camp de réfugiés à ciel ouvert, avant de le reconstruire – ce qui prendra du temps -
... Dans un “second pays à vivre” qui eût été Haïti, et où les enfants seraient demeurés auprès de leurs parents biologiques dans des liens très étroits avec des familles Françaises... La situation familiale (familles reliées) aurait été la même au moment et après la catastrophe, que lors d'un tremblement de terre survenu dans une région Française où aurait vécu la moitié d'une famille dans la région dévastée, et l'autre moitié dans une autre région... Et forcément dans une situation aussi dramatique qui est celle d'une catastrophe naturelle, un courant de communication et une chaîne de solidarités se mettent en place en mobilisant toutes les énergies disponibles... En particulier la générosité et l'affection, au delà de l'aide matérielle et des secours.

Le rocher

J'ai imaginé que le rocher demeurait tout en haut de la montagne et que plus jamais il ne retombait au bas de la montagne...
Et j'ai su...
J'ai su que c'était le bonheur absolu mais aussi, le désespoir absolu...
Un désespoir étrange cependant... Tout empreint de gravité et dépassant toutes les émotions possibles...
C'était comme à l'intérieur d'une bulle de roche avec une lumière de jour sans soleil et sans ciel...
Et fugitivement, venait un visage, s'ouvraient des lèvres très douces...
Cela me parut tout à fait absurde mais néanmoins je désirais transcrire ce que je ressentais, dans une sorte de langage – ou d'écriture – ou de musique – que l'univers tout entier eût pu transporter.
Je trouvai ce langage – ou cette écriture – ou cette musique...
Les hommes autrefois, gravaient dans la pierre face au ciel, parce qu'ils pensaient que les dieux dont ils ne savaient pas la demeure et qu'ils n'avaient pas vus, seraient leurs lecteurs... Mais cela n'était pas de la religion. La religion et les cultes sont venus après... Avec l'écriture sur le papier et les grands auteurs comme des dieux...
Oui je trouvai ce langage – ou cette écriture – ou cette musique... Dans la bulle de roche éclairée de la lumière du jour sans ciel et sans soleil...
Et dès que je pus m'exprimer dans ce langage – ou cette écriture – ou cette musique, il n'y eut plus

ce visage fugitif ni ces lèvres si douces un bref instant, et commença un exil sans solitude.
Je ne mourus point...

J'ai imaginé, oui !
J'imagine toujours...
Je ne cesse d'imaginer...

... Il est retombé, le rocher...
En haut, tout en haut, il s'est délesté de la haine et de la violence des hommes... Il s'est aussi délesté de l'espérance qu'il portait... De cette espérance comme une glaise le recouvrant et adoucissant la poussée dans la montée.
En haut, tout en haut, c'est à chaque fois la dernière fois...
En bas, tout en bas, c'est à chaque fois la première fois... Et quel poids !

Vers une civilisation de la relation

Les éditeurs savent déjà depuis au moins quelques années, que le livre (ou l'écrit) sur Internet, peut être une évolution intéressante à leurs yeux... Mais ils ont laissé à mon avis trop de temps s'écouler déjà, à l'expansion et à la diffusion de l'écrit sur Internet.
De telle sorte que le marché de l'édition classique (toujours aussi florissant cependant) a de plus en plus tendance à se laisser rattrapper par un autre genre de "marché" qui lui, à terme, ne sera plus du tout un "marché"...
L'on entre plus aisément (et avec beaucoup plus de chances d'être lu ou découvert, et de "rayonner")... Sur la Toile que dans le monde de l'édition classique.
Car, avant même de "gagner de l'argent" l'aspiration essentielle de la plupart des écrivains, c'est d'avoir un public, des lecteurs, des interlocuteurs... Voilà pourquoi le "marché" - du livre et de l'écrit - (qui est encore ce qu'il est) va évoluer et entraîner avec lui, peu à peu... tous les autres marchés (du loisir, de la culture, et même du bien ou service ou produit de consommation courante et nécessaire)... Vers ce que j'appellerais "une civilisation de la relation". Alors les données, les repères, les valeurs, les règles (si tant est qu'il y en ait encore) ne seront plus du tout les mêmes...
Les utopies, les modes, les hypocrisies, les mythes... Et presque tous les pouvoirs actuels tomberont les uns après les autres...
Certains pourraient voir dans cette évolution que j'évoque, la "faillite" d'un système... Tout comme la faillite du Communisme ou le "pourrissement" du Capitalisme... Il n'en sera rien : il n'y aura pas de "faillite" mais une "transition".

Sur la Toile comme sur la pierre face au ciel, suite

Mon voisin ne sait pas que j'ai un site... Ou s'il le sait, c'est parce qu'il en a entendu parler.
Dans ces deux régions de France, l'Aquitaine et la Lorraine, où je vis alternativement, je ne parle jamais aux gens de mes travaux d'écriture et de ces “vingt mille lieues par les mots” sur la Toile... Je n'en parle pas non plus dans ma famille lors de ces réunions ou retrouvailles qui nous rassemblent...
Mais sur la Toile, je grave. Et je grave comme sur la pierre face au ciel.
Si d'aventure, quelqu'un m'ayant lu sur la Toile, me reconnaissait dans la rue ou en un lieu public (je n'ai pas “retouché” ma photo avec photoshop)... Alors cette personne homme ou femme, je lui offre mon visage et mon regard... Comme si j'étais une très belle femme dont les lèvres s'entrouvriraient...
Quand je serai mort je ne pourrai plus offrir mon visage et mon regard.

Intelligible et plaisant, ou inintelligible et obscur...

Pour le commun des mortels qui vivait à l'époque où des hommes de pensée, de réflexion et d'une certaine connaissance du monde et de l'univers ; traçaient des figures géométriques, réalisaient des dessins ou gravaient des signes sur la pierre face au ciel... Pour ce “commun des mortels” donc, les signes ainsi tracés étaient inintelligibles... Et le “commun des mortels” alors, disait même, évoquant l'existence de ces signes, qu'ils étaient des oeuvres de débiles ou de fous... dont le sens demeurait obscur...
Et les auteurs de ces signes sans doute, ne pensaient pas que le “commun des mortels” puisse être jamais l'un de ces dieux “lecteurs privilégiés”...
Aussi ces auteurs de signes, de figures et de dessins étaient-ils assez mal considérés par les hommes de cette époque, parce qu'ils passaient pour des gens inaccessibles et ennuyeux...

De nos jours c'est l'espace du Web qui est devenu le ciel... Ou encore l'espace de l'écriture par toutes sortes de livres, oeuvres de roman ou de divertissement... Et ce sont les forums du Web, les sites et les blogs... Ou encore les feuillets ou les pages des auteurs de livres qui sont devenus les pierres face au ciel...
Autrefois les “lecteurs privilégiés” du commun des mortels qui lui, produisait auprès de ses semblables des figures et des dessins “intelligibles et plaisants” dans les assemblées ordinaires de personnes, étaient les mêmes gens que de nos jours, dont l'esprit habité par les dieux et leurs serviteurs et les idées du monde, se porte vers ce qui est “intelligible et plaisant”...
Et tout homme ou femme, aujourd'hui comme autrefois, de pensée, de réflexion et d'une certaine connaissance du monde et de l'univers, qui se risque à produire ce que ses contemporains délaissent ou “zappent”... Passe pour débile, fou ou obscur... Alors cet homme ou cette femme là, écrit comme autrefois traçaient ses prédecesseurs sur la pierre face au ciel...
Il n' y a pas d'étrangeté dans l'opposition entre ce qui est perçu comme intelligible, et ce qui est perçu comme inintelligible... Il n'y a que la réalité du monde, des êtres et de l'univers.
Il vient toujours du questionnement et de la recherche, avec la connaissance qui ne vient pas des dieux et des idées du monde...
Il vient toujours du contentement et des habitudes, avec la connaissance qui vient des dieux et des idées du monde...
C'est le questionnement et la recherche qui rendent difficiles le langage et la communication...
C'est le contentement et les habitudes qui rendent si aisés le langage et la communication...
Il n'y pas d'étrangeté dans l'opposition entre ce qui est perçu comme intelligible, et ce qui est perçu comme inintelligible... Mais il n'y a pas non plus dans ce qui est perçu, de vérité...
Si la connaissance qui vient des dieux et des idées du monde, en particulier lorsqu'elle s'impose, est une connaissance “toute cousue (et bien cousue)”... D'où vient et qu'est la connaissance qui ne vient pas des dieux et des idées du monde ? Peut-on dire qu'elle est vérité?

Est-ce par pur hasard ?

Les destinées sont curieuses... À dire vrai, c'est cette part d'aléatoire (ou de hasard si l'on veut) qui les rend soudain insolites – parfois glorieuses- et comme “scellées” dans les mémoires des hommes...
Serge Gainsbourg aurait-il été Gainsbourg ? Et Jacques Brel, Brel ? Et Albert Camus, Camus ?
Serge Gainsbourg (Lucien Ginzburg de son vrai nom) né en 1929 et décédé en 1991, voulait être peintre... Artiste peintre. Initié par son père à la musique, il jouait dans des boîtes de nuit au piano pour gagner sa vie et écrivait des chansons pour les femmes, ces femmes entraîneuses ou artistes qu'il rencontrait dans les établissements de nuit... Et c'est une chanson qu'il fit pour Brigitte Bardot

qui le “propulsa” sur la grande scène... Et à cette époque là, tous les militaires du contingent avaient dans leurs chambrées, collée au mur une photo de Brigitte Bardot.
Jacques Brel “tira la langue” quatre années durant... Les critiques étaient désastreuses : celle de France Soir par exemple “ Monsieur Brel est Belge, nous lui rappelons qu'il existe d'excellents trains pour Bruxelles”... Et Marc Robine, dans Le roman de Jacques Brel “ C'est l'éternelle histoire du Vilain petit canard d'Andersen, dont nul ne pouvait prévoir qu'il était un cygne royal en train d'arriver lentement à sa plénitude. Nul, sauf Jacques Canetti”...
En 1924 à Alger, l'instituteur Louis Germain dans le petit appartement d'un immeuble de Belcourt, un quartier ouvrier et populaire, est en discussion avec madame Sintès la grand mère d' Albert. Dehors, Albert attend dans la rue... Le père d'Albert était tonnelier de son état, avant d'aller mourir en France au tout début de la guerre de 14-18. La grand mère avait dit, après le certificat d'études : “il fera comme son père”...
Louis Germain rejoint Albert dans la rue... “ça y est, c'est décidé, tu te présentes au concours des Bourses et tu iras au Lycée”...
Il fallait assurément s'appeler (et être) Louis Germain, pour convaincre une femme telle que madame Sintès, la grand mère d'Albert !
... L'on ne peut certes, évoquer le seul hasard... Hasard, ce n'est pas la même chose que “aléatoire”...
Il y a déjà ce qui est “particulier”, ou “hors du commun” chez un être humain. Il y a aussi l'environnement familial, culturel, social (si l'on est “riche” ou “pauvre”)... Mais c'est aléatoire pour un être humain d'avoir une destinée “hors du commun”... Lucien Ginzburg par exemple, aurait pu le plus naturellement du monde, devenir un très bon pianiste professionnel, payé au cachet dans des établissements de nuit de renom... Sans jamais être Serge Gainsbourg...
Albert Camus aurait pu devenir tonnelier comme son père, et le dimanche il aurait fait du théâtre amateur, ou animé une équipe de joueurs de football...
Et ce sont des gens tels que Louis Germain, ou Jacques Canetti... Qui surgissent un jour de ce brouillard qu'est l'aléatoire... Dans la vie de ces êtres dont nul ne savait qu'ils étaient “hors du commun” - et pas même eux-mêmes- .

Le maillon dans la chaîne

Mon “moralomètre” - je l'avais déjà évoqué – variait selon le sens de la courbe de la Bourse...
En hausse cette courbe, et je fulminais et tempêtais ; en baisse cette même courbe, et je me réjouissais...
Une autre courbe influe également – et avec le même impact – sur mon “moralomètre”... C'est celle de la cote d'Obama...
En hausse cette courbe, et je me réjouis ; en baisse cette même courbe, et je fulmine...
Que la Bourse “monte” et en même temps, que la courbe de la cote d'Obama s'infléchisse... Alors la colonne de mercure dans le “moralomètre” se contracte d'autant plus...
Ce type, Obama, avec sur cette planète quelques uns de ses semblables “petits et humbles” ou “célèbres et puissants” représente à mon sens un “maillon de la chaîne”... Le “maillon” à partir du quel la chaîne, l'autre partie de la chaîne qui suit, sera peu à peu d'une texture ou d'une composition différente de la partie de la chaîne qui précède...
Je ne dis pas cependant que la chaîne sera forcément d'une meilleure qualité, au delà du “maillon”, mais elle sera je le pressens, moins exposée à la “marque”, la marque de l'obscurantisme et de “l'inhumanité”, une sorte de “rouille”...
Ce “maillon” de la chaîne, bon nombre d'humains sur cette planète – tout aussi “petits et grands”- que les semblables d'Obama, voudraient le voir “sauter” et remplacé par un “maillon de série courante”... Aussi, ces si nombreux – trop nombreux- “petits et grands”, tirent-ils de toutes leurs forces sur la chaîne, du côté où la chaîne a toujours la même consistance, la même texture, la même composition...

Il faut croire que tous ces “petits et grands”, aspirant à voir sauter le “maillon”, ne manquent pas en leurs rangs, de ces “mécaniciens”disposés à remettre en place un “maillon de série courante”... Car sans “maillon” bien sûr, la chaîne serait rompue et il faut à tout prix, à n'importe quel prix, que la chaîne soit continue, sans extrémité si possible devant soi et toujours bien tendue... d'obscurantisme et d'inhumanité au seul profit de ces “petits et grands” qui, tirant sur la chaîne, aspirent à une position plus avancée dans le rang... Car l'obscurantisme et l'inhumanité sans cesse tirées dans le sens qui “arrange” sont les meilleurs moteurs pour les uns, de l'avancée dans le rang tout au long de la chaîne...
Ce n'est point qu'ils n'aient “rien compris” - en fait ils ont bien et même très bien compris – ceux qui voudraient voir sauter le “maillon” Obama... Mais ils ne peuvent se faire à l'idée de cette chaîne qui, au delà du “maillon”, serait moins exposée à la “marque” d'inhumanité et d'obscurantisme, cette “marque” qui les conforte dans la vision qu'ils ont du monde, et dans les privilèges et dans les pouvoirs qu'ils en tirent.
Il en vient sans cesse tout au long de la chaîne, de ces “maillons de série nouvelle” qui seraient ceux annonçant que la chaîne, au delà, deviendrait moins exposée à la “marque” de l'usure ambiante.
Mais ces “maillons” là ne sont que des “maillons” de série courante avec un peu de lumière en fins et minuscules éclats... Il n'y a jamais personne pour faire sauter ces “maillons” là et les remplacer par quelque sorte d'Obama que ce soit... En soi déjà.

Pessimisme noir ou optimisme délirant ?

Suis-je un affreux pessimiste ou un optimiste délirant ? Je n'en sais rien... Peut-être que je “balance” entre une forme de désespoir et une sorte d'espérance et qu'il y a dans cette forme de désespoir ou dans cette sorte d' espérance quelque chose de déraisonnable... Mais c'est ainsi, et je le vis...
À lire certains de mes textes “il fume” pourrait-on dire...
À en lire d'autres “ce sont comme les lèvres d'une très belle femme s'approchant doucement d'une cicatrice qui, déjà électrisée par le souffle de ces lèvres entrouvertes, s'efface...
Mais il y a aussi ce regard d'apache... ou de pirate, qui dit des mots crus et ouvre des trous noirs...
Je ne pense pas que la vulgarité, associée à la médiocrité et à la banalité... soit une fatalité parce qu'on la rencontre partout sur le Net et dans la vie que nous vivons au quotidien : je crois plutôt que la vulgarité associée à la médiocrité et à la banalité est avant tout une réalité, une existence sans laquelle tout ce que l'on peut lui opposer n'aurait pas de sens, pas d'existence du tout non plus...
Je ne pense pas que la “bien-pensance” généralisée dans un monde en régression où le religieux redevient offensif... soit une fatalité parce qu'elle devient autour de nous comme l'air qu'on respire : je crois plutôt qu'elle est tout comme la vulgarité, une réalité à la quelle on peut lui opposer une autre forme de pensée...
Et ce serait là, le “vrai désespoir”, le désespoir absolu : pas d'existence, pas de réalité...comme un tracé linéaire, immobile et sans repères sur un écran muet...
Et cette sorte d'espérance qui va juqu'au délire, c'est justement celle qui dépasse toutes les révoltes possibles et justifiées, et qui ouvre une brèche dans un mur réputé infranchissable : ce mur des habitudes, des croyances, des modes, de tout ce qui doit se croire et se savoir, de tout ce dans lequel on peut se complaire, se vautrer ; et ce mur aussi, de tout ce que l'on peut maudire, contester, exclure, piétiner ou déclarer hors la loi parce que contraire au “sens giratoire”, contraire à nos valeurs personnelles...
Il y a, dans l'espérance à ouvrir la brèche, et de la voir effectivement s'ouvrir de ci de là ; il y a dans l'énergie, l'imagination, l'inspiration et le rêve que l'on met pour que la brèche s'ouvre... quelque chose de plus fou, de plus délirant et de plus heureux, que de connaître une victoire après une bataille.
Et si le mur devait tout entier tomber d'un seul coup, serait-ce encore plus fou, plus délirant et plus

heureux que l'ouverture, la seule ouverture dans le mur, d'une brèche ? N'y aurait-il pas sans doute de l'autre côté, un autre mur ?
Gilles Deleuze ne pouvait se faire à l'idée de quelque “finitude” que ce soit...
Avec Albert Camus, c'est le “mythe de Sisiphe” (le rocher qu'il faut indéfiniment remonter jusqu'en haut)...

Sur le Net s'élargissent chaque jour et dans une immédiateté déconcertante, et dans une profusion sans cesse accrue ; de gigantesques univers relationnels et enseignes largement médiatisés, prisés par des constellations de bloggeurs... Cela constitue à mon sens, une opportunité. Cela “allonge le mur, les murs”... Et cela fait donc, beaucoup de brèches à ouvrir. Cela donne une dimension “phénoménale” à cette sorte d'espérance que j'évoque plus haut... C'est pourquoi, il faut y entrer, il faut y tracer, dans ces univers...
Ce qui fait défaut cependant, c'est peut-être l'insolence de la pensée, le “coeur et les tripes”, tels qu'ils étaient du temps d'un Jacques Brel, d'un Coluche, d'un Léo Ferré, d'un Georges Brassens, d'un Jean Ferrat, d'un Serge Gainsbourg, d'un Pierre Desproges ou d'un Cavana...(par exemple).
Il faut que le Net demeure un espace de liberté totale, que tout, absolument tout puisse y exister et s'y exprimer... C'est “l'affaire de chacun” de ne pas se laisser “coloniser” par quelque sensibilité, quelque langage, quelque forme de pensée, quelque incitation à faire, que ce soit... C'est l'affaire de chacun de se dire “à chaque pas que je fais en avant, à chaque brèche que je parviens à ouvrir, je ne colonise pas un territoire ni un espace, mais je rencontre ce que jusqu'à lors je ne savais pas, je dois désormais compter avec ce qui marche contre mes pas”...

Sur le Net – tout comme dans la vie d'ailleurs- ce qui me “désespère” le plus, c'est l'ennemour. Plus encore que la vulgarité associée à la médiocrité et à la banalité, plus encore que la violence, le “m'as-tu-vu-isme”, le “sexe à gogo – et surtout tel que l'on en parle-”, la “démolition en mitraille de l'autre”, et toutes les perversions possibles et imaginables... Mais bon, même l'ennemour est une réalité... Il me faut bien compter avec cette “denrée” !

Embusquée ou en plein milieu du passage, la religion... Et à côté, l'horoscope !

A-t-on jamais dans notre pays, la France, dressé une statistique sur le nombre d'intellectuels, d'artistes, d'écrivains, philosophes et scientifiques... qui ne sont pas à leur mort, enterrés religieusement ?
Je suis persuadé que, dans le monde de tous ces derniers, ce serait bien là que l'on verrait apparaître les chiffres les plus bas... Quoi que la différence avec les gens d'autres “catégories” sociales, ne doit pas être “si grande que cela”...
L'enracinement des peuples et des civilisations, de tous les pays du monde, dans les religions et dans les cultes, est une réalité avec laquelle j'ai vraiment du mal à vivre ma vie...
Je comprends tout ce qu'il est “bien” -ou censé être bien – de comprendre... Je respecte la liberté de chacun... Mais au fond de moi “je ne puis m'y faire!”
À ma connaissance l'on n'a pas, comme une carte d'identité ou un passeport ou un extrait de naissance, dans son portefeuille, un certificat de baptême. Mais dans un certain nombre de formulaires (par exemple ton profil sur des réseaux sociaux du Net) on te demande quelle est ta religion. Et beaucoup de gens de toute évidence, disent qu'ils sont catholiques ou autres...
... Soit dit en passant, dans ce genre de formulaire (profil réseaux sociaux ou surtout inscription participation à des forums très populaires) on te demande aussi ton signe astral...
Ah, putain ! Toujours et encore toujours, partout, omni présente – ou “embusquée” - la religion... Et avec la religion en plus, l'horoscope !
Serait-il possible à un citoyen “lambda”, dans notre pays tout au moins, de refuser par écrit auprès

d'une autorité dûment mandatée, le baptême catholique reçu quand on n'était qu'un bébé, et que la famille alors, “pas spécialement coyante et encore moins pratiquante”, avait fait administer dans l'église du village... “pour se conformer aux bons usages” ?
Le “commun des mortels” en France, dans toute l'Europe et l'Amérique, est catholique ou protestant ou de quelque religion chrétienne parmi je ne sais combien de confessions... En terre musulmane, il en est de même (et peut-être plus accentué encore). Partout, partout, la religion, les rites, les cultes, les dogmes, les pratiques, les lieux sacrés, les prières, le baptême, le cathéchisme, la communion, le mariage et l'enterrement à l'église...
Même dans le monde des intellectuels, des scientifiques, des artistes, des écrivains... la religion en “toile de fond” participe dans la composition du tableau !
Oui, c'est une réalité ! Et j'ai vraiment du mal à m'y faire !
J'ai eu dans ma vie, des amis très croyants... Qui furent vraiment pour moi des amis dans la mesure où ils retrouvaient en moi, en mon coeur et en mon esprit des valeurs et des idées qui leur étaient chères... Ils m'auraient voulu des leurs! Mais au bout du compte dans leur fort intérieur, je demeurais “un ange de lumière tel Lucifer en bute avec Le Créateur”... Soit dit en passant, les “religieux purs et durs”, très enracinés et intimement convaincus dans leur foi... pensent tous que la parole de dieu avec les écritures (coran ou bible ou torah) est “supérieure” ou “plus crédible” à la parole des philosophes, des artistes, des écrivains ou des intellectuels... à moins que ces derniers ne se rallient à la parole de dieu et louent le “Créateur” dans leurs oeuvres...

NOTE : “En *bute* avec le Créateur”... J'aurais du écrire “ en *butte”*... Mais je maintiens dans le contexte “*bute”* (qui me semble plus violent, plus proche de l'idée de “buter”)

Un jour je m'envolerai...

Je ferai de ma mort selon ce que j'ai ressenti de cette vie que j'aurai traversée...

J'aurai un enterrement “pas comme les autres”... ça vous étonne ?
J'y ai déjà pensé... Dans mon portefeuille, pliée en 4, j'ai une feuille de papier où “l'affaire est consignée”...
Pas d'église, pas de curé, pas de religion...
L'on imagine mal, quand on me connaît, tout ce “putain de tra-la-la”, avec l'eau bénite, l'absoute, et ce “Cela est juste et bon” chanté la larme à l'oeil et avec les carreaux dans les godaces, en imper chic et noir pour les dames, en costard les mecs et avec pendu sous la voûte des soucoupes volantes de chauffage électrique (si je meurs en hiver)...
Moi qui justement, de mon vivant, dans les “Grantenterrements généraux”, zieutait avec régal les dames chic...
Et ces “grands pieux” de marbre ou de granit, ces cercueils de beau chêne avec poignées ciselées, et encore le dernier adieu devant la fosse où l'on vient de descendre à la corde le cercueil, et la poignée de terre jetée...
Du fond du trou, scellé à jamais dans ma bulle – non pas de roche – mais de zinc et de bois, je n'aurai pas le loisir – traversé de rêve fou – de zieuter les jolies jambes de ces dames “sur leur 31”...
Non, je ne veux rien, rien de rien de tout cela...
Dans l'immédiateté de l'événement, seuls mes amis littéraires les plus chers, ainsi que mes très/très proches parents et amis, seront prévenus...
Pas d'annonce dans le journal... L'on saura bien assez tôt : trois jours, six mois, un an ou je ne sais combien de temps après...
Le cercueil “de base” : en bois blanc, en “caisse de pauvre”... Pas besoin d'un beau cercueil en chêne, verni, avec des motifs sculptés dessus et des poignées ciselées, pour aller direct à la

crémation...
Durant la crémation pas de discours, pas de texte lu ni quelque hommage que ce soit...
Mais sans doute “One day I'll fly away” de Randy Crawford, “L'amitié” de Françoise Hardy, et “Spandau Ballet True”...
Pourquoi “ pas d'annonce dans le journal” ?
C'est que “j'en ai rien à foutre” de ces gens qui, lisant l'avis de décès, et m'ayant peu connu mais surtout méconnu... “se pointeraient” en manifestant quelque soudaine sympathie à mon égard...
Quant à ceux et celles qui, plus tard, ayant appris par ouïe dire que je suis mort, et m'ayant de mon vivant, pourfendu de leurs sarcasmes et bien “condescendé”... et qui alors, “me découvrant”, se mettraient à m'aimer... Eh bien ceux là, celles-là, je leur balance un bras d'honneur et leur dis “vous n'aviez qu'à m'aimer de mon vivant” !
De toute manière, j'encourage mes pourfendeurs à continuer d'ironiser et de m'assassiner : après tout cela aussi est un art, cela aussi c'est de la littérature, cela aussi c'est la liberté d'expression !
Cela dit, quand j'aurai cent ans le 9 janvier 2048, et si je peux encore monter sur un vélo... et “faire de la purée”... Et que j'aurai ce jour là une armée de journalistes autour de moi pour me photographier, m'interwiever... J'en profiterai pour faire de la pub pour mon site et parler de mes écrits... ça c'est bien vrai : avoir cent ans c'est une sacré occase ! C'est pas comme dans une réunion de famille, ou d'amis, ou dans un salon du livre ou sur des forums du Net ou encore dans des assemblées et fêtes d'associations, des festivals d'été ou des halls d'accueil de ciné/café... que tu vas forcément en profiter pour “bomber le torse”, te “mettre en valeur” et mobiliser tout un auditoire !

À ces filles et ces femmes qui...

...En message privé sur des forums féminins ont souhaité me rencontrer parce que je leur ai plu...

Ah, ces petits visages, ces adorables et émouvants petits visages dans de petits carrés ! Vous êtes toutes, “belles à croquer” et je “craquerais” bien car je vous crois sincères... Je vous pardonne avec infiniment de gentillesse vos fautes d'orthographe ou votre style genre “SMS” s'il en est ! Que vous soyez “de belle écriture” ou de langue comme on en voit tous les jours à perte de vue sur les forums, une chose est sûre : si vous m'avez écrit c'est que je vous ai plu... Nous rêvons tous, dans notre vie, de cet être à nul autre pareil avec lequel on ferait bien ce qui reste de traversée...
Selon la religion de la réincarnation, je veux bien, avec chacune de vous, faire une nouvelle vie à chaque fois... Mais je crois bien que je serai tenté de refaire cent mille fois “une autre vie” avec la même femme : celle qui, ma vie durant, a pu me supporter et a “quelque peu compris” l'être que je suis... (ce qui n'est pas du tout évident vu tout ce qu'il y a à supporter et qui est déconcertant au possible ou “hors normes”)...
Merci à vous toutes pour ces mots que vous m'avez adressés...
... À défaut de “faire de tout mon être tout près de vous jusqu'au fond de vous”... je “fais de mon écriture et de mon âme” tout aussi près de vous et jusqu'au fond de vous”...

L'olibrius

Si un olibrius dans mon genre – et ils sont tout de même quelques uns sur cette planète – devenait un personnage médiatique, passait à la Télé lors d'une émission de grande écoute... On ne lui dirait pas “qu'il se lance encore dans des considérations philosophiques” !
On ne comprendrait peut-être rien à ce qu'il raconte, mais par quelque effet de mode et de grâce, on serait béat d'admiration et de dévotion...

Oh putain! Dans quel monde on vit! Comme si c'était une “tare” aux yeux de tout le monde, de se lancer dans des réflexions philosophiques à une époque où l'on massacre l'orthographe et la grammaire en déversant à longueur de forums et de textos et de SMS, toutes les acidités et les sucreries de la vie...
Oui c'est vrai : la vérité, aucune vérité, ne sortira jamais d'aucune élucubration de quelque olibrius que ce soit!
Mais du four à pain, il sort bien du pain !
Je suis sidéré de voir à quel point il sort du pain du four, sidéré de tout ce qui se dit, s'écrit et se raconte... Et dont la consistance porte si peu à mastication! Comme s'il ne s'agissait que d'engloutir dans une panse digérant à toute vitesse, toutes les purées et toutes les sauces du monde, désormais confiturées sur une suite ininterrompue de tartines fondantes !

Twitter

Ah, Twitter! ... Twitter, le tout nouveau Twitter! Une nouvelle manière de communiquer... dans l'instantané... Et avec tout le monde! Tout “son monde” en même temps, sinon avec la planète tout entière!
Eh bien je vais vous dire moi, ce que j'en pense de Twitter...
Twitter c'est comme avec Facebook. Un Facebook encore plus “face de bouc – ou face de boucque”- que Facebook...
Twitter c'est bien, très/très bien... et très à la mode pour les gens célèbres, les grandes vedettes, les personnages médiatisés, les People de l'actualité et de la Une des magazines et des Télés... qui ont un carnet d'adresses mail et MSN de dizaines voire de centaines de pages de Web...
Et d'une manière générale – ou par extension si l'on veut – c'est aussi très bien pour des millions de gens qui “bling-blinguent” chacun d'entre eux, à travers l'espace d'une petite constellation de fans (ou “d'univers-îles”)...
Pensez donc! Le minot ou la minette de 14 balais qui blogue à tout va, des heures durant! “Tous à 8h ce soir place de la Pastille pour le show de Timothée”... “Qui craque pas pour le dernier boubou à oreillettes et à claquettes luminantes de Nouba Le Givré”...
Pensez donc! Le mec de trente balais de la Cité des Alouettes à trois plomb' du mat' en caleçon Bingo à dada sur les fesses de sa nana! “Eh les copains, on se fait samedi, un home-cinéma chez moi?”...
Pensez donc!... Plus planétaire “ Il faut sauver les bébés-baleines en cliquant tous sur Congrès 101”...
Ou encore quelque info de première, glanée sur le vif avec le camescope numérique d'un copain à l'autre bout de la planète, et bricolée pour faire papillonner des milliards d'émoticônes sur tous les i-phones du monde!
Pensez donc! ... Voilà bien le “miracle” de Twitter!
... Mais Twitter, ah, Twitter... Twitter pour les “trou-duc” (ou les trouneducunes) dans le genre “je poétise, je philosophe, je réfléchis et j'ai des tas de questions”... Twitter pour les “pas z'as de la téléphonite, de la clip-vidéonite, de la Webcamite, de la bagnolite et de la footbalite... Twitter pour les petits, très petits carnets d'adresses mail... Twitter pour les “non branchés”, les “hors circuit” et les “pas médiatisés”... Quelle utilité ?
Ah, Twitter!... Twitter et Facebook! ça serait, ça ferait... encore mieux que le viagra! ça te propulserait, t'éjecterait, t'électriserait sur le tapis de danse de Zeus le roi des dieux!
... Mais les voies de Twitter, de Facebook ou de tout autre “viagra universel du Web”... sont aussi impénétrables que celles de Zeus le roi des dieux... Et elles n'ont pas fini de nous étonner.

Saint Valentin

Pour la Saint Valentin, une année j'avais été particulièrement prolixe dans les forums... Mais cette année et sans doute par la suite, serais-je discret, parce que je pense à toutes ces femmes seules, dont le mari ou le compagnon s'est barré, ou qui sont malheureuses en ménage, ou encore qui dans leur vie n'ont "jamais connu ça"... (eh oui, même à notre époque y'en a !)... Et ça, ça me fait "mal aux tripes"!

Crispation sur les symboles nationaux

Dans LE MONDE du vendredi 12 février 2010, Guy Verhofstadt, Président du groupe de l'Alliance des démocrates et des libéraux au Parlement Européen, ancien premier ministre Belge, écrit :

"*Cette crispation sur les symboles nationaux est le symptôme le plus patent du malaise national transpirant à travers ce débat raté. C'est un réflexe de peur incompréhensible quand on connaît le poids et l'influence de la France en Europe et dans le monde"...*

Je me sens en ce qui me concerne, "un peu gêné aux entournures" lorsque tous les soirs (et plusieurs fois dans la journée), tant sur les ondes qu'à la télévision, et cela depuis plus d'un mois déjà, l'on débat sur cette question de l'identité nationale...
D'autant plus que sur les forums du Net, dans les journaux et les magazines d'actualité, l'on ne cesse de débattre et de polémiquer sur ce thème de l'identité nationale...
Je pense – mais cela me fait mal de penser cela, car cela me paraît "un peu lourd" - à cette phrase d'une chanson de Jean Ferrat "Je crois voir la photo de Pétain dans mon verre de Vichy"...
C'est vrai que ce débat sur l'identité nationale, cela finit par faire "Travail/Famille/Patrie"... Et que l'on verrait apparaître les "vieux démons" (avec de nouveaux visages et de nouveaux signes distinctifs)...
J'y vois là non pas un "signe de civilisation", non pas non plus un "signe de progrès"... ou un "signe de diversité culturelle et d'ouverture vers un monde plus relationnel"... Mais plutôt un "signe de retour à une forme de repli culturel et social", tout à fait caractéristique de ces époques troublées de crises, de confrontations, de guerres et de fléaux divers... Comme s'il devenait temps de se protéger de murailles, d'enceintes fortifiées, de barrages filtrants et de clôtures, parce que le monde serait plus dangereux, plus incertain qu'avant...
Débat-on ailleurs qu'en France, à ce point là, sur le thème de l'identité nationale ? Une "identité nationale", n'est-ce pas comme un visage, un visage humain ? Un visage ne se "débat" pas : il se porte, il se voit, il s'exprime... Il est un visage parmi tous les autres visages... Nul ne peut dire que ce visage là – ou un autre – n'est point. Il est...
Alors pourquoi débattre en se crispant sur ces yeux, ce nez et cette bouche qu'il faudrait "pieusement modeler" sur son visage ? Les yeux ne sont-ils pas pour voir, le nez pour respirer et la bouche pour se nourrir ou s'exprimer ?

Sur la route de Madison

Laquelle, lequel d'entre vous, a vu sur France 3, mardi 16 février 2010, "Sur la route de Madison" avec Clint Eastwood et Meryl Streep ?
... L'Iowa... Une campagne Nord Américaine, une campagne telle qu'il en existe comme à l'infini dans les grandes plaines centrales entre les Appalaches et les Rocheuses... Et dans cette campagne les gens peuvent y avoir des rêves plus grands que toutes ces immensités continentales... Mais les rêves sont enfouis, jaunis et écornés comme des photos dans des cartons non ficelés que la vie a bousculés et empoussiérés...

Essayez de concevoir dans votre esprit cette image : un recoin de jardin, une sorte de tertre tout chevelu d'herbes folles et dures, un recoin jamais cultivé mais sur lequel il s'y fit des jeux d'enfant lorsqu'il y avait là du sable... Et dans la terre sous le tertre, brûlerait une fleur... Et le tertre s'entrouvrirait comme les lèvres d'une femme... Alors s'élèverait une fulgurance, une fragrance, et cette terre dont on est fait, intimement et pour toujours, fait... Nous la reconnaîtrions nôtre, bien présente, là sous nos pieds... Dans ce jardin aux allées ratissées et désherbées, aux carrés de fleurs, de plantes vivaces et de légumes dodus, dans ce jardin qui a étouffé sans jamais l'ensevelir, un autre jardin...
Une fleur qui brûle dans la terre !... L'image est impensable...
Un être surgit, venu de la route, et l'impensable devient pensable...

... Un peu dans le même style (si l'on peut dire)... Mais dans un scénario totalement différent... “Bagdad Café”...

Un long été de fleurs silencieuses dans le vent bruyant

Ils savent mais ne disent jamais rien...
J'imagine qu'ils savent – et je fais en sorte qu'ils puissent savoir – mais je ne sais pas s'ils savent...
Ils savent et disent mais est-ce bien comme ils disent ?...
En fait je ne sais jamais rien...

J'étais avant-hier un vieillard de cent seize ans...
Demain j'aurai rajeuni de quelques années...
Mais dans les saisons qui passent je deviens de plus en plus vieux...

Lorsque les mots n'étaient pas encore nés ils étaient des regards...
Lorsque les mots ne seront plus ils habiteront les cielles et les cieux...

Le petiot

Si l'on n'a pas oublié, enfant que l'on fut, ce qui a été éprouvé – et bien souvent tu – l'on s'est construit, adulte, une sorte de moralité et tout un monde de valeurs et de principes...
Avec une certaine gravité, il m'arrive de réfléchir – et d'imaginer – ces univers intimes qui sont ceux de l'enfance, des personnes très âgées ou lourdement handicapées...
Certes je le conçois, l'historiette que je raconte ici est... “un peu salée”... Mais c'est le monde, ce monde dans lequel nous vivons, jugeons et pensons... et faisons... qui est pervers... Pas l'univers intime de l'enfant, du vieillard ou de la personne “cassée”...

Le petiot

Il a sept ans ce dimanche, le petiot...
Sept ans... En fait il en paraît treize, le petiot...
Il sait déja tout... Enfin... comme on peut “tout savoir” à l'école de la rue ou dans les grandes classes de la Maternelle... La Télé, les potes, la “shoote”, les filles, les combines et les petits trucs... la vie quoi !
Il a sept ans ce dimanche, le petiot...
Et en ce jour si beau, beau et chic comme une robe de maman, en ce jour doré tout empli des

fragrances de toutes les feuilles à moitié mortes de l'automne... L'on a fait venir toute la famille à la maison pour un grand déjeûner dans le grand salon... Et l'on a mis les grandes rallonges à la table. Papa en costume, Maman dans sa robe chic, Mamy dans son tailleur de trente ans de mariage, Papé dans sa belle salopette de saltimbanque (Papé est un artiste), les grand'tantes engoncées dans leurs vestes étroitement boutonnées, Petite Mémé dans son éternel grand tablier noir fraîchement repassé, le Vieux Pépé dans sa veste de velours noir à grosses cotes (il a pris son accordéon), Tonton en knickers et bottes de cuir et de larges bretelles sur sa chemise... Et Tatie, la jeune et affriolante Tatie, la nouvelle amie de Tonton en ensemble pantalonant...
On n'a pas fait venir les petites cousines (les filles de Tonton)... Elles sont en fin de carrière de rougeole et toussent encore, et c'est Ursuline, la voisine de palier de l'HLM de Tonton, qui les garde... et leur fera des crêpes...
Ah les petites cousines ! Le petiot, une fois, il les a troussées dans la cave !
La Tatie en ensemble pantalonant, elle a peut-être un joli visage et des fesses qui tournicotent... mais qu'est-ce qu'elle est tarte !
Au gâteau bien plantureux, architecturé comme une tour de Babel, rutilant de crème rose et toge d'évêque, surmonté de sept bougies bleues... Le petiot a soufflé très fort... Mais ce sont les yeux de sa maman qui ont donné de l'élan à son souffle... Jamais, jamais, il ne lui avait vu ces yeux là, à sa maman... C'étaient des yeux qui balayaient d'un seul coup toutes les sciences des potes, de la Télé et de l'école de la rue...Et ça faisait un bien fou, une fulgurance...
Elle portait une très jolie robe,très bien coupée, maman...
Au gâteau, il n'avait plus faim, le petiot... C'est que... après trois fois du rôti et des frites...
À la cantine il donnait toujours sa part de gâteau à l'un de ses camarades. Mais il brandissait une pancarte "rabiot" quand venait le plat de petits pois ou de patates ou de pâtes ou de carottes...
Au gâteau, une fois soufflé les bougies, il disparut sous la table, le petiot...
Et personne ne s'inquiéta désormais de ce qu'il fit, le petiot, sous la table...
Il se sentait un peu flou, le petiot...
Et toutes ces grandes personnes qui discutaient sport, politique, actualités, événements de la ville...
Par moments, de grands éclats de rire...
Des rires qui ne le faisaient pas du tout rire, le petiot...
C'était bien, sous la table, tout de même !
Il lui vint un souvenir...
Il avait trois ans passés... Papa et Maman suivaient à la télé une émission de variétés... Il était assis en tailleur en face d'un vieux train déglingué aux gros wagons cabossés et aux rails disjoints... C'était du plancher à l'époque, dans le salon...
Il venait de faire pipi dans sa culotte et à portée de ses bras, il y avait un tas de vieux journaux... Il avait froissé les feuilles de papier journal et épongé tout autour de lui, le pipi répandu en étalant les feuilles mouillées jusqu'au plus loin possible... ça lui avait beaucoup plu... il en avait eu le zizi tout dur... À l'école maternelle, Mario son copain lui avait raconté que les grands quand leur zizi devenait dur, ça faisait du lait qui sentait une drôle d'odeur...
Il avait fait pipi dans sa culotte, tout doucement, comme s'il essayait de se retenir mais que ça coulait quand même...
Alors que les rires caracolaient au dessus, d'un bout à l'autre de la table, et que Tonton racontait une histoire salée en faisant sa grosse voix... Il vit, le petiot, devant lui, tout près, vraiment tout près... les jambes de sa maman, croisées, si belles, si belles... et nues... jusqu'aux genoux où s'arrêtait la robe...
Il se sentit envahi d'un bien être fou...
Quand il se "touchait le pipi" les matins où il restait au lit jusqu'à dix heures, ça lui faisait du bien... Mais pas à ce point là, comme ce dimanche après midi sous la table, près des jambes de maman...
Il n'avait même plus besoin de se toucher... Il en suffoquait, il en râlait... Et très vite – mais vite

comme dans un grand train express lancé à toute allure mais où, de la vitre du compartiment le paysage ne défile plus du tout – son zizi aussi dur qu'une barre à mine se mit à tressauter, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois... dans sa culotte...
C'était comme si le zizi avait traversé la culotte, s'était dressé jusqu'aux genoux de maman, et doucement frotté du bout, au bord de la robe...

Personne n'a jamais, jamais su... Maman, à ce moment là, riait si fort, à cent lieues de pensée de son petiot !
Et le petiot, il a plus jamais essayé de trousser ses petites cousines dans la cave ou ailleurs en quelque endroit "défendu"...
Le petiot, "ça", ça lui est resté...
Le copain Mario il avait dit : "les grands font de la purée, et les vieux quand on leur a gratté le crapaud, ça tressaute à sec comme aux gosses"...
Ah le petiot !... S'il avait pu faire de la purée, pour ses sept ans ce dimanche, ça aurait traversé la culotte et giclé sur le bord de la robe de maman...
Elle a jamais su, maman...
Petiot, il a fait un coquillage secret rempli de bonbon venu des étoiles, caché entre des planches d'une cabane qu'il ne fait visiter à personne...
Ah, le petiot, le petiot !
... Et au fait... La petiaude ?
Ah, les vieux, les vieux !
... Et au fait... Les vieillettes ?

Et pour terminer... Une question :
Pensez vous que je pourrais avoir une prédilection en matière d'habillement féminin, pour les ensembles pantalonants – fussent-ils de la dernière mode, très "in" ou très "tout ce qu'on voudra" ?
Ah ah !

Pour la "petiaude" j'aurais imaginé une autre histoire... Où cela ne se passait pas sous une table et où le "coup de craque" ne serait point venu du parfum de toilette de Papa ou de la botte du grand frère frappant le ballon de foot... ou encore à la vue de la poitrine velue du prof de gym à l'école...
Non, pas du tout... Rien de tout cela...
Avec la "petiaude" nous serions entré je crois, dans une "autre dimension"... quoiqu'avec l'histoire du "petiot" le dimanche de ses sept ans sous la table familiale... il y eut une dimension...
Cela aurait été dirais-je, quelque peu "Harrypotteréen"... avec la "petiaude"...
Avec les filles à vrai dire je ne sais pas très bien...
Je sais seulement qu'il y a quelque chose de terriblement pareil... dans une dimension de féminité...
Et c'est dans cette dimension de féminité qui m'est apparue aussi étrange qu'intime, telle qu'un souvenir émouvant et heureux de mon enfance... Que je parviens à décrypter les signes – et la tectonique – de l'être-femme... avec il est vrai, plus ou moins de bonheur...

Comment c'était, avant la Féminité ? ... S'il y avait eu un avènement de la Féminité ?
Sans doute "oeil pour oeil, dent pour dent", comme dans l'Ancien Testament (la loi ancienne)...
Mais la Féminité en tant que concept purement humain – et donc, appliquée à l'humain – ce n'est jamais que de l'humanité...
Alors, il n'y a pas de "loi nouvelle"...

... Au dessus de la table (au moment de souffler sur les sept bougies) il y avait eu - incontestablement - cette "complicité d'une infinie tendresse" entre le petiot et sa maman... D'où le

regard de la maman qui "balayait toutes les sciences de l'école de la rue, des copains, des filles et des petits trucs et combines"... Comme si c'était cela même la "révélation", autrement dit la science, c'est à dire cette infinie tendresse toute emplie de complicité et d'adhésion totale à une manière de penser, de ressentir... et qui nécéssairement devait (a du) impacter toute la sensibilité, toute l'intelligence, tout l'imaginaire du Petiot... lequel Petiot deviendra "grand" avec "ça"...

... Au dessous de la table, il n'y avait plus de regard, plus de visage (de la maman)... Mais il y avait la Féminité même... Bien sûr c'étaient les jambes de maman... des jambes croisées, très jolies, très élégantes et qui faisaient un bien fou, absolument fou, à regarder... au point qu'il advint ce qu'il advint (et que je décris)...
Faut-il rappeler que sous la table, il n'y avait, il ne pouvait y avoir... que ces jambes là! Sûrement pas celles par exemple de l'affriolante Tatie (la nouvelle petite amie de Tonton) en ensemble pantalonant... ou encore celles des grand'tantes ou de la Petite Mémé... qui en aucune façon ne devaient "faire rêver" le Petiot...

... Il y a... Tout ce que l'on peut éprouver (et qui fait un bien fou) pour une femme, un jour...Pour une autre femme, un autre jour... Ou encore (mais c'est plus rare) pour une seule femme dans toute sa vie...
... Il y a... Tout ce que l'on peut éprouver (et qui fait un bien fou)... de la Féminité même... de la Féminité toute entière, c'est à dire de ses fragrances, de ce dont elle se vêt, de ce qu'elle voit, de ce qu'elle respire, de ce qu'elle bat (que ce fût-ce comme le coeur d'un oiseau ou comme le coeur d'un poulpe)... Et il me semble que, outre la peinture et la musique, la littérature est “particulièrement bien placée” pour se “jeter sur une femme, se jeter sur la Féminité”...
Alors, alors... peut-être y-a-t-il quelques marges à franchir... ou quelque bois, ou quelque fossé, ou quelque cloaque même...
Peut-être y-a-t-il quelques foudres de regards, quelques doigts pointés... à devoir supporter...
Pour un amoureux fou de la Féminité...

Les écrivains “immortalisent” en bien ou en mal...

Lorsqu'un écrivain déja bien connu et lu de son vivant – et qui vraisemblablement sera encore plus connu et lu après sa mort - “enterre” (même très littérairement) dans ses écrits, une ou des personnes en particulier (pour des raisons qui lui paraissent justes et fondées)... Alors c'est pour cette personne là, ou ces personnes là, comme une “immortelle condamnation à mort”...
C'est pourquoi les écrivains déja connus et lus de leur vivant, à un certain moment de leur vie et pour autant qu'il leur vienne un regard qu'auparavant ils n'avaient pas... Devraient peut-être envisager comme un “droit de grâce” qu'ils exerceraient en modifiant leurs écrits au sujet de cette ou de ces personnes là... ou même en retirant de leurs écrits ces lignes qui identifient ces personnes et les accusent... Commuant ainsi une “condamnation à mort immortalisée” en “indifférence et oubli” à perpétuité”...
Bien entendu si un regard “différent” ne vient pas (et ne saurait venir -et pour cause-) alors ce qui est écrit le demeure à jamais... et “l'immortelle condamnation à mort” devient effective...
Les écrivains “immortalisent” parfois dans leurs écrits sous forme de mémoires ou de récits ou d'anecdotes, des personnages qu'ils ont connu ou fréquentés, qu'ils ont aimés ou détestés... Mais ils devraient “immortaliser” de la même manière que les artistes peintres “immortalisent” des visages... Ou à la rigueur, “immortaliser” comme le feraient de très bons caricaturistes...
Cependant, il y a dans une “immortelle condamnation à mort”... de l'immortel tout de même!
Alors que dans une “ indifférence ou un oubli à perpétuité” il n' y a pas d'accession à l'immortalité.

À noter que la même personne “enterrée” (d'une manière très littéraire “ne faisant pas dans la

dentelle")... peut être "immortalisée" par un autre écrivain qui lui, n'a pas du tout le même regard ni le même vécu, en ce qui concerne cette personne... Ou qu'une "accession à l'immortalité" relève par les mots de l'autre écrivain, cette personne, de "l'indifférence ou de l'oubli à perpétuité"...

Le coup de sang du petit écrivain du coin

Ne vaut-il pas mieux être totalement inconnu, que mal connu ou méconnu ?
Là où tu es inconnu, tous les espoirs sont permis... Là où tu es mal connu ou méconnu, c'est l'idée que l'on se fait de toi, qui te "plombe" à jamais...
C'est sans doute la raison pour laquelle, Lucien Souperosse, un petit écrivain du coin, de Saint Julien les Mésanges en Pays de Connes, fait bien plus attention à son comportement là où personne ne le connait, loin de son pays lorsqu'il court les routes...
À Saint Julien les Mésanges cependant, ce n'est point écrit sur son front " Lucien Souperosse"... Et lorsqu'il gare son vélo près de l'Intermarché, ôte ses pinces "serre-pantalon" et retire son sac de son dos avant d'entrer dans le magazin... Peu de gens le reconnaissent et personne ne se souvient qu'il y a huit ans il est "passé à la Télé" (régionale)... En fait, peu le reconnaissent mais beaucoup, à dire vrai, ont "plus ou moins entendu parler de lui"... C'est un "obscur"... "il fait rien comme les autres"...
Pourquoi, à Saint Julien les Mésanges, "prendrait-il des gants", Lucien Souperosse, confronté à la brutalité et à l'agressivité des gens, en particulier lorsqu'il traverse un passage pour piétons afin de se rendre à la boulangerie du quartier des écoles, là où il demeure... et où on le "connaît sans le connaître"... et qu'un automobiliste apparemment pressé et indélicat lui refuse le passage?
Mal connu ou méconnu – et donc selon ses dires- "plombé pour plombé, autant rentrer dans le lard des gens"...
Alors, tentant de "forcer le passage" au risque de se faire "accrocher", et l'automobiliste ne cédant point (quel imbécile, quel crétin, quel malotru !)... Lucien brandit le poing, un poing rageur, un poing serré et bien provoquant, bien ostentatoire...
La boulangère a vu... Mais bon... elle tient commerce !
Trois vieilles dames, un jeune monsieur avec son petit garçon, sur le trottoir d'en face, ont vu... Et alors?
Demain, si un autre automobiliste ne s'arrête pas, il aura le même comportement, le Lucien !
Mal connu ou méconnu, tu n'as rien à perdre... puisque tu n'as rien gagné... Alors que ce soit un automobiliste crétin et indélicat qui refuse un passage au piéton que tu es... Ou quelque clampin "de mes deux" qui te traite d'obscur et te rit au nez dans sa tête... Ou encore tous ces gens que tu rencontres, qui te "connaissent sans te connaître" et jamais ne te posent la moindre question sur ce qui occupe ta vie et ton temps... Pourquoi "prendrait-on des gants" avec ces gens là ?
Combien faudra-t-il "d'années-lumière" de littérature, de poésie et d'écriture – et de propos – "ne faisant point dans la dentelle"... Pour "botter au cul" - et pour tout dire - "assassiner" toute cette brutalité, toute cette indifférence, toute cette vulgarité, toute cette médiocrité ambiantes ?... Qui sont plus pénibles à supporter là où l'on vit, que là où l'on ne vit pas !

Dans dix mille ans...

J'ai imaginé l'être humain dans dix mille ans...
Voici ce qu'écrit, en l'an – non pas de grâce puisqu'il n'y a plus de religions- 12997, un exilé sur le satellite Ramsès IV où vivent les Interdits (les exclus, les renégats, les révoltés, les réprouvés de la Terre et des Mondes Artificiels) :

« En ce temps là (il y a plus de dix mille ans) étaient les Riches et les Pauvres... Ou ce qui revenait au même, les Privilégiés et les Subissants... Les gens vieillissaient (ils appelaient cela le

vieillissement)... Lorsque les gens parvenaient à un âge d'environ soixante années après leur naissance, leur apparence se dégradait et ils devenaient selon la terminologie de l'époque, des vieillards... L'on voyait d'ailleurs de plus en plus de ces « vieillards », souvent âgés de plus de cent ans...

Depuis environ un millier d'années sur la Terre et sur les Mondes Artificiels, l'humanité est divisée en deux castes : les Immortels et les Mortels...

« Riche » ou « pauvre » n'a aucun sens de nos jours... Toute la différence de nos jours tient en l'existence des deux castes... Mais où se situe exactement la différence entre les Immortels et les Mortels ? Car les Immortels meurent tout de même puisque l'altération des tissus cellulaires après s'être considérablement ralentie vers l'âge de soixante années après la naissance, reprend subitement un jour, de telle sorte que l' Immortel s'effondre alors sur lui même en quelques minutes, devenant un cadavre... Il en est de même pour les Mortels !

En vérité la différence est dans la durée : les Mortels pour la plupart d'entre eux, s'effondrent sur eux-mêmes dès qu'ils approchent ou dépassent l'âge de cent ans après leur naissance... Alors que les Immortels (qui font et sont la Loi du Monde) passent les siècles et les millénaires... Ainsi, certains de nos actuels Immortels ne savent pas s'ils disparaîtront par exemple, en 14337 ou en 17522...

Pour accéder à la caste des Immortels, les postulants, au préalable sélectionnés par des Juges réunis en concile, étaient autorisés à subir une intervention biochimique modifiant leur code génétique. À la suite de cette intervention et selon ce qui avait été décidé par les Juges, les Immortels alors, dépassaient l'âge de cent ans et leur disparition (qui n'était cependant pas programmée) pouvait intervenir aussi bien cent ou deux cents ans plus tard, que mille ou deux mille ans plus tard...

La différence est aussi dans la répartition entre les Mortels et les Immortels : les Mortels constituent environ 90 pour cent de l'ensemble de l'humanité...

Lorsque les Bioscientifiques, il y a de cela plusieurs milliers d'années avaient élaboré, puis généralisé le « Processus » (et donc mis fin au « vieillissement ») l'on ne parlait pas encore de « castes »... Il y avait bien sûr, les Mortels et les Immortels mais du fait de la sélection considérée "juste et normale", d'assez nombreux Mortels et Immortels disparaissaient en définitive dans un espace de temps aussi grand que celui de plusieurs générations d'anciens mortels d'avant la mise au point du "processus"... Ainsi des Immortels "mouraient" à l'âge de 190 ans, et des Mortels "vivaient" jusqu'à 215 ans, par exemple...

La notion de « caste » n'est intervenue que peu à peu, insensiblement... Jusqu'au moment où l'on s'aperçut que certains scientifiques, écrivains, poètes, artistes, philosophes, hommes politiques d'envergure, intellectuels, chercheurs et savants, médecins de renom, ingénieurs et découvreurs... vivaient bien plus longtemps que les autres humains plus « ordinaires »... Alors on définit nettement la caste des Immortels et la caste des Mortels... De telle sorte que la sélection fut plus "sévère", que les Immortels "moururent" en général beaucoup plus tard, et que les Mortels n'eurent plus guère de chances de "vivre" au delà de cent ans...

Il y eut ensuite au fil des siècles, à dire vrai en 2 ou 3 siècles seulement, une évolution des valeurs, des modes, des besoins, des aspirations et des projets... Une évolution « déliquescente » et même « vertigineuse » (dans le même genre que le déclin de l'empire romain)...

De nouveaux Immortels apparurent... qui auparavant seraient demeurés de simples Mortels... Des êtres veules, sans consistance, brutaux, jouisseurs, dominateurs mais sans aucune envergure d'esprit ou de coeur...

Et des Mortels par contre, qui auraient du faire partie de la caste des Immortels, telle qu'était à l'origine la caste des Immortels... atteignaient à peine l'âge de cent ans, s'effondrant soudainement sur eux-mêmes... et dont les oeuvres ne furent jamais connues car c'étaient les Nouveaux Immortels, désormais les Maîtres du Monde...

... J'étais devenu en 12997, un Mortel jugé « trop dangereux » parce que susceptible de détrôner

par la puissance de mon oeuvre, tous ces Immortels inconsistants ou prédateurs faisant et étant la Loi du Monde... L'on m'accusa d'entraîner les autres Mortels à renverser les Immortels et à faire devenir les Mortels, des Immortels répartis en une seule caste selon leurs différentes dispositions et talents tous aussi nécessaires et utiles ; un grand procès eut lieu et je fus condamné à finir mes jours sur le satellite Ramsès IV...
Mais parmi les Immortels, il en est qui sont mes amis et oeuvrent contre les autres Immortels...
Je pense à ces anciennes civilisations humaines d'il y a plus de dix mille ans, à certains peuples dont les chefs disaient qu'ils étaient des sorciers et se mettaient des plumes de grands oiseaux autour de leur cul et de leur tête...

N'importe quel romancier de Science Fiction pourrait faire sur ce sujet, un livre de trois cent pages !
Pour ma part je traite un tel sujet en une seule page, sous la forme que je viens de présenter...
Les détails, le scénario, un plus long récit avec des personnages, des dialogues, des épisodes ou des chapitres, un fil conducteur avec une trame, une intrigue, un déroulement, un suspense, une conclusion ou un dénouement... Oui tout cela, on peut se l'imaginer, se le construire à sa manière, se le représenter et s'en faire une “matière à penser”!
Laissons donc les romanciers faire leur travail, d'autant plus qu'ils sont assez nombreux sur le marché du roman...
Par contre, un écrivain “non romancier” qui se hasarderait en se lançant dans un récit de trois cent pages sur un thème de fiction quel qu'il soit... se perdrait dans un fil qui cesserait au bout de dix pages d'être “conducteur”, son histoire “éclaterait” et il finirait par raconter d'autres histoires...
Mais c'est vrai : beaucoup d'écrivains (la majorité à coup sûr) veulent être des romanciers!
Et c'est la raison pour laquelle il y a tant et tant de “bons livres de bons auteurs” qui sont comme de “beaux meubles de bons ébénistes”... Et de “livres passables ou médiocres d'auteurs ordinaires” qui sont comme des “meubles de contrefaçon d'un fabricant en série”...

Il ne “facedeboucquera” point...

... Cette année, au Salon de l'Agriculture à la Porte de Versailles... Nicolas Sarkozy en gros plan à la Télé (journal de 20h) tapotant sur la tête une plantureuse et meuglante vache laitière ! (A noter que "Bertrande" avait été au préalable en 2008 ou 2009, soigneusement brossée et lavée de toute trace de caca... et qu'on lui avait peut-être mis un bouchon en liège de bouteille thermos dans le trou du cul pour pas qu'elle pète)...
"Meu-heu-heu..."! ... en face de notre "plus célèbre" facedeboucquéen"!
... No-no-non!... Pas cette année..
... Tiens/tiens ça me rappelle au début des années soixante, les "tours de France" du Général De Gaulle dans les salons de l'agriculture ou dans les foires régionales... et (mais je n'étais pas né)... les "tours de France" (dans l'Etat Français) du Maréchal Pétain (qui faisait la bise aux mômes et aux veuves et aux cheftaines des jeunesses chrétiennes dans les villages de nos provinces)...
... Mais on n'en est plus là, loin s'en faut... tant la vie politique, sociale, économique (et "orchestrée" par nos plus célèbres Facedeboucquéens)... part en déliquescence, en "cacas nerveux", en ignominies de toutes sortes, en Huhèmepéties et Socialofourberies toutes aussi crado les unes que les autres!
La photo de Marine le Pen au fond du verre de Pastis ou de Muscat ou de Sauternes ?
Olivier Besancenot en carton à la place de Marc Lévy en face des librairies?
C'est dramatique, c'est insensé... Mais ça me fait rire... et ça me ferait pleurer si d'un tel fiasco émergeaient de nouveaux Mythes, de nouveaux credos et de nouvelles utopies et modes et visions du monde auxquelles il faudrait tous se rallier !

Et oui ! Il a fait son tour au salon de l'agriculture ! Et on l' a vu, tapotant gentiment la tête d'une belle et plantureuse vache laitière ! Qu'elles sont "tartes" nos Télés !

Entre "Pétété" et Remington d'une part ; et "i-phone" et les ordinateurs d'autre part...

Du temps où la Poste s'appelait Pétété, du temps où l'on câblait de Panama à son banquier en Europe, du temps où les écrivains tapaient leurs romans sur des Remington, du temps des routes bombées bordées de platanes, du temps où l'on payait le pompiste et l'on réglait sa note d'hôtel avec des billets de banque, du temps des routes nationales et des carrefours en croix ou en patte d'oie, du temps où l'on s'embarquait au Havre ou à Cherbourg pour se rendre en Amérique... Le monde était coupé en deux : les pays de l'Est d'un côté, à économie socialiste et collectiviste, avec le grand géant soviétique ; et les pays de l'Ouest de l'autre côté, avec les Etats Unis d'Amérique, super puissance industrielle et technologique...
Mais si le monde était coupé en deux, il était aussi dans une autre partie "encore en jaune clair, en bleu ou en violet ou en vert ou en blanc et aux frontières en pointillé", une mosaïque de territoires purement géographiques et ethniques généralement occupés, colonisés et exploités par les pays de civilisation Européenne et judéochrétienne...
Ce temps là, celui de la Poste "Pétété" et des "Remington" et des deux blocs de l'Est et de l'Ouest ; prit fin à la chute du mur de Berlin... L'on peut dire (c'est ce que je dis) que la date du 9 novembre 1989 est comme le premier janvier d'un "an Zéro", date à partir de laquelle le monde commence à être différent : le monde de l'Est et le monde de l'Ouest désormais se fondent en un seul et même monde économique et social ; la mosaïque de territoires "en jaune clair, en bleu ou en violet ou en vert ou en blanc et aux frontières en pointillé", déjà devenue une constellation de pays nouveaux avant la fin du "monde d'avant"... se structure peu à peu en vastes ensembles ou espaces économiques et politiques...
Ce temps là, celui d'avant la chute du mur de Berlin ; avait été précédé par celui de la Poste à cheval, des diligences et des bateaux à voile... Lui-même précédé encore, ce temps là, par d'autres temps...
Mais l'on peut dire – pour simplifier – que tous les temps situés avant les années 90 du 20 ème siècle, sont "L'Ancien Monde"...
Il y avait eu au 15 ème siècle déja, une "révolution technologique" quasi universelle du moins dans le monde d'alors, celui de la civilisation des peuples d'Europe : l'invention de l'imprimerie...
L'on peut dire de nos jours (fin 20 ème – début 21 ème siècles) qu'une autre "révolution technologique" d'ampleur universelle voit le jour et se développe rapidement : celle du téléphone mobile, d'internet, de l'informatique et du numérique...
Il y a une singularité, une dimension nouvelle dans l'émotion, dans la pensée, dans la réflexion et dans la relation humaine... et quelque chose de tout à fait unique, exceptionnel... À être de ces générations "d'entre deux mondes"... Pour celui ou celle d'entre nous, de ces générations, qui en ressent au plus profond de lui-même la portée, les effets et les bouleversements dans sa vie personnelle et tout autour dans le monde... Ces générations dont les toutes premières sont celles des gens nés entre 1930 et 1940 environ , et dont les suivantes sont celles des gens nés entre 1950 et 1980...
Car ce sont là des générations qui auront connu dans une partie de leur vie plus ou moins longue, dans leur enfance pour les dernières, "l'Ancien Monde"... Et auront donc été "imprégnées" de la culture du 20 ème siècle tout en se trouvant confrontées selon leur diverses sensibilités, aspirations et rêves, à la culture émergente du "Monde Nouveau"...
Les générations qui viennent, celles des nés aux alentours de l'an 2000, puis celles qui suivront, n'auront donc rien vécu par elles-mêmes de ce qui fut "l'Ancien Monde"... dont elles n'auront connaissance que par les documents (imprimés ou numérisés) , les images et videos et films, les livres, ou encore par la parole, par le récit des anciens (de plus en plus vieillissants)...

Avant les années 90 du 20 ème siècle, il y avait toujours eu comme une "continuité" : les époques se succédaient sans qu'il ne vienne jamais quelque rupture brutale ou quelque transformation radicale dans l'ordre économique, traditionnel et social, ou même familial... Les différences d'une époque à l'autre, n'étaient perceptibles que graduellement et selon des modes de vie évoluant avec les progrès de la science, de la médecine, des découvertes de nouveaux pays ou espaces géographiques, et de la technologie, des moyens de locomotion et de transport... Il y avait seulement eu à partir du 19ème siècle, une accélération dans la continuité, une continuité qui demeurait quoiqu'il arrive, la caractéristique essentielle de "l'Ancien Monde"....
Nos générations actuelles, celles des gens nés à partir de 1930/1950 et jusque vers 1980, sont les témoins directs et vivants de cette rupture – ou de cette "fracture" même – à partir de laquelle se disperse en fragments épars cette ligne de "continuité" : l'on sent bien qu'il n'y a plus de continuité, mais deux "lignes" nettement séparées, profondément différentes dans leur tracé...
L'on pourrait voir aussi, comme deux mondes, deux "Terres" qui seraient entées en collision, se seraient imbriquées l'une dans l'autre. Du bord de la Terre qui surplombe l'autre Terre, le promeneur (ou voyageur) aperçoit devant lui depuis tout en bas de la fracture, un immense paysage qui à première vue, ressemble au paysage se déroulant derrière lui du côté de la Terre qui surplombe... Mais un vertige, peut-être une sorte d'angoisse, et en même temps, comme une nostalgie, s'emparent du promeneur... qui plus jamais, ne pourra désormais poser son pied sur le sol "d'en bas"... Car il n'existe pas de "chariot volant" pour se rendre sur la "Terre d'en dessous"... Il n'y a plus que la vue dans l'immédiat, depuis le bord en haut de la fracture, et il ne restera que le souvenir, ensuite, de cette vue... puisqu'il faudra bien suivre l'une ou l'autre de ces routes de la Terre qui surplombe...
Ainsi est l'homme ou la femme, quelle que soit sa condition, né autour de 1930 ou jusque vers 1980, tel ce promeneur ou voyageur soudainement "décalé" d'une "Terre" à l'autre...
Les artistes, les écrivains, les penseurs et les poètes des générations actuelles ont sans doute en tant que témoins, observateurs et créateurs d'oeuvres littéraires ou autres, une grande responsabilité dans la mesure où ils doivent désormais transmettre alors que le fil de la continuité est rompu, et que se posera sans doute la question d'une forme nouvelle de continuité jusque là inconnue et encore inconcevable... (serait-ce un espace aux dimensions non perceptibles, aux repères mouvants , un espace dans lequel le temps -passé, présent, futur – n'aurait plus de sens ?)...
Je pense aussi à ces très grands écrivains et auteurs du 20ème siècle, nés après 1910 et décédés avant 1990, dont certains d'entre eux seraient aujourd'hui très âgés s'ils avaient vécu : quel aurait été leur regard, comment aurait évolué leur pensée, et comment auraient-ils intégré dans leur vie, la fin de leur vie, ces nouvelles technologies de la communication, du téléphone mobile, du numérique, de l'informatique et de l'internet?
D'autres très grands écrivains ou romanciers nés à la fin du 19ème siècle, du fait qu'ils auraient passé cent ans en 1990 ou 2000 et sont donc forcément morts avant, "ratèrent" de peu si l'on peut dire le "Nouveau Monde". Mais qu'avaient-ils imaginé, pensé, de ce que pouvait devenir le monde, par exemple dans un moment de solitude, lors d'une promenade en forêt, ou avant de s'endormir le soir ou en se réveillant le matin?

Un visage surgi d'un bouillonnement de souvenirs

Ils sont du même pays, de la même région, de la même ville... mais sans doute pas du même quartier...
Ils étaient l'un à côté de l'autre dans un camping, en vacances sur la côte Vendéenne... Ils s'étaient échangé des livres, et durant les quinze jours qu'ils passèrent l'un à côté de l'autre, avec d'autres vacanciers amis occasionnels et de passage, un soir ils se réunirent et organisèrent un barbecue. Ils prirent ce soir là, des photos et rirent et conversèrent jusque tard dans la nuit... Ils firent même, ensemble, un jour de pluie, une excursion pédestre par des chemins côtiers, et un autre jour ils déambulèrent entre les étals d'un marché local...
Dix ans plus tard ils se rencontrèrent tout à fait par hasard dans la galerie marchande d'une grande surface commerciale d'une ville située dans une région proche de la leur...
L'un reconnut l'autre mais l'autre ne réagit point...
Dix ans c'est un gouffre !
En dix ans l'on oublie – du moins pour l'un – ce qui a pu pour un temps, le temps d'une rencontre, relier des êtres entre eux...
Ainsi les rêves prennent-ils feu, puis emportés par le temps deviennent ils d'autres rêves qui ont éteint ceux d'autrefois...
Ainsi s'établissent des liens entre des personnes qui, un temps, vécurent ensemble, et ces liens perdurèrent-ils une saison, puis une autre saison... Et ainsi dans cet espace qui est celui du temps, de ce temps qui passe et que l'on compte en mois et en années, les liens disparaissent-ils, et parfois cependant il demeure de ces liens, comme une trace à peine visible de pas sur la poussière d'un chemin...
Tout ce qui exista entre l'un et l'autre, en vacances d'été dans ce camping sur la côte Vendéenne, ne fut pas anodin... Et cette brève rencontre dix ans plus tard dans la galerie marchande d'une grande surface commerciale, est, en rapport de ce qui jadis fut, totalement surréaliste... dramatiquement surréaliste...
Et que dire, que penser, que faire alors... ou ne pas faire ?
L'un était devenu pour l'autre un étranger...
Un visage surgi d'un bouillonnement de souvenirs, un visage tout à fait par hasard entrevu et dont le regard s'il eût été perçu – et sans doute l'a-t-il été – aurait été ressenti comme une intrusion dans une vie présente...

Le baptême inepte d'un bébé en 1948

Mon grand père maternel était en 1948 receveur des Postes à Linxe dans les Landes, village où je suis né...
Mes grands parents qui n'allaient jamais à la messe, et ne pénétraient dans une église que pour les enterrements et les mariages, me firent baptiser parcequ'à l'époque dans les campagnes il était “inconcevable” de ne pas baptiser un bébé. C'était la tradition, y compris pour des gens qui ne mettaient que rarement les pieds à l'église et donc uniquement lors des baptêmes, des mariages et des enterrements... et de la “sacrosainte” communion solennelle de leurs enfants...
Je remercie mes parents de ne pas m'avoir imposé le cathéchisme et la communion, ni fait en sorte que je subisse d'une manière ou d'une autre quelque enseignement religieux que ce soit...
Je me suis marié civilement, mon fils n'est pas baptisé, et à ma mort, il n'y aura pas de cérémonie religieuse.
Je déclare par écrit – et comme gravé sur la pierre face au ciel- que mon baptême est inepte et sans fondement, et je refuse d'être identifié dans quelque statistisque ou base de données que ce soit, comme Chrétien.
La religion, toutes les religions, la sorcellerie, la magie, l'horoscope, les sciences dites ésotériques, avec leurs cultes, leurs pratiques, la présence et le rayonnement qu'elles ont dans la vie sociale des

gens partout dans le monde... Tout cela est étranger, totalement étranger à mon entendement, à ma sensibilité, à ma vie... Et ne peut donc jamais m'influencer, ni prendre la moindre place dans ma vie. Je demande à être radié du registre paroissial, et je ne reconnais mon existence que par l'état civil.

Je pense (parce que j'ai vu cela au journal télévisé) à ces gens qui sont morts à L'Aiguillon sur Mer en Vendée lors de la dernière tempête... Il y avait (parce que cela se fait toujours dans ces circonstances là) une “chapelle ardente” avec cérémonie religieuse (et donc forcément, enterrement religieux)... A-t-on envisagé qu'il pût exister parmi ces victimes de la tempête, des personnes qui soient comme moi c'est à dire “athées” ? Soit dit en passant je n'aime pas le terme “athée” car “être ou se déclarer athée” à mon sens, peut être assimilé à une “forme de religion”... Nous vivons d'ailleurs dans un monde où l'on a trop souvent tendance à se réclamer ou à s'identifier “de ceci ou de cela”, et par là même s'engouffre ce que j'appelle “l'ennemour”...
Si je meurs dans une catastrophe naturelle avec dix, cent, mille ou cent mille personnes... ou dans un accident dans lequel il y a un certain nombre de victimes, je ne veux pas en ce qui me concerne, être dans un cercueil exposé dans une église lors d'une chapelle ardente ou cérémonie religieuse (les autres oui si c'est la tradition, mais pas moi)... De même si mon corps n'est pas retrouvé et si je fais partie des disparus (et donc sans sépulture possible) je ne veux pas être “inclu” dans quelque cérémonie religieuse que ce soit...

Une chrysalide ou un souffle

Ce sont ces situations auxquelles nous sommes tous chacun de nous, un jour confrontés :
l'extrême souffrance ou la disparition d'un être cher, d'une personne que l'on a connue et aimée, ou même encore notre propre souffrance à l'approche de la mort...
Il y a aussi toutes ces catastrophes naturelles, ces maladies et ces accidents, ces faits de guerre ou de violences lorsque souffrent et meurent tant de personnes...
Il m'est arrivé parfois dans mes écrits, de « ne pas faire dans la dentelle »...
Mais je ressens au fond de moi la vanité de toute réflexion philosophique, de toute forme de poésie et de littérature que ce soit, confronté directement ou témoin dans l'événement... dans ces situations là...
Alors les mots n'ont plus de sens lorsqu'en l'occurrence ils sont alignés pour « dire quelque chose »...
Les jugements n'ont plus de sens, ceux-là même qui étaient justifiés tout comme ceux que nous nous étions fait des événements et des personnes en particulier...
Il ne reste dans le moment, de l'oeuvre de toute une vie, qu'une chrysalide...
Il ne reste de ce qui fut un drame, un vide affectif, un silence, une violence au quotidien, une indifférence, un ressentiment, lorsque ce ce fut le cas pour chacun de nous et ayant souffert de tout cela... Qu'un souffle qui a cessé d'être une haleine ou une sorte de « parole respiration »... et qui emporte nos rêves et nos pensées...
Oui, c'est là ce que je ressens, dans ces situations auxquelles nous sommes confrontés...
C'est là ce que je ressens dans le moment... Mais pour combien de temps avant de ne pas, de nouveau, « faire dans la dentelle » ou « faire des confettis »... pour peu qu'il me soit encore prêté vie ?

Un tremblement de terre de forte magnitude en Haïti, un autre encore plus fort au Chili...
Une catastrophe ferroviaire à Bruxelles et un immeuble qui explose à Liège, en Belgique...
Une digue qui se rompt et l'océan Atlantique qui entre dans les terres, engloutissant tout un lotissement d'une ville de la côte Vendéenne en France, et noyant à 4 heures du matin plusieurs

dizaines de personnes dans leurs maisons...
Et tout cela dans les deux premiers mois de l'année 2010... Cela fait beaucoup !
En 1755 après le tremblement de terre de Lisbonne, Voltaire, écrivain et philosophe exprima sa pensée dans la portée universelle qu'eût ce tragique événement à tavers tous les pays d'Europe...
L'on peut se demander si l'écriture, si la pensée, si la poésie, si la littérature... peuvent "sauver du désespoir"... Lorsque les forces gigantesques de la nature, lorsque la violence et la brutalité des hommes, lorsque l'histoire, la géographie et les évènements déferlent sur les rivages si fragiles et si exposés, de l'humanité...

Les Fofacteurs

1er Mars 2010, la Poste dans les grandes villes voit apparaître quelques uns de ses concurrents distributeurs de courrier d'entreprises et de banques...
1er Janvier 2011, la Poste s'ouvrira entièrement au marché du traitement et de la distribution du courrier, perdant le monopole qu'elle détenait sur les plis de moins de 50 grammes...
Tout d'abord dans les grandes villes et cela depuis plus d'un an déjà, l'on voit circuler les "Fofacteurs", humanoïdes robotisés revêtus de combinaisons renforcées en simili-cuir et vinyle, couturées de bandes argentées, arborant sur leur poitrine ou dans leur dos, les sigles de leur guilde en grosses lettres blanches en forme de flamme ; sillonnant les rues en pilotant des scooters "vaisseau-spatiohiques", n'ôtant pas même de leur tête leur casque intégral de cosmonaute de messageries planétaires en distribuant le courrier dans les vestibules guérites sécurisés des entrées d'immeubles...
Ils sont, ces "fofacteurs", en noir ou en bleu nuit, parfois en orange pétant... Et c'est déjà ce que l'on voit dans les grandes villes car ces "fofacteurs" ne véhiculent plus seulement le courrier des banques et des entreprises mais aussi le courrier des particuliers...
"Moins cher" paraît-il ! Mais surtout totalement déshumanisé et formaté selon des règles entièrement élaborées dans des salles d'ordinateurs par des gestionnaires et des techniciens BAC plus 5 en Informatique et Développement Commercial et Etudes de Marché... Les bureaux administratifs changent d'adresse tous les six mois et les différents sièges directeurs de sociétés anonymes de messageries ainsi que leurs filiales vont et viennent d'une capitale Européenne ou Américaine à l'autre et tout ou partie est acheté, revendu ou cédé ou échangé par des Actionnaires de Fonds d'Investissements ou par des groupes bancaires... (mais là en ce qui concerne la Poste Française et ses concurrents Anglais ou Allemands, je crois que j'anticipe un peu!...)
... Pourquoi ne pas imaginer et concevoir un nouveau jeu de stratégie entre internautes "accros et scotchés" durant des heures, un jeu mettant en scène des "fofacteurs" se flinguant et se crevant les pneus de leurs scooters, avec des "Pététètes" qui capotent, des tonnes de sacs de courrier en souffrance dans des avions cargo immobilisés par les grèves illimitées des "personnaux naviguants", ou même de véritables opérations de guerre avec des commandos d'anti "fo et fofofacteurs" assistés de polices privées, de détectives et de mercenaires ?
... J'imagine en l'an 2071 dans les pages d'un illustré pour enfants et jeunes adolescents, une sorte de "Pim/Pam/Poum" relooké", une histoire de facteur à vélo du temps où la Poste s'appelait "Pétété" : un malandrin, Adolphon a mis des punaises dans la tarte que va offrir Tante Poume à Pete Etex le nouveau jeune facteur remplaçant...

C'était en Septrie Engadinentale au Néohumano Supérieur...
Au nom du Grand Vôh, créateur du ciel, de la Terre et de l'univers, le prophète Condor avait prescrit la Loi Nouvelle :
Les femmes devaient désormais à partir de l'âge de 12 ans, vivre séparées des hommes jusqu'à leur

mariage. Un territoire aussi vaste que la moitié de toutes les terres habitées leur était dévolu et c'est dans ce territoire que les femmes devaient donc vivre entre elles, travailler, s'organiser...
Entre le monde des femmes et le monde des hommes, il y avait un mur de séparation... Un mur d'une hauteur de trois tailles d'homme...
Une femme ne passait par une porte aménagée dans le mur, que si elle venait d'être épousée. Et la femme épousée entrait alors dans la demeure de l'homme, où désormais elle devait vivre sans jamais sortir. Dans la demeure de l'homme, la femme se déplaçait dans un espace qui lui était désigné et ne voyait aucun autre homme que son mari...
Si l'homme était “assez riche” il pouvait avoir dans sa demeure plusieurs femmes, et pour tout ce qu'il était nécessaire de faire entrer dans la demeure (produits alimentaires, ménagers et autres) c'était l'homme ou ses serviteurs qui géraient, pourvoyaient, achetaient dans les boutiques ou sur les marchés...

Coups portés sur une enclume, mais échos de silence

En général les gens sont beaucoup plus sûrs de l'ennemour que l'on a pour eux, que de l'amour que l'on a pour eux...
D'un côté ils se fondent une certitude qui leur pourrit la vie, et d'un autre côté il leur vient une incertitude qui entretient leur espérance... Mais dans l'incertitude qu'ils ont, de l'amour que l'on a pour eux, ils passent leur vie à porter des coups sur une enclume ne répercutant que des échos de silence...
Tous ces gens dont on se dit qu'ils ne nous aiment pas, c'est avec insolence ou violence, d'un regard farouche, d'un jugement sans complaisance, que l'on pense à eux et les rayent de notre vie... Ce sont comme des bûchers que l'on allume où l'on ferait brûler des visages de papier à défaut d'y pouvoir brûler des visages réels... À trop approcher ses yeux de ce feu sans cesse entretenu, c'est le paysage tout entier au devant et autour de soi, qui luit en se déformant et devient un territoire étranger, hostile et désert...
Tous ces gens dont on ne sait s'ils nous aiment mais dont nous n'imaginons jamais l'ennemour qu'ils pourraient avoir à notre égard, nous font porter des coups répétés sur une enclume ne renvoyant que des échos de silence mais il y a l'espérance...
Tous ces gens qui nous aiment mais dont nous ne savons pas l'amour aveugles que nous sommes, ce sont comme des feux dont nous n'apercevons jamais les flammes parce que nous sommes dans un paysage qui luit en se déformant et demeure le territoire de nos silences et de nos regards noyés dans un impossible ailleurs...

53 pour cent...

... Et encore, lors des régionales de mars 2010 l'on ne prend point en compte dans les abstentions, les votes nuls et les votes blancs...

Je vais être dur, précis et sans aucune complaisance ni concession dans ma façon de penser :
S'abstenir de voter, si c'est un choix délibéré, conscient, argumenté et réfléchi... C'est un vote au même titre que de se déplacer pour déposer un bulletin dans l'urne...
Mais s'abstenir de voter en “s'en foutant complètement”, sans aucune dimension de réflexion, par pure indifférence et irresponsabilité... C'est cela l'abstention “bête et méchante” (selon la formule consacrée)...
Et je ne pense pas que parmi les 53% de nos concitoyens qui se sont abstenus lors de ce premier tour des élections régionales, l'on puisse compter 53% d'abstentions “bête et méchante”... Loin s'en faut !

L'abstention “bête et méchante” d'où vient- elle ? Peut-être (c'est ce que je pense) est-elle celle de ces millions de Français qui se pâment chaque jour en regardant les épisodes de “La ferme célébrités” ou tous les samedis soirs l'émission de Laurent Ruquier “ On est pas couché”... Peut-être... Et celle de ces mêmes millions de Français qui font des blogs “idiots” et voyeuristes, accros d' i-phonite aigüe et de téléphonite à oreillettes, de jeux vidéos et sur internet, de toutes sortes de propos épidermiques et sans consistance d'une désespérante vulgarité bourrée de fautes d'orthographe dans des forums généraux “grand public”...
Après tout, si depuis quelques mois (en fait depuis environ deux ans) “tout va si mal”, si “tout part en couille”... Si il y a une telle évolution aussi rapide et aussi démesurée dans la violence, dans la brutalité des comportements (et cela à tous les niveaux dans le “tissu social”), si la politique devient aussi pourrie... Ce n'est pas seulement le fait de l'injustice sociale, de l'écart de plus en plus grand entre les riches “riches à crever”d'une part, et les pauvres et “petits riches” d'autre part ; c'est aussi le fait d'une immense, immense irresponsabilité générale, d'une médiocrité dans laquelle on se vautre, d'une absence de réflexion et d'une déliquescence manifeste dans les relations humaines, d'une sorte de “Patchworkisation” anarchique et infinie dans les Arts et la littérature...
Alors, disons que la moitié des 53% d'abstention... C'est “ça”, rien que “ça”...

Jean Ferrat, ce n'est pas fini...

Il y avait Léo Ferré né en 1916 et disparu en 1993...
Il y avait Georges Brassens né en 1921 et disparu en 1981...
Il y avait Serge Gainsbourg né en 1928 et disparu en 1991...
Il y avait Jacques Brel né en 1929 et disparu en 1978...

Et il y avait encore jusqu'au 13 mars 2010, Jean Ferrat né en 1931 (en fait le 26 décembre 1930)...

Jean Ferrat était le seul de ces cinq grands compositeurs, chanteurs et poètes du 20ème siècle, à avoir connu dans sa vieillesse le “nouveau monde”, le monde d'après les années 90 du 20ème siècle... Quoique depuis un certain nombre d'années cependant, Jean Ferrat s'était retiré de la scène et de toute sa vie durant était demeuré discret, fidèle à ses engagements et à ses idées... Et un peu à l'écart des grands tourbillons médiatiques...
Nous tous, de ces générations d'entre deux mondes (les générations des gens nés entre 1930 et 1980) ont donc connu et entendu dans nos vies, ces “géants” de la chanson et de la poésie.
Le tout premier à nous quitter fut Jacques Brel en 1978.

En viendra-t-il encore dans le “nouveau monde”, le monde du 21ème siècle, de ces “géants”?

Dans “l'ancien monde” pour devenir écrivain et auteur, il fallait pour produire un livre, utiliser une machine à écrire, puis déposer l'ouvrage dactylographié ou même tout simplement manuscrit, chez un éditeur...
Pour devenir cinéaste, il fallait toute une technologie dans la mise en place de décors appropriés, une technologie du son, des studios d'enregistrement, et tout un appareillage assez complexe...

De nos jours, n'importe qui le voulant vraiment et pas forcément en ayant du talent, peut produire un livre avec un ordinateur et internet ; ou un film avec une caméra numérique...

Ainsi l'écriture, la littérature, le cinéma, la chanson et la musique cessent-ils de dépendre comme autrefois, de ces machineries et procédures et techniques d'avant l'informatique et le numérique... Et qui n'étaient guère à la portée de tout un chacun...
Ce sont les logiciels, les circuits imprimés, l'électronique, les nanotechnologies, et toutes sortes

d'instruments ou de supports, de boîtiers, de synthétiseurs et d'accessoires divers, qu'il suffit d'apprendre à utiliser au mieux, qui remplacent désormais les anciennes machineries et procédures.
Tout cela crée forcément des conditions plus favorables à l'émergence d'un plus grand nombre de talents, de créateurs et d'auteurs... D'autant plus que ces conditions nouvelles se généralisent en se commercialisant et en s'universalisant...

Alors on imagine mal des “géants” qui seraient encore plus “géants” que les “géants en cohortes de géants”... Tout comme dans un concours d'entrée à une grande école dont mille candidats sur cent mille n'auraient d'écart entre eux autour de 18 sur 20, que le quart d'un millième de point !
Il faudrait s'en réjouir, de cela! Plutôt que de regretter l'ancien temps!... Si le monde paradoxalement et contre l'émergence de tous ces talents, de ces auteurs et de ces créateurs ; ne se dérobait point sous nos pas...

Jean Ferrat, ce n'est pas fini!...
Léo Ferré, Georges Brassens, Serge Gainsbourg, Jacques Brel, ce n'est pas fini!... Même si le monde se dérobe sous nos pas...

L'artiste ou l'écrivain et son public

Lorsqu'un écrivain, un auteur, un journaliste traitant de sujets d'actualité, un chroniqueur, un homme de lettres, et d'une manière générale lorsque tout artiste, chanteur ou poète s'exprime dans son oeuvre ou devant un public... S'il plaît à tout le monde ou presque, c'est qu'il parvient à se rendre accessible et qu'il peut être jugé “acceptable” bien que singulier ou marginal ou encore dérangeant ou novateur, fidèle à ses engagements et à ses idées... Mais il y a, de tous temps, fort peu de ces écrivains, de ces auteurs ou de ces artistes là... Car il est bien difficile dans la singularité, dans la marginalité, dans certains engagements et choix, de parvenir à se faire reconnaître et aimer, par des gens de sensibilités très différentes les unes des autres et constituant un large public...
Le plus souvent, l'écrivain, l'auteur ou l'artiste qui plaît à tout le monde est apprécié ou aimé parce qu'il “caresse le poil dans le sens qui convient” et que son “envergure” et sa notoriété lui viennent pour l'essentiel de sa capacité à exprimer ce que chacun aime entendre, lire, écouter ou voir... Ces écrivains, auteurs ou artistes là ne sont que des “artisans” de l'écriture, de la littérature, de la chanson, de la musique et de la poésie... qui, il faut tout de même le reconnaître, sont pour un certain nombre d'entre eux, assez bons dans l'ensemble et dans leur genre...

“Le poète a toujours raison” : ne nous quitte pas, Jean !

Ils doivent se sentir “un peu courts” dans leurs valeurs, dans leurs certitudes et dans leurs repères... Tous ces gens qui ne sont point du même univers de sensibilité qu'un... Jean Ferrat... Par exemple.
“Le poète a toujours raison... Que c'est beau la vie... Que la montagne est belle... Je ne suis qu'un cri... “
Et tant d'autres “vérités” - oui pour une fois l'on peut oser dire que ce sont des “vérités”- tant d'autres “vérités” chantées par Jean Ferrat, tant d'autres “vérités” par la plume du poète Louis Aragon... Tant d'autres “vérités” de tant et de tant d'autres poètes... Qui se dressent, toutes debout face au ciel, éternelles, imputrescibles en dépit de tout ce dont on les poisse ou les déchire ou les pervertit...
Ils doivent en ce jour du deuil d'un poète tel que Jean Ferrat, ils doivent dans le retentissement d'une oeuvre à jamais présente désormais dans le coeur de tant de gens... ils doivent, oui, se sentir “un peu courts”... Tous ceux et celles qui ne sont pas et n'ont jamais été et ne seront jamais “de cet univers là”!

Ils ont jusqu'à présent tout gagné contre le plus grand nombre, ils ont séduit et trompé, ou parfois brutalisé, assassiné ou emprisonné... Et il y a aussi tous ceux et celles qui les servent... Mais ils n'ont pas raison, et devenus “si courts” en face de la beauté et de la force d'une oeuvre debout, l'oeuvre de Jean Ferrat, l'oeuvre de tous les poètes du monde... Ils doivent devenir “une espèce en voie de disparition”... Qu'il ne faut en aucun cas, protéger...

... Et voici le “discours” que je tiens, à présent, en face de “Tartempion” ce “clampin béabêta accro dur/dur” de thrillers américains pétants, qui ne lit QUE de la presse People et filme ses pets sur i-phone... et n'aime pas Jean Ferrat :
“Tu te sens pas un peu court, Tartempion, au milieu de tous ces gens de plusieurs générations (dont celle des nés en 1990 et quelque), oui , tu te sens pas un peu court et sans consistancce au milieu de ces millions de gens dans notre pays qui rendent hommage à Jean Ferrat, et qui d'une manière ou d'une autre, dans leur coeur et dans leur esprit, rejoignent Jean Ferrat ?”
... Et je tiens le même “discours” en face des “barons du CAC 40”, des actionnaires de fonds spéculatifs, de certains “politicards plantureux de bide et d'épaules et de joues”...
Tartempion béabêta, barons du CAC 40 et politicards véreux... C'est vous les cons, les horribles cons, les cons qui pètent le monde, les cons qui congratulent et se vautrent dans un “troudebalisme” qui pue la crevette sexe sale, la mayonnaise éventée, le cornichon au vinaigre et la crème fouettée à la fraise synthétique... Et les “super-grands cons”, les décideurs, les hyper managers, les fous du fric-roi et des grosses bagnoles et des villas et des propriétés dans les paradis fiscaux tropicaux...
“Vous vous sentez pas un peu courts, Tartempion béabêta, barons du CAC 40 et politicards véreux, et milliardaires peopolisés, en face d'un Jean Ferrat ou d'un Jacques Brel ou d'un Léo Ferré, ou même encore en face de tant de gens passant leur vie sans tambours ni trompettes à faire du bien autour d'eux partout où sévit la misère, la misère cette “chienne pelée du monde”?
Pour ma part je sais plus que jamais aujourd'hui de quel côté je me trouve et me situe... Et je sais aussi plus que jamais quel monde je combats...

Absolument scandaleux...

Christophe Hondelatte, ton débat sur RTL mardi 16 mars 2010 (“langue de vipère- On refait le monde”) à 19h 30 à propos de Jean Ferrat...

Rappelons que ce débat quotidien entre 19h et 20h sur RTL est animé par Anne Sophie Mercier, de Charlie Hebdo ; PPDA, journaliste et écrivain ; Robert Ménard, éditeur et écrivain ; Ivan Rioufol, du Figaro...
Autrement dit des gens qui ont “un certain rayonnement et sont lus et écoutés”...Mais de sensibiltés différentes...

Ce débat à propos de Jean Ferrat, ce soir là, du jour même des obsèques de Jean Ferrat, était à mon sens “totalement indécent” et ne devait pas être donné ce jour là... C'était “une insulte” à la mémoire de Jean Ferrat, une discussion “imbécile” et vulgaire, inconsistante et “de parti pris”...
L'un des interlocuteurs reprochait à Jean Ferrat dans sa chanson “Ma France” de citer Robespierre... Certes oui, Robespierre n'est sans doute pas “une bonne référence” dans l'histoire de notre pays... pas plus que Staline dans l'histoire de la Russie... Mais Jean Ferrat dans sa chanson “Ma France” évoque aussi (et surtout) “Monsieur Thiers”... qui fit fusiller la France (sous-entendu “une partie de la France”) lors de la “semaine sanglante” de la Commune en mai 1871...
Et ce même interlocuteur nous explique qu'il “ne comprend pas” que Jean Ferrat puisse “cautionner” à travers son oeuvre, la barbarie de régimes révolutionnaires tels que la Terreur et le communisme ! (c'est ce qu'il laisse entendre dans son propos)... Et ça, c'est révoltant, absolument scandaleux, d'insinuer que Jean Ferrat ait pu “fermer les yeux” sur ces “laideurs du monde”... Lui qui fut un poète, un partisan de la non violence (bien que demeurant un révolté), un être paisible qui a délibérément quitté la scène en 1973 pour aller s'installer dans un village en Ardèche, un être d'une si grande modestie et d'une si émouvante simplicité dans sa relation avec ses amis et ses

proches...
D'ailleurs, rappelons aussi (car c'est important) que Jean Ferrat en dépit de sa vive et fraternelle sympathie envers le Parti Communiste, n'a jamais adhéré en prenant une carte de membre de ce parti...
Georges Brassens, lui, chantait “Mourons pour des idées, mais de mort lente!”
Et Léo Ferré disait à propos du drapeau noir de l'anarchie (que l'on brandit sur les barricades et dans les manifs) “ Un drapeau, même noir, même celui de l'anarchie, c'est quand même un drapeau”...
... Et l'on sait tous ce qui se passe, après les barricades, après que l'on ait renversé les gouvernements, liquidé les blancs ou les bleus avec les curés et les banquiers : ce sont des drapeaux, des étendards, des slogans, des mots d'ordre, des leaders (ou des meneurs) derrière lesquels on se rallie... Et ce n'est jamais comme dans la chanson de Jean Ferrat “ et c'était comme si tout recommençait, la vie, l'espérance, et le merveilleux, et le miraculeux voyage”... Non, ce n'est jamais ainsi!... Puisque tout recommence... comme avant, comme toujours !

PRINTEMPS 2010

Du rouge dans le tableau

J'ai mis du rouge dans le tableau
De ce rouge là, oui !
Du rouge comme si je ne voyais que ce rouge là
Même si je mets dans le tableau
D'autres couleurs
J'ai esquissé dans le tableau des formes et des formes
Des formes entremêlées
Des formes désordonnées
C'était le rouge, ce rouge là, dans mon tableau
La couleur dominante
La couleur pressée au couteau
La couleur tracée et griffée au burin
J'ai mis du rouge, ce rouge là
Dans le tableau
Le tableau qui demeurera toujours inachevé
Battu par le temps
Battu par les regards
Et les regards ne disent pas ce qu'ils voient
Que peuvent-ils dire d'ailleurs
L'on ne sait, l'on ne voit
Que les rouge ou les couleurs qui peuvent faire dire
Et qui appellent à dire dans toutes les couleurs
Ah, si!
L'on dit parfois
Dans la couleur du temps ou du jour
La couleur qui coule
La couleur des rumeurs
La couleur dont on dit
Qu'elle est celle de ceux qui savent peindre
Peindre pour des regards qui aiment à être léchés
Oui, j'ai pété ce rouge là
Je l'ai torché partout sur le tableau
Je savais ce que l'on en dirait
Je savais surtout ce que l'on n'en dirait point

Et merde
Vous me faites chier
Avec vos podiums
Avec vos compètes
Avec vos vases sacrés
Avec vos références
Avec vos petits froncements de nez

Et si, de vous, j'aimais le rouge
Ou la couleur
Que les couleurs du monde
Ont dilué ou décoloré

Coup de poing sur le silence “béabêta”

Ce qui me révolte ce n'est pas le pourcentage des abstentionnistes annoncé par les instituts de sondage pour le second tour des élections régionales, et donné plus important encore que lors du premier tour...
Non, ce n'est pas ce chiffre par lui-même (de l'ordre d'environ 55 pour cent) dans son ensemble...
Car je considère le fait de s'abstenir de se rendre aux urnes comme une “forme d'expression” dans la mesure où s'abstenir est un acte réfléchi, argumenté, pensé et exprimé tel une réponse, et donc c'est bien là une manière de voter, que de ne pas se rendre aux urnes...
Ce qui me révolte c'est le silence... Le silence “béabêta” dirais-je... et oserais-je dire sans complaisance...
Car ce silence là, cette forme “inconsistante” donc, de l'abstention, d'une abstention non pensée, non réfléchie, sans argumentation autre que celle de propos insipides dans le genre “ça ne m'intéresse pas”, ou “je m'en fous”, sans autre réaction qu'un haussement d'épaules ou qu'un froncement de nez ou qu'un regard vide de sens... Est un silence imbécile, un silence lourd de conséquence et qui engage un pays, un peuple tout entier, et toutes les composantes d'une société dans une déliquescence générale en ouvrant tout grand la porte à toutes les dérives possibles...
Ce silence là, dans le fait de s'abstenir de voter, est de même nature que le silence dans la communication ou dans la relation : il y a le silence en tant que réponse, forme d'expression, et qui vaut parole... et il y a ce silence indifférent et “béabêta” qui lui, ne vaut rien du tout... Et c'est ce silence là que je tape de mes poings, que je piétine avec rage et dont je veux crever l'enflure...
Je vais essayer d'être optimiste en pensant -avec une sorte d'espérance- que dans les probables 55 pour cent d'abstentions, il n'y aura que pour moité, voire tiers... de silence “béabêta”...

Faisons le compte : sur cent personnes inscrites sur les listes électorales, 55 d'entre ces personnes ne donnent point mandat à quelque équipe que ce soit, du fait que ces personnes ne votent pas...
Sur 45 personnes qui votent, 25 et 20 d'une part (soit entre 2 équipes) ... Ou 5, 22 et 18 d'autre part, (soit entre 3 équipes) s'expriment...
Comment une région – et s'il s'agissait d'un pays il en serait de même – peut-elle être administrée et gérée par des gens n'ayant reçu mandat à cette fin (de gestion et d'administration) que de 25 ou 22 électeurs seulement, sur cent inscrits sur les listes électorales ?
Cela me semble totalement absurde... D'autant plus que les “vainqueurs” (de quelque bord qu'ils soient d'ailleurs et lors de chaque élection), ne manquent pas de triompher et de dire haut et fort qu'ils ont été “largement plébiscités” par le plus grand nombre...

Tout ce qui se dit et s'écrit...

Dans un état démocratique... ou “pseudo démocratique”, mais où cependant les autorités en place ont tendance à suivre – de près ou de loin – tout ce qui se dit et s'écrit... C'est, disons, la “consensualité du monde” qui fait ou permet la liberté d'expression.
Et dans un tel monde si “modes et tendances” et si inféodé à une forme générale de “pensée commune”, les autorités en place ne s'intéressent que très peu voire pas du tout, à tout ce qui d'une manière ou d'une autre contrevient à un ordre de pensée dominant (et qui demeure dominant)...
Ainsi laisse-t-on s'exprimer des artistes ou des écrivains “contestataires” parfois même considérés “amuseurs publics” et dont les représentations en salle ou dans la rue sont perçues telles des “pauses -récréations” entre ces interminables et difficiles “cours de la vie réelle” (que par ailleurs un très large public soumis de gré ou de force se plaît à fustiger constamment)...
Si les plateaux de télévision, les scènes et les tribunes de l'espace médiatique, les pages des grands quotidiens d'information et des magazines sont plutôt le “domaine réservé” des plus lus, des plus

écoutés et des plus vus... Si ces mêmes plateaux de télévision ou tribunes d'espace médiatique donnent parfois la parole à des personnages moins remarqués (mais choisis à dessein)... Le Web par contre, est le domaine “non réservé” et donc totalement libre, à toute forme d'expression (populaire, artistique ou littéraire)...
Il est évident qu'un tel domaine, celui du Web, aussi vaste, aussi divers, aussi infini... Ne peut en aucun cas faire l'objet d'une surveillance dans le détail, constante et approfondie... À moins de “couper le robinet à la source” (comme l'on ferait par exemple en fermant quelques vannes d'alimentation à la sortie d'un bassin principal pour que l'eau ne vienne plus dans certains réseaux de distribution)... Mais là, c'est ce que l'on fait dans les pays non démocratiques, totalitaires ou de dictature... Où la “consensualité du monde” n'y a là plus aucun sens, plus aucune réalité puisque dans ces pays totalitaires, c'est le peuple tout entier qui est “muselé”, la liberté d'expression inexistante, l'internet seulement accessible pour le pragmatique et l'utilitaire de base (ou la diffusion de la pensée dominante)...
Certes la tendance à suivre de près ou de loin tout ce qui se dit et s'écrit – dans les pays démocratiques ou pseudo démocratiques – s'alourdit, se renforce, s'organise, se structure... Mais il n' en demeure pas moins réel aussi (et incontournable), que tout ce qui se dit et s'écrit, du fait de son immensité et de sa diversité, ne peut être suivi dans le détail et dans sa totalité... À moins de faire l'objet sur quelque requête d'une autorité, d'une recherche particulière ou d'un ciblage...

Je pense que le meilleur combat et la plus forte et plus efficace résistante possible à un “ordre établi” ou à une forme de pensée dominante, consiste à faire peu à peu perdre du terrain à cet “ordre établi” ou à cette pensée dominante... De telle sorte que ces derniers tout en gardant l'illusion de leur pouvoir, s'affaiblissent de jour en jour jusqu'à se voir retranchés en d'ultimes redoutes qu'il faudrait alors prendre d'assaut...

Droite décomplexée et Gauche Bobo...

Je déteste ces jeunes de la “droite décomplexée” (à dire vrai ces jeunes et moins jeunes jusqu'aux environs de 40 ans)... Et ces mêmes jeunes de la “gauche bobo” ou encore tous ces autres jeunes “qui se foutent de la politique sans vraie réflexion et ne pensent, n'agissent que pour leurs intérêts personnels”... Diplômés des Grandes Ecoles ou tout simplement “de formation universitaire classique”... ou d'une “vague et superficielle culture générale”... ou de “pas du culture du tout”... Qui piétinent la pensée, la réflexion, la sensibilité et la poésie que j'affectionne, qui voudraient “voir crever la gueule ouverte” des gens tels que moi, qui sont à l'égard de ces gens sensibles et d'un regard “autre” sur le monde, d'une condescendance méprisante... Oui je déteste cette “droite décomplexée” arrogante, bardée de certitudes confortables, friquée, qui roule en belles bagnoles “dernier modèle”, passe huit ou quinze jours de vacances aux Bahamas ou aux Seychelles, affectionne les sports de compète nécessitant des équipements coûteux, et qui dès que tu dis trois mots de trop pour expliquer quelque chose, te largue un “accouche !”d'une voix cinglante...
Et je déteste tout autant ces “vieux” (quadra et quinqua et sexa génaires ou plus vieux encore) qui, de “droite décomplexée” ou de “gauche bobo”, ou du Front National ou d'autres “bords” identitaires et sectaires, racistes, xénophobes... Genre belles baraques, mêmes vacances que les plus jeunes dans des pays tropicaux de rêve grands hôtels complexes touristiques... Oui je déteste toute cette population “droite décomplexée” ou “gauche bobo” ou se disant apolitique, qui veut surtout pas lâcher un iota de son confort, de ses sous (souvent dans des placements financiers en banque), qui veut rien céder de ses privilèges (à partir d'un certain niveau, exorbitants et d'une insolence abjecte), qui geule comme des veaux quand les trains et les métros et les avions ne marchent plus, qui tape sur les jeunes des cités, sur les chômeurs et les “assistés”, qui barde ses résidences de clôtures voire de murs, a autour de sa maison un toutou féroce ... S'enterre à l'église même si le bon dieu n'est plus qu'une habitude... Et j'en passe et j'en passe... J'en passe à me faire écrabouiller de sourires condescendants ou d'insultes ou de toutes sortes de violences par tous les représentants de cette

population que je déteste... Et au milieu de laquelle je ne puis qu'opposer une forme profonde d'autisme ou de silence... ou parfoisd'insolence brutale et de révolte ouverte...
À défaut d'être un délinquant de la pire violence, de jeter des coktails molotov, de péter des nains de jardin ou des vitrines de banque, de détourner des bateaux de croisière ou de séquestrer jusqu'à ce qu'ils en crèvent, des barons-actionnaires de fonds spéculatifs... Je suis un délinquant en écriture en me disant au fond de moi, d'une lucide et froide et impitoyable détermination... Que la pensée vaut l'action, et que j'écris ce que je ferais si je le pouvais sans que personne ne puisse m'arrêter, m'enfermer ou me tuer...
Et je déteste aussi tous ces prédateurs et voyoux petits et gros, qui n'ont entre eux que des liens d'intérêt, qui se comportent tels des animaux (avec en plus, ce qu'il y a de pire dans l'espèce humaine) et qui eux, se foutent que tu sois riche ou pauvre, poète ou écrivain, se foutent de ta pensée, de ton regard sur le monde, de la vie autant humaine qu'autre, et ne veulent que t'égorger pour te piquer quatre sous... pour boire ou se droguer, et violent femmes et enfants... Ces êtres là, ne seront jamais sensibles à la moindre main tendue, à la moindre communication dans un sens ou dans un autre, et ils valent bien (tout à fait différemment cependant) les “droite décomplexée” et “gauche bobo” friqués/bardés de certitudes confortables, et apolitiques inconsistants soucieux de leurs seuls intérêts...

... Mais j'adore, oui j'adore à en crever de bonheur... Ces jeunes (et moins jeunes) sans doute plus nombreux que ce l'on croit, qui ont eux, de la pensée, de la réflexion, de la poésie, de la sensibilité et de l'humanisme dans leur coeur et dans leur esprit... Et qui, pas forcément par leur milieu familial ou l'éducation qu'ils ont reçue, sont ces êtres “comme venus du fond des âges” qui ont toujours existé et existeront toujours... Avec ceux là, dans la compagnie de ceux là, je guéris de mon autisme et ne pense plus à détourner des bateaux de croisière ou à séquestrer des actionnaires de fonds spéculatifs...
Dans un monde sans misère il n'y aurait peut-être pas de “droite décomplexée” arrogante et riche et attachée à ses privilèges et à son patrimoine, ni de “gauche bobo”...
Mais la misère à elle seule n'est pas entièrement responsable de l'existence de tous ces petits et gros prédateurs qui violent et égorgent : elle les rend un peu plus nombreux que s'il n'y avait pas de misère... Car ces êtres là existeront toujours, dans le meilleur des cas en nombre restreint de par le monde, dans le pire des cas en nuées de bêtes de proie et de sang dans un monde terrifiant et cauchemardesque...

Facebook, Twitter and Cie...

Dans l'utilisation de Facebook ou de Twitter, ou encore de MSN ou de tout autre moyen de communication en direct (chat ou messagerie instantanée)... J'avoue que je suis “assez préhistorique” et peu enclin à devenir “expert” en ce domaine...
Facebook, je ne sais pas vraiment comment ça fonctionne, je n'en maîtrise que très peu les fonctions de base, ni ce que l'on peut faire avec... Tous ces “amis” à valider, toutes ces invitations à je ne sais quel événement, tous ces “scoops” des uns et des autres... Je m'y perds et ça me semble un peu vain, vide de sens et d'à propos dans la mesure où tout cela s'affiche et te télescope “à tout bout de champ”... Idem pour Twitter (qui me paraît encore plus “serpent de mer” que Facebook)...
Je sais cependant (car je m'informe) que beaucoup de gens (et pas forcément que des jeunes) afin de transmettre une nouvelle, une information, un message , à plusieurs dizaines voire centaines ou milliers d'autres personnes, le font par Facebook ou encore mieux par Twitter, grâce à des listes d'amis, de relations ou par les liens d'un réseau...
Mais voici ce que j'en dis, de cela : “C'est pas aussi simple et aussi miraculeux qu'un bouton sur lequel on cliquerait, et te ferait connaître à l'instant (et être lu ou écouté) par des milliers de gens”...
Si cela était, ça se saurait!

Non, pour moi, Facebook et Twitter... Et MSN et compagnie... C'est pas le Pérou!
Et c'est la raison pour laquelle je n'y passe point ma vie, d'autant plus que presque tout ce qu'on raconte sur Facebook, Twitter and Cie... est “à dormir debout” (pas tout le temps tout de même)...
D'autre part je m'insurge aussi quelque peu, quand je vois dans les mails ces messages diffusés à x destinataires dont on a connaissance de leurs adresses mail... Merde! “copie cachée” c'est pas fait pour les chiens !
Jamais je n'envoie en “liste” et jamais donc, non plus, en “copie NON cachée”!
Disons que j'ai d'autres “travers”... Celui entre autres qui consiste à diffuser le même texte (avec parfois tout de même quelques différences) dans plusieurs forums (ou univers de communication)...
Pour conclure je déclare ceci :
Si d'aventure quelque “ami” ou connaissance ou l'un ou l'autre de mes lecteurs, maîtrisant très bien Facebook et Twitter et jonglant avec ces “boules” tel un “pro”... Souhaite me “facedebooker” ou me “twitteriser”, alors je lui en donne l'autorisation...

... Voici, tout à fait indépendamment de toute sensibilité ou vue ou jugement sur le virtuel par rapport au réel (en l'occurrence ici dans mon propos, au sujet de la communication par Internet)...
La vraie réalité :
Entre 2 ou plusieurs interlocuteurs sur le Web par forum, blog, MSN, chat ou Web Cam ; lorsque tu tapes ce que tu dis sur le clavier de l'ordinateur, il y a toujours un temps de réflexion, une pause. Et si cette communication s'établit en direct, encore faut-il que les interlocuteurs soient connectés en même temps, et s'ils se “parlent” ainsi par écrans interposés (soit visages et voix, soit mots écrits et réponses) c'est qu'ils sont absolument sûrs de pouvoir se répondre “du tac au tac”... puisqu'on ne peut concevoir, comme dans une conversation réelle, de silence, de temps de pause ou de réflexion... Sinon imaginez ces interlocuteurs visages face à face, “plantés” devant leur écran, cherchant leurs mots, ne sachant plus quoi se dire à l'instant !
D'autre part, dans un échange uniquement écrit (par forum) tu cherches parfois (et même souvent) tes mots pour t'exprimer, et tu es obligé d'attendre que ton interlocuteur ait lu ton message et te réponde... S'il répond...
Entre 2 interlocuteurs en relation sur le Net, forcément chacun des deux à quelque chose à transmettre à l'autre mais cette transmission et cet échange se font comme sur le mode “épistolaire”... c'est à dire par l'écrit (et l'on sait bien que l'écrit est de toute manière moins spontané que la parole)
Entre ces mêmes interlocuteurs en relation dans le réel, je dirais que l'échange se fait sans le secours ou l'aide de l'écrit (l'écrit, qui lui permet la réflexion)...

Judéochrétocratie et Islamocratie

Il y aurait en gros, sur cette planète, deux systèmes de « pensée unique » ou si l'on veut, deux civilisations « cultuo-culturelles » : la civilisation Judéochrétienne et la civilisation de l'Islam... Du moins pour le moment et cela depuis plusieurs siècles... Puisque les autres civilisations existantes (tout aussi « cultuo-culturelles ») ne sont pas sur cette planète aussi présentes et aussi dominantes que la civilisation Judéochrétienne et la civilisation de l'Islam... Soit Juifs et Chrétiens d'une part et Musulmans d'autre part...
Il me paraît « assez évident » que les deux civilisations (Judéochrétienne et de l'Islam) ne sont (et ne seront jamais) entre elles comme par exemple deux familles voisines vivant au même étage et dans deux appartements communiquants, puisque nous avons bien là deux modes de vie et deux cultures totalement différentes entre elles et ne pouvant pas dans la vie de tous les jours, dans leurs pratiques, dans leurs prescriptions, s'amalgamer entre elles... Au mieux peut-on arriver à concevoir des « arrangements », des accords, des compromis ou des adaptations... qui de toute évidence sont

rejetés par les factions les plus « intégristes » (et déterminées) de chacune des deux civilisations... ou des deux familles dans l'exemple que je cite plus haut...
Pour « compliquer les choses », au sein même de chacune des deux civilisations il existe des « courants de pensée » et même des croyances différentes les unes des autres (et qui se combattent entre elles)...

Je suis en complète et formelle opposition, et en révolte ouverte contre les valeurs Judéochrétiennes ET contre les valeurs de la civilisation de l'Islam... À l'exception cependant des seules valeurs à mes yeux, valides et communes aux deux civilisations : à savoir les valeurs d'humanisme (fraternité, solidarité, partage, amour du prochain)... Malheureusement ces valeurs humanistes dont se réclament pourtant les deux religions, sont depuis leurs origines même, bafouées ou perdues de vue en fonction des divergences d'intérêts et des situations conflictuelles...
Je considère que le fait de se réclamer de l'une ou de l'autre de ces deux civilisations, ou d'appartenir "par tradition" à l'une ou l'autre d'entre elles, implique forcément à terme (et en fonction de la sensibilité des situations et des circonstances et des événements) un rejet ou une peur de l'Autre, de l'intolérance, de la dureté dans la relation...
Mais dans cette révolte et dans cette opposition formelles que j'exprime – parfois avec violence – je ne souhaite pas que l'on en vienne à s'entretuer ou s'éliminer ou s'ignorer ou se rejeter entre Chrétiens, Juifs ou Musulmans (ce qui est une réalité déjà, dans le monde)... Et je n'envisage pas non plus dans mon esprit une « éradication » de l'une ou l'autre de ces civilisations par une forme de conflit armé généralisé ou par des dispositions autoritaires et brutales visant à éliminer ou enfermer des gens ou des peuples de par le monde...
Je pense (et c'est bien là toute mon espérance) que la civilisation Judéochrétienne et la civilisation de l'Islam... et les autres civilisations « cultuo-culturelles » ainsi que toutes les formes de « pensée unique »... finiront par disparaître peu à peu d'elles-mêmes, sous la poussée de l'évolution de l'esprit humain... (et que viendra alors une autre civilisation succédant aux anciennes).
Ce qu'il y a de commun, aussi, entre les Judéochrétiens et les Musulmans, c'est le fait de considérer que l'esprit humain ne peut exister sans Dieu, que la Connaissance c'est Dieu qui la donne, que Dieu est le Créateur du ciel et de la Terre et de toute vie... Partant d'un tel « axiome », l'idée de « l'évolution de l'esprit humain »(sans Dieu) serait « satanique »... et donc, à combattre...
Ce sont les Arts, la Culture, la Science, la Philosophie, la Littérature, la Poésie, la pensée et la réflexion qui contribuent ensemble à l'évolution de l'esprit humain et de tout ce qui en découle par les oeuvres et par les actes des hommes ... L'esprit humain agit comme un moteur ou un levier ou une commande : c'est alors l'ensemble de la machine dans tous ses mécanismes, qui se met en mouvement... C'est donc cela, selon la "vérité" des religions, qui serait "satanique"? C'est donc cela que les religions "surpasseraient"?
La religion s'affirme et s'impose en tant que "modèle universel de pensée" seul et valide, et évitant à l'être humain de se poser la question de son origine et de son destin... La religion infirme ou au mieux, relativise la science, les arts, la pensée et la réflexion, à moins que ces dernières n'aient d'autre vocation que celle de louer ou de magnifier l'oeuvre du Dieu créateur de toutes choses...
Toute la question est de savoir si l'on accepte ou non le modèle de "pensée unique" plus imposé que proposé, par la religion... Et encore faut-il avoir en soi la capacité – en toute connaissance- à accepter ou à refuser...
Mais comment des centaines de millions d'humains peuvent-ils avoir en eux-mêmes, au plus profond d'eux-mêmes, cette connaissance, et donc, cette capacité en eux-mêmes à accepter ou à refuser... S'il ne leur est donné qu'une seule et unique forme de connaissance, celle "venue de Dieu"? Une connaissance qui "voisine" d'autre part avec toutes les imbécilités et les nourritures dont ils sont gavés à longueur de journées?

Ah, c'est nouveau !

Tout ce qui en art, en sciences ou en toute forme d'expression, surgit et apparaît singulier, étrange, dérangeant... Et contrevient à toutes les règles, à tout se qui par habitude se pratique... Est perçu comme une incongruité, une incongruité qui dans le devenir le plus favorable est finalement reconnue “nouveauté”...
Au stade de la reconnaissance, la nouveauté induit un “courant de pensée”... Alors les règles se trouvent modifiées et la pratique change...
Mais ainsi la nouveauté devient-elle et impose-t-elle un ordre qui succède à un ordre...
Une telle nouveauté n'a rien à mon sens, de nouveau...
La nouveauté c'est quand il n'y a plus rien de nouveau, plus rien d'autre que des découvertes de ce qui existait sans qu'on le sache, plus rien d'autre aussi que ce qui existe déjà... Et que tout enfin, peut commencer... et non plus RE commencer...

Vous, chacun d'entre vous...

J'ai dit, écrit et répété que Dieu... Je n'y crois pas...
C'est sans doute vrai... Et c'est sans doute faux...
Sans doute vrai parce que le Dieu des chrétiens, le Dieu des juifs, le Dieu des musulmans, et tous les autres dieux ... Je n'y crois pas.
C'est sans doute faux parce que si Dieu c'est ma femme et mon fils, mes proches parents, mes amis (et même mes “non amis”), si Dieu c'est vous, chacun d'entre vous (et même chacune de toutes ces personnes dont je n'ai jamais entendu parler et que je ne rencontrerai jamais)... Alors ce Dieu là, j'y crois et c'est le mien... Ce Dieu là je lui écris ou lui parle...
Dieu c'est vous, chacun d'entre vous, et même mes “non amis”... Et je trouve que c'est là, une “assez belle définition de Dieu”... Et je n'en connais... et reconnais pas d'autre...
...Partant de l'idée que Dieu c'est vous, chacun d'entre vous, Dieu n'est donc pas “forcément bon”...
Mais c'est Dieu, tel qu'il est... Et donc, un interlocuteur.

Pâquépapikpac

Pâquépapikpac
Toute la frangue en messe et en cloches
Pâquépapikpac
Ils vont jamais à la messe et ce dimanche là ils y vont
Pâquépapikpac
Cela est juste et bon
L'élévation
Le sermon
Pâquépapikpac
Toute la frangue en messe et en cloches
Filles et femmes en voilettes et grand chic
Pâquépapikpac
Cela est juste et bon
Même con
Même sans purée
Pâquépapikpac
Le kiki qui fait tic tac dans le futal
En tressaute déjà tôt matines du radada d'après midi
Quand les cloches feront la sieste

Pâquépapikpac
Le penseau bedonne de pensées pieuses
Juste le temps de l'élévation
Cela est juste et bon
Même pauvre comme Job sur son tas de fumier
Pâquépapikpac
Toute la frangue en messe et en cloches
Le papa Raffarin n'avait pas sucré le lundi
De paquépapikpac
Et le mardi qui vient
On retroue le cul à la racaille
Et on remet cent balles dans le dada
Pâquépapikpac
Mardi c'est reparti
Pour une crade messe dans la frangue en détresse
Et rebelote
Pâquépapikpac
Gare au dix de der

Avec l'aléatoire vient la déliquescence, dans la relation humaine

Je reconnais le caractère aléatoire (dont je suis tout à fait conscient) des relations humaines...
Tout au long de ma vie d'ailleurs, j'ai intégré dans mon esprit cette réalité du caractère aléatoire des relations humaines... Mais peut-être avec un peu moins de vraie réflexion et un peu plus d'emportement lorsqu'il m'est arrivé de manifester une trop vive affection à l'égard de quelques personnes (de ma famille, de mes amis ou de mes connaissances) et de trop croire en l'esprit et au coeur de ces mêmes personnes...
Ce qu'il y a d'aléatoire dans les relations humaines est donc (et a toujours été) une réalité en tous temps, en tous lieux...
Mais ce qui est nouveau depuis déjà quelques années en ce début de 21ème siècle, c'est une accélération de la déliquescence dans les relations humaines. Une déliquescence qui vient s'ajouter à ce qu'il y a d'aléatoire dans la relation.
Et c'est bien là ce qui infirme, ou pour dire les choses plus crûment, “fout par terre” tout l'édifice de ma pensée et de ma philosophie... C'est comme si je me retrouvais poussé en exil et conduit de force sur les marges d'un territoire dont le sol se serait soudain fracturé alors même qu'auparavant ce sol demeurait cependant d'une instabilité relative (mais normale)...
Ce sont sans doute des liens nouveaux et beaucoup plus nombreux, ayant proliféré et s'étant entremêlés, dans l'environnement de chacun, qui ont contribué d'une part, à rendre encore plus aléatoires les relations humaines... Et qui d'autre part, ont introduit dans la mouvance générale des relations humaines, une accélération de la déliquescence de ces relations...

Qui aujourd'hui n'est pas sans cesse sollicité par tout ce que l'univers de la consommation, des modes, des loisirs, de l'information et de l'actuaité, véhicule en continu ?
Il n'a jamais existé autant de réseaux sociaux, d'associations, de clubs, et de toutes sortes de possibilités pour les gens, de se rencontrer, de communiquer... Et tout cela de surcroît, “maëlstromé” sur le Web...
Les liens se multiplient et s'entremêlent au point d'enserrer les êtres dans un filet dont ils ne peuvent plus se dégager... La vie des gens devient un véritable “parcours du combattant” avec force compétitions, course au succès et à la performance, défis impossibles et embûches innombrables...
Et la déliquescence s'accélère parce que les gens se dispersent dans des rêves qui se décolorent,

dans des aspirations qui les dépassent et pour la réalisation desquelles ils ne se donnent guère les moyens nécéssaires... Parce que leurs intérêts personnels et souvent égoïstes les éloignent des autres... Ou encore et plus généralement, parce que “l'air du temps” est dans l'immédiateté, dans l'émotion de l'événement présent, dans une fluidité relationnelle qui s'écoule en eau de lavage comme par le trou d'une baignoire...
Les gens ne se quittent plus comme autrefois ils se quittaient plus nettement :
ils ne se voient plus, ne se parlent plus, ne se répondent plus... La relation insensiblement “glisse” vers le silence puis vers l'indifférence et l'oubli... Et le “maëlstrom” du Web “n'arrange pas les choses”!

Autant je conçois et prends en compte la réalité “naturelle” du caractère aléatoire qu'il y a dans la relation humaine... Autant je ne puis me résoudre (et encore moins me faire) à cette réalité nouvelle : l'accélération constante de la déliquescence dans les relations humaines...

Le corps obscur des rebelles

“Je n'écris pas pour le genre humain : je cherche le grand corps obscur des Rebelles” [Jean Sullivan]

... Le genre humain “mérite-t-il” que l'on écrive pour lui? J'ose poser cette question et la gravité même d'une telle question m'interpelle... et m'inquiète.
Si l'écriture vient comme une forme de prière adressée au genre humain, alors c'est faire du genre humain “l'affaire de sa vie” autrement dit le fondement de sa foi... Mais alors, quelle aventure périlleuse, émouvante, douloureuse si souvent, et décevante, que cette “affaire de sa vie” qui est le genre humain ?
L'écriture vient plus généralement pour divertir-ou pervertir- et là, elle s'adresse bien au genre humain, et c'est d'ailleurs ce qu'ont compris les écrivains qui “réussissent”...
Le corps des Rebelles est-presque- toujours “obscur”... Parce qu'il est exclu du spectre de la lumière, un spectre de clarté qui ne “balaye” le plus souvent qu'une zone déterminée et mouvante.
Le corps des Rebelles est “obscur” parce que la matière et surtout l'esprit dont il est composé, fait comme une foudre noire quand on le regarde... Et la foudre noire est une incongruité, une absurdité...
Mais, à le chercher, ce grand corps des Rebelles, il y a peut-être dans sa foudre noire une clarté inconnue à trouver... Ou une clarté à retrouver.

Mon livre en vide grenier

Environ 25 à 30 personnes dans le département des Landes, ont acheté en 2003, mon livre “Au pays des guignols gris”...
Je serais curieux “d'écluser” tous les vide grenier des villages Landais pour voir si d'aventure, mon livre ne “trônerait” point avec tant d'autres “vieux livres” en quelque carton au soleil au bas d'un étalage hétéroclite de “choses à vendre”...
De ces 25 ou 30 personnes il en est peut-être qui après avoir lu (ou “survolé”) ce livre, ont décidé de le “fourguer” en vide grenier...
Après tout, j'ai bien trouvé en vide grenier à Dax, un exemplaire (à 8 euros) des “Nourritures terrestres” d'André Gide (avec des pages jaunies et sentant la souris)... et un livre de mémoires de François Mauriac (aux pages tout aussi jaunies)...
J'imagine ces maisons d'une vieille tante ou d'un parent, d'un père ou d'une mère partis en maison de retraite, l'une de ces maisons que l'on vend (avec tout le fourbi dedans)... Et que bien sûr on vide ou fait vider... Quel jeune de 30 ans aujourd'hui, accro d'Internet et de téléphonie mobile, va récupérer “pieusement” un livre de Gide ou de Mauriac... et encore moins “Au pays des guignols gris” d'un

Guy Sembic totalement inconnu et de surcroît “chiant au possible”?
Ah, j'en ris, de mon livre en vide grenier! Qu'à cela ne tienne : il y a au moins 5 exemplaires en bibliothèque ou médiathèque municipale, à Pontonx, Dax, Mont de Marsan... Et encore un carton plein, dans un recoin de débarras, contenant 20 exemplaires (le carton sauvé du pilon)... Un carton que je n'ai même pas ouvert lorsque je l'ai reçu, des Editions Bénévent, en fin de contrat...
“Bon vent”, Bénévent!... Et que le benêt que je suis te pèle!

La petite pièce à changer, dans la grande machine

Cela se passait au dernier étage d'un très grand immeuble aussi haut que par exemple, la tour Maine Montparnasse à Paris...
Il était intérimaire et polyvalent dans cet espace de bureaux et de postes de travail s'étendant à perte de vue tout au long de l'étage, le dernier étage de l'immeuble. Des cloisons et des parois en verre, ou des rideaux à lamelles métalliques séparaient les postes de travail sans les isoler les uns des autres et l'ensemble de l'espace de travail paraissait constituer une structure homogène et complexe. De nombreuses personnes travaillaient dans ces " alvéoles ", ou y exerçaient une activité intense, bruyante, et surtout fébrile, ponctuée d'ordres secs et brefs aboyés par des microphones ou de petits haut-parleurs. Les gens en tous sens effectuaient d'une alvéole à l'autre des déplacements rapides et les visages étaient crispés, tendus, tordus.
Son poste de travail se trouvait près de l'une des fenêtres de l'immense salle. Alors que l'environnement était ultramoderne, les fenêtres semblaient dater d'une autre époque, s'ouvrant avec difficulté en manoeuvrant une grosse poignée rouillée. Dans son bureau en dessous de la fenêtre il y avait un radiateur en fonte de chauffage central, assez haut. De telle sorte qu'il était mal aisé d'ouvrir la fenêtre.
La fonction qu'il exerçait au sein d'un Système et d'une Structure très complexes d'activités diverses, était imprécise mais multiple, si multiple qu'il devait à tout instant réagir en des situations totalement imprévues, difficiles, contraignantes, épuisantes et rébarbatives, sous la menace permanente, les directives contradictoires, parfois incompréhensibles, les ordres secs, brefs et brutaux de ces diffuseurs automatiques qui aboyaient sans cesse et ne laissaient aucun répit.
Entre autres fonctions ou tâches répétitives, on lui en avait rajouté une, depuis peu de temps, et qui était d'une importance capitale pour le fonctionnement du Système. Cela consistait à changer assez souvent un tout petit élément dans une machine énorme, une petite pièce pas plus grande qu'une tête d'épingle, selon une procédure délicate exigeant beaucoup de patience et d'attention. Il n'avait pas été formé pour ce genre de travail, et le mode opératoire n'était pas très clair. De plus, cette tâche, incluse dans un programme en perpétuel changement, d'activités précises et très diverses, pouvait par omission ne pas être effectuée, auquel cas c'était la catastrophe, parce que la grosse machine se grippait et il s'ensuivait toute une cascade de dysfonctionnements à tous les niveaux de la Structure et du Système. En outre, les gens qui travaillaient dans le Système ou y exerçaient leur activité se trouvaient alors directement touchés, sensibilisés par les conséquences des dysfonctionnements. Cela pouvait aller jusqu'à la perte de leur emploi ou leur exclusion de la communauté.

Si l'on oubliait une fois, une seule fois, de changer le petit élément, le lendemain cependant, il existait tout de même une procédure de secours qui permettait à la grosse machine de fonctionner partiellement. Alors les conséquences, bien que significatives, n' étaient pas trop catastrophiques. Cette petite pièce ne pouvait être utilisée que le jour présent, et pas un autre jour.
Dans l'engrenage et dans la complexité des fonctions, des responsabilités, des tâches répétitives et de la diversité des mécanismes, avec cette réactivité imposée par les situations les plus inatendues, les plus absurdes aussi... Il n'était guère possible d'assurer un service « sans failles »... Les erreurs, les oublis, ne pouvaient être que fréquents, générateurs de " stress ", de dysfonctionnements et de préoccupations épuisantes.
Le patron du Département structurel dans lequel il travaillait était une jeune femme assez séduisante, agréable en apparence, très bien habillée, mais très " dans le sens du monde ", c'est à dire parfaitement "bien dans sa peau ", sûre et inféodée aux valeurs du Système, et cherchant visiblement à " monter plus haut " dans la hiérarchie. Elle était hypocrite et cauteleuse. Les gens qu'il cotoyait paraissaient sympathiques et il les connaissait depuis longtemps. Mais il ne les percevait que selon leurs apparences...

Ce qui devait arriver, arriva...

Un jour il oublia de changer la petite pièce. Le lendemain ce fut le branle-bas de combat. Cela le perturba au delà de toute mesure, d'autant plus que tous ces longs mois précédents de " stress " quotidien l' avaient peu à peu usé. Et il découvrit alors les gens tels qu'ils étaient, au fond, sous leur véritable jour : égoïstes, individualistes à l'excès, uniquement préoccupés de leurs besoins et de leurs aspirations, moqueurs, cruels, indifférents, hypocrites, ne se référant qu'à des critères d'appréciation et de jugement, des idées et des opinions qui étaient ceux du " sens du monde ".
Pour comble de malchance il s'empêtra dans la procédure de secours... Plusieurs situations inhabituelles, totalement imprévues et ayant exigé beaucoup de réactivité l'avaient absorbé à un point tel, qu'il n'avait pas pensé de suite à la Machine. Aussi ce matin là, le Préposé à la manutention des rouages de la Machine, qui avait une tête de brute, l'apostropha sévèrement et lui asséna : " Ah, on est beaux... cette fois, on peut tous plier bagage, on est bons pour se retrouver tous dehors..."
Alors en un éclair voici ce qui se passa dans sa tête : puisqu'il venait de commettre l'irréparable et que désormais l'existence n'avait plus aucun sens dans cet univers absurde, il décida de se précipiter vers la fenêtre, de l'ouvrir et de se jeter dans le vide. Pour cela il devait se hisser sur le radiateur, agripper la poignée rouillée, ouvrir la fenêtre et prendre appui sur le rebord afin de sauter...
Il pensa cependant que, le voyant faire, les autres se tenant à proximité et réalisant qu' il allait sauter, réagiraient et que l'un d'eux tenterait de le retenir juste avant... Mais il sentait bien aussi, que c'était là un pari impossible et d'un geste déterminé il saisit la poignée, ouvrit la fenêtre et monta sur le radiateur en déchirant son pantalon et en s'écorchant, prenant appui sur le rebord... Et bascula dans le vide.
Personne ne s'était précipité vers lui afin de le retenir. Alors, comme suspendu dans

le vide, à une hauteur vertigineuse, il vit le sol, la rue, les voitures, en dessous, et il sut que c'était trop tard. Sa dernière pensée fut une vision précise de ce qui allait se passer : les gens, consternés, hypocrites, devant son cadavre disloqué et qui disaient " Pour si peu, tout de même ! "
Lorsque cette dernière vision s'évanouit, aspiré dans le vide, avant de sombrer dans l'inconscience, de s'écraser brutalement au sol, il ne regretta plus d'avoir sauté...
L'enquête effectuée par les Autorités conclut à un acte désespéré et délibéré consécutif à une situation ressentie comme intolérable et traumatisante. À aucun moment dans les interrogatoires, durant l'audition des témoins l'on pensa que les personnes présentes au moment du drame auraient pu intervenir.

... D'un côté l'allongement de la durée de la vie humaine, paraissant évident en ce début de 21ème siècle... Mais est-ce bien là une réalité durable ?... Et le nombre croissant de « vieux » ...
Et d'un autre côté, la dureté dans le monde du travail, dans les rapports humains... Et forcément, des êtres de plus en plus épuisés, dans une vie dépourvue de sens et d'attrait...
... La retraite, la retraite oui... Un « serpent de mer » !

La vieille voiture

Il marchait sur une plage, au bord de l'océan... En un pays inconnu et rien, le long du rivage, ne lui permettait d'identifier le lieu en lequel il se trouvait. C'était un rivage rocheux et non loin de la plage étroite au sable terreux, sale et jonché de détritus, au dessus d'un assez vaste terre-plein s'étendait une terrasse rocheuse, presque plate, sur laquelle était garée sa vieille voiture toute cabossée et tachée de rouille.
Trois énergumènes à la mine patibulaire s'invectivaient, se poursuivaient, se lançaient des cailloux, tout autour de lui sur la plage. Puis les trois types montèrent sur le terre plein, avisèrent la vieille voiture, firent un cercle autour d'elle ; l'un des types parvint à ouvrir une portière, mit le moteur en marche, les deux autres s'engouffrèrent un moment dans la voiture, ressortirent, reformèrent le cercle, et celui qui l'avait mise en marche la fit tourner sur elle même comme une toupie, très violemment, en faisant " miauler " atrocement le moteur, fumer le capot, les roues, imposant à l'embrayage une souffrance insoutenable.
Il arrive en courant, armé d'un long bâton noueux et fourchu, récupéré sur le sable, se précipite sur les types qui s'éloignent un peu de la voiture, porte des coups violents par la portière vitre baissée, à la tête de celui qui se trouvait au volant. Le type sort brusquement de la voiture, rejoint les autres.
Ce qui l'enrageait le plus, c'était que cette vieille voiture lui rendait encore service et qu'il en avait besoin. Il monte dans la voiture, referme brusquement la porte car ils étaient encore là, tout près, les salauds, faisant cercle autour de lui, le narguant, le menaçant... Alors, fou de rage, ivre d'une violence inouie, il tourne la clef de contact,

appuie sur la pédale d'accélération et dans un miaulement, un hurlement de moteur et de ferraille, il " fonce dans le tas ". Il en percute deux, qui volent à trois mètres au dessus du sol avant de retomber disloqués et bouscule l' autre qui tombe et passe sous les roues, puis il s'éloigne, les laissant blessés, en sang. Il vit dans le rétroviseur, que l'un d'entre eux avait la tête éclatée.
La nuit tomba rapidement, il roula sans éclairage, emprunta plusieurs petites routes désertes, changeant de direction aussi souvent que possible, ne sachant plus désormais où aller dans ce pays inconnu... Un chemin étroit et tortueux dans un paysage d'arbustes et de buissons épineux enchevêtrés le conduisit vers une forêt inextricable et très dense dans laquelle il entra, suivant une piste défoncée. Tout à coup devant lui, en haut d'une côte courte et raide, s'ouvrit une fenêtre de ciel, entre les feuillages épais des arbres... Il accéléra, comme pour « avaler » cette côte, mais c'est un abîme dans lequel la voiture plongea et lui dedans, un abîme vertical, un mur de roches, de terre et de racines... et tout en bas, très loin en bas, une nappe floconneuse de brumes grises... ou de cendres, ou de vapeurs bleutées... Une étrange nappe de ciel brouillé, toute éclaboussée de fluorescences vertes...

Les deux abîmes

Cétait un train d' un seul wagon. Et dans ce wagon il était accroché et penché vers l'extérieur sur le bord de la fenêtre brisée d'un compartiment. À ses côtés se tenaient également trois autres personnes elles aussi accrochées à la fenêtre et en même temps, à ses épaules. Au dessous d'eux, une grappe de gens accrochés aux jambes de ces trois personnes et très curieusement le wagon n'avait pas de plancher. Vers le bas, du côté de l'intérieur du wagon, s'ouvrait un abîme incommensurable, tout noir, qui semblait ne pas avoir de fond, ni de limites. La grappe de gens accrochés, également, n'avait pas de fin, non plus. Sur le rebord de la fenêtre des morceaux de verre brisé, tranchants, aigus, de formes diverses, s'enfonçaient dans ses bras, lui déchirant la paume des mains. Les trois autres personnes à ses côtés avaient les mains déchirées et elles s'efforçaient désespérément de se hisser comme lui sur le bord de la fenêtre pour se pencher vers l'extérieur.
Mais il était difficile, sinon impossible, d'envisager de sauter par la fenêtre. Car le wagon sans fond, vu depuis l'extérieur, semblait suspendu, en équilibre instable, ne tenant que sur un rail à peine posé sur un socle d'éclats de roches et en contre bas, à environ un mètre du rail, s'ouvrait un ravin ou plutôt un gouffre dont la pente abrupte, caillouteuse, était par endroits recouverte de buissons épineux, de ronces, de petits arbustes desséchés et tordus. Il ne pouvait pas voir depuis le bord de la fenêtre, le fond du ravin. Sur les éclats de roches et les pierres acérées qui constituaient une bordure étroite le long du rail ainsi que des éboulements vers le ravin, il remarqua une substance visqueuse, glissante, comme un verglas épais. Et ce verglas était lui-même criblé de tessons de bouteille, d'éclats métalliques tranchants et lumineux.
Il sentait bien qu' en dessous de lui dans la grappe des personnes agglutinées, quelques unes de ces personnes faisaient des efforts désespérés pour s'accrocher et

grimper les unes sur les autres afin de parvenir toujours un peu plus haut vers le rebord de la fenêtre. Mais ces personnes ne savaient pas ce qu'il y avait dehors.
Que faire ? Sauter, rouler en boule sur les éclats de roche hérissés de morceaux de verre, puis, inévitablement, tomber dans le ravin ? Ou se maintenir, de plus en plus en plus déchiré, perdant du sang, sur le rebord ? Et pour finir, lâcher prise, entraîner dans une chute sans fin, tous ces gens, vers un abîme incommensurable ? À son avis, s'il devait y avoir un " fond " quelque part, ce ne pouvait être que du côté du ravin...
La grappe des personnes agglutinées faisant chacune d'entre elles des efforts désespérés pour grimper par dessus toutes celles qui précédaient et ainsi se hisser peu à peu plus près du rebord de la fenêtre... Était interminable à ses yeux et représentait un poids énorme à soutenir et à entraîner... Il réalisa que pour passer d'un abîme à l'autre, soit de celui s'ouvrant à l'intérieur du wagon et qui n'avait pas de fin, à celui s'ouvrant à l'extérieur et qui avait peut-être un « fond »... il aurait fallu que le rebord déchiqueté et tranchant de la fenêtre s'abaisse au moment du passage, de l'interminable passage de la grappe des personnes accrochées les unes aux autres...
La seule alternative qui s'offrait à lui, dans une logique aussi évidente que froide, était de se couper brutalement de la grappe des personnes agglutinées, et de sauter, lui et les trois autres personnes l'accompagnant, délivrés du poids énorme de la grappe... Mais il y avait encore, avant la chute le long de la pente abrupte du ravin, cette bordure étroite et hérissée d'éclats tranchants, le long du rail paraissant suspendu... Et qu'en était-il en vérité, du « fond » de l'abîme s'ouvrant à l'extérieur?

La clef perdue

Avec sa femme, il avait décidé d'aller se promener du côté de L..., une petite bourgade située à quelques kilomètres de l'océan. A un certain moment il fut préoccupé par un problème de clef oubliée ou perdue, et se souvint très précisément de l'endroit où cette clef devait se trouver. Il dit alors à sa femme : " reste ici, j'en ai pour une demi-heure aller retour et je te rejoins près de l'église". Ils demeuraient à M... tout près de L... et la clef perdue selon lui, se trouvait dans l'herbe tout près de la porte de leur logement...
Il prit place dans la voiture, une vieille Renault, et fonça donc vers M... Quelques kilomètres plus loin dans une ligne droite, alors qu'il roulait à 110 kilomètres à l'heure, la pédale d'accélération se bloqua au plancher sur une simple pression de son pied, et il fut emporté par la vitesse sans avoir la possibilité de ralentir. La pédale restant comme obstinément vissée, clouée au plancher, il vit que l' aiguille du compteur atteignait le chiffre de 180. Il ne maîtrisait plus rien, entraîné dans cette vitesse vertigineuse, figé, glacé d'effroi, réalisant qu' il allait mourir, c'est à dire s'écraser contre un arbre ou contre une autre voiture. La route, entre L... et M... n'est pas une route pour une telle vitesse : impossible de distinguer les bas-côtés, du milieu de la chaussée, à cette allure là. Il semblait que la voiture dans sa trajectoire, prenait toute la largeur de la route. Inévitablement, quelqu'un allait survenir en face.
Ce fut une très jeune femme, dans une petite voiture, qui survint, et en l'espace d'une

fraction de seconde, il put apercevoir le visage de cette jeune femme. Dans cette même fraction de seconde, il réalisa qu'en explosant lui-même, il allait du même coup faire exploser aussi ce visage... C'était comme s'il entrait tout droit dans cet " enfer " dont parlent les religions, un enfer absolu... Parce qu'il savait comment cet accident serait interprété : l'on ne dirait pas autre chose que : " il roulait à une vitesse excessive, ce fou, il s'est tué, mais il a tué en même temps une jeune femme qui revenait de son travail et regagnait son domicile. " Même sa femme ne comprendrait jamais pour quelle raison il roulait aussi vite ni ce qui avait bien pu le prendre, lui qui n'aimait pas la vitesse et ne prenait jamais de risques.
La toute dernière vision qu'il eut avant le choc, fut celle de la silhouette agitée de sa femme, effectuant pour la dixième fois peut-être le tour de la place de l' église, inquiète de son absence prolongée... Et ces éclairs bleus de girophares balayant les arbres...

Les deux maisons

La maison dans laquelle il vivait n'était ni celle où il avait vécu dans le Nord de son pays ni celle où il s'était installé dans le Sud de ce même pays. Il ne reconnaissait d'ailleurs pas le pays où il vivait à présent. Cependant cette maison semblait être les deux à la fois, celle du Nord et celle du Sud... Selon un arrangement complètement différent. Et dans cette maison un soir d'été, régnait une animation inhabituelle : des gens de plusieurs époques différentes de son existence, qui étaient des parents, des amis ou même de vagues connaissances, en assez grand nombre, se trouvaient là, conviées ce soir à un gigantesque festin, avec de nombreux jeunes garçons et filles, qui eux, semblaient être des camarades de sa fille âgée de 18 ans et de son fils de 24 ans. Tous étaient étonnamment sympathiques, très joyeux, très drôles. Ce n'était pas, à proprement parler, comme une fête ordinaire dans le genre des fêtes que l'on fait, pour un anniversaire ou tout autre évènement. C'était, bien sûr, une fête, mais l'on sentait que cette réunion avait un but, une finalité, laquelle, il ne savait pas.
Toutes les pièces de la maison n'étaient meublées que de tables et de chaises... Pas de lits non plus, mais seulement des couvertures et des tapis de sol un peu partout, dans les couloirs. Tout ce qu'il y avait à manger se trouvait réparti sur toutes les tables. Il régnait une grande luminosité, par d'immenses baies vitrées tout autour de la maison, et c'est cela qui différait de cet étrange mélange des deux maisons, celle du Nord et celle du Sud...
Et l'animation qui régnait ce soir là, donnait en même temps une impression de calme, de paix intérieure tout au fond de soi, et il semblait que le temps dans ses heures et même dans ses minutes, ainsi que les instants vécus... Ne pouvaient être perçus qu'en une dimension inconnue jusque là...

La Jet Set

La “Jet Set” des plateaux Télé, des universitaires, du monde journalistique et littéraire, du Show-biz, des magazines et de la presse People... Je ressens à l'égard de ce “monde là”, ce que “ce monde là” ressent à mon égard...
Il y a un véritable et profond abîme entre le monde de la “Jet Set” et le monde de l'être que je suis... Un abîme infranchissable, sans passage et sans “pont” aucun...
... Ah, j'oubliais l'essentiel : il y a aussi le monde immense, une sorte de “marée planétaire”, des aspirants à la “Jet Set” (et qui sont légions), et de tous ces gens, riches ou même très pauvres et d'une vie très ordinaire qui parfois pour quelques uns d'entre eux, une ou deux fois dans leur vie se voient concéder un “petit plateau Télé” ou une apparition sur une scène publique... Et tous ces petits cadors du coin que l'on applaudit dans les fêtes de village et les manifestations socio-culturelles et les spectacles réunissant quelques dizaines de spectateurs...

... La Jet Set est en vérité dans son sens exact, un terme qui désigne un cercle ou milieu fermé dans lequel on ne peut entrer que si l'on y est introduit par une personne déjà membre de ce cercle ou de ce milieu... Et j'emploie ce terme, ici, par extension...

Parcours du combattant

Un “parcours du combattant” jalonné de “bintzeries” quotidiennes et de tracasseries souvent anodines et répétitives mais aliénantes...
Un “parcours du combattant” vécu comme une fatalité ou une réalité laminante et sans avenir...
Un “parcours du combattant” de jour en jour plus complexifié par des préoccupations d'ordre professionnel au sein de l'entreprise ou de la “boîte” dans la quelle on “bosse”comme des dératés, par des drames ou des conflits familiaux, par toutes les innovations de la technologie, des modes et des produits de consommation, par tout ce qui nous assaille, nous envahit, pourrit nos vies et efface nos rêves...
Et dans ce “marathon” circulaire, comme la souris au fond du seau, nous survivons...
Est-ce vraiment une fatalité, que tout cela ? Que de ne vivre qu'ainsi ?
L'on nous martèle ces mêmes mots : mondialisation, parts de marché, performance, compétition ; dans un discours “socio-politico-économique” façon Huhèmepé ou Socialobontin...
Ils ont oublié ces cons là, du haut de leur tribune d'honneur (et parfois de déshonneur), tous ces cons là qui nous serinent les mêmes mélodies et nous formatent aux mêmes canevas... Qu'il en est de ces dératés qui se “déconnent” et prennent des couleurs sans pour autant porter à bout de bras des étendards ni hurler des mots d'ordre...
Mais le pire ce ne sont peut-être pas “ces cons là”, ces cons de la “haute”, mais tant et tant d'autres cons qui eux, ne se “déconnent” jamais et n'ont de cesse de graisser toujours plus le mât de cocagne avec des jambons et les lampions suspendus au cerceau tout en haut...
Tant que tu mettras cent balles dans le dada... pour que ça te trémousse deux minutes les miches, le manège continuera de tourner, le pompon de se balancer, la bourse de faire du yoyo et les gros crétins de se vautrer sur l'or pendant que toi, à chaque descente du manège et après avoir mille fois perdu le pompon, tu feras les poubelles et les pommes pourries des fins de marché...

L'écriture n'est jamais neutre

Celui pour qui l'expression écrite n'est pas dans sa vie, l'une de ses priorités, l'une de ses aspirations essentielles, l'une de ses premières activités au jour le jour... Ne pourra jamais à mon sens, être en face de cette aspiration et de cette passion que l'autre a d'écrire, un vrai confident de cet autre...

Il y aura toujours cette question : “Mais quel besoin éprouve-t-il de raconter ou de se raconter dans des livres, dans des écrits qu'il fait publier ou qu'il diffuse autour de lui?”
Je ne sais que répondre ni comment réagir, à une telle question (sur le coup)...
J'ai eu un jour l'occasion de rencontrer (quelques minutes) lors d'un festival littéraire, Jean Echenoz (prix Goncourt en ?...) et j'ai vu en face du petit groupe de gens que nous formions, un homme discret, peu enclin de toute évidence à “se mettre en avant” (contrairement à bien d'autres écrivains ou personnages d'écriture)...
Et parmi les gens qui écrivent, il en est des “timides”, des “presque effacés” devant le public, qui tout comme un Jean Echenoz (il n'est pas le seul dans son genre et c'est heureux à mon sens) ne cherchent jamais à “se mettre en valeur”... Et pourtant, pourtant, ces gens là, ces gens d'écriture... ils écrivent, ils publient, ils diffusent ! Et on les lit...
Alors ?
J'ai eu une vision toute bête et toute brute, et qui me semblait assez surréaliste : un personnage (homme ou femme peu importe) se tenait debout devant un mur et au bout de l'une de ses mains tendue en face du mur, il tenait une feuille de papier couverte d'écriture, de son écriture à lui... Cela me semblait non seulement surréaliste mais aussi (et surtout) absurde...
J'ai imaginé un autre personnage qui lui, ou elle... Priait à voix haute mais sans croire en Dieu ou en quelque chose qui ressemble à Dieu (en l'occurrence les gens de l'entourage de ce personnage)... Et je me suis dit : “À quoi bon prier s'il n'y a pas d'interlocuteur en face, ou si l'on croit que l'interlocuteur n'existe pas?”
Toute la question est là, la question du pourquoi de l'écriture : l'écriture n'est jamais neutre, neutre comme une onde qui court à la surface de l'eau et se perd dans la brume au dessus de cette eau...

Le 21ème siècle...

Le système capitaliste a pour base la propriété privée, l'argent, la loi du plus fort et du plus malin... Tout le monde y veut être ministre, dictateur, président de la république, député, footballeur ou vedette car ce sont là de très bonnes places non seulement fort bien payées mais ouvrant droit à des retraites chapeau assez conséquentes...

Le système collectiviste, communiste et soit-disant égalitaire a pour base le privilège qui remplace la proprité privée, et l'on y trouve tout en haut de la machine juchés sur des tourelles de très gros camarades qui ne sont propriétaires de rien mais jouissent de toutes sortes de privilèges.Et la machine de toute sa puissance broie les êtres qui ne sont plus des hommes et des femmes mais des individus...
Les deux systèmes sont à abattre et à proscrire à jamais...
Cependant, pour qu'une révolution contre l'un ou l'autre de ces deux systèmes ait quelque chance de durer et de ne pas dévier... Il faut être passé par le pire de ce qui déjà fut dans le monde en matière de violence, d'injustice, d'absurdité et d'horreur : le point de non retour, le paroxysme absolu de cette violence, de cette injustice, de cette absurdité et de cette horreur... Et je crois que depuis peu, depuis ces deux ou trois dernières années dans le monde, nous nous y acheminons à grands pas, au pire, au pire de ce qui fut jusqu'àlors...

Le 21ème siècle sera un siècle de fer, de feu et de sang, et de surcroît la nature ne nous épargnera guère...
La plus grande et la plus durable et aussi la moins déviante de toutes les révolutions à faire dans le monde, c'est forcément celle qui nous coûtera – et de loin par rapport aux précédentes révolutions- le plus cher...

Le grand dossier explosif des retraites

Déjà, 1ère observation :
Les employés, ouvriers, salariés (qui font depuis 30 ou 40 ans plus ou moins le même travail avec les mêmes contraintes - cadences, rendement, objectifs, trajet voiture ou bus ou métro ou train, pression de la hiérarchie avec des petits cheffaillons de merde, salaires de misère, heures sup imposées etc -) ... Pour tous ces gens là il est hors de question de les faire bosser jusqu'à 65, 67 ou même 70 ans... (qui voudrait rester au bagne ou en prison 2, 3, 5 ou 10 ans de plus?)
D'ailleurs y'a personne, absolument personne parmi tous ces gens, qui souhaite volontairement et "par plaisir" continuer à "galérer" plus longtemps (surtout dans les conditions actuelles du monde du travail qui sont de plus en plus insupportables)... Et lorsque ces personnes à l'âge de 55 ou 57 ans se retouvent sans emploi (licenciement) elles veulent toutes une indemnité pour arriver à 60 ans, plutôt que de se voir reproposer une autre "galère" (encore pire que la précédente)... Alors excusez moi, mais "l'emploi -ou le réemploi - des seniors" c'est de "l'idéologie économique et sociale de merde"! (pour les gens qui "galèrent")...

2ème observation :
Imaginez de "vieilles" hôtesses de l'air, de halls d'accueil de grandes sociétés ou d'agences de voyage ou d'hôtels ou de salles de conférence
ou de sociétés commerciales ; de "vieilles" institutrices, de "vieilles" infirmières et généralement de "vieux personnaux" dans des boulots de com' ou de santé ou de maisons de retraites, tous âgés de plus de 60/65 ans, à moitié décatis, fatigués, tous les quinze jours en congé de maladie, moins bons et moins efficaces parceque moins réactifs...

3ème observation :
Les gens qui font un boulot ou ont une activité "qui les intérèsse et les passionne" et où ils se réalisent, s'épanouissent, ont des tas de contacts, des tas de relations, d'amis, de collaborateurs autour d'un "projet" qui leur tient à coeur... Même s'ils vivent dans un monde "difficile", ceux là ils ont pas envie d'arrêter ni à 55 ans ni à 60 ni jamais d'ailleurs... Je pense aux artistes, aux écrivains et auteurs, aux créateurs de projets et d'entreprises, aux innovateurs, aux chercheurs, aux scientifiques, aux historiens et géographes, aux explorateurs, et d'une manière générale à tous les gens qui d'une manière ou d'une autre selon leur talent, leur volonté et leur dynamisme et leurs compétences professionnelles, contribuent au bien être de l'humanité et à un niveau de relations autre que celui que l'on subit au quotidien dans un monde en déliquescence...

Alors moi je dis : peut-être pas d'âge "imposé" pour la retraite mais que la retraite demeure toujours perceptible à 60 ans pour les gens qui souhaitent "arrêter de galérer"...
Et que ceux qui souhaitent continuer (cas de figure 3ème observation) puissent aller jusqu'au bout de leurs possibilités physiques et intellectuelles sans limite d'âge : pour ceux là, une retraite de "fin de vie" quand ils deviennent trop handicapés et vraiment trop vieux au point de ne plus pouvoir rien faire...

Dernier point, le financement :
Tout ce qui existe déjà (et qu'on ne change pas - surtout en moins-)
ET EN PLUS de tout ce qui existe déjà (et ça c'est important) : Une partie des bénéfices et plus-values bancaires, une partie (conséquente) des plues values boursières et des dividendes d'actions, une partie des intérêts de placements financiers et immobiliers, et une "main mise" drastique et autoritaire voire spoliatrice du pognon des paradis fiscaux, de la mafia et de la fortune scandaleuse de tous les grands prédateurs et privilégiés de l'économie mondiale...

... J'invente (je rêve, je rêve)... Le "Ministère de la Littérature, de la Poésie, de la Pensée Ecrite et diffusée"... Et je demande que ce "Ministère" soit mon employeur et me rétribue sur la base d'un

contrat de travail :
Produire un minimum de 1000 textes, articles, thèmes de réflexion, histoires courtes, anecdotes, dans l'année, d'environ 30 lignes en moyenne chacun, et en toute liberté (j'écris ce que je veux et comme je veux). Et diffuser tout ce que j'écris dans le plus grand nombre possible de forums et sites de discussion... Tout cela pour un salaire de 25000 euros annuel, à charge pour moi d'organiser mes journées (ou heures) de travail... Avec bien entendu, les impositions qui correspondent à ce revenu, taxes, CSG, foncier, habitation et tout le tintouin (sans "niche fiscale")... Et cotisation en tant que salarié pour la retraite du régime général par répartition...
Dans ces conditions là, je ne me considèrerais plus du tout comme le retraité actuel que je suis mais comme un actif jusqu'à la fin de mes jours (jusqu'à cent ans et plus si possible)...
Et comme je serais un actif avec un boulot, un salaire, eh bien la pension que je perçois (suite à mon ancienne activité de postier jusqu'à l'âge de 57 ans)... je la reverserais intégralement à la ville où je demeure pour assistance, aide financière et soutiens divers aux plus démunis et "laissés pour compte" de mes concitoyens les plus pauvres et les plus humbles (ceux qui lèvent jamais le petit doigt pour demander quelque chose, qui récriminent pas pour un oui pour un non, qui se mettent pas en valeur et restent dans l'ombre, la solitude et le dénuement discret)... Soit dit en passant, les "autres" c'est à dire les "ceu's" qui gueulent tout le temps, qu'on voit pérorer et déblatérer dans les bistrots en roulant leurs mécaniques, les "ceu's" qui "refont le monde" et qui par devant te lèchent le croupion et par derrière te piétinent... Ceux là, je les emmerde, je les emmerde autant que les "gros lards pleins de pèze", autant que tous ces intellos et argumenteux à la noix qui ont tout vu et savent tout et sont "orgueilleux comme des poux"... Et qu'on voit sans cesse sur des blogs et des forums genre "littérature people, littérature de gare ou de troquet de quartier...

NOTE : dans ce "contrat de travail" il serait aussi spécifié que je pourrais me produire dans des lieux publics (écoles, cafés, place du village, petites salles de cinéma, mariages, banquets, repas d'associations, marchés, animations citadines diverses)... (et même dans des enterrements pourquoi pas)... Pour lire mes textes à voix haute (mais sans micro, sans équipements high tech, sans lampions électroniques de toutes les couleurs, sans meute de journalistes, sans rétribution supplémentaire, et pour le logement pas d'hôtel mais chez l'habitant et dans des conditions très simples et très modestes)...
... Une dernière précision : quand je serai trop vieux et trop décati, voix chevrotante et hésitante, pipi tous les quarts d'heure, danse de St Guy... On me remplace dans les lieux publics par une fille ou une femme chic qui lit mes textes...

... "Que l'heure de la retraite sonne"... [Jean Ferrat]

Tout cela dit... Je n'aime pas le mot "retraite" (et encore moins "retraité")... D'ailleurs dans les "profils" (Facebook, forums and Cie) je dis " sans activité" (ou à la rigueur - quoique ça me gêne un peu parceque j'aime pas "rouler les mécaniques"- je dis "homme d'écriture sur le Net" ... (Ecrivain avec un grand E, putain, ça "en jette"!)

Le grand nuage volcanique

Qu'il est confortable et heureux de ne point devoir galérer ces jours ci en avril 2010 en quelque aéroport, grande gare SNCF ou axe routier très fréquenté!
Etre dans son jardin, sous un beau ciel tout bleu, loin des turpitudes des axes routiers et des embarras et embouteillages et files d'attente, ne point se trouver dans des halls de gare et d'aéroport..
Alors que tant et tant de milliers de touristes, de vacanciers et de voyageurs en voyages organisés sont bloqués depuis trois jours, n'ayant d'autre possibilité que celle d'annuler ou de reporter leur voyage...

Du fond du coeur, je regrette pour les gens “pas très riches” qui ont rêvé de ce voyage et qui pour la première fois de leur vie, ont pu l'envisager... Mais pour les autres, ceux qui en sont à leur dix ou quinzième voyage organisé dans leur vie, qui sont des touristes aux revenus confortables et déambulent un peu partout dans les “paradis touristiques” tropicaux au beau milieu d'une population locale misérable... Je ne compatis point à leur peine! Tant pis pour eux, et s'ils “l'ont dan'l'baba”... ça me fait plutôt rire!
Ce “putain d'nuage volcanique”, va sûrement pourrir les affaires des grands touropérators et magnats de l'industrie touristique de masse, emmerder les grands proprios et actionnaires de toutes ces chaînes d'hôtels 4 étoiles/piscine/yoga/sauna -et j'en passe- que l'on voit en longs cordons de béton enserrer toutes les jolies baies du monde tropical au bord des océans...
J'en suis fort heureux, de ce “putain d'nuage”! (fort heureux en pensant à la “gueule du Système” mais moins heureux en pensant aux pauvres bougres dont les emplois dépendent de l'industrie touristique)... Puisse-t-il, ce nuage encore sévir quelques semaines voire quelques mois!... Afin que les avions cargo transportant par exemple des cervelles d'agneau congelées de Nouvelle Zélande, ou des fruits du Chili ou encore tant et tant de produits de consommation venus de tous les pays de la planète soient empêchés d'atterrir dans les aéroports Européens...
Vous m'direz “c'est que des détails”... Mais merde, y'a des gens qui sont depuis 3 jours à camper dans des halls d'aéroport avec toutou ou minou en panier (le pire c'est au moment de l'embarquement, l'avion qui part pas, le toutou ou le minou déjà en cale dans une cage spéciale – bonjour le caca et le pipi-) ... Et les bébés à couches, plus de couches de rechange... Plus de bouffe, plus rien, plus de clopes, même pas pouvoir sauter sa femme ou son petit ami... L'horreur, comme dans une guerre, un exode, une catastrophe naturelle...
Si encore y'avait des bateaux pour les gens en carafe dans les Antilles ou en Amérique! Mais non! Les bateaux y sont plus que de croisière, ou des cargos!
Et combien de temps ça va durer, ce nuage? C'est une éruption volcanique! C'est pas rien! Et le volcan trois jours après il crache autant sinon plus de cendres en gigantesques volutes à 8 km d'altitude, de plusieurs centaines de km de long, tout ça poussé par les vents au gré de la météo! Ces jours ci l'Europe, après l' Amérique du Nord, puis de l'autre côté du Pôle Nord, la Sibérie Centrale et l'Asie... ça va pas s'arrêter comme le gaz qu'on éteint!

Si les gens dans une sorte d'indifférence générale ou de tacite acceptation résignée ne font pas la révolution... C'est la nature qui va la faire, la révolution! Et c'est ce qui me “console” si j'ose dire! Parce que... Sauf les pauvres bougres, les poètes, les femmes chic et les p'tits boud'chous de moins de 3 balais... Les trisomiques, les handicapés lourds, les très/très vieux et ceux qui vont mourir dans l'heure ou dans le jour... Excusez moi d'être “un peu méchant” mais putain c'est pas volé... Quand la nature fait sa révolution!

... Des chambres d'hôtel qui devaient être occupées par des touristes Chinois, Japonais et autres, à Paris ville touristique par excellence où du 1er janvier au 31 décembre cela “n'arrête pas”... Vont donc se trouver libres et seront inévitablement reproposées à d'autres touristes (qui ne viennent pas, eux, par avion)... Au même prix vu la demande, et c'est “tout bénef” (double bénef) pour les groupes ACCOR and Cie!
Ibis, Mercure... Tous ces hôtels 3 ou 4 étoiles à 90/130 euros la nuit (p'tit dèj non compris, ni les boissons, la petite bouteille de champagne dans le frigo de la chambre à la disposition des clients)...
Et l'hôtesse d'accueil avec son visage de revue de mode, en tailleur strict et petite bouche en anus de pigeon peinturlurée de jus de cerise qui te balance du “monsieur par ci, monsieur par là” long comme le bras et condescendant à crever...
Et qui c'est qui est à la tête de toutes ces chaînes d'hôtels? Des grands groupes bancaires et de finance mondiale!
Ah, putain, ce nuage volcanique il a pas fini de foutre la merde dans je ne sais pas combien de

structures économico-tourico- loi-du-marché! De la cervelle d'agneau congelée de Nouvelle Zélande au ramboutan de Guyane ou d'Indonésie, du bois de Tek de Sumatra et de Java pour faire de beaux p'tits meubles à la poudre de corne de rhinocéros du Zimbawé... Y'en a du couac et du caca dans la folie du Marché, en perspective, avec tous ces avions qui peuvent plus s'envoler ni se poser! Vous m'direz “y'a encore les super tankers avec les centaines de containers empilés les uns sur les autres qu'on se demande où est le bateau”... Ces géants des mers qui se bousculent et s'embouteillent dans les détroits... Ah, y'aura bien un volcan sous marin géant qui va un de ces jours péter comme le trou du cul d'un dinosoraure marin aussi gros qu'une dorsale du milieu du Pacifique! Imaginez un peu une merde de lave et de feu et de gaz sortant d'un tel trou de bale et faisant bouillonner l'océan sur cent mille kilomètres carrés, et le tsunami qui va avec !
C'est ça, le “concept révolutionnaire” de la nature!

... J'imagine, j'imagine... Le touriste Lambda, la cinquantaine, bedonnant, petite sacoche en cuir de vache en bandoulière, appareil photo camescope, bermuda à fleurs, chapeau de paille dépaillé sur les bords pour "faire bien", carte "visa premier"... Tenant en laisse un petit toutou exotique... Et sa femme (sa seconde ou sa troisième femme ou encore sa jeune amie très jolie/très "in")... l'accompagnant... Devant se sustenter après trois heures d'attente d'une misérable petite bouteille d'eau minérale et d'un sandwich club à la mayonnaise un peu "passée", devant dormir sur un lit de camp... et le petit toutou exotique qui fait son "caca nerveux" !
... Merde, y'a pas un auteur chanteur compositeur un peu "Yugcibien sur les bords"... qui pourra nous faire une chanson à texte sur ce thème là? Ou un as du Rapp pour nous mitrailler un putain de laïus hyper décapant sur ce même thème ?

Le grand corps d'une Terre vivante

Il est de ces chagrins, de ces vrais chagrins, qui sont comme des chagrins d'enfant, de très jeunes enfants... Et ces chagrins là, ils laissent quelque part sur le grand corps d'une Terre vivante, une blessure... Une longue blessure fissurée, craquelée, bourrelée, et qui de temps à autre explose et se soulève contre ce que les hommes ont fait...
Mais cette blessure elle se fait aussi, du fond du grand corps de la Terre, à dire vrai du coeur de la Terre... Ecriture. Alors les bourrelets se couvrent de verdure, le temps d'une saison...
C'est dans la démesure, dans toute sa violence et sans aucune réserve que la blessure explose... et efface le vert de part et d'autre du bourrelet.
Le chagrin est devenu cette colère qui ne voit plus les petites bêtes ni les petites herbes qui elles, émerveillent toujours le regard et ne font jamais pleurer...
Le chagrin est devenu cette colère venue du fond du grand corps de la Terre et coulant sur la surface de la Terre car à la surface de la Terre l'on s'y moque de la vie, l'on s'y livre aux plus absurdes des pantomines et l'on y butine et y pond comme des mouches dans la chair vivante...
L'écriture peut tuer cette colère, l'écriture peut taire le chagrin... Même si l'écriture demeure encore ce chagrin, cette colère...

Je pense à tous ces rêves qui sont comme des rêves d'enfant, de ces rêves que l'on est tout près , enfin, de réaliser : un voyage, une rencontre, une vie autre que celle que l'on vit... Je pense, oui, à tous ces rêves qui sont vraiment des rêves et qui font bouger nos vies... Et que toutes les colères des hommes, d' un homme, de la nature... Dans leur démesure et leur indistinction, emportent dans un même flot, avec toutes ces autres choses des hommes qui elles ne sont pas des rêves mais des désirs, de l'orgueil, de la violence, de l'absurde...
Je pense, oui, à ce grand corps d'une Terre vivante qui, parcouru de toutes ses blessures anciennes et nouvelles, peut soudain mourir ou disparaître tant il est fragile et comme une chrysalide toute légère et toute habitée, suspendue dans l'espace... Un espace dont on ne sait rien ou presque en vérité, et en

particulier de ces champs, de ces courants, de ces forces, de ses mouvements, de ses mécaniques dont il est fait...
Je pense à cette urgence qu'il y a, à réaliser certains rêves plutôt que d'autres... À cette urgence qu'il y a, à faire bouger nos vies dans le sens et dans la dynamique de certains de ces rêves...

Démesure dans la déraison...

L'on voudrait tout faire selon les possibilités actuelles de la technologie, des applications et des expériences en matière scientifique, selon les progrès réalisés, selon les toutes dernières innovations qui déterminent nos modes de vie...
L'on voudrait jouir de tout, se rendre en quelques heures à l'autre bout de la planète par avion, habiter une maison là où l'eau d'une rivière ou de la mer ne peut plus venir parceque l'on a édifié de puissantes et hautes digues ; l'on voudrait que tout soit sûr, le plus sûr possible, le plus fiable, qu'il n'y ait pas le moindre empêchement, que l'on puisse être remboursé en cas de “pépin”, n'importe quel “pépin”...
L'on veut un monde totalement sécurisé, aseptisé, médicalisé, “assurisé” contre tous les aléas et désaléas possibles et imaginables... Parce qu'il faut à tout prix que le “dada” puisse continuer de trémousser nos fesses, que l'eau du robinet puisse couler claire et potable, que les trains roulent, que les marchandises venues de toute la planète par bateau, avion cargo ou camion, arrivent à bon terme dans les grands entrepôts puis dans nos magazins et même directement à notre domicile... Parce qu'il faut à tout prix que l'argent rentre dans les caisses et fasse bondir la Bourse et grossir les dividendes d'actions... Parce que l'on ne peut attendre ni demain ni encore moins après demain, parce que si ça arrive pas, c'est un autre qui fera arriver... Ou l'on ira voir ailleurs (ou on “fera ballon” dans le pire des cas)... Alors il faut des garanties, toujours plus et de meilleures garanties, et l'on s'assure, se réassure, s'ultrassure...
Oui, l'on voudrait tout faire, tout pouvoir, tout concevoir, rendre l'impossible possible... Et ne rien risquer! Absolument rien risquer!
C'est ça, la déraison, l'absurdité, la démesure de la déraison !
Alors... Un “gros pépin”? Ah, putain, “ils l'ont dan'l baba, les gros culs”? Ceux qui ont misé, prêté, engagé, fourni (parcequ'ils avaient “les reins solides, les reins renforcés de tous nos éreintements”)... “Ils l'ont dan'lbaba”dira-t-on, chantera-t-on en choeur tous ensemble, tous les pauvres bougres de la Terre ? Oui, c'est vrai, dans un très/très gros pépin, ils l'ont effectivement dan'l'baba!... Mais le gouffre financier, le pognon perdu, les affaires en déconfiture, les avions cloués au sol, les camions et les trains qui roulent plus, la dette devenue insupportable et surtout irremboursable... Pour tout ça, oui pour tout ça... Y'a encore des milliards de poches à faire car le calcul est très simple : deux/trois p'tits sous pris chaque jour dans chaque poche multiplié par six milliards et demi, ça fait un sacré pactole!... D'autant plus que ces deux/trois p'tits sous chaque jour (en moyenne) pris dans la poche de chaque homme ou femme de ce monde, et partout dans ce monde... On les trouve toujours! Et quand il y en a qui n'ont vraiment rien, rien de rien, y'en a plein qui en ont un peu, tant soit peu...

Tout dire, tout écrire...

Il est une réalité qui me paraît absolument fondamentale (et qui ne doit pas être remise en

cause) : la liberté d'expression, la liberté dans les propos et dans les écrits, dans ce que l'on publie en particulier sur le Net...
La liberté d'expression n'est pas un “domaine réservé” aux seuls autorisés ou aux seules personnes “pouvant se permettre de dire et d'écrire”, mais un domaine universel qui est autant celui des intellectuels, écrivains, poètes et penseurs, que celui de toutes les personnes ne pouvant s'exprimer qu'en fonction de leurs émotions, de leur ressenti, avec les seuls mots qu'elles connaissent, sans fioritures, sans belles phrases, parfois avec brutalité et vulgarité.
Le seul et véritable problème avec la liberté d'expression, c'est que ce qui est dit ou écrit peut faire du mal, répandre de la souffrance, de la haine, de la peur, du mensonge, du leurre, de la calomnie... Mais tout cela, le mal, la souffrance, la haine, le mensonge, le leurre, la calomnie, la séduction et la prédation (je pense aux maniaques sexuels, aux escrocs et à tous les malveillants qui s'expriment sur le Net)... Tout cela est comme la nature tout entière qui nous entoure, une nature sauvage, inclémente, hostile, emplie de dangers, de pièges, de cruauté, d'animaux et d'insectes prédateurs mais aussi de beauté, d'émouvante beauté... Et que serait le monde, ce monde, notre monde, sans nature ?
Par la poésie, par le roman, par la littérature, l'on peut transposer dans la fiction, par l'image, la manière de dire, tout ce qui d'ordinaire dans la relation entre les êtres, est brutalement et directement exprimé... Mais il demeure cependant entre les êtres que nous sommes dans nos vies ordinaires, cette relation à l'état brut, et donc cette liberté d'expression aussi réelle que l'existence indéniable d'une nature sauvage, inclémente, hostile... et parfois très belle...
... Il y a aussi ce que la loi interdit. La loi du monde reposant sur le socle des valeurs “éthiques et morales” d'une part, et d'autres valeurs telles que la propriété, l'argent, l'économie de marché d'autre part. Et la loi du pays dans lequel on vit, qui peut être un pays de dictature... La loi donc, restreint la liberté d'expression et expose les contrevenants à la loi, à des poursuites judiciaires et pénales...
... Je défendrai toujours la liberté d'expression, de l'écrit, de la parole, de l'image, et cela quelque forme que prenne cette liberté, de toute sensibilité, de toute culture ou “inculture” ; je défendrai toujours cette possibilité que l'on a de dire et d'écrire ce qui fait mal, tout le mal que l'on dit et écrit (et que cependant je combats avec acharnement et violence)...
Je n'accepte de reconnaître, de toutes les dispositions qui limitent la liberté d'expression... Que celles de ces dispositions prises afin d'assurer une protection contre toutes les perversions et abus des maniaques et prédateurs sexuels.

... D'ailleurs à ce sujet, voici ce que j'ai imaginé (cela pourrait même être le scénario d'un film sur le modèle de LA RAFLE) :

Une opération policère de grande envergure, bien organisée et bien préparée, visant à interpeller le matin très tôt, à leur domicile, et cela dans toutes les villes de France, les gens qui à plusieurs reprises ont consulté sur internet des sites de pédophilie ou se sont rendus sur des forums ou des blogs de jeunes adolescents pour “draguer” et proposer des rendez-vous à ces jeunes adolescents ou enfants...
Dans la perspective de cette opération policière d'envergure, une enquête approfondie avait permis de dresser une liste, dans chaque ville de France, de toutes les personnes qui ont consulté ces sites, ces blogs et ces forums, et sont intervenues par messages et photos ou images adressés à des enfants.
La date fut décidée, les rues où les gens demeuraient furent barrées, des quartiers entiers furent bouclés...
Les contrevenants furent réveillés en sursaut, leurs portes enfoncées, priés de s'habiller rapidement et de se munir d'une petite valise contenant leurs effets de toilette et linge de rechange. Rassemblés dans un premier temps en petits groupes dans la rue ou sur une place, ils furent conduits en voitures de police vers des stades ou des salles de sport désaffectés auparavant aménagés pour un “séjour” forcé dans des conditions d'hygiène assez “sommaires”...

Et l'on imagine tous ces vicieux qui menaient une existence bourgeoise et vivaient dans le confort, regroupés dans ces lieux, avec peu d'eau (froide) et ne disposant que d'un WC à la turque perpétuellement bouché, sans aucune nourriture autre qu'un sandwich par jour, un méchant sandwich au pâté de foie (certains gardiens avaient même fait les sandwichs avec du “pâté de toutou”)...
Le “traitement” infligé à ces personnes était “assez spartiate et assez brutal” : en règle générale les “raflés” étaient pour l'essentiel des hommes (les plus de 50 ans étaient les plus nombreux) et ils recevaient, pour un oui pour un non, de manière tout à fait arbitraire, des coups de matraque sur le bas ventre...
Les populations inévitablement, furent informées de cette opération, mais seulement le jour où elle eut lieu. Il y eut de nombreux curieux, de visiteurs, de voisins de palier ou d'immeubles, qui assistèrent aux arrestations, mais personne, absolument personne n'éleva la voix, ne manifesta la moindre opposition ou résistance à la vue de ces arrestations qui, il faut le dire, furent “assez musclées”... D'ailleurs, il n'y eut non plus aucune action de résistance par quelque association que ce soit, humanitaire ou autre...
L'on en “avait fait autant” avec les Juifs en 1942, l'on en “fait presque autant” de nos jours avec les clandestins que l'on enferme dans des centres de rétention (aux conditions d'hygiène désastreuses)... Alors vous pensez, des pédophiles, des violeurs de mômes, des pervers qui donnent des rendez vous à des petites filles et des petits garçons!
Et que devinrent ces gens à l'issue d'un séjour d'une semaine environ en ces lieux de “rétention”?
Ils furent “triés” selon des critères “psychologiques”, les uns conduits dans des hôpitaux afin d'y subir une opération de castration chimique et définitive... Et les autres, jugés non seulement irrécupérables mais dangereux, “euthanasiés” par injection létale...
... Quelques mois passèrent... Il était commun de dire, au comptoir du bistrot du coin, lorsque l'on évoquait cette “affaire” : “ C'était un détail de l'histoire”... Parce que l'on “avait le droit” désormais, de dire cela... sans risquer la moindre poursuite, le moindre jugement de réprobation...
“Avaient-ils une âme ces gens là, ces vieux (et moins vieux) cons?” disait-on aussi. “Non, ils n'avaient pas d'âme, juste un barreau de chaise huilé à la place du cerveau”...
Je maintiens “ juste un barreau de chaise huilé à la place du cerveau”... C'est ça, aussi, la liberté d'expression...
... Je ne pense pas que mon “histoire” soit “bien vue” par Gabriel Matzneff (un auteur, un écrivain que cependant il m'arrive de lire mais dont je ne partage pas les émotions qu'il éprouve en ce qui concerne les jeunes adolescents)... Je dis seulement à propos de Gabriel Matzneff... “qu'il a un peu autre chose qu'un simple barreau de chaise huilé à la place du cerveau”... Vous me direz “on peut en dire autant des autres”... Mais bon... De toute manière à certains moments de l'Histoire, en fonction des rejets, des oppressions, des modes, de la pensée unique du temps, selon l'idée qu'on se fait d'une morale ou d'une éthique... Il y a (et il y aura) toujours... des “boucs puants” à occire!
Alors... autant “choisir à bon escient” (et si possible selon les plus “cardinales” -ou plus sensibles- de toutes les vertus)... les “boucs à occire”!
Pour conclure... N'oublions pas que le monde sans la nature(y compris humaine) telle qu'elle est... Ne serait plus le monde... Et que... Puisque je prends la liberté d'écrire tout ce que j'écris, pourquoi les autres ne pourraient-ils en dire ou en écrire autant sinon plus et mieux encore?

Le journal des années noires, de Jean Guéhenno

Voici ce qu'écrivait le 17 janvier 1941, Jean Guéhenno dans son journal des années noires... Journal qu'il tînt, d'ailleurs “sans tambours ni trompettes” et comme “pétrifié” par cet esprit du temps, par cette pensée dominante et par cette atmosphère “empoisonnée” de l'époque... “pétrifié” à

tel point qu'il pensait qu'un écrivain (et certainement l'écrivain qu'il était) ne pouvait en aucun cas se “mettre en avant”, ou “pérorer” ou continuer de produire dans un environnement intellectuel aussi “prostitué” aux “idées de ce temps de honte et de collaboration du nouveau régime de Vichy.
Jean Guéhenno disait que les intellectuels, les artistes et les écrivains alors, se donnaient tous comme justification le fait de “perpétuer” la culture et la littérature Française “envers et contre tout”. Ainsi certains acceptaient de collaborer, et donc de se faire reconnaître par les autorités occupantes et le régime de “l'état français”... D'autres bon gré mal gré, parvenaient à se maintenir, à se faire publier, à jouer sur scène, à chanter, à se produire devant le public... “Pourvu que leur nom paraisse dans les journaux, dans les chroniques littéraires” : ainsi continuaient-ils d'exister! (il est évident que tous ces intellectuels, artistes, écrivains là... “ne se sont guère mouillés”, du moins ceux qui sans jamais collaborer, ont simplement risqué quelques “bons mots” de temps à autre)... Et les occupants, les hommes de Vichy, n'étaient point dupes : ils “laissaient faire” dans la mesure où tout cela passait pour être de “l'amusement”...

Écoutons donc Jean Guéhenno :

“*Jamais tant d'hommes en Europe ne surent lire, et jamais cependant il n'y eut tant de bêtes de troupeau, tant de moutons. Un homme d'autrefois qui ne savait pas lire se sauvait par la méfiance. Il se savait ignorant, aussi bien qu'un Descartes, et était en garde contre quiconque parlait trop bien. Il pensait seul, ce qui est l'unique manière de penser. Un homme d'aujourd'hui qui a appris à lire, écrire et compter, n'est par rien protégé contre sa vanité. Un diplôme certifie son savoir. Il y croit, il en est fier. Il lit le journal, il écoute la radio, comme les autres, avec les autres. Il ne pense plus jamais seul. Il croit ce que lui disent le journal, la radio, comme les autres, avec les autres. Il est livré à la publicité, aux propagandes. Une chose est vraie dès qu'il l'a lue. La vérité n'est-elle pas dans les livres? Il ne pense pas que le mensonge y est aussi.*
Je le vérifie tous les jours. Notre enseignement est beaucoup trop un enseignement des résultats. Il n'entretient trop souvent qu'une faculté pédante et une mémoire docile. Cent jeunes gens à qui je parle sont bien plus savants en géométrie que ne l'était Euclide, mais peu d'entre eux sont capables de faire réflexion qu'Euclide est un grand géomètre et eux, rien. Plus que les résultats des sciences, il faudrait enseigner leur histoire, révéler aux esprits ce qu'est une intelligence dans son action et son mouvement, communiquer le sens profond de la science, faire comprendre qu'un savant n'est pas un homme qui sait mais un homme qui cherche, accablé et exalté tout ensemble par l'idée de ce qu'il ne sait pas. Ainsi ferait-on des hommes indépendants et forts et non des bêtes vaniteuses et serviles.”

En mai 2010 alors que 69 ans se sont écoulés depuis et qu'une transition s'est opérée entre deux “mondes” (de 1990 à 2010), le monde “ancien” d'avant la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 et le monde “nouveau” dans lequel nous sommes à présent de “plein pied” depuis cette année même 2010... Cette réflexion de Jean Guéhenno “n'a pas pris une ride”. Elle est même d'une réalité tout à fait actuelle. Il n'y a jamais eu en effet en Europe (et dans le monde de la civilisation dite “occidentale à économie de marché et développée”) autant de gens non seulement sachant lire et écrire mais surtout issus de toutes sortes de formations scolaires, universitaires et de surcroît “surinformés” de tout et dans l'instant même de l'actualité... Et il n'y a jamais eu tout comme en 1941 dans l'Europe occupée par les nazis, autant de “moutons”(pour ne pas dire comme le Général de Gaulle dans les années 60 “des veaux”)... La différence sans doute est que l'on ne croit plus trop aux diplômes et qu'en plus des livres et des journaux et de la radio, il y a surtout la Télé et Internet... Les gens, et les jeunes en particulier (je veux dire ceux que l'on ne voit jamais dans les manifestations ni dans aucune action de résistance aux puissances d'argent) se sentent bien plus savants (et le font savoir) qu'un Euclide, qu'un Aristote, qu'un Léonard de Vinci, qu'un Pascal ou qu'un Einstein... ou que les professeurs de classe de terminale de leurs enfants... Et effectivement,

vu ce qu'ils ont étudié, vu les sources d'information dont ils disposent, vu la formation universitaire qu'ils ont reçue, vu tout ce qu'ils ont lu et vu sur “tout archi tout”, et même dans des disciplines telles que la médecine, l'aéronautique, les sciences et les techniques nouvelles, l'économie de marché, etc. ... on peut dire qu'ils sont des “savants” à tel point qu'il leur semble permis de se demander s'ils “n'en savent pas plus encore” que les savants de jadis...
Mais ce sont tous là, tant qu'ils sont... “des bêtes vaniteuses et serviles”...
Si Jean Guéhenno pouvait en janvier 1941, être “pétrifié” en face de cette pensée unique et dominante du temps, et renoncer à se “mettre en avant”, renoncer à écrire et diffuser et à ce que son nom paraisse... L'être que je suis au plus profond de moi ne peut que comprendre d'autant mieux ce que Jean Guéhenno devait éprouver en ces “années noires”...
Faut-il, pour assurer la sauvegarde et la pérennité de la littérature, des arts et de la poésie... Accepter de se compromettre en “collaborant” à une forme (ou à diverses formes) de pensée unique de notre temps... Faut-il, si l'on ne “collabore” que mollement (ou pas du tout), se résoudre à “jouer le jeu du chat et de la souris” (où c'est le Minou qui est souvent ridiculisé, ce qui fait rire tout le monde) ?
Je le disais plus haut, la différence entre 1941 et 2010 c'est que, outre les livres que l'on écrit et fait publier, outre la radio (et de nos jours la Télé) où l'on peut “causer et se faire voir”, outre la presse écrite où l'on peut s'exprimer dans les pages d'opinions... Outre tout cela oui, où il faut nécessairement être “introduit”, invité, sélectionné entre tant et tant d'autres “contributeurs”... Il y a Internet et là nous sommes bien dans un univers, un espace qui nous appartient à tous et dans lequel la question de la sauvegarde et de la pérennité de la littérature et de la poésie (et de la pensée) ne se pose plus du tout de la même manière que dans un environnement où il faut, soit “collaborer”, soit être reconnu pour un “trublion amuseur”...
En somme, en 2010 (nous y sommes vraiment à présent dans le 21ème siècle), je me sens tout de même “un peu moins pétrifié” (ou désespéré) que Jean Guéhenno en janvier 1941... Parce qu'il y a Internet, et que sur Internet c'est davantage ta pensée, ton coeur et tes tripes... Que ton nom et que ce que tu gagnes... qui vole, qui court, qui porte, qui voyage...

Une très belle définition de l'écrivain...

“*Pour André Pieyre de Mandiargues : l'écrivain est une sorte de voyant émerveillé”...*

C'est la plus belle définition (et de loin) que je n'ai jamais pu lire de ma vie, de l'écrivain...
D'ailleurs à mon sens, l'écrivain ne devrait être QUE (et uniquement) cela, cette sorte de “voyant émerveillé”.
Un “voyant” donc... Pas un sorcier.
“Emerveillé” oui! Et il doit écrire son (et ses) émerveillement(s) tel un enfant devenu adulte sans s'en apercevoir et sans jamais tout au long de sa vie, faire ces “cabrioles” imbéciles et prétentieuses devant une assistance médusée ou inféodée au jeu des lumières, des sons et des images-cultes...
Ecrire ses émerveillements, oui... Mais aussi écrire ses colères, ses révoltes et laisser parler son coeur et ses tripes...
... Si je dis “l'écrivain ne devrait être que cela(un voyant émerveillé)”... Je dois aussi préciser qu'un écrivain romancier ou (et) essayiste essentiellement et globalement dans son oeuvre... S'il n'est pas ou s'il est peu, un “voyant émerveillé”, il est tout de même un écrivain... Un écrivain de roman policier, de roman d'aventure, par exemple... Il n'est donc pas “nécessaire” (et primordial) pour un écrivain, de chercher à n'être que ce “voyant émerveillé” (quoique l'écrivain “voyant et émerveillé” s'il l'est vraiment et essentiellement, doit l'être très nettement)...
Toutefois il existe une “catégorie” d'écrivains que je définirais “artisans plutôt qu'artistes” : ce sont les écrivains de “littérature de gare”, littérature sentimentale ou mélodramatique, dans le genre de tous ces romans “grand public” que tout le monde achète dans les maisons de presse, tous ces romans que l'on lit en fonction de ses affinités ou prédilections en matière de lecture de détente et de

loisirs... Et dans ce domaine là, on peut dire (et même affirmer) qu'il existe de “très/très bons artisans-écrivains”... qui d'ailleurs savent émerveiller et se révèlent “voyants” à l'occasion, dans une fiction qui anticiperait certains évènements probables devant survenir un jour...

Le caractère exceptionnel de certaines rencontres...

... Qui ne sont pas des rencontres virtuelles comme sur le Net, mais des rencontres réelles qui auparavant, étaient virtuelles...
Soit dit en passant, “Web Cam” (bientôt en 3D), MSN and Cie et autres prouesses de la technologie en matière de “rapprochement des êtres”... Tout cela n'est à mon sens qu'un “pis aller” ou une sorte de “meilleur des mondes possible”...
Je pense à cette chanson de Mouloudji (qui jamais ne prendra la moindre ride autant que durera la Terre et les hommes) : “un jour tu verras on se rencontrera”...
Imaginons un couple d'oiseaux qui, après avoir construit un nid et “fait ce qu'il fallait” pour assurer sa descendance, veille sur deux ou trois petites coquilles ovales d'un vert presque transparent taché de brun... “L'oiselle” va, durant quinze jours demeurer couchée sur ces si fragiles coquilles.
Alors viendra l'éclosion... De petits êtres mouillés vont apparaître et ouvrir leur bec...
Je dis qu'une rencontre entre des visages qui ne sont pas encore vus – ou seulement vus sur un écran d'ordinateur – je dis qu'une rencontre entre des mots qui furent tout un temps écrits et ces mêmes mots qui sont enfin échangés de vive voix... Peut être aussi belle, aussi émouvante, aussi simple et aussi vraie... Mais aussi aléatoire que la naissance de ces oisillons.
Ce sont les orages et les intempéries, les fils ténus de la vie qui se rompent, la ronde sombre des prédateurs à l'affût et prêts à fondre ; toutes ces incandescences endormies toutes prêtes à se réveiller, et ces accidents de la vie... Qui rendent aussi aléatoire la naissance des oisillons... et les plus belles histoires d'amour.

L'enfant géant et son souffle d'amoureux

... Il serre entre ses doigts la petite silhouette aux os qui craquotent. Mais la silhouette ne se rompt point, son battement de coeur d'oiseau emplit le géant... Et le géant rit et pleure.
Il n' y a plus cette fragilité de l'être dans la petite silhouette... Rien qu'une grande force toute droite, souveraine, inépuisable... Que l'enfant géant vient de soulever entre ses doigts.
Lorsque transparaît la fragilité de l'être dans sa voix, dans son regard, dans son visage, dans ses gestes maladroits et dans ses hésitations... Le “Kador”, cette espèce d'humain qui court les rues, les publics, les marchés et toutes les petites affaires selon les arrangements ou les plaisirs qu'il cherche... Se pourlèche, ses flancs vibrent de la faim qu'il sent en lui, de cet être dont il va se régaler ou qu'il va écarteler ou salir de ses baves...
Mais il ne “sévit” point que des “Kadors” en ce monde... Il y a aussi ces enfants géants au souffle d'amoureux, conscients ou non de ces étranges forces qui les habitent ; ces enfants géants qui d'une autre manière “sévissent” (mais ne sévissent qu'aux yeux des Kadors et des Hememènes)... Ces enfants géants vibrant de toute leur âme d'une faim différente de celle des Kadors, d'une faim qui ne “prédate” pas, d'une faim qui se soulève comme une respiration d'amoureux. Alors ce qui est ressenti, ce qui émeut à la vue de cet être fragile devenu soudain si proche, fait vibrer le grand corps du géant tout entier.
Et il n'ose, l'enfant géant, approcher et encore moins toucher ce qui l'émeut autant...
Il va donc la chérir, cette fragilité apparente de l'être, la chérir d'un amour de géant, chercher à la protéger de toutes ces lèvres brûlantes qui rôdent en pleine lumière ou dans les plis mouvants de l'ombre.

Nous avons tous, parfois, de ces fragilités qui sont comme de petites plaies ouvertes sur notre peau...
Les lèvres de l'enfant géant au grand souffle d'amoureux, ne sont jamais putrides, suceuses ou buveuses... Elles se posent doucement sur la plaie qu'elles cicatrisent.
Ainsi est la faim de l'enfant géant au souffle d'amoureux : une faim qu'il communique et partage de tout son être avec l'être dont la fragilité l'émeut...
... Les plus belles joies du monde sont celles qui nous viennent mouillées comme des oisillons heureux d'être nés, alors même qu'elles demeurent par nature, dures et tendues comme des bouts de bois...

La dette Grecque... et toutes les autres dettes

Dans mon livre “AU PAYS DES GUIGNOLS GRIS” j'avais imaginé une monnaie mondiale : le parsécu...
Imaginons (bien que ce soit “un peu plus compliqué” à imaginer)... Que dans le monde d'aujourd'hui depuis l'an 2000 l'on soit au parsécu...
Tempêtes financières... Crash boursiers... Révolutions... De nombreux pays surendettés... Une économie de marché qui s'effondre... Et l'on prête à des pays, à des gens, avec de l'argent que l'on n'a pas, de l'argent emprunté! De la folie!
La monnaie unique éclate... De nombreux pays reviennent à leur ancienne monnaie.
Voilà... L'on t'a prêté, à toi état déjà surendetté, cent millions de parsécus et tu dois rembourser dix millions de parsécus par an durant dix ans... à 5 pour cent.
Grec, tu reviens au drachme ; Espagnol tu reviens à la peseta... Il va falloir que tu rembourses chaque année l'équivalent en parsécus de tes drachmes ou de tes pesetas qui ne valent plus rien. Autant dire qu'à chaque échéance annuelle, tu devras pousser des brouettes de drachmes ou de pesetas pour que ça fasse le poids des dix millions de parsécus... sans compter les cinq pour cent d'intérêt...
Et comment vas-tu remplir les brouettes? Avec tout ce que les gens ont acheté à crédit, tous ces équipements de loisirs et divers matériels et produits de consommation, avec les campings-cars, les résidences de vacances, les baraques, les jardins d'agrément, les bagnoles... Avec tout ce qui ne se bouffe pas, se dégrade d'année en année? Car tout ce “fourbi” là ne se reconvertit pas en argent, même s'il peut encore passer de main en main ou se revendre en brocante !
Voilà... On t'a prêté cent millions de parsécus, et parce que tu risques d'être insolvable, les créanciers “l'auront dans le cul”! Et comme cet argent les créanciers eux-mêmes l'ont emprunté et doivent rembourser, alors où et comment trouver l'argent ailleurs qu'au fond des poches du plus grand nombre possible de gens?
Imaginez un Errèmiste ou un chômeur ou encore un salarié précaire à qui l'on prêterait la somme nécessaire à l'achat de la BMW qu'il désire acquérir! (Il paraît que l'Allemagne vend des sous-marins à la Grèce, ce qui revient au même que de vendre à crédit une BMW à un chômeur)... Au fait, un chômeur a-t-il besoin de circuler en BMW? La marine Grecque a-t-elle besoin de posséder des sous-marins?
L'argent que l'on emprunte il faut bien aller le chercher, directement ou indirectement, là où il est réellement! Et les gens qui prêtent c'est qu'ils ont les moyens de prêter! (mais quelle idiotie de prêter avec de l'argent emprunté!)...
Où est l'argent? Là où il circule en dehors du circuit, là où aucun flic, aucune douane, aucune “disposition légale” ne le règlemente, ne le prélève au passage... C'est à dire dans des caisses que personne ne voit, des caisses dans lesquelles d'ailleurs il ne reste jamais très longtemps puisqu'un humain sur dix ou sur cent cela dépend, achète avec cet argent là, du “fourbi” dont la grande masse des autres humains ne verra jamais la couleur sauf de loin, dans les vitrines et dans les rêves... Et quand c'est pas du “fourbi” c'est de la “jouissecrade”...

Il y en a assez de ce système qui est en fait comme un tonneau percé que l'on ne cesse de remplir et se vide plus vite qu'il ne se remplit alors que plus il se vide et plus on ouvre le robinet! Ce système économique et cette “loi du marché”, de la croissance éternelle et exponentielle dont les acteurs sont les pauvres qui jouent les cadors, d'une part, et les riches qui pompent tout d'autre part! Tout cela finira bien un jour par péter dur/dur. Les riches se feront flinguer, et les pauvres qui n' arrêtent pas de faire les cons se feront bouffer par des pauvres encore plus pauvres mais qui eux n'ont jamais eu les moyens de faire les cons...
Mais pour en arriver là, il faudra vraiment que tout soit complètement foutu et qu'il n'y ait plus que de la poussière à bouffer!
L'Europe, la “grande Europe”... qui n'est qu'un “foutoir” de “gouvernance” (un concept vide de sens), et de divers traités “boiteux”... S'est “fendue” de 750 milliards d'Euros dont une partie avec des “fonds de garantie” et une autre partie avec un prêt du FMI... Et les états membres de cette grande Europe du marché ont tous décidé un “tour de vis budgétaire”... Résultat, les bourses reprennent dix pour cent en un jour, mais après l'euphorie des marchés boursiers, les courbes de variation s'infléchissent de nouveau...
C'est que la Bourse, elle “ne fait pas dans la dentelle”! Elle est peut-être (et même sans doute) totalement amorale mais elle est réaliste!
Comment concevoir en effet une reprise significative de “bonne santé économique” si les gens de tous les pays de la “grande Europe”, dont les budgets sont de plus en plus serrés, n'achètent plus, ne consomment plus?
Ce n'est pas vraiment la “croissance” qui “dope” un pays ou une économie, mais l'activité et le travail! “Croissance” (ou “décroissance” d'ailleurs), “développement”... sont des concepts qui “ne veulent rien dire”... Ce que l'on appelle “croissance” n'est que l'idée absurde selon laquelle on peut s'enrichir rapidemment en dévalorisant le travail, en se passant même du travail ; par la seule production en masse et au moindre coût de fabrication, de gestion et de transport, de toutes sortes de bien de consommation et de services...
Et la bourse ne“plonge” pas seulement par quelque effet négatif de pure spéculation sur l'évolution aux conséquences fâcheuses d'un évènement... Elle “plonge” aussi du fait de la réduction de l'activité, du gel des financements nécessaires et des investissements, et de l'absence de ressources pour un grand nombre de gens, et de la mise à mal du travail... Autrement dit, la Bourse “plonge” aussi par réalisme “pur et dur”...

Le volcan Islandais

L'un des volcans Islandais est celui qui a inspiré Jules Verne pour “Voyage au centre de la Terre...
Jules Verne qui fut un romancier “visionnaire” mais aussi un scientifique, avait imaginé que ce voyage dans les entrailles de la Terre débutait à partir d'une faille ouverte dans le fond du cratère de l'un de ces volcans d'Islande, sans doute du plus grand et du plus potentiellement dangereux de ces volcans, celui dont la “cheminée” (ou boyau) s'enfonce le plus loin à l'intérieur de la Terre...
Tout au long de son récit, Jules Verne nous décrit un trajet sinueux et complexe à travers l'écorce terrestre c'est à dire uniquement situé dans ces couches rocheuses encore éloignées du “noyau” (en fusion) de la Terre...
Soit dit en passant, un “vrai” (et sérieux) romancier de science fiction “s'arrange” pour que son récit ait “une certaine crédibilité”, s'appuie et se fonde sur des connaissances techniques et scientifiques pour construire son récit, même si lui même en tant qu'auteur ainsi que chacun de ses lecteurs se rendent bien compte que nous demeurons tout de même dans le domaine de la pure fiction...
Voilà-t-il pas que ce “satané volcan” entrerait dans une phase explosive... Peut-être comme certains autres par le passé et en plusieurs lieux de la Terre, ce qui pour un temps modifia le climat local et

obscurcit le ciel et provoqua “d'étranges phénomènes”... et quelques catastrophes? Ou pire encore, ces volcans de la fin du Tertiaire qui “pétaient” en ceintures de feu et de laves sur de grandes distances?

Le vécu peut-être plus beau que l'écrit...

Plus nombreux que nous sommes lors de certaines rencontres qui nous réunissent, une heure, un jour... À peine plus nombreux à dire vrai... Vivons nous entre nous dans une même communion de pensée et de rêves, et de projets peut-être ?
J'ai dit que le “vécu” parfois, était plus beau que l'écrit... C'est la raison pour laquelle dans les jours heureux d'une rencontre entre proches ou amis ou connaissances, je n'écris jamais rien, alors...
Dans le temps de l'évènement heureux, du partage, de la relation... Les mots qui seront plus tard écrits, existent déjà avant qu'ils ne soient nés. Les mots que nous nous disons dans ce temps de l'évènement heureux, et que nous n'écrivons pas, sont nos plus beaux écrits.
Nos visages, nos regards, nos complicités, nos voix et nos mains lors de telles rencontres, se touchent. Nous sommes comme des enfants et la brutalité du monde avec ses égoïsmes, ses mystifications et ses obscurités, ne peuvent plus nous atteindre... Nous devenons “voyants et émerveillés” parce que nos pensées sont pures et vraies, et nos esprits préparés... Et les émotions les plus souveraines si elles peuvent et doivent être exprimées, ne nous aveuglent pas cependant, ne nous enferment pas dans une sorte de “bulle de roche”...
Il y a ces “piqûres d'héroïne” qui valent vingt fois l'acte d'amour mais dont les effets secondaires sont si dévastateurs!
Serait-on éprouvés à la mesure de ce que nous sommes capables de surmonter? Serait-on heureux à la mesure de notre capacité à ressentir le bonheur? Je le crois...
Nous avons tous, auteurs, artistes, écrivains en particulier – et cependant êtres ordinaires par ailleurs et d'entre tous les humains- des “parcours de vie”assez chaotiques, des expériences souvent difficiles, des souvenirs brûlants ; de la gravité, de l'émotion, du drôle et du tragique en nous... Mais aussi des aspirations, des besoins fondamentaux, des obscurités, des motivations tout à fait personnelles, une part d'ingérable en nous-mêmes... Tout cela constituant et “existant” cet être que nous sommes, cet être “à nul autre pareil”... Et c'est avec tout cela aussi, que nous disparaissons un jour, dont il ne demeure qu'une chrysalide desséchée, transparente et légère suspendue sur l'un des innombrables fils d'une immense “toile de souvenirs”...
Nous pouvons, ensemble, aussi différents que nous sommes les uns des autres, trouver ce “passage aussi rêvé et cherché qu'impossible”, que les glaces et les brumes nous cachent, ou que des feux le long des rivages nous suggèrent afin de nous naufrager...
“*La porte du bonheur est une porte étroite”*nous chante Jean Ferrat...
Il y a aussi tous ces feux qui courent tels des feux de brousse, les feux de la rumeur, de l'opinion, nourris de tout ce que l'on y jette dedans... Et dont les cicatrices noires sur un paysage brûlé ne s'effacent jamais.
Il y a encore des feux que l'on alimente et perpétue autour d'un même foyer, dans un même campement, entre les mêmes visages, les mêmes espérances, rêves et complicités... Ces feux là ne courent pas dans la brousse mais peuvent nous retrancher du monde alors que ce monde parfois, nous tendrait bien une “petite menotte au bout de son grand bras blessé”... Il ne faut donc pas faire de ces feux un refuge, ou une forteresse de lumière pour des “seuls élus” que nous serions tentés d'espérer être mais que nous ne sommes en vérité jamais...
Il y a déjà cette “transparence”... si belle, encore si embryonnaire, si fragile, si fugitive, dans le regard d'un être vivant...

L'astronef imaginaire

C'est un astronef imaginaire. Il vient de se poser là devant moi. Je ne l'attendais pas...
Une sorte de lessiveuse avec des trous carrés et un couvercle en béton surmonté d'un périscope de sous-marin...
Cet astronef imaginaire « branle » drôlement... Comme une lessiveuse jouant à la machine à laver en phase d'essorage... Je ne sais rien des éventuels « cosmonautes » qui pourraient venir d'un autre monde, à bord de cet « autobus de l'espace ».
Seraient-ils, ces « gens », porteurs de quelque message? Viendraient-ils d'un monde meilleur que la Terre ? Je n'en sais rien.
Le jour que j'ai devant moi est une boule de verre en deux moitiés séparées par une pellicule intérieure qui semble faite de poussière...

Ainsi est ce jour, d'une moitié de la boule, où j' ai envie de vous dire d'une voix à peine plus audible que le cri d'un oiseau : « continuez sans moi, j'en ai assez de vos indifférences, de vos mépris, de vos clameurs, de vos rumeurs, de vos humeurs et de vos agitations, je n'ai plus rien à vous dire ; je monte dans l' astronef, je viens d' apercevoir une sorte d' échelle de corde jaillie d'un trou carré »... Et ce jour là je fonce droit vers l' astronef de tout mon être tendu vers un « ailleurs » inconnu. Et peu m'importe la destination.
De là où je serais parvenu, très peu de personnes sur la Terre recevraient un message de moi...

Ainsi est ce jour, de l'autre moitié de la boule, où je regarde l' astronef et me dis : « Non, je ne monte pas aujourd'hui dans l'astronef... Peut-être parce qu'un regard, un sourire, un visage ce jour-là, est tombé du ciel... Et non pas du « trou carré de la lessiveuse »...

Alternance entre ces jours où j'ai envie de partir dans la lessiveuse des étoiles... Et ces jours où visages et regards bouillonnant dans l'astronef de terre, me mettent des étoiles dans les yeux...

L'écriture, un acte très "physique" pour Jean Echenoz...

Lors d'une interview sur "Zone Littéraire", voici la question qui fut posée à Jean Echenoz :

"*Vous sentez-vous crevé, vidé, après avoir terminé l'écriture d'un roman?*"

Voici la réponse de Jean Echenoz :

"*L'écriture est très physique, donc crevé mais pas vidé. La dernière version d'un ouvrage est la plus fatigante mais la plus intéressante, c'est également un temps où d'autres idées naissent, où d'autres projets se mettent en place. Une période où l'on se place dans l'après, où personnellement, j'essaie toujours de prendre le contrepied de ce que j'ai dit et écrit auparavant... L'occasion de casser une mécanique qui s'est mise en place pour ne pas se répéter. Donc jamais de vide ; plutôt soulagé, libéré et déjà dans une réalisation future!*"

Si l'écriture est vraiment "physique" - et elle l'est certainement- alors comme tout travail physique (puisque l'écriture est un travail), elle devrait effectivement "épuiser"...
S'il y a une "dernière version" d'un ouvrage ou même d'un texte, d'un seul texte... C'est qu'il y a bien là un travail de la pensée, de la composition du texte dans sa forme et dans sa présentation... Il n'est jamais aisé, en effet, de "casser cette mécanique" qui se met sans cesse en place pour faire "tourner notre moteur habituel", un moteur qui va répéter ses halètements, ses grincements, et finalement ses mêmes mouvements...
Et d'autre part, lors de cette "dernière version" du texte ou de la phrase, jaillit une idée nouvelle... Ou du texte d'origine, ou de la phrase initiale... surviennent d'autres mots, d'autres images, tout comme un fil posé sur une pièce de tissu, qui une fois tourné entre les doigts, se sépare en plusieurs fils plus fins...
En ce sens, ce sens d'une écriture "physique" impliquant la nécessité d'une "dernière version", il n'y

pas d'épuisement et encore moins ce “vide” survenant...
Lorsque le texte semble “achevé” enfin, et que le fil donc, a été tourné et retourné entre les doigts, et que les mots, les images se sont dévidés en filaments issus du fil... Il vient une sorte de sérénité, une sorte “d'instant karma”... Et lorsqu'au delà du tableau “achevé” se sont déjà formés dans leurs grands traits les prochains tableaux, alors “l'instant karma” se prolonge comme s'il ne devait pas prendre fin...
Ce qui serait réellement et cruellement épuisant – je dirais “insoutenable”- pour un écrivain, ce serait “d'être aujourd'hui, de main encore et pour combien de temps, complètement à sec”! De sentir venir les idées, de voir se former les images, s'entremêler ou se bousculer les mots... et ne pas pouvoir écrire! D'être devant un paysage, en face d'un visage, de se trouver en une situation de relation ou d'observation... sans cette pensée qui donne les mots à écrire mais avec seulement du ressenti à l'état brut...

La chaîne du chien

Dans l'un de ses livres, “D'Ici Là”, John Berger écrit :

“*La chaîne du chien, là bas, est trop courte. Qu'on la change, qu'on l'allonge! Alors le chien pourra atteindre l'ombre, se coucher et arrêter d'aboyer. Et le silence rappellera à la femme qu'elle voulait un canari en cage dans sa cuisine. Et au chant du canari, elle abattra plus de repassage. Et les épaules du mari, dans sa chemise fraîchement repassée, lui paraîtront moins rouillées quand il ira travailler. Et en rentrant à la maison, le soir, il plaisantera parfois, comme avant, avec sa fille adolescente. Et la fille changera d'avis, elle décidera d'inviter son amoureux un soir à la maison, juste une fois. Et un autre soir, le père proposera au jeune homme d'aller avec lui à la pêche...*
Qui sait, dans ce vaste monde, ce qui peut arriver? Il suffit d'allonger la chaîne.

... Allonger la chaîne du chien n'est-ce point illusoire?
Ce serait là en somme, rendre le préservatif de plus en plus fin, de telle sorte qu'on ne le sente plus sur la peau ; doter le préservatif d'un appendice encore plus étiré pour une joie projetée comme sans retenue...
Ce serait tout aussi bien... faire du trapèze volant en rapprochant le filet, raccourci, du sol... Ou rouler à “tombeau ouvert” sur une route de plus en plus hérissée de bosses...
La chaîne, si longue soit-elle devenue, ne nous fait jamais rejoindre ce que l'on dit être mieux... Et qui n'est que différent en réalité.
Il serait à désespérer que l'art, la littérature, la science, la poésie, la musique, l'écriture... Que toute la connaissance du monde et des êtres vivants... Ne soient que des chaînes ouvragées à sans cesse rallonger... Plutôt que ces chemins entre nous et le ciel ou la terre ou les visages ou les maisons ou les paysages...

Apéro géant, on est dix mille et après, du vent!

Si l'on peut se servir de Facebook pour provoquer un grand rassemblement de personnes en un lieu déterminé, en l'occurrence un “apéro géant”... Alors cela veut dire aussi que l'on peut se servir de Facebook dans un tout autre but de rencontre entre personnes, en l'occurrence une manifestation artistique ou littéraire tout à fait spontanée et informelle mais rassemblant comme pour l'apéro géant, quelques centaines voire milliers de personnes sur un simple appel diffusé en chaîne...
Je reconnais le caractère “convivial” certes, d'un “apéro géant” réunissant des milliers de gens en un lieu fixé, mais cela ne me semble en aucune manière un évènement révolutionnaire car après la dispersion“tout redevient comme avant”...
Ah, je la volerais bien, la clef de ces portes que je voudrais bien voir s'ouvrir enfin!... La clef de ces

portes où après, ce n'est plus du vent...
Soit dit en passant, je ne demande pas qu'après, ce soit “du feu” ou “de la lumière blanche”, une fois ces portes enfin ouvertes... Juste un “petit air” un peu plus respirable...
Ah, c'est vrai... J'oubliais, j'oubliais... qu'il faut sur Facebook un “sacré carnet d'adresses et d'amis et d'amis d'amis”... Un téléphone portable de la dernière génération, un “messenger de cador de cité”, une célérité et une agilité digitale de première, être “bien branché et bien dans le vent soufflant fort”.... Et tant qu'on en sera là, bonjour le monde tel qu'il est, bien dans la pète, la clicque et les spots...

Oh foot reprend ton vol, que je te fiente dessus en l'air!

Foot, foot, et refoot! On va bouffer du foot sur toutes les télés, dans tous les grands canards, presse people and Cie... Durant plus d'un mois.
Il est vrai que dans les pays de l'hémisphère Austral, et en particulier en Afrique du Sud, ce sera l'hiver... À ce propos d'ailleurs, les Européens et Américains du Nord, plus les Chinois de Pékin et les Japonais du nord de Tokyo devront “à prix d'or” (voyage en avion, hôtels de luxe et structures d'accueil de touristes plus bien sûr le prix des places dans les stades) quitter leur été boréal de juin et retrouver comme chez eux en décembre des jours plus courts...
Toute la planète va vibrer, péter, au rythme des matchs de foot ; prier, adorer, se prosterner au nom du Foot, ce “Dieu” que même les Chrétiens et les Musulmans et les Juifs vont “un peu et pour un temps” confondre -si l'on peut dire- avec le Dieu créateur du ciel, de la Terre et de l'Univers...
... Je pense à ces caricaturistes de journaux satiriques, si décriés et si attaqués lors de la publication de dessins insolents contre des chefs religieux... qui devraient à mon sens, plutôt que de se foutre du Pape et des cardinaux et des Imans et de Mahomet, nous “pondre” quelque super horreur bien pétante, bien crasse et bien iconoclaste contre le Dieu Foot, les “seigneurs-héros” du Foot et toute la “machinerie commerciale mondialisée” organisée et orchestrée et martelée autour du Foot Roi...
Foot, foot, foot et refoot! Déjà, à quinze jours environ du début de cet évènement planétaire (que l'on reproduit d'ailleurs tous les quatre ans)... Je “chie sur le Foot”, sur ces slogans commerciaux censés créer un lien entre des milliers de gens et leurs sociétés et leurs entreprises et leur équipe en bleu, ces slogans commerciaux d'une simplicité aussi vulgaire que primaire, que l'on voit en lettres géantes sur fond bleu à l'entrée de Carrefour et des Grandes Surfaces “partenaires et sponsors” ! Je “chie” (je me répète) sur tous ces jeux à la con, vidéos et autres, sur tous ces concours pour gagner un maillot, un ballon ou Un Million d'Euro, sur ces couvertures de magazines où l'on voit les héros souriants... Sur cette orgie médiatique, sur ces fêtes futures, sur tout ce fric insolent et presque sans limite qui va passer sous le nez de plus de 90 % des habitants de cette planète alors qu'on est au vrai dans une crise très grave (économie et civilisation)... Sur ces joueurs adulés comme les plus grands gladiateurs du temps des Romains et qui perçoivent des salaires et des primes absolument colossaux...
Foot/foot/foot... Je me fous du foot et pas un seul soir de match je vais trépigner sur le canapé devant la Téléfoot !
Que ne suis-je point ce caricaturiste produisant le “dessin du siècle” le plus iconoclaste, le plus insolent et le plus ravageur qui n'ait jamais été produit sur Terre... contre le culte “sacré” dédié au Foot par toute la planète! Quitte à me faire incendier et proscrire, d'une “fatwa générale” lancée par tout le Monde Civilisé!
Outre le foot planétaire et universel des stades de grandes capitales et des télés, je “chie” également sur tous ces sports à la mode, en particulier (et surtout) ceux qui mobilisent de fantastiques sommes d'argent, de gigantesques infrastructures et organisations qui grèvent le budget de la plupart des pays, qui font déferler des milliers voire des millions de supporters... Ces sports à la mode dont les “héros” sont surpayés et vénérés tels des dieux Romains, ces sports où tous les gosses pauvres de la planète rêvent d'être des champions du monde, où l'on se dope, se vend et s'achète les principaux

acteurs, ces sports où règnent combines et magouille...
Et ce ne serait plus alors un “petit dessin assassin et iconoclaste” de caricaturiste, mais une fresque géante taguée sur le mur circulaire du Stade de France!
... Je ne dis pas cependant que je “chie” sur le sport, que ce soit le football, le rugby ou le tennis ou le ski ou le vélo... Car il y a en vérité, un autre, un tout autre niveau de sport : celui moins médiatisé, moins dépendant du Fric-Roi, celui des “petites équipes locales”, de jeunes sur un terrain de banlieue, d'entraîneurs plus “formeurs d'hommes et de caractère” que sélectionneurs à la solde des puissances financières...

Une question aux as de l'informatique

Je suis actuellement dans une zone géographique SFR 3G de moyen débit (Bruyères dans les Vosges et environs 10km, population 8000 h) et lorsque j'utilise ma clé 3G+ je trouve une différence très nette selon que je branche la clé sur :
-Mon Eeepc de SFR fonctionnant sous Linux où là j'ai une réception/connexion relativement comparable à celle que j'ai dans les Landes à Tartas avec la livebox (comme avec du haut débit niveau 2 méga)
-Mon ordinateur portable fonctionnant sous Windows Vista où là j'ai une connexion/réception avec la même clé 3G, assez lente (comme du bas débit)... (ce qui alors “m'emmerde de première”)!
Résultat : je me sers de l'ordinateur Windows presque uniquement pour des travaux non liés à internet...
L'idéal serait que j'ai aussi la livebox dans les Vosges mais pour cela il faudrait que je souscrive un 2ème abonnement et ça me ferait deux fois trente euro et quelque... Alors que je paye déjà 30 euro pour la livebox Orange wanadoo dans les landes, et 30 euro pour ma clé 3G+ de SFR (dont je me sers en voyage ou déplacement)...
Pourquoi y-a-t-il cette si grande différence de réception/connexion entre mon ordinateur portable et mon Eeepc, et cela dans une même zone?
Il est bien évident que, question pratique (travaux, copié/collé, internet, photos, vidéos) l'Eeepc sous Linux avec son écran plus petit, n'offre pas les mêmes possibilités que le portable sous Windows qui lui, a un puissant processeur et une grande capacité de stockage et des tas de programmes...
Le seul avantage de l'Eeepc c'est que dans une zone SFR de haut ou moyen débit avec la clé 3G+, les pages web viennent relativement vite...

Tant et tant de livres !

L'enfance est comme une bibliothèque avec peu de livres mais chaque livre tour à tour peut être ouvert, il y a l'émotion, l'émerveillement, et à lui seul ce livre là ou un autre semble aussi grand que la bibliothèque tout entière...
Peu à peu l'enfance s'éloigne, la bibliothèque se charge de livres, de plus en plus de livres, et il vient un temps où il y a tellement de livres que beaucoup de ces livres ne peuvent plus être ouverts... Ou alors parfois il s'en ouvre un, puis un autre et un autre encore, qui semble aussi grand que la bibliothèque tout entière...
La bibliothèque est comme un bateau qui, au bout d'un certain nombre de traversées d'océans, remisera, cadavre de ferraille dans un port cimetière... Et il y aura tous ces livres demeurés fermés qui n'auront plus été ouverts... Et pourtant chacun de ces livres, un jour, fut...
Le livre c'est cet “espace d'existence”, vécu, si petit soit-il et ne contenant qu'une image fugitive, ou d'une dimension plus ou moins grande et qui contient comme un film, une séquence en images et en mouvement, des personnages, des lieux, des évènements... et tout cela avec des voix, des mots, des bruits, et ce que l'on peut appeler “une atmosphère”... Il y a aussi le “ressenti”, de la même manière que “l'odeur” perçue à l'intérieur du livre.

Il y a donc tout au long de l'existence humaine, tous ces “livres” de plus en plus nombreux, comme sur les étagères d'une bibliothèque, ces “livres” serrés, de plus en plus serrés les uns contre les autres... Et cependant certains de ces “livres” qui ne sont pas toujours ceux dont la tranche est la plus “marquante au regard”, par la place qu'ils occupent sur l'étagère, sont souvent visités et revisités... Alors que tant et tant d'autres semblent “dormir”, recouverts d'une couche de poussière et dont le titre sur la tranche s'est quelque peu effacé... Mais ils existent, ces “livres”, ils sont bien là, sur l'étagère, à leur place et comme des témoins de ce qui fut, avec toutes leurs pages, toutes leurs images, et comme “tout le film qu'ils contiennent”...
Et à l'heure de la “remise” dans le port cimetière de toutes les “bibliothèques”, il y aura tous ces “livres” dont la tranche ne sera pas revenue au regard...

Transmission de pensée ?

L'on dit “transmission de pensée”... Lorsque, par une étrange et singulière coïncidence, deux personnes (ou plusieurs) pensent l'une à l'autre au même moment, ou dans les mêmes jours...
Je ne crois pas du tout à la “transmission de pensée”...

Je suis persuadé que lorsque je pense à une personne en particulier en un moment donné, cette personne là est “à cent lieues” de penser à moi en ce moment là... ou en un autre moment, tout bonnement parce que j'ai pensé à elle et comme si par une sorte de “miracle relationnel” impliquant osmose, intimité et complicité mutuelles, s'établirait dans l'instant une communication avec cette personne ! De toute manière je ne crois ni aux “contes de fées” ni en quelque “puissance empirique” ou “ésotérique”, qui influerait sur ma vie aussi bien intérieure qu'extérieure! Je ne crois qu'en l'énergie, qu'au dynamisme, qu'à tout ce que l'on entreprend après l'avoir imaginé et conçu en esprit, qu'aux moyens que l'on se donne afin de parvenir à un but, qu'à tout ce que l'on peut puiser dans le coeur de son propre réacteur! D'ailleurs à ce sujet les “vrais Chrétiens” (ou croyants en Dieu ou en Allah) lorsqu'ils formulent des prières, ces prières sont plutôt des sortes de conversations avec leur Dieu et dans et par lesquelles prières ils se donnent eux-mêmes les moyens, la force et l'énergie nécessaires pour que leurs voeux soient exhaussés...
Ne prenons pas (à vrai dire jamais) les gens pour des imbéciles en leur faisant miroiter quelque “miracle possible” qui viendrait de quelque “truc magique”dernièrement inventé et diffusé à tout va par la Société de Consommation, par exemple pour avoir la femme ou la fille de leur rêve, pour gagner beaucoup d'argent, pour réussir dans la vie, etc.

Et de même si une personne en particulier pense à moi en un moment donné, je suis aussi “à cent lieues” de penser à cette personne au même moment ou en un autre moment...
Quant à savoir si les pensées se rejoignent, se retrouvent et communiquent, dans un espace de temps beaucoup plus vaste qu'un jour ou qu'une saison... Peut-être, oui, peut-être! Mais alors, ce sont des pensées qui ne se “touchent pas” du fait qu'elles ont été émises en des moments différents...
Il y aurait “transmission de pensée” - directe et réelle- si les pensées l'une et l'autre se “touchaient”, si la pensée de l'un devait, par quelque explication logique ou scientifique ou selon une disposition de la nature, être perçue par l'autre (directement perçue et non pas seulement pressentie ou subodorée). Après tout, la Science et la connaissance du possible dans la nature des êtres et des choses, nous réserve encore quelques surprises, et tout n'a pas été découvert...
N'est-ce point, par exemple, par la connaissance de la parthénogénèse que l'on a découvert que parfois (très rarement il est vrai), d'un être “femelle” sans l'intervention de l'être “mâle”, peut venir un être nouveau?
Un exemple de ce que l'on dit être de “la transmission de pensée”? Lorsque tu penses à un ami qui dans les cinq minutes qui viennent (cinq minutes ou un quart d'heure ou un jour je m'entends) compose le numéro de ton téléphone ou t'envoie un message dans ta boîte couriel... Ce n'est là qu'un

hasard, une pure coïncidence... Et non pas cette “transmission de pensée” selon l'idée populaire et répandue qui n'a quant à elle aucun fondement scientifique... Et c'est fou, vraiment fou, tout ce qui court comme “conneries”, dans tout ce que l'on raconte et qui vient de tout ce que le monde produit en matière de “simplifications”, “d'idées reçues”, de soit-disant véridique, de “paraît-il éprouvé confirmé”, avec de nombreux témoins, de “solides” argumentations... Et même que des intellectuels se mêlent et se prêtent à l'une ou l'autre de toutes ces “conneries” qui circulent sur la planète!
De toute manière lorsque je pense, lorsque tu penses à quelqu'un en particulier en un moment donné, la pensée que j'ai, la pensée que tu as, alors, est soit une “bonne pensée”, soit une pensée critique ou “mauvaise”... Mais souvent erronée ou sujette à une interprétation selon un ressenti personnel ou un avis extérieur... Et cette pensée n'est absolument pas perçue par l'autre ni au moment où elle est pensée ni à un autre moment ni peut-être jamais... À moins qu'elle ne soit écrite telle quelle ou “transposée” dans un texte littéraire, poétique ou dans un roman ou un récit... Écrite et diffusée...
Nous vivons puis mourons avec toutes ces pensées que nous avons, des êtres que nous aimons ou n'aimons pas, mais qui jamais ne seront perçues.
Nous vivons puis mourons sans jamais connaître ces pensées, “bonnes ou mauvaises”, que tant et tant d'êtres (et parfois des plus proches) ont de nous...
... Mais il y a l'Art, c'est à dire la littérature, la poésie, le cinéma, le théâtre, la peinture, la musique... Et d'une manière plus générale, plus universelle sans doute, il y a la “facture” (ou “marque de fabrique”) si l'on peut dire, de chaque être... Puisque l'on “fait” selon ce que l'on vit, et qui lui se perçoit, se voit, s'entend, se sent, se touche, lorsqu'il transparaît...

J'ai rien pompé à ce merdier!

Je ne comprends pas la vie telle qu’elle nous est enseignée, avec le nuisible, le dangereux, le mauvais, le laid, voire l’inutile d’un côté ; et le bon, l’utile, le joli, le sent bon, de l’autre…
Je ne comprends pas la mort telle que la nature humaine nous la fait sentir avec la conscience aigue de sa réalité et de son irrémédiabilité.
Je ne comprends pas la haine.
Je ne comprends pas l’amour mélangé avec le culinaire, les courses et les toilettes.
Je ne comprends pas pourquoi il faut BAC plus 5.
Je ne comprends pas tout ce qui se dit ou s’écrit et qui ne change rien ni dans notre vie ni dans la vie des gens qu’on aime.
Je ne comprends pas la politique, ni pourquoi les races, les religions, la nostalgie, le passé, l’avenir, les grandes idées…
Je ne comprends pas ce que l’on nous fait croire ni ce que l’on ne nous fait pas croire.
Je ne comprends pas les mots qui trompent.
Je ne comprends pas l’argent.
Je ne comprends pas être ou ne pas être.
Je ne comprends pas « je t’aime » à répétition comme quatre bises vives sur les joues à chaque bonjour…
Pour qui, pourquoi, comment et ça sert à quoi « je t’aime » si après, « ça se fait la malle »?
Je ne comprends pas ce ciel et ces rêves à ras de terre sans savoir ou sentir qu’on a des ailes…
Je ne comprends pas de vivre et de mourir, de jouir et de souffrir, d’aimer ou de ne pas aimer, tout cela dans un mouvement de soufflet de forge qui n’en finit pas de s’épuiser après avoir agité braises et cendres…
Je ne comprends pas ce monde.

Je ne comprends pas ce que je vois ni ce que je ne vois pas.
Je ne comprends pas l'enfer d'un « ici bas » ou d'un « au-delà »… Ni le paradis, d'ailleurs.
Je ne comprends pas pourquoi les élus et les pas élus, les bons et les mauvais, les beaux et les pas beaux…
Je n'ai rien compris !
Pourquoi les cons et les pas cons ?
Pourquoi BAC plus 5 plus et je ne sais combien d'années encore ?
Pourquoi le cancer, le sida, l'hôpital, la maison de retraite, les banlieues pourries, le cimetière des toutous en plus de celui des humains, les œuvres d'artistes disparus valant la peau de cent mille fesses?
Pourquoi tout ça ?
Pourquoi une belle maison, une belle bagnole, 250 mètres carrés de surface habitable pour un tout seul avec piscine en plus ?
Pourquoi un loyer de mille euro alors qu'on gagne moins de mille euro par mois ?
Pourquoi 20 ans pour payer une baraque ?
Je n'ai rien compris !
Je suis fatigué.
Merde à la Thune !
Merde au succès !
Merde à l'inégalité de l'homme et de la femme !
Merde aux religions , merde à Jésus-de-Nazar-des-Mecs, merde aux prophètes !
Merde à BAC plus 5 !
Merde au pinard à 100 euro la bouteille !
Merde aux piscines privées plus grosses que des piscines municipales !
Merde à trois semaines en bateau palace autour de l'Antarctique à 35000 euro !
Merde aux ventres ronds nombril en plein milieu, entre maillot ultra court et pantalon moulant taille basse !
Merde à la Télé !
Merde au foot – fric !
Merde à la beauté sans âme !
Et merde aux Ames Vénérées !
Merde à « tu m'emmerdes » !
Merde à « je t'aime rien que pour te baiser » !
Merde aux Gros Culs dont on hume la pète comme on humerait une haleine d'orchidée !
Je n'ai encore rien pompé à ce merdier Humanusculaire… Où l'on dit pourtant qu'il y a des choses très belles…

Le lundi de Pentecôte

Je pense à ce lundi de Pentecôte qu'en 2003 après l'été torride des 15000 "vieux" morts de chaleur, le papa Raffarin voulut nous supprimer au nom de la solidarité avec les "vieux"...
La mesure devait prendre effet à compter de l'année 2005 et effectivement ce jour là en 2005 avait cessé d'être un jour férié...
Un "fiasco" complet, une cacophonie de première, l'application de cette mesure! Et depuis, ce jour là est redevenu férié (en rouge sur le calendrier, comme avant)...
Le papa Raffarin? Dans les livres d'Histoire des Temps Futurs, on lira : " Raffarin, premier ministre

en 2003, c'est le pourfendeur du lundi de Pentecôte, celui que l'on voyait en première page du journal Sud Ouest un dimanche en Août 2003 en train de tendre un gobelet de flotte à un vieux d'une maison de retraite médicalisée"!
Aujourd'hui lundi 24 mai 2010, lundi de Pentecôte il fait beau, très beau et chaud comme un grand et magnifique jour d'été, et c'est un jour de congé pour des millions de gens qui dès demain matin mardi à la première heure vont de nouveau "galérer", c'est à dire "fissa/fissa"- "daye/daye" turbin/métro-le gosse à la crèche -les courses et la Télédébile et les conneries du Net et les factures et tout le fourbi qui nous pompe...
Et c'est ce jour là, ce lundi de Pentecôte, qu'il voulait nous sucrer, le papa Raffarin! Pour les "vieux"! (mais plutôt pour que la "boutique tourne" et que le pognon rentre)...

Je pense aussi – dans la foulée – à tous ces jours fériés de fêtes religieuses qui rythment la vie quotidienne de millions de gens en France et dans tous les pays Chrétiens, à ces mêmes jours de fêtes religieuses dans les pays de l'Islam, dans les pays de Bouddah ou chez les Juifs... Et je me dis "c'est fou ce que la religion prend de place dans la vie des gens et dans les différents pays du monde, avec d'une part tous ces jours pour un Saint ou pour une célébration et d'autre part tous ces signes et objets de culte, monuments et églises, toutes ces pratiques, tous ces rites et traditions"...
Ainsi en France par exemple, ce sont, outre le clocher de l'église de chaque village, le calvaire à chaque croisée de chemins, le crucifix au dessus du lit conjugal, la petite branche de buis le dimanche des rameaux, le gosse qu'on envoie au cathéchisme et auquel on fait faire la communion tout de blanc vêtu, l'enterrement à l'église et le "grand pieu" de marbre avec une grande croix au cimetière, le mariage religieux et le baptême... Ainsi en Algérie ce sont, outre mosquées et minarets partout, les femmes voilées, le Coran sacré, les prières cinq fois par jour, le pélerinage au moins une fois dans sa vie à la Mecque... Ainsi en Asie c'est Bouddah, le grand Bouddah et toutes les offrandes au pied du Bouddah, avec autant de rites et de traditions et de célébrations et de jours de fête... A Jérusalem le Mur des lamentations... Et encore en Chine le Capitalisme grossièrement déguisé en Communisme de type Stalinien (pas de liberté d'expression, prison ou mort pour les opposants dont les oeuvres artistiques et littéraires contreviennent au Régime), et... autres sortes de dieux Chinois... tous ces millions de contenainers géants qui flottent sur toutes les mers du monde et déversent leur contenu dans les grandes surfaces commerciales de toutes les villes...

Et je me dis que ce monde pue l'encens, le fric et la haine!

A propos de Voyage en Guyane

Il y a maintenant un peu plus d'un an lorsque j'avais publié "voyage en Guyane" sur mon site, le 1er commentaire que j'ai eu, fut celui d'un "trentenaire" de formation universitaire et sans doute "accro" de ce même genre de "discours critique" (qui toujours me "pompe"), ce genre de "discours Hememènique" assez creux et bref, que je déteste et que je combats avec hargne et insistance...
Il disait - ce con là- : "Aucune vision politique"..."inintéressant"...
Au nom de la liberté d'expression (que je défends), j'ai conservé ce commentaire.
Ces gens là, de "formation universitaire et au discours critique qui sent son petit cador accro du sens du monde", ces gens là je les emmerde! Et mes écrits demeureront qui leur tanneront le cuir à tous ces connards qui se croient sortis de St Cyr et qui -soit dit en passant- n'ont aucune vision humaniste, aucune culture du coeur et de l'âme, et ne sont bons qu'à faire des managers dans des entreprises commerciales, de futurs actionnaires et d'excellents candidats pour la retraite à 80 ans!

Ah, y'a des fois, c'est pas la plume que je prendrais... mais des armes!

Scénario fou

J'imaginai, j'imaginai... D'un rêve de clodo littératoque, d'un rêve à me faire "trouer le cul" par tous les accros du "dada à cent balles", "des pompons à choper" et de la "nique aux

pestiférés"... j'imaginai, j'imaginai oui, ce scénario fou...

Une maison commune pour les « humains pelés »… Un grand centre d'hébergement et de séjour, d'accueil, de gentillesse et de convivialité, d'éducation et insertion sociale pour les « gavatchos », les rejetés, les seuls, les « nuls », les moches, les déglingués, les moitié fous… En bref tous les pauvres mecs et les pauvres nanas qui ont pas eu de pot dans leur vie ! Et des gens dévoués et compétents pour s'occuper de ce centre. Une dynamique autour d'un tel projet afin d'obtenir l'appui des médias, de certains organismes et du Gouvernement. Tous les soirs, la fête avec les paumés, plus du tout de crasse, de puanteur, et surtout plus du tout de mépris ni de regards et de propos condescendants.
Pourquoi un tel projet, me direz vous, et pour ces gens là ? Et pas pour une autre cause ? Des projets humanitaires, des associations internationales, il y en a dans le monde. Cela fonctionne… plus ou moins bien, c'est vrai ! Mais pour les « humains pelés », excusez moi, il n'y a pas grand-chose à l'heure actuelle.
Pour un peu plus d'un milliard d'entre vous tous, chers habitants de ma planète en bonne santé, au milieu de vos familles, avec votre « statut » social si modeste soit-il, vos valeurs, vos repères… Vous qui n'avez pas trop faim de nourriture ou d'affection, vous qui n'avez que de légers handicaps, vous, riches ou pauvres mais avec vos deux guiboles et une cervelle qui fonctionne normalement, oui, pour vous tous je ne me fais aucun souci : vous y arriverez toujours ! Les fins de mois seront difficiles, vos enfants ne feront peut-être pas les études qu'ils auraient souhaité, mais je ne vous plains pas !
Par contre les pauvres gens totalement déshérités et oubliés de vous tous, ceux là qui, en dépit des générosités de façade et même des bonnes sœurs et des restos du cœur, crèvent dans la crasse et la solitude au fond d'un « trou à rats », oui, ne vous en déplaise braves gens « bien dans le sens du monde », ça me fait chier de les voir crever comme ça !
Mais poursuivons le scénario... Ne peut-on pas faire partout dans le monde, dans chaque ville ou même village, de ces « maisons » ?
Aujourd'hui on fait du fric avec n'importe quoi. Le talent, ou même la notoriété, ou « quelques références » littéraires ou autres, n'expliquent pas à eux seuls le succès fulgurant de certaines œuvres, ni l'essor prodigieux de modes ou de tendances qui d'ailleurs ne durent pas. Ce sont les médias qui allument les feux. Alors, avec la publicité, l'exploitation de quelques engouements porteurs, il est aisé de lancer sur le marché un courant, une mode… La technologie de la communication fait le reste. Comment croyez vous que des conneries telles que Loft Story , Star Académy, la ferme célébrités ; que tous ces best sellers, tous ces grands matches et tous ces jeux, ces nouvelles chansons et spectacles de grand public aient pu avoir autant de succès ? Drainé autant de pognon ? Tout ce qui est bon à branler des foules de touristes et de curieux, c'est toujours bon pour que ça fasse des entrées payantes avec des marchands de frites et de merguez et de "lézards lumineux" pour les gosses... Ajoutez à cela un gigantesque orage de cuivres, de tambours et de cymbales, quelques belles lumières aux couleurs vives, des filles à poil avec des plumes au cul, un distributeur automatique de vidéos pornos, et vous aurez, médias, sponsors et propagandistes de la culture bêta, le grand bordel universel, celui qui verrouille les révoltes, anesthésie les cerveaux, coule dans les gosiers jusqu'à ce qu'une saoûlographie générale éteigne toute pensée, réflexion ou interrogation.
Quand je pense à tout ce pognon qui coule comme à flots de la grande branlerie générale, je me dis qu'en pouvoir s'il était possible, détourner un modeste ruisseau, ce serait bien là une oeuvre "pas si humanitoque que ça"!

Les nouvelles invasions de touristes en France et en Europe

Dans l'été qui vient, de nombreux Français aux budgets écornés ne vacanceront plus comme ils

vacancèrent jusqu'aux étés 2007 et 2008...
Mais d'autres vacanciers viennent, aux finances insolentes et aux budgets nouvellement dopés par une croissance économique en éveil récent... Ce sont les touristes Russes, Chinois, Asiatiques, Nord Américains ou d'autres pays lointains, gens d'affaires et de marché et d'industrie relativement aisés, riches ou même très riches... Ces “hordes” de gens qui n'ont souvent d'autre culture que celle du fric et de la réussite sociale et des nouvelles modes, et qui dépensent sans compter durant leurs séjours dans nos montagnes, sur nos plages, dans nos villes d'eaux ou de plaisirs... Et les hôteliers, les loueurs de résidences meublées, les restaurateurs (je veux dire ceux d'entre eux qui affichent des prix de chambre à 50 euros et plus, des menus à partir de 25 euros) ne seront guère affectés par la crise et par l'austérité Européenne ambiantes car ils verront arriver par pleins cars ou en voitures de location, tous ces étrangers friqués.
Il est assez évident que les tenanciers de fast-food, que les petits boutiquiers de plage et que les restaurateurs au menu du jour à onze euros, et que les petits “hôtels à la papa” (dont bon nombre d'entre eux d'ailleurs ont fermé ces dernères années) n'ont pas pour clientèle privilégiée ces riches étrangers venus de Russie ou de Chine... Et qu'ils ne peuvent pas trop compter sur les familles Françaises des congés payés qui emportent provisions et intendance dans leurs voitures pour un séjour d'à peine une semaine en camping...
De quels visages devrions nous accueillir ces “hordes” de touristes étrangers “riches à crever”, aux achats insolents, qui se “bâfrent” dans nos meilleurs restaurants et dorment dans nos hôtels 3 ou 4 étoiles?
Cette saison d'été 2010, je la sens déjà toute puante de cette nouvelle médiocrité culturelle bardée de pognon d'affaires qui va nous envahir partout, occuper nos casinos, nos plages et nos stations de montagne, nos villes d'eaux... Sans compter tout ce que l'intelligentsia des cartels Russes et Chinois et de toutes les mafias du monde, achète comme terrains et immeubles dans nos plus belles régions de France désormais colonisées et parc-de-loisirées...
Je verrais bien quelques bandes d'anarchistes, ou de “mauvais garçons”, ou même de “terroristes économiques”, tous bien décidés et bien organisés, nous nettoyer “tout ça” en un certain nombre d'actions “coup de poing” menées “à la hussarde et sans faire dans la dentelle”!
L'Europe est en train de devenir un “pays de bonitude touristique” désormais squatté par les populations aisées des nouveaux empires Nord Américain, Russe et Chinois... Avec pour régions privilégiées et aménagées en conséquence, la France, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Croatie et accessoirement la Tchéquie et la Pologne et la Hongrie... Les matières premières, la grande industrie, la métallurgie, les “affaires”, les cartels, les groupes financiers, les banques, le commerce, le textile, l'automobile, l'informatique et la technologie ... et tout le salariat qui va avec... Tout ça maintenant c'est ailleurs qu'en Europe...
Mais il est vrai aussi que du 16ème siècle jusqu'au milieu du 20ème siècle, c'était l'Europe qui imposait sa loi au monde (et surtout aux régions du monde qu'elle colonisait et exploitait)...

Beau et gentil, pour qui et pourquoi ?

Tu couines comme un petit chat, les pattes de devant tendues, à plat ventre, avec la queue en l’air et les yeux pleins d’amour... Et l'on te marche dessus sans savoir que tu existes…
Tu aboies, tu mords, tu pisses et tu chies sur le trottoir devant une charcuterie fine ou une pâtisserie... Et l'on te donne des coups de pied au cul !
Tu fais le beau et le gentil.. Ou tu fais le laid et le con... Tu fais surtout Toi en pensant que... mais mon cul, y'a rien qui vient... ou des coups de tatane ou un grand silence blême.
Dans cette Europe socialement et économiquement nivelée par le bas, le boulot que tu fais ne vaut plus rien et, cadre moyen ou trouduc, chomdu ou retraité, tu es vaissellisé et tu pars en glouglou dans le grand égout puant du monde...
Se lever à 5heures du matin, rouler cent bornes aller retour en bagnole cinq jours sur sept…

Se décarcasser pour qu'enfin ça marche et que des paumés autant que des huiles se tapent sur la panse en te regardant courir...
Ou péter le vase sacré, brandir des pancartes dans les manifs, grèveter par ci par là un jour ou deux, puer du bec sur les décolletés des femmes dans les coktailsd'entreprise, larguer une perlouze dans le métro entre deux attaché-case...
Faire le beau et le gentil... Ou le laid et le con...
Pour qui, pourquoi et contre ou avec qui ou quoi?
C'est tout bardé de militaires et de policiers, guirlandé dans les rues de caméras, pollué de cultes et de modes et de Télédébilité, épié par les renifleurs de quartier ou de cité qui caftent aux autorités tous les couinements suspects autour des poubelles renversées...
Faire le beau et le gentil ? On te marche dessus sans savoir que tu existes ! Faire le laid ou le con, traîner la savate la bave aux lèvres, lacérer quelques mollets potelés, pisser sur les choux des platebandes municipales? On s'en fout car l'on passe... Ou l'on sort la trique quand ça dépasse la mesure!
Entre Shopi la peau du pis, Champion la peau du croupion, Super U la peau du cul (car ils sont tous accros de nos porte-monnaies) et les panneaux géants de pub à perte de vue... Entre tous ces tarés en bagnole qui t'engueulent au moindre prétexte, ces « riche-à-crever » pleins de placements et d'arrogance, ces pauvres que s'ils étaient riches ils t'en feraient peut-être encore plus chier que les riches nés riches… Oui, il y a de quoi se taper le crâne!... Ou se murer dans sa petite forteresse personnelle, ou se silencer, s'indifférer entre des écrans aux couleurs de lézards lumineux...
L'amour, ça paie pas ! Et quand t'es mort, c'est trop tard ! Ils peuvent se les foutre au cul, les fleurs sur ton âme !
La gueulante ça paie pas non plus! Et quand ça rapporte que des coups de tatane, ça te rend encore plus sale cabot!
Il faut peut-être devenir poète ou artiste...
Ou menuisier ou plombier ou cafetier ou brocanteur...

Le Web éternise les regards qui parlent... Et les éternuements qui piaillent.

Que ce soit par hasard ou par recherche, l'on saura que tu es ou que tu fus...
Cette postérité à la quelle rêvent tous les artistes, tous les écrivains et même tout un chacun selon ce qu'il réalise en sa vie... Est devenue universelle, permanente et toute proche... Aussi proche que ce que tu vois par ta fenêtre ouverte ou par un livre trouvé ou choisi dans une très grande bibliothèque...
Et ce sont Google, tous les moteurs de recherche sur la Toile, tous les mots clefs possibles et imaginables, qui font cette postérité là...
La postérité a changé de champ visuel (ou de champ de connaissance) : elle était celle des écrivains et des artistes ou des inventeurs dont les oeuvres traversaient les siècles et se répandaient de mémoire en mémoire ; elle appartient désormais à tout un chacun et elle est par une trace de toi qui demeure parmi toutes les autres traces à jamais laissées...
La postérité c'est aujourd'hui une sorte de "Bac" ou de "Deug" que tout un chacun sur cette planète peut passer, une sorte de "Bac" ou de "Deug" dont le résultat est connu d'avance : tout le monde est reçu (avec ou sans mention)...
Alors vous me direz : " il vaut mieux être reçu avec une mention *très bien*."... Comme si le champ visuel (ou de connaissance) de la postérité pouvait se "rétrécir" c'est à dire reprendre la dimension qu'il avait avant ! (avant Google, avant le Net, avant les moteurs de recherche, les archives et bibliothèques virtuelles, les blogs et les forums)...
Non, tant que la Toile sera, le champ visuel ou le champ de connaissance ne "rétrécira" jamais... Bien au contraire il s'élargira.
Artistes, écrivains, grands ou petits blogueurs... Quel que soit votre talent, votre "discours", votre

“vision du monde”, votre niveau d'études ou de culture, quoi que vous écriviez ou produisiez... ou éternuiez... Vous êtes désormais “éternaux” (c'est à dire de cette “éternité” aussi provisoire que l'existence de la Terre, du Soleil, des Hommes et des civilisations)...
Est-ce que c'était “mieux”, la postérité, avant ?
Est-ce que ce sera “mieux”, la postérité par Google et par le Net... Cette postérité de champ très élargi et si universel qui “reçoit” toutes les copies de Bac? Toutes ces copies parmi elles, dont la trace “éternelle” ne fera pas la postérité rêvée mais la postérité dont on se passerait bien...

Un grand vol d'étourneaux

Éternel...
Je pense à « étourneau »...
Un grand vol d'étourneaux emplissant tout le ciel...
Pas même le temps d'une aube ou d'un crépuscule...

Les yeux fous

Ce que je n’ai ni écrit ni exprimé mais qui m’a néanmoins traversé, est encore plus immense que tout ce que l'on peut lire de moi...
Tout cela réuni, le dit et le non dit, est une partie d’un univers inachevé, relié à d’autres univers.
Ainsi sommes nous tous, êtres de tous les mondes : nous disparaissons avec l’immensité de tout ce que nous n’avons jamais exprimé.... C’est la raison pour laquelle le regard que je porte sur les êtres de ce monde est un regard grave et recueilli. Et qu'une interrogation me vient, comme celle d’un enfant dont les yeux tournés en direction des étoiles rêvent de toucher d’inaccessibles lèvres de lumière...
J'ai imaginé ce regard aussi grave que recueilli, tracé sur une grande feuille de dessin...
J'ai voulu conjurer la laideur du monde qui salit et viole les êtres... Ou les rend silencieux...
J'ai voulu entrer dans les souvenirs, dans les non dits et dans l'inexprimé des êtres...
De mes yeux fous et de tout ce que je n’ai pas dit ou écrit mais qui m’a traversé, j’ai rêvé de vous immortaliser, êtres de ce monde émiettés dans l'histoire et dans la géographie.
De mes yeux fous, j'ai cherché ce qui a été aimé et perdu.

“Des possédants possédés par ce qu'ils possèdent”... [Charles De Gaulle]

“Je veux m'entourer d'hommes purs et distingués – loin de moi les fats, je veux voir des artistes – Liszt, Delacroix,Berlioz,Meyerbeer, je ne sais qui encore. Je serai homme avec eux et on jasera d'abord, on le niera, on en rira”...

[George Sand]

... Assurément il y a de l'actualité dans cette réflexion de George Sand... Ces hommes (et ces femmes) d'aujourd'hui, “purs et distingués”, sont devenus rares et certains d'entre eux même, sont infréquentables du fait de leur mode de vie, de leur comportement et de ces choix qu'ils font à l'encontre du sens du monde...
Non pas que ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui (artistes, écrivains ou autres) soient “purs” au sens religieux, au sens de l'ascétisme ou d'un engagement absolu... Car ils sont “purs” tout simplement parcequ'ils sont authentiques et fidèles à eux-mêmes et aux valeurs en lesquelles ils croient, et qu'au delà de leur authenticité transparaît en outre leur singularité...
Non pas que ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui soient seulement “distingués” au sens de la culture, de la connaissance, de leur élégance dans leurs gestes et dans leurs propos et leur manière de vivre et de communiquer avec leurs semblables... Car ils sont “distingués” tout simplement

parceque leur esprit et leur coeur, et donc leur intelligence, sont étrangers aux corruptions du monde et n'entrent pas dans le jeu du monde, ce jeu dans lequel il faut qu'il y ait toujours un ou des gagnants (et bien sûr de nombreux perdants)...
À l'époque de George Sand, la femme n'avait pratiquement aucun droit, aucun statut dans une société régie par les hommes. Une femme ne pouvait être écrivain ou artiste que sous le nom de son mari ou de la signature d'un homme (souvenons nous de ce qu'était la société en France et en Europe au 19ème siècle, une société essentiellement régie selon le droit Romain et de surcroît dominée par la religion imposant la soumission et l'obéissance de la femme à l'homme)...
George Sand devait donc à son époque, se faire homme, c'est à dire vivre comme un homme, afin d'exister – de "s'exister et de se faire exister"- parmi les hommes et en particulier parmi les artistes et les écrivains hommes...
Aujourd'hui nous sommes entourés d' êtres (hommes et femmes) qui, comme l'écrivait le général De Gaulle, sont "*des possédants possédés par ce qu'ils possèdent"*... Et la société tout entière, Européenne ou mondiale, est désormais régie selon la loi de l'économie de marché, des profits, de la consommation, de la rentabilité et du résultat immédiat, et tout cela au détriment d'un bien-être ou d'un meilleur-être commun à plus long terme... Et cette société là produit forcément beaucoup plus de fats que d'hommes (ou de femmes) "purs et distingués"...
Mais ces hommes et ces femmes d'aujourd'hui, "purs et distingués" parce qu'authentiques, singuliers et n'entrant pas dans le jeu du monde, aussi rares qu'ils soient, existent et sont d'ailleurs connus sinon reconnus... Et ils existent bel et bien dans "ce monde là", ce monde de la fatuité, de la performance et de la rentabilité.
Être homme ou femme aujourd'hui parmi ces "purs"... L'on en jase d'abord parce que cela semble "perdu d'avance", ou parce que l'on en nie la possibilité et l'utilité, ou parce que l'on en rit avec condescendance...
Tous ces "*possédants possédés par ce qu'ils possèdent"*... Que possèdent-ils ? Des propriétés, des maisons, des voitures, une fonction plus ou moins "valorisante" dans quelque organisme ou association, un "poste clef" dans une entreprise commerciale, un mandat électoral, une culture générale, un diplôme, une clef, un droit, un accès, une légitimité... ? Ou même encore, un talent, une intelligence, une capacité à réaliser , une notoriété, un pouvoir de conviction?
Quoique l'on possède, que ce soit un bien matériel, une propriété ou de l'argent ; que ce soit un bien "immatériel", un talent ou une capacité... Nous sommes et demeurons *"possédés par ce que nous possédons"*... Et il n'y a donc pas, à priori, d'êtres "purs et distingués" parmi les Humains... Seulement des êtres qui s'efforcent "*de par leur nature"* à devenir "purs" (et qui sont rares et infréquentables)...

Le combat est inégal mais l'espérance magnifique !

Toute certitude heureuse, tout acquis n'est que tête de pont à tenir aussi longtemps que possible... Le combat est inégal, toujours inégal, entre cette force en soi que l'on déploie et cette force du monde qui nous bouscule...
Il n'y a pas de miracle : le meilleur en nous-mêmes ne suffit pas, aussi crédible et aussi rayonnant qu'il soit.
Il n'y a pas de miracle mais seulement une espérance magnifique, déraisonnable même.
Et c'est par cette espérance-là et tout ce qui l'anime en nous que la tête de pont parvient à tenir.
Il n'y a peut-être qu'une seule certitude heureuse : celle d'un visage ou d'un regard qui un jour, alors que rien de nous-mêmes n'était su, s'est tourné vers nous comme pour nous parler...
Sans doute y-a-t-il une manière à nulle autre pareille, de porter un regard sur un être... Alors même que tous nos regards ne sont habituellement que prières muettes ou questions ou rêves, ou viols ou

effrois ou indifférences ou encore présences de soi éclaboussées...
... Porter ce regard là sur un être, ce regard à nul autre pareil ! Ce regard avec lequel on ne regarde jamais...

La femme habillée

La femme habillée serait-elle plus « attirante » que nue comme un ver ? C'est possible… Lorsque ce qu'elle porte et la manière dont elle le porte lui sied au plus vrai, au plus intime, au plus émouvant de ce qu'elle est et qui émane d'elle...
Et le regard dont j'étreins alors cette femme, ce regard à oser dire vrai qui est le mien et tel qu'il respire jusqu'à même haleter, soudain jailli du ciel comme un éclair de foudre blanche, vitrifie toutes ces laideurs que j'ai du monde, éteint toutes ces violences que je porte contre le monde... Et même toutes les morts me deviennent comme irréelles ou incongrues... Et le temps qui passe n'a plus d'espace... Ce sont des hardiesses et des inspirations qui me viennent et non plus ces hésitations, ces « pourquoi » et ces « comment » si lourds à porter...
Et je me plais dans ce regard dont j'étreins une femme lorsque cette femme porte sur elle ce qui la fait être elle, elle seule au monde et pas une autre... J'aime la femme qui fait de son apparence non pas une afféterie afin de plaire devant le monde ou de suivre une mode, mais un don d'elle même, un don de ce qu'elle porte en elle de vrai et d'unique et qu'elle exprime de la manière dont elle s'habille, se coiffe, s'arrange...
Cela dit, il y a dans la nudité quelque chose d'émouvant et d'intime qui ne devrait jamais être pornographié...

Tout au bout du couloir : mur ou ouverture béante ?

L'arrivée d'Internet à la fin du 20ème siècle et son essor au début du 21ème, c'est comme l'arrivée de l'imprimerie à la fin du 15ème siècle. J'irais même jusqu'à dire que vivre sa vie actuelle en étant totalement étranger à la pratique du Web et de l'informatique, est une forme d'illettrisme comparable à l'analphabétisme qui régnait au 19ème siècle avant la loi de Jules Ferry rendant l'école publique, gratuite et obligatoire... Quoique depuis le milieu du 18ème siècle et même avant, l'instruction des enfants avait commencé de se généraliser.
Certes je ne blâme pas les inconditionnels de la culture, de l'information et de l'expression écrite sans le Web, pas plus que je n'aurais blâmé au 19ème siècle les gens qui n'envoyaient pas leurs enfants à l'école mais qui néanmoins les éduquaient selon des pratiques ancestrales, des principes et des valeurs, des connaissances de la vie et de la nature, et leur apprenaient un métier…
Mais je pense tout de même que la révolution informatique et que la pratique du Net changent notre vie dans le monde présent et futur tout comme en son temps le fit la découverte de l'imprimerie. Et qu'il n'est donc pas raisonnable à mon sens de demeurer à l'écart de ces nouvelles technologies de la communication en dépit de tous les dangers, de tous les risques et de toutes les dérives possibles...
Qu'en serait-il aujourd'hui de la culture en général et de l'expression écrite, par les seules concentrations de sociétés d'édition et de diffusion de l'information désormais entre les

mains d'un Lagardère, d'un Dassault ou de quelque groupe financier ?
Si le Web est un moteur de vulgarisation du vulgaire et du sens commun à tel point qu'il envahit de ses productions « polluantes » tous les univers sociaux, il est aussi un moteur de développement culturel, par la diffusion NON MARCHANDE des œuvres de l'esprit que les éditeurs et les producteurs prostitués à la loi de l'argent ne "vulgarisent" que dans une moindre mesure...
Il y a -et il y aura je crois bien pour longtemps encore- des inconditionnels du "sans le Web dans leur vie", comme il y a des "réfractaires" à la carte bleue, au téléphone portable... et des nostalgiques de la machine à écrire... Et ces inconditionnels là, ou ces "réfractaires", sont de tous milieux sociaux, de tous âges et l'on compte même parmi eux des écrivains et des intellectuels...
Mais de quel côté, à bien réfléchir – et avec une certaine gravité- sont la raison ou la sagesse ou la folie ? Le progrès ou l'obscurantisme ? Dès lors que l'on se "mure" ou que l'on se retranche dans une certitude, dans un concept, dans des valeurs, dans quelque aspiration à "vivre autrement", ou dans quelque rejet ou refus, dans un mode de vie, dans une culture ?
Dès lors que, adhérant aux certitudes aussi anciennes et traditionnelles que nouvelles et actuelles, l'on se "mure" ou se retranche par ailleurs dans un "devoir d'accompagnement ou de refus", dans une forme d'intégrisme "solennel, partisan et ostentatoire"?
Il me semble qu'entre la certitude et le devoir d'une part... Et la conviction intime en soi et la réflexion d'autre part ; il y a une différence :
-Être sûr et devoir, c'est comme avancer dans un couloir qui, si long soit-il et avec des portes ouvertes ou fermées sur ses côtés, aboutit à un mur d'une épaisseur infinie...
-Être intimement convaincu et réfléchir, c'est comme avancer dans un même couloir aussi long soit-il et avec des portes ouvertes ou fermées sur ses côtés, mais tout au bout du couloir s'ouvre, béant et infini, un espace qui semble vide et ne l'est pas cependant... Et c'est bien la conviction intime et profonde, et la réflexion, qui fondent de l'espérance dans ce regard ignorant que l'on a, au seuil de l'ouverture béante et infinie...
Plutôt que d'être sûr et de devoir, ce qui me désespère... Je préfère cette conviction intime et profonde que j'ai en moi, du possible ou de l'ailleurs ou de l'autrement, et toute la réflexion qui accompagne cette conviction...

Un écrivain peut-il avoir une « vision politique » ?

Jérôme Nodenot (Antoine, sur le forum d'Alexandrie Online) nous écrit ceci :

« Je me suis posé en effet des questions (...) : un écrivain a-t-il déjà eu une "vision politique" dans ces ouvrages ? On peut répondre que oui, mais pour quelques-uns seulement : je sais que Voltaire prônait le système anglais et le libéralisme, je crois. On pourrait parler aussi des utopistes. Mais dans la plupart des cas, je ne sais pas si l'on peut vraiment parler de "vision politique", au sens où je le comprends c'est-à-dire qui peut influencer la mise en place d'un nouveau système, qui peut changer le monde concrètement.

J'ai souvent ri lorsque j'entendais les interviews de Soljenitsine, par exemple : il a été le pourfendeur du communisme, c'est ce qui a fait sa gloire en plus de son immense talent, et quand le communisme est tombé il a jugé que le système capitaliste et la mondialisation était peut-être encore pire que le communisme (du moins pour les Russes). Bref, l'homme était un empêcheur de tourner en rond, un "emmerdeur" (pardon pour le gros mot) qui critiquait toujours tout. A-t-il jamais préconisé une solution politique à tous ses griefs ? Je ne pense pas. Les écrivains sont des

emmerdeurs, qui rêvent souvent d'un monde plus humain, plus authentique, de grands observateurs de la nature humaine, surtout, mais des politiciens, je ne le pense pas.

Je peux me tromper complètement sur le sujet, je l'avoue : quiconque pourra me contredire sur la question sera le bienvenu, parce que c'est une question pas si évidente qui est posée ici. »

... Victor Hugo, le grand Victor Hugo (et l'on pourrait citer bien d'autres « grands » -artistes, écrivains et poètes)... Victor Hugo oui, le poète et l'écrivain éternel... Dans les années 1840 - 1845, était reçu par le roi Louis Philippe et conversait avec lui en privé... Et il a magnifié de sa plume le retour du tombeau de Napoléon, de Sainte Hélène... Mais il fut bien plus qu'un observateur, un poète et un écrivain au moment de la révolution de 1848 et il a montré qu'il était du côté des humbles, des "petits", des "sans gloire" et des opprimés, et il s'est élevé, se servant de sa notoriété, contre l'injustice, contre l'arbitraire...
Il n'a pas adhéré à la politique de Napoléon III et dut s'exiler...
... Mais Victor Hugo, c'était un "monument"!... Soit dit en passant question femmes il était en émoi... Trois femmes dans sa vie : son épouse Adèle I, Juliette et Léonie (« l'unique »... mais qu'il a quand même trompée)...
Je pense qu'un écrivain et à plus forte raison si cet écrivain est un penseur et un poète... qu'il ne peut être que l'ami (parfois intime quoique sans concession ni complaisance) des hommes et des femmes de son temps... Du fait, dirais-je, de sa dimension d'humanité...
Il n'est aucunement question de "manger à tous les râteliers"... Mais il y a cet esprit, cette indépendance d'esprit, cette liberté, ce "oser dire et faire", cette force en soi, cette sorte d'élégance du coeur et de l'esprit, de la manière d'être et de communiquer... Qui font qu'aucune porte ne peut se fermer brutalement, que tout, absolument tout, des êtres de ce monde, peut être écouté, considéré, parfois même aimé contre le sens commun...
Le poète, l'écrivain, le penseur... a pour ami le prince, l'arsouille, l'anarchiste, le coquin, le pourfendeur de ses contemporains, le proscrit, le milliardaire comme le plus pauvre et le plus démuni des humains... Mais c'est un ami sans complaisance, sans appartenance, qui ne peut ni être acheté ni vendu sur le marché de la Relation... Et en ce sens là, il n'a, effectivement, aucune vision politique. Disons que sa politique alors, c'est sa dimension d'humanité.
Je ne pense pas qu'un artiste ou qu'un écrivain doive publiquement s'engager par exemple, lors d'une élection présidentielle ou législative, c'est à dire prendre parti devant les médias et devant les gens , pour tel ou tel candidat à l'élection, se produire sur scène dans un spectacle organisé par le parti politique du candidat à l'élection qu'il déclare ainsi soutenir. Que ce même artiste ou écrivain, s'il souhaite lui même se présenter... peut-être! (mais la dimension d'humanité de cet artiste ou de cet écrivain s'il en est et autant qu'elle est, peut-elle se révéler compatible avec la politique même ?)
... Viendra peut-être un temps, un jour, où la dimension d'humanité succèdera à la politique...

Les “Bluebloggers”

À quand une équipe de "Bleus"... de blogueurs du Net... En tournée mondiale ; et apéros sympas et textuants faceboucqués un peu partout sur les places publiques (et même dans les banlieues pourries de Johannesbourg et de Mexico) ?

“La littérature est une drogue dure” [Denis Bélanger]

Il y a la littérature dont on se nourrit et qui enrichit notre esprit, par la lecture déjà, de

toutes sortes d'ouvrages de tous les genres et de toutes les sensibilités ; par la connaissance de ce que le monde et de ce que les gens sont faits ou ont fait... Et l'on peut dire de cette littérature là, qu'elle est celle à laquelle on pense le plus... qu'elle constitue un “bagage”, ou une “référence”, et dans une certaine mesure, qu'elle nous “ouvre ces portes” par lesquelles on entre dans le “grand salon de la Relation”... Et il est certain que, sans cette littérature qui nourrit et enrichit, ou si cette littérature est seulement une enveloppe superficielle qui nous recouvre... l'on ne peut que difficilement entrer dans le “grand salon”, et qu'à dire vrai, l'on entre plutôt dans des salles de bistrot ou des salles à manger salon de petits pavillons de cités...

Il y a la littérature que l'on produit soi-même pour autant que l'on devienne acteur, ou auteur ou créateur et qui vient de l'imaginaire, de la vision, de l'émotion, de la réflexion, de la voix et donc de l'expression que l'on porte en soi... Et la “drogue dure”, c'est cette littérature là... Qui à mon sens, tendrait à “faire perdre” la conscience de la nécessité de la littérature qui nourrit et enrichit... Et qui de surcroît, tendrait aussi par une dimension élargie et diverse de la production s'il en est, à nuire à celui qui en est comme “drogué”...
L'équilibre est difficile à trouver entre la nécessité de cette littérature dont on se nourrit, et le besoin de la littérature que l'on produit...Car le temps qui passe n'est jamais extensible et l'inclination à produire demeure forte, exactement comme un besoin de drogue...
Mais ce que l'on produit ne peut se passer de ce dont on se nourrit et s'enrichit... Ce que l'on produit par dépendance quasi exclusive à la production, finit par perdre en partie sa valeur, par se dénaturer, par se déliter de ci de là, en petites pièces éparses sans intérêt réel ou encore en d'autres petites pièces incongrues voire disgracieuses dans le puzzle... (l'un des effets pervers de la “drogue dure”)...

La littérature dont on se nourrit, tous ces livres lus, tout ce qui est vu et su après avoir été recherché, et qui a été ou qui a pu être retenu... Cela aussi peut être une “drogue dure”... Mais dans une “moindre mesure” à mon sens, et avec des “effets secondaires” moins pervers parce que plus “gérables” au quotidien notamment dans la relation avec ses proches ou avec ses amis, dans la manière d'organiser son temps, par exemple... L'effet sans doute le plus pervers me semble être alors celui de la certitude acquise, ostentatoire et sans cesse confortée, du “bagage” que représente un acquis de connaissances, de lectures, de savoirs... Une certitude en soi derrière laquelle on peut se retrancher, ou dont on peut s'enorgueillir outre mesure... À noter qu'il y a également dans le fait de produire de la littérature, le même “effet secondaire” pervers : cette certitude confortée et ostentatoire de ce que l'on produit, sous-tendue par une conscience aiguë voire démesurée de la valeur de ce que l'on produit...

Confession du vieux routard...

“*Au camping de la Rastaquère où hier soir je fis halte, j'aperçus une jeune femme au visage étrange, arrêtée à dix pas de ma tente et m'observant... Je venais tout juste de déballer mes quelques effets, de la carriole que je traîne derrière ma mobylette par toutes les routes de France...*
Je sus un peu plus tard que cette jeune femme était seule car elle n'avait qu'une petite valise, un tapis de sol et une sorte de couverture matelassée... Elle s'était installée près des toilettes du camping dont je n'étais moi même guère éloigné...
Dans la nuit j'ai écrit dans les cabinets... Et nous nous sommes retrouvés le lendemain après midi au croisement de deux chemins de forêt, non loin de la ville, là où la veille j'avais remarqué ce matelas abandonné et cet amas de détritus ménagers...
Sur ce matelas, bèz-je une jeune femme nue sous une robe chic...

Ce fut comme un siècle qui coula au moment où en elle, doucement en longs jets je coulai...
Et je me vis avec elle, alors, comme un siècle plus tard, jeté en elle, sur un banc de métal argenté sous l'abri d'une station d'accumulateurs d'énergie... Et ce qui coulait de moi sur le bas de sa robe était encore chaud comme le sang d'un oiseau, d'un oiseau tout juste déchiré...”

... C'était une décharge sauvage en pleine nature, à proximité d'une route, à la croisée de deux chemins forestiers...
Il y avait là, ce matelas abandonné, qui semblait “presque neuf” -et tout ferme- ... Et ces bidons cabossés, ces ferrailles et ces cartons...
Et il est venu, ce “fantôme”, ce vieux routard tirant une carriole derrière sa mobylette... Et il s'est jeté sur la jeune femme...
Ça sera peut-être comme ça, dans cent ans, ce lieu là! Une station d'accumulateurs d'énergie et tout un va et vient de gros autobus et de véhicules fuselés dans un chuintement feutré, incessant et déchirant des rêves...

EST ? OU N’EST PLUS ?

Comment meurt-on sur le Web ?
Tout au long du monde et donc sur le “plancher des vaches, circulent dans les feuilles de chou régionales ou nationales, notices nécrologiques et autres avis de disparition que des cartes de visite à noir liseré confirment via Sidi el Factor.
Au jour fixé pour la mise en terre ou en cendres d’un destin foudroyé ; à la queue leu leu messieux dames demoiselles et demoiseaux en funèbre défilé, suivent le corbillard ou taillent le bout de gras sur le parvis de l’église…
« Ah ! Il était ceci… Il était cela ! »
Il n’est plus : voilà la vérité !
Et l’on le sait, qu’il n’est plus !
Ou bien on l’apprendra.
Alors c’est une affaire entendue… Et parfois, osons le dire, attendue !
Il ne dira plus rien, on le lira peut-être s’il a écrit…
Il est parti… Parti, parti !
Mais sur le Web ? Et le site, et le blog, et les forums où il s’exprimait ? Et son e-mail ?
Silence radio ! Plus d’info du jour, plus rien…
Un pseudo par ci, par là… qui peu à peu disparaît dans les fosses communes des forums de discussion... Une trappe s’ouvre par pur hasard : mots et épluchures de mots émergent d'une vase remuée...
Le temps de tous ces mots n'est plus...
Site, blog, boîte e-mail, encore suspendus sur les fils de la Toile, ne sont plus désormais que voiles déchirés de peaux mortes...
L’on ne dit pas, alors : « il était ceci…il était cela »… Puisqu’on ne sait s’il est encore ou n’est plus... Et d'ailleurs si l'on ne le voit plus dans les forums, si l'on ne lit plus de nouveau message sur son blog ou sur son site... Se pose-t-on des questions?
La chrysalide ne vibre plus...
La chrysalide pulsait comme le cœur d’un orchestre de fête d’été battant la même mesure !
L’on devrait peut-être sur le Web, ouvrir une nef pour y inscrire les disparus en des alvéoles reliées aux registres d’Etat Civil…
Ainsi l’on saurait… De ces chrysalides qui ne vibrent plus...

Google.fr : recherche : « la nef des disparus »… Un pseudo ou un nom... Réponse : « Inconnu à la nef » ou « Entré dans la nef le… »

Marrons nous ! Aimons nous ! Emouvons nous ! Répondons nous ! Emerveillons nous ! Filons nous des tuyaux !... Les uns les autres. Tant qu'il est temps encore ! Car dans la nef, ça sera trop tard…

Le crash des Bleus

Et l'avion des Bleus se crasha en pleine forêt équatoriale dans une région tourmentée, inaccessible, encore inconnue et peuplée d'humains coupés du monde et de toute civilisation...
À l'aéroport de Roissy Charles De Gaulle, il n'y avait pas foule pour accueillir les Bleus... Et sur les écrans bleus indiquant l'heure d'arrivée des vols, l'on pouvait lire concernant l'avion des Bleus : "Chancelled"...
Et l'information s'abattit tout de go dans le grand hall des arrivées... " l'avion des Bleus s'est crashé"...
Que de difficultés pour organiser des recherches et des secours sur place, vu la nature du terrain dans cette région isolée du monde en pleine forêt équatoriale, au beau milieu d'une végétation inextricable!

... Ils n'étaient pas morts mais seulement commotionnés... Ils étaient tous sortis de la carlingue brisée et s'étaient dirigés vers une petite clairière toute proche... Ils furent alpagués par une troupe d'énergumènes, pieds et poings liés et conduits dans un village de huttes...
Ils furent embrochés, rôtis et bouffés... Seul, Domenech quant à lui, fut bouilli vivant lié accroupi dans une sorte de lessiveuse géante...
Craquements de mâchoires, bras et jambes curés jusqu'à l'os, joues et oreilles sucées par de vieux pygmées à grosse tête ; chiens et volatiles tout autour de cette ripaille populaire, déchirant des intestins éparpillés...

La manif du 24 juin

Un océan de visages à l'assaut d'un rivage occupé et colonisé par des brutes à fric accompagnées de leurs hordes de mercenaires...
Sus aux brutes à fric et à leurs hordes de mercenaires !
Dans le financement des retraites la durée moyenne de la vie humaine n'y est pour rien...
Dans le financement des retraites tout comme dans le financement de ce qui est nécessaire et ordinaire au bien être de millions de gens... Ce sont les brutes à fric et leurs hordes de mercenaires qui doivent rendre gorge !

ETE 2010

Y'a plus d'sens!

Il n'y a même plus de “sens du monde”... Le monde n'a tout bonnement... plus de sens...
Et notre pays, la France, la France des Droits de l'Homme, de Voltaire et de Victor Hugo... a perdu la tête !...
Il n'y aura point le 14 juillet prochain, de Garden Party à l'Elysée... mais il y a tout le reste, tout le reste qui pue le sexe sale, qui pue le fric, qui pue l'arrogance, qui s'étrangle devant le monde, du gâteau à la crème auquel il croit encore et dont il bave dans sa tête comme une queue qui a juté avant d'avoir bandé...

Tu

Je dis “tu” et non pas “vous” : c'est là, de ma part, une marque profonde de respect avant même toute familiarité ou intimité pouvant éventuellement exister… Le « vous » c'est lors de certaines de mes colères et de mes foudres ; c'est aussi pour les personnes avec lesquelles je ne souhaite pas vraiment entrer en relation suivie, du moins dans un premier temps… Quoique ce ne soit pas chez moi, une règle absolue. Je disais bien « vous » à certains de mes collègues de travail alors que je les aimais beaucoup. Les Anglais, c'est connu, ne disent « tu » qu'à Dieu. Or, pour moi, Dieu c'est vous… Enfin, certains d'entre vous !
... Existerait-il une sorte de ***symbiose*** *entre l'artiste, le poète ou l'écrivain, et son public ? Une symbiose dans le genre de ce qui existe dans la nature entre des plantes et des êtres vivants ? Et j'irais même jusqu'à dire entre l'artiste, le poète ou l'écrivain et son public... une relation amoureuse déconnectée du temps, de l'espace et des conventions ?*
Il y a je crois, une certaine similitude entre la relation amoureuse entre deux êtres, et la relation amoureuse entre l'artiste, le poète ou l'écrivain et son public... C'est d'ailleurs cette relation là, et nulle autre qui ne serait que déguisée, dénaturée ou pervertie, ou encore utilisée à des seules fins d'intérêts personnels ou de domination... Qui aurait réellement du pouvoir... Un pouvoir si puissant qu'il invaliderait tous les autres pouvoirs auxquels le genre humain croit si fort...
... “Tu”, en quelque sorte... dans l'idée que porte ce tout petit mot... voudrait bien entrer dans une relation amoureuse...

Je fis ce rêve là :

J'avais vingt ans de moins qu'aujourd'hui et j'étais dans un travail qui ressemblait beaucoup au travail que je faisais dans les années 90 : conseiller financier à la Poste...
Mon “boss” me paraissait presque sympathique et j'étais pour ainsi dire en une sorte de relation apparentée à de l'amitié avec lui... Il n'était pas, le “boss”, un “foudre de guerre” ni un fana de la performance, du résultat et du “paraître”...
Mais un matin il me fit venir dans son bureau...
“On ne vous voit plus dans votre bureau ni chez vos clients, et durant les trois derniers mois vous n'avez à votre actif que deux signatures de contrats... de toutes petites affaires en réalité... Que se passe-t-il ?”
Je ne sus que répondre, je baissai la tête, à court d'arguments et d'explications... Car la seule ou les seules explications que j'aurais pu fournir, m'eûssent irrémédiablement perdu.
Je me voyais déjà dans la situation de précarité de ces chômeurs en fin de droit, ne pouvant plus payer mon loyer, interdit bancaire... De toute évidence la “boîte” ne me garderait

point...
En vérité ce travail je l'avais en horreur... Tous ces objectifs demesurés – et absurdes – de production, ces horaires impossibles, ces contraintes, ces séances de training et de phoning, jeux de rôle et autres imbécilités inventées par la Boîte... Cette “philosophie” de la performance et du résultat à n'importe quel prix... Et encore ces réunions, ces conférences épuisantes en discours, présentations de graphiques et de courbes... alors qu'au dehors resplendissait un ciel bleu d'été... Oui, tout cela j'en avais par dessus la tête...
Et je me disais que la retraite, c'était bien loin encore, et même la possibilité “d'arrêter avant” - sous forme de cessation progressive d'activité professionnelle.
Quelle galère ! Ne valait-il pas mieux, au pire, être “chômeur errèmiste” ? ... Ou – on peut rêver- artiste, écrivain, poète et gagner quatre sous par ci par là comme les troubadours du moyen âge? Vivre dans une roulotte, voyager, voir du monde, faire le pitre sur une place publique... et cela jusqu'à 90 ans même !
... Par chance ce n'était qu'un cauchemar que je fis là, cette nuit du 24 au 25 juin 2010... et je m'éveillais, paisible retraité de 60 ans ayant déjà à son actif trois années de “CPA” (cessation progressive d'activité)... Et totalement délivré – et désormais étranger en heureux exil- de ce monde du travail abject, inhumain, broyeur de rêves et te “pétant la tête” !
... Oh combien je comprends l'angoisse, le mal de vivre, la révolte, le peu d'intérêt en face d'un avenir barricadé et formaté, que manifestent à présent de si nombreux jeunes de moins de 25 ans que l'on commence à voir affluer dans les grandes manifs!
Certes, le monde du travail, autrefois, n'était pas drôle du tout... Mais il y avait tout de même une “dimension d'humanité” où l'enfer sur cette Terre s'ouvrait parfois sur de “petits paradis”...

Mouru ta vie en bandant debout...

“L'expérience” je pense, s'avère concluante...
Depuis deux ans environ je ne me connecte plus sur deux forums dont je ne dis pas ici le nom...
J'ignore (et je n'ai point essayé)... Si je puis encore me connecter sur l'un ou l'autre de ces forums là...
En principe lorsqu'un membre inscrit ne se manifeste plus du tout au delà d'un an, il “disparaît” de la liste des inscrits (en fait on le “suicide”)... Et doit s'il souhaite de nouveau participer se “réinscrire”...
Soit dit en passant un “débaptisé” (ou un excommunié) peut-il être “rebaptisé”?
De l'un ou l'autre de ces deux forums il m'arrive cependant de recevoir dans ma boîte mail, au moins une fois dans l'année, une communication “formatée”(et diffusée automatiquement) sous la forme d'une sorte de “newsletter”...
La “philosophie” - si je puis dire – que je tire de cette “expérience”, c'est que sur le Web, peut-être plus encore que dans la vie réelle, les êtres et tout ce que les êtres expriment, ou diffusent... Ne sont que “météores” ou quelquefois “comètes à la chevelure argentée dont on a noté le passage dans l'espace un moment traversé, mais dont on s'est peu à peu éloigné du souvenir de la lumière”...
Et pourtant, et pourtant!... Le Web ce n'est point la rue, ce n'est point la scène, ce ne sont point tous ces lieux vrais de la vie où les gens se rassemblent, se touchent et se parlent... Le

Web c'est encore plus immense que la rue ou la ville où l'on vit, le Web cela contient bien plus, oh combien plus de “lieux” en lesquels on peut apparaître simultanément... Le Web abolit les distances... Et en ce sens, c'est à dire par sa dimension et par tout ce qui le fait présent à l'instant ; il devrait surpasser de très loin tous les porte-voix des rassemblements de foule, tous les livres les plus répandus, tous les journaux à plus grand tirage...
En somme le Web c'est la voix à la plus grande et plus immédiate portée du monde.
L'on a dit que le cheval fut la plus grande (et noble) conquête de l'homme... Il reste à réaliser la conquête du Web, mais encore faudrait-il y espérer voir là, dans une telle entreprise... “une certaine noblesse”!

... Mortalité de cette histoire, c'est que si tu cesses de te mortaliser, personne ne viendra toquer sur ta tombe où tu vis encore, ne viendra non plus te remortaliser et encore moins t'immortaliser...
Y'aurait donc une seule alternative... qui consisterait à ne jamais cesser de se mortaliser encore et encore et toujours...
Y'a donc pas d'mortalité sur cet' téterre!
... Morte alitée (ou mort alité) : tu as mouru ta vie en bandant debout...

LA SCENE

C'est la scène même que je veux !
Pas la loge tout en face de la scène pour les invités de marque, ni quelque strapontin au fond de la salle...
La place dans la loge, la place sur le strapontin... sont des places où je me sens en exil...
À la limite – et dans une certaine mesure cela peut valoir la scène – je veux bien -si tel est mon choix, alors- une place debout entre les portes battantes, une place d'observateur et de témoin de ce qui se joue ou se trame sur la scène...
... La scène donc !
Comme en une “fin de rideau” inachevée où il n'y aurait pas eu de “lever de rideau”...
Des applaudissements?
Non... Un orgasme plutôt !

Le mythe de l'écho

L'écho, l'idée même de l'écho en tant que voix perçue comme une sorte de réponse à sa propre voix, est un mythe... Un mythe aussi ancien que l'histoire des hommes.
Il est celui, ce mythe, du voyageur qui traverse un désert entouré dans le lointain, de très hautes montagnes dont les lignes de crête et les formes dansent dans la brume lumineuse de l'horizon...
Le voyageur épele et répète un interminable monologue et à chaque pas qu'il fait en avant, il « musique » son monologue tel un joueur de pipeau.
Et, des confins de l'horizon dansant et brumeux où se profilent les très hautes montagnes, ne parvient aucun écho.
Mais il y a le vent, le vent venu du soleil levant, le vent venu du soleil couchant. Et quand vient le vent, vient parfois l'écho, un écho...
Mais l'oreille du voyageur n'entend que ce qu'elle veut entendre. Et le monologue s'envole, s'envole contre toutes ces volutes tourbillonnantes de sable qui, elles, sont grinçantes ou déchirantes de voix minérales...
Quelle discordance entre ce que veut entendre l'oreille et ce que le vent porte !

Quelle discordance sans fin, que le voyageur s'épuise à voir comme une possible concordance... ou s'acharne à perpétuer !
Nécessité ou dérision, que cette discordance ?
Nécessité, car le désert est nu et brutal, et que le monologue épelé et répété et « musiqué », devient lui-même discordant au voyageur lui-même, à tel point que le voyageur alors, à défaut de l'écho qui ne vient pas, entre dans la danse des courants tourbillonnants et en écoute les voix auxquelles il accepte de répondre...
Dérision parce que, de la discordance entre ce que l'oreille veut entendre et ce que le vent porte, ne revient que ce même et épuisant monologue, sourd, aveugle et stérile... Qu'un jour peut-être – mais à quoi cela servira-t-il?- des hommes auront découvert et appelé « oeuvre »...

Une mort projetée et perdue dans un silence éternel

Je me rêvai mort, d'une mort projetée et perdue dans un silence devenu éternel...
Le silence, de mon vivant, était long, mais non sans fin...
Dans cette mort là que je rêvai, il y avait ce prolongement infini de tous les silences que j'avais combattus et qui me poursuivaient...
Et il avait aussi -et c'était peut-être pire – le prolongement infini et d'une conscience aiguë, de ce silence de moi à ces regards qui m'avaient rencontré et cherché...
J'errai, mort, dans ce silence devenu éternel, ayant enfin acquis la connaissance, su le pourquoi et le comment...
Mais j'étais à jamais dépossédé de cette vie que j'avais eue.
Je n'aimai pas cette mort dont je rêvai et qui était comme un verdict sans appel possible...
Alors je m'éveillai...
J'entendis bruire l'océan sur le rivage...

Tire sur 5 iphones !

Tout en haut de la page d'accueil des forums que je fréquente assidûment, j'aperçois – mais n'y prête aucune attention - "tire sur 5 iphones"...
Je canarderais bien de ma sarbacane Yugcibienne toute vibrante et toute tordue, avec des grains de grosse limaille de fer, sur ces 5 iphones à la fois, afin de les faire péter en mille éclats...
Je canarderais bien aussi 5 télés, 1 sarko, 5 députains, une bonne douzaine sinon plus, de vedettes ou "sous-vedettes" du Show Biz", quelques hommes (ou femmes) d'état et de gouvernement... et j'en passe et j'en passe de toutes ces têtes à cartonner...
... Mais je rejoins la pensée d'Albert Camus, qui disait que la révolution était la négation de la révolte...
En tant qu' "homme révolté" je me révolte contre les révolutions et contre les conformismes...
Les révolutions conduisent inévitalement et inexorablement à une forme de barbarie primaire ou "civilisée", et cela dans l'excès et la démesure...
Les conformismes nivellent la pensée et remplacent la réflexion par des béquilles se substituant à de vraies guiboles...
La révolte, c'est l'affirmation dans la parole et plus encore dans l'action délibérée, pensée et responsable, dans le choix de ses comportements en toute situation dite “sensible” ou même ordinaire ; c'est aussi la réflexion et la mesure...
La révolution peut casser un monde en particulier en un lieu donné, que ce lieu soit une ville, un pays, un territoire... La révolution peut même casser le monde tout entier...
Mais la révolte ne casse ni un monde en particulier en un lieu donné, ni le monde tout entier... La révolte se lève et se dresse face au monde, prend ce monde en son état du moment de son histoire “à

bras le corps" et le porte devant ses pieds tel un ballon de foot qui directement ou par passes, finit sa course entre les poteaux du but...

Un choix difficile et risqué

Il m'arrive de penser que certains êtres humains brutaux, vulgaires, violents et dangereux dans leurs agissements, ne peuvent être traités en êtres humains. Alors je me dis que les droits de l'homme sont une sordide hypocrisie inventée par la civilisation, et que peut-être, vaudrait-il mieux substituer à la "philosophie des droits de l'homme", une sorte de justice radicale et expéditive ou même une élimination pure et simple de ces êtres impossibles et dangereux.
Mais il me vient une interrogation et par delà, une réflexion...
Et si, confronté à de tels êtres, un autre choix que celui de la confrontation violente pouvait être fait ?
Et si, par cet autre choix, devait s'ouvrir comme une porte sur un inconnu dont on n'aperçoit à priori qu'une béance absurde et vertigineuse ?
Alors l'enjeu d'un tel choix ne vaudrait-il pas que l'on risque sa vie ?
Ce que l'on appelle ou proclame "philosophie des droits de l'homme" ou cette conception que l'on se fait d'une justice civilisée et se prétendant rédemptrice, est plus en réalité une mode qu'un véritable choix... Et en ce sens, c'est une faiblesse, un désaveu, un pourrissement organisé. Et de même, toute forme d'autorité brutale, punitive et excluante exercée dans l'urgence, est un aveu de faiblesse avec la perspective d'un échec.
Dans le choix qu'il me vient à l'esprit de faire, le choix d'un comportement ou d'un agissement susceptible d'éveiller en un être humain un sentiment, une émotion, une conscience et une intelligence qui auparavant n'existaient pas, il y a un risque certain à prendre... Mais il y a aussi, pour autant qu'elle puisse se manifester et s'imposer, une force agissante et déterminante qui surpasse toute forme de violence, une force sans laquelle il ne demeure que faiblesse, abdiquation et pourrissement...
Mais je dis aussi que l'interrogation et la réflexion qui me viennent, perdent leur acuité et sans doute leur sens, dans le cas particulier des prédateurs sexuels assassins d'enfants ou de femmes, ainsi que dans le cas de ces tyrans ou dictateurs pouvant être responsables de génocides et de crimes contre l'humanité...

Les chauffeurs de tripes

C'est le gang des Chauffeurs de Tripes...
Ils n'agissent que cagoulés et au plus profond des nuits sans lune et sans étoiles, ces membres d'une association secrète répartis dans tout le pays en groupes organisés et déterminés...
Leur objectif?
Traquer les délinquants sexuels pédophiles ayant été libérés à l'issue de leur longue peine de prison, ces assassins et violeurs d'enfants ayant purgé 20 ou 22 ans incompressibles, et revenus soit-disant à une vie normale dans des maisons, ou des appartements au milieu d'une population locale, et bien sûr, anonymes, non reconnus par leurs voisins...
Traquer aussi tous ces prédateurs pédophiles qui, non encore inquiétés et condamnés, donnent des rendez-vous à des enfants et entraînent ces enfants dans leurs "jeux" sexuels pervers...
Ce gang bien organisé envoie des commandos au milieu de la nuit au domicile des prédateurs au préalable repérés, ciblés et suivis à la trace... et qui sont enlevés puis conduits en des caves ou des lieux secrets... Et voici ce qui se passe dans la cave : on leur introduit dans l'orifice anal un petit tuyau métallique dans lequel on pousse une tige de fer rougie au feu... D'où ce nom de "chauffeurs de tripes" donné à ce gang et à ces commandos cagoulés agissant dans la nuit et par surprise à l'insu de toutes les polices du pays...

Quand on retrouve les cadavres (en général au milieu des poubelles du quartier) il n'y pas de sang ni de plaies apparentes...
C'est l'autopsie (si elle est demandée) qui révèlera que les intestins sont brûlés...
... Et la "scène" est filmée avec un téléphone portable ou un camescope numérique, et diffusée en vidéo pirate sur le Net, où l'on peut suivre "l'opération" dans tous ses détails... La vidéo est signée d'un visage en noir et blanc aux yeux rouges, barré en croix de Saint André aux extrémités en crochets, et accompagnée de ce slogan en lettres en forme de flammes déchirées :
"*le sucre d'orge de feu des chauffeurs de tripes dans le fondement des pédophiles assassins et des tortionnaires violeurs de femmes"...*

... Avis aux réalisateurs de films d'horreur : "Les chauffeurs de tripes"...

... Edouard II mourut le ventre brûlé de l'intérieur par un tisonnier rougi au feu enfoncé dans son trou de bale (c'est dans "Les Rois maudits", de Maurice Druon)... Et Ken Follet fait aussi allusion à la mort d'Edouard II dans "Un monde sans fin"...
Dans "Mort à crédit", Louis Ferdinand Céline écrit : " *c'est ingrat les chômeurs d'en haut. Ils ne me raccompagnent même pas. Je suis sûr qu'ils recommencent à se battre. Je les entends qui gueulent. Qu'il lui fonce donc son tison tout entier dans le trou du cul! ça la redressera la salope! ça l'apprendra à me déranger"...*
Quand aux "chauffeurs" c'est vrai qu'ils chauffaient (brûlaient) les pieds des gens pour qu'ils révèlent leur trésor caché... (et ça se fait encore)...

... Mais poursuivons l'horreur jusqu'au bout...

Ces "chauffeurs de tripes" avaient acquis une certaine popularité aux yeux du grand public... Et le gouvernement, la justice, fermèrent les yeux et donc laissèrent faire...
Pour le principe (à cause des droits de l'homme et au nom de la civilisation) on prit des mesures et on fit des lois, on arrêta quelques suspects (que l'on relâcha faute de preuves que l'on ne chercha point)...
L'Eglise, représentée par Benoît XVI, ferma les yeux sur cette affaire...
Pour voir sur le Net les vidéos des oeuvres des chauffeurs de tripes, il fallu payer et une société prit le marché en main... La société en question fut côtée en bourse, un fonds commun de placement fut créé et même un fonds de pension... Et de braves retraités actionnaires vécurent des dividendes (confortables) de ces placements (c'est que les vidéos rapportaient beaucoup d'argent et que les actions de la société ne cessaient de progresser à des taux pharaoniques)...
En 2184, une controverse agitée secoua l'Eglise : Pie XVIII le pape, voulut canoniser Benoît XVI... Mais un petit groupe de cardinaux et quelques associations de la "Nouvelle Ethique des Valeurs de la Civilisation" s'élevèrent contre cette décision parce que Benoît XVI en son temps avait fermé les yeux sur l'affaire des chauffeurs de tripes, et pensaient que ce "n'était pas chrétien" (ou digne de l'Homme) d'avoir "fait l'impasse" sur cette affaire...
Mais en définitive, Pie XVIII fit canoniser Benoît XVI...

... Petite précision : les tortionnaires d'Edouard II utilisèrent selon Maurice Druon dans Les Rois maudits, une corne dont le bout (le petit bout) avait été coupé pour que le tisonnier rougi au feu puisse passer... Et ne pas laisser de traces de brûlures au trou du cul...

Tous les mariages, vus d'ensemble se ressemblent...

... Mais ils sont chacun d'eux, aussi différents que l'un ou l'autre de ces mille et mille tableaux de peinture dont les couleurs et les lignes et les formes se fondent en des compositions de paysages

dont les détails peu à peu sous notre oeil, apparaîssent, se précisent et racontent...
Au delà de tout ce que le regard peut balayer comme le ferait l'objectif d'une caméra d'un bout à l'autre de l'assemblée des personnes présentes... Le marié dans son costume sombre, la mariée dans la robe qu'elle porte sur elle, les filles et les femmes bien habillées, coiffées et arrangées ; et tous les invités de la noce formant de petits groupes... S'ouvrent les fleurs des champs et des prés et se répandent les essences dans le paysage... Parce que le regard se pose, entre et se faufile dans toutes ces vies des uns et des autres dont le visage devient fenêtre, dont l'existence nous est en partie connue pour certaines de ces vies, ou inconnue et seulement de passage...
Ah, la solennité du moment, les témoins, la signature sur le grand livre officiel, le serment de fidélité et d'assistance "jusqu'à ce que la mort sépare" ! Mais... Ah, la vie qui sera et ce qui viendra... peut-être dès demain !
Cela coûte cher, un mariage... Mais il y faut du solennel, de l'Eglise, du Code Civil, et bien sûr, le costume, la robe de mariée, les invités, la fête... Et du grand apéro au repas de noces, et jusqu'au lendemain le dimanche midi où s'attablent encore la parenté et les amis très chers, ce sont toutes ces vies qui se sont touchées le temps de l'évènement, toutes ces vies dont beaucoup d'entre elles ne s'étaient pas croisées et ne se suivront pas...
... J'ai toujours ressenti, dans un mariage, peut-être là plus qu'ailleurs dans un autre évènement que l'on fête, où sont assemblées plusieurs dizaines de personnes... Cette gravité dans l'évènement, dans la relation, dans la fête même et dans le caractère solennel de la fête... Je me suis toujours senti alors, invité dans un mariage, tel un enfant émerveillé enclin de par son caractère à "faire le pitre" -ou "l'artiste"- mais devenu soudain sans voix, humble et perdu - mais intensément relié- à toutes ces vies connues ou inconnues, touchées ou effleurées ou seulement imaginées...

"Tant de belles choses"

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai regardé jeudi 22 juillet 2010 sur ARTE, de 22h 40 à 23h 55, "Françoise Hardy tant de belles choses", documentaire de Jean Pierre Devillers et Olivier Bellamy...
Toute une époque ! J'avais alors entre 20 et 25 ans et avec mon meilleur ami de l'époque et deux ou trois autres copains avec lesquels j'habitais à Paris, nous passions des soirées - et des nuits entières- à écouter les chansons de Françoise Hardy (à fond la caisse) sur un tourne disque équipé de grosses enceintes, ainsi d'ailleurs que les chansons de Jacques Brel, de Léo Ferré et de Georges Brassens, Jean Ferrat, Isabelle Aubret... Anne Solleville et autres, et bien sûr, Jacques Dutronc...
Mais Françoise Hardy c'était en fait toute la journée parfois sans discontinuer...
D'ailleurs bien des années plus tard (et à présent) j'ai l'intégrale de l'oeuvre de Françoise Hardy...
C'est "L'amitié" ma chanson préférée de Françoise Hardy (et je ne trouverai jamais les mots pour exprimer tout ce que je ressens en écoutant cette chanson, son texte et sa musique)...
Toute une époque, oui ! Quelle fille ! Et quel couple avec Jacques Dutronc !
Une légende si je puis dire, tout comme Jane Birkin et Serge Gainsbourg !
De nos jours, de notre époque actuelle, j'aime bien (et même beaucoup) Jeanne Cheral...

Avec mon copain Michel rencontré au centre de tri postal PLM à Paris fin 1969 devant un casier de tri - et ce copain est devenu par la suite le meilleur ami que j'ai eu dans ma vie - nous animions une association loi 1901 qui s'appelait "Service Compositions" (plus tard "Compositions poétiques")... Cette association avait alors 700 membres et nous avions une boite postale dans laquelle nous recevions par jour environ 50 lettres (généralement accompagnées de textes, de poèmes, de chansons)... La plupart des membres étaient des fans de Françoise Hardy et les messages que nous recevions et auxquels d'ailleurs nous répondions avec parfois de mémorables et émouvantes rencontres entre nous, étaient tous empreints disons, d'un "certain esprit"...
Quelle époque ! Nous tirions chaque mois une revue de textes avec illustrations ou dessins, à l'aide d'une vieille Ronéo (que nous faisions tourner toute la nuit)... Par la suite grâce aux cotisations des membres et à leur générosité, nous avions pu nous offrir les services d'un imprimeur et diffuser une belle revue de

quelque 20 pages...
L'affaire a bien duré 3 ans...
Mais on y a laissé aussi du fric dans cette affaire ! Et quelques "plumes" d'ordre affectif et psychologique... sans compter les nuits et les nuits passées à lire les textes, préparer la revue, organiser et prévoir les rendez-vous, les rencontres, les soirées entre copains...
Mon copain (sa mère s'était fendue) possédait un super magnétophone à 3 vitesses (dont le 38 bien meilleur pour les enregistrements) et l'on passait des heures à enregistrer nos propres textes (les chansons de mon ami et mes textes et mes histoires) et on s'écoutait, faisait écouter...
Dans la revue qui s'appelait "Floréal des compositions poétiques" à chaque fois il y avait un texte de moi...
Mais on s'est "embarqué" avec des filles (et même des femmes mariées) dans des histoires "pas possibles" et j'ai suivi mon ami dans quelques aventures qui ont (heureusement) "capoté" (quand ça devenait trop "hard")...
Ah oui, quelle époque ! ... Et tout ça avec les chansons de Françoise Hardy nuit et jour à fond la caisse en "toile de fond" du "tableau" !

Mon ami est mort le 10 mars 2006, il était né le 14 septembre 1948 (la même année que moi)...
J'ai eu Fripouille, le fils de sa chatte Sissi (qui elle est morte à 23 ans alors que mon Fripouille adoré, lui, est mort accidentellement à l'âge de 6 ans...
Fripouille, mon matou non castré qui me suivait en promenade dans la forêt Vosgienne comme un petit chien)...

Le cours de notre vie sans les astres

Ne me demandez jamais de quel signe je suis... Ne me parlez jamais d'horoscope, d'ésotérisme ou de voyance ou de magie ou de sorcellerie ou de ces "mystères" que la science ne peut expliquer mais dont on fait état avec soit-disant d'irréfutables indices...
Je fais pour ainsi dire un rejet de ces "choses là"...
Comme si une conjonction de planètes, la position d'un astre par rapport à un autre corps céleste ou quelque évènement cosmique particulier, pouvait influencer notre comportement, avoir une action sur notre corps, notre santé, notre esprit, nos émotions, nos sentiments, nos rencontres!... Comme si le cours de notre vie, alors, pouvait être soumis et régi ainsi et cela sans que nous puissions jamais nous-même de par notre volonté et de par notre intelligence,
choisir, décider, agir, se sentir responsable...
Il y a déjà tout ce qui nous est imposé par l'environnement économique, social, familial, professionnel, et qui entre pour une bonne part, de gré ou de force dans nos vies... Alors si en plus de tout cela il faut qu'une conjonction de planètes, un "thème astral" ou un évènement cosmique à répétition ou occasionnel, se "mettent de la partie"... Notre vie dans une dimension où elle pourrait encore avoir un sens, n'a guère plus de sens que dans la dimension où elle n'en a plus du tout...

Les Invasions Barbares

Vous souvenez vous - pour celles et ceux d'entre vous qui l'ont vu - de ce film sans doute datant de 2003 : "Les Invasions Barbares" ?
Dans la première image du film, l'on entre dans un immense hall - couloir d'hôpital où sont allongés sur des lits contre les cloisons et entre les portes, malades et blessés en attente de soins, ou arrivés là en urgence... "à perte de vue" pour ainsi dire... Et l'on entend toutes sortes de bruits, de cris, de plaintes, et tout cela dans un grand "remue-ménage" au beau milieu d'incessantes allées-venues d'infirmières, de médecins...
Un homme d'une personnalité "hors du commun" ayant eu une existence "chaotique" et âgé d'environ 60 ans se trouve là, dans une chambre de cet hôpital, soigné pour un cancer...

Le fils de cet homme est jeune, "bien dans sa peau" dans son travail de cadre au sein d'une importante société, et sans nul doute préoccupé de sa carrière et de ses relations dans le monde où il évolue... Il n'a pas revu son père (divorcé)- et "assez marginal" de par son caractère et son genre de vie- depuis quelques années. Dès qu'il apprend cependant la maladie et l'hospitalisation de son père, il "saute" dans le premier avion en partance pour se rendre auprès de son père, et décide de faire pour lui "le meilleur auquel il aspire" et dépense son énergie et son argent afin que son père puisse jouir des meilleurs services, du meilleur traitement, etc. Puis il recherche et appelle chacun des anciens ou proches amis ou connaissances de son père, qui tous viennent et ensuite l'accompagnent durant les jours de sa vie finissante jusqu'aux tous derniers moments...
Les situations, les dialogues, les scènes sont drôles et émouvantes, dans ce film... Et tout cela dans une grande sensibilité, avec beaucoup de pudeur, de délicatesse, de moments très forts...
Une relation pour le moins surprenante entre deux hommes (le père et le fils) si différents l'un de l'autre, une histoire d'amitié qui prend un sens tout à fait particulier (et profond) dans une situation dramatique (mais qui demeure drôle et même parfois assez cocasse)... Tous ces gens, ces amis, ces anciennes connaissances qui ont répondu à l'appel du fils, alors qu'ils venaient eux-mêmes d'horizons divers et de lieux éloignés...
... Si je devais me constituer une collection de films en DVD, tout comme l'on réalise avec passion une collection personnelle de timbres ou de cartes postales... Assurément il y aurait dans ma collection de films préférés " Les Invasions Barbares", avec "L'insoutenable légèreté de l'Etre", "Sur la route de Madison", "Out of Africa", "Dernier domicile connu" (avec Lino Ventura), "Le grand bleu", "Soleil Vert"... et sans doute d'autres encore dont les titres ne me viennent pas tout de suite en esprit... De plus, les films que je cite sont accompagnés de la musique qui leur convient tout à fait et pour le mieux. Par exemple dans les Invasions Barbares au final, l'on entend la chanson de Françoise Hardy "L'Amitié" (ce qui, après avoir vu le film, est particulièrement émouvant)...
... Il est d'ailleurs étonnant que ce film "Les invasions barbares" vraisemblement sorti en 2003, n'ait pas été (à ma connaissance) diffusé par la suite sur une chaîne de télévision (FR 3 ou ARTE) alors que bien d'autres l'ont été (dont "Sur la route de madison" et "Out of Africa" par exemple)...
Mais j'ai acheté le DVD... un jour, trouvé tout à fait par hasard... dans une grosse corbeille contenant en vrac des thrillers américains et pas mal de "navets à deux balles"... Au Leclerc géant (espace "culturel"), et pour 4 euros ! (quelle étrange trouvaille d'une telle "perle" au beau milieu de toutes ces productions de merde bradées à bas prix pour un public de pauvres gens, de tant et tant de pauvres gens au cerveau lessivé par la culture bêta du système!)...
Il est vrai que ce pauvre "Invasions barbares" trônait au dessus de la pile comme une belle fleur oubliée confondue avec d'autres sortes de fleurs envahissantes aux couleurs criardes ou délavées - vraiment barbares, elles- ...
Loin de moi l'idée, je précise, de "casser du chômeur ou du errèmiste" dans une condescendance ou un mépris les rejetant tous dans le même panier... Car si j'étais moi-même chômeur ou errèmiste, s'il devait par miracle me rester 4 euros le dernier jour du mois... peut-être alors "pour me faire plaisir", achèterais-je au Leclerc Géant (mais plutôt en réalité au Discount du coin)... Un DVD à 4 euros (mais pas un thriller américain ou un navet à effets spéciaux, car "on ne sait jamais" je pourrais par chance tomber sur une belle oeuvre égarée dans le tas...

Des Hacine et des Hèle

Ils s'élevèrent, nuages mouvants de lumière crue, isolés ou formant de petites colonnes, dans la poussière corrosive des déserts de pierre du monde...
Et ils coururent tels des cavaliers fous, au devant de ces longues caravanes qui toutes, se disloquaient dans la traversée des déserts de pierre, ou se rejoignaient en convois de Pakthes , de

Zélithes ou de Plouques...
Au début, personne n'y crut. L'on disait "ce sont les Hacine et les Hèle, des sortes de démons venus du Grand Espace au delà du ciel"... Ou encore " ce sont des caravaniers rebelles, accourus pour tenter de nous conduire au pays des Paplouques".
Personne n'y crut parce qu'ils n'étaient au devant des caravanes de marchands et de chalands, que des nuages épars s'étirant sans changer la couleur du ciel...
Mais les caravanes firent tout de même cercle et se barricadèrent de murs de pierres montés à la hâte, et les rebelles furent attachés aux roues des chariots, subirent des lavages d'estomac afin qu'ils vomissent leurs rêves...
Les Hacines et les Hèles n'étaient pas venus à l'assaut des caravanes, mais ce fut, au dires des caravaniers... Tout comme. Et la résistance s'organisa contre ces Hacine et ces Hèle dont les visages de lumière crue heurtaient les masques dont s'étaient parés les caravaniers.
Le monde n'était devenu que déserts de pierres et les caravanes s'étaient mises debout, figées en hautes tours à hublots lumineux et enroulées de gigantesques rubans gris...
De la fin - ou d'un "jour proche ou lointain"- tout le monde en parlait dans les caravanes... Les "c'eus qué pensé que" s'opposaient aux "c'eu's qué voyé otreman"... Mais personne, jamais, ne sut vraiment... Entre temps il y avait eu, outre les Hacine et les Hèles... Les Toquetautotes, puis les Eldoradaures...

Les bagages sur le quai

Le voyageur un jour devra laisser tous ses bagages sur le quai... Autant dire tout ce qu'il possède et par quoi il est possédé : ses biens matériels, son pouvoir et sa position sociale, son intelligence et son oeuvre, l'oeuvre de sa vie entière... Mais il devra laisser également tous ses souvenirs, tout ce qu'il n' a pas dit, tous ses rêves, toutes ses aspirations et tout ce que personne, jamais personne n'a su de lui, ou ne saura jamais...
Quand à ce que l'on a su de lui (ou cru savoir), à ce qu'il a laissé ou légué ou transmis, à tout ce qu'il a dit ou écrit ou exprimé, fût-ce une oeuvre, une oeuvre d'artiste ou d'écrivain et de témoin de son temps... Ce sera là un bagage aussi, un bagage confié à d'autres voyageurs ou laissé en l'état... Mais un bagage avec lequel un autre, ou ces autres voyageurs, un jour, ne partiront pas eux non plus...
Je pense à ces cathédrales qui défient les siècles, mais pas les ères géologiques... à ces routes et ces surfaces bitumées des villes que la végétation percera, à ces grands arbres du temps du Roi Soleil dont le tronc et les branches ont fini par se déssecher, au règne des dinosaures de 140 millions d'années, et au dernier arrivé sur la Terre : l'Homme...
... Et à toutes ces étoiles dont on ne voit pas encore la lumière...
Cela me donne le vertige !... Mais c'est tellement beau que j'en ai les pieds sur terre comme debout sur le plancher de la nacelle d'une montgolfière au dessus des prés, des champs, des forêts et des chemins que je parcours en marchant...

L'homme sait et l'animal sent, mais l'homme est aussi un animal.

"On ne peut pas connaître un pays par la simple science géographique... on ne peut, je crois, rien connaître par la simple science. C'est un instrument trop exact et trop dur. Le monde a mille tendresses dans lesquelles il faut se plier pour les comprendre avant de savoir ce que représente leur somme."

[Jean Giono, L'Eau vive.]

Tous les savoirs dans quelque domaine que ce soit, sont le "propre de l'homme"... L'animal, lui, ne "sait" pas : il sent.
Mais l'homme parce qu'il est aussi un animal, "sent" en lui et autour de lui ce qu'il ne "sait" pas.
Et lorsque l'homme "sait", ayant acquis la connaissance dans tel ou tel domaine, il ne "sent" peut-être plus

comme il "sait"... C'est alors le savoir qui le domine et le fait devenir "machine", une "machine" de plus en plus complexe selon l'étendue et la diversité des savoirs acquis...
Un pays, des gens, et la géographie elle-même... et toute la connaissance dans tel ou tel domaine, ce n'est pas seulement la connaissance exacte, précise et détaillée - autant dire la "connaissance dure". C'est aussi tout ce que l'on sent de ce pays, des gens, de la géographie ... Ce que l'on "sent" par cette autre forme de connaissance qui est la connaissance "intuitive" (ou naturelle) et qui entre en nous, tout comme la connaissance "dure", exacte, et qui est, elle, le propre de l'homme...
Ainsi certains êtres en apparence "frustres" , et même un très grand nombre de gens sur la Terre, qui, soit ne savent ni lire ni écrire, soit n'ont pas de connaissance "intellectuelle" (scolaire ou universitaire)... "Sentent" peut-être plus que ceux qui "savent".
Ce sont ces "mille tendresses" - et par là même toutes ces réalités naturelles, profondes, diverses, complexes et subtiles - qui sont alors perçues sans qu'elles soient sues...
"Sentir" seulement n'est certes pas "comprendre" dans la mesure où "sentir" ne donne pas l'explication, ne révèle pas la "mécanique"... "Sentir" permet tout juste (et c'est déjà beaucoup) de déduire puis d'inciter à agir... Et l'on ne devrait "savoir par la science" que ce qui, avant d'être su, a été senti...

Ne rien sentir, ce serait être d'un genre humain qui n'aurait plus rien d'animal... Alors la Science, tous les savoirs, toute la connaissance, deviendraient de magnifiques manteaux d'ignorance...

Amour raté aux bas déchirés

"Il n'est pas de genres inférieurs, il n'est que des productions ratées".
[Courteline]

Et de même, dis-je :
"Il n'est point d'amours bas de gamme, il n'est que des amours ratés aux bas déchirés".

Et encore :
"Tous les ennemours de quelque genre qu'ils soient, sont inférieurs, même lorsqu'ils se sont parés des plus beaux atours de l'amour".

Une série bêtifiante de TF1

Les feux de l'amour! ça dure encore... depuis plus de 10 ans déjà !
Il faut croire que, vu le temps que ça dure, des centaines (et peut-être oh horreur et damnation) des millions de français doivent certainement être "fidèles au rendez-vous" tous les jours à 13h 30 pour se pâmer aux infinis rebondissements de cette série bêtifiante...
Vers 13h au Carrefour Market ouvert non stop de 9h à 19h, se précipitent dans un dandinement de canards dodus, quelques "mémères" genre coiffure en chou-fleur et virées paillardes en car une fois par mois pour la sortie gastronomique et touristique ... Plantureuses mémères avec des bas-joues, à l'oeil allumé et toujours enclines à des plaisanteries douteuses et scabreuses, se précipitant et se poussant du coude -et du cul - à la seule caisse ouverte à cette heure là, afin de ne pas "louper" ne serait-ce que d'une minute, les feux de l'amour...
La caissière, une célibataire "endurcie" de 35 ans, mais d'une franchise émouvante et d'une légendaire absence de toute forme d'hypocrisie)... Les "rudoyait" à sa manière, ces sacrées mémères ! Et elle voyait bien, à dire vrai elle "sentait à plein nez", à quel point ces dandinantes vieilles canes "schmuctant" la sueur (et parfois la crevette pourrie) heurtaient la sensibilité de "poète" du jeune écrivain du coin venu à cette heure s'acheter un sandwich-club et "faisant la queue" derrière les mémères...
... Et le jeune écrivain, revenu dans ses pénates, affronte de sa décapante verve habituelle son frangin atteint d'iphonite aiguë et fana de jeux vidéos... et lui raconte le dandinement des mémères le feu au cul pour voir les feux de l'amour...

"Fous-leur la paix, à ces mémères! Après tout, tu regardes bien parfois, la croisière s'amuse et Louis la brocante en compagnie de la petite amie de ton copain pour laquelle tu as un "faible" et lui pardonne de ne lire que Closer"...

Romans populaires

Si l'on peut dire (mais tout en demeurant dans la mesure et dans la réflexion plutôt que de verser dans le seul rejet systématique) de Marc Lévy, de Guillaume Musso et d'autres littérateurs populaires... Que ces auteurs là ne peuvent que difficilement être qualifiés d'écrivains (tant ils passent pour si peu littéraires voire médiocres aux yeux de certains)... Alors que pensez vous en toute objectivité, d'un Christian Signol par exemple, qui lui aussi est un auteur populaire ?
Est-ce que selon vous, Christian Signol "souffrirait une comparaison plus heureuse" par rapport à un Lévy ou à un Musso ?
Dans la "même veine" (si je puis dire) que Christian Signol, on peut citer Henri Troyat avec par exemple l'un de ses livres "les semailles et les moissons" (qui fit récemment l'objet d'une adaptation pour un film de télévision)... Et Henri Bordeaux, cet auteur populaire du début du 20ème siècle (que ma grand mère quand elle était jeune fille avait du plaisir à lire)...
Mais Henri Troyat et Henri Bordeaux furent tout de même de l'Académie Française...
Personnellement, j'ai lu quelques livres de Christian Signol et mon avis serait le suivant :
"C'est un auteur de romans populaires que l'on pourrait qualifier d'écrivain , relativement proche d'un Henri Troyat dans "les semailles et les moissons", et comparable à un Henri Bordeaux du début du 20ème siècle"...
Selon Courteline, il n'y aurait pas de "genre inférieur" mais des productions ratées (qui néanmoins pour certaines d'entre elles se vendent en centaines de milliers d'exemplaires)...
Encore faudrait-il définir ce qu'est une "production ratée"... Ratée pour son inconsistance, pour ses "coquilles", pour ses clichés, pour ses invraisemblances, pour sa forme ou pour son contenu? Ou ratée parce qu'incomprise, obscure, sans avenir ? Ratée parce qu'elle n'intéresse personne ou si peu ?
Les valeurs du monde ne sont ni plus ni moins aujourd'hui que les valeurs du CAC 40 (ou du Dones Jones) et de tout ce qui découle directement ou indirectement de ces valeurs... Et l'on peut dire que la littérature par le livre (le livre "produit consommable"), que l'Art par les vernissages, les galeries et les expositions en salle ou sur les marchés, que la musique par ses orchestres de rue ou de place publique les soirs de fête en été dans les lieux touristiques... Se fondent dans ces valeurs du monde... Et le "raté" aujourd'hui, c'est ce qui n'entre pas dans les valeurs du monde "cacarantemédiatisées", s'insurge et entre dans la délinquance... Parce qu'il n'y a plus d'autre alternative au point de "non retour" aujourd'hui atteint, que cette délinquance caractérisée, violente, sans merci et dévastatrice des valeurs "cacarantemédiatisées" du monde...
Ce n'est point ce que l'on peut penser ou juger d'un auteur, d'un écrivain, d'un artiste... Ce n'est point un Lévy, un Musso ou un Signol... qui est en cause, qui "fait ou ne fait pas" la littérature.
C'est cette orgie, cet "orgasme sans âme", cette "troudebalerie" des valeurs du monde !

Et quel coup de hache à donner sur le grand miroir dans lequel se regarde le monde !

Reconnaissance

Une reconnaissance régionale (pour un écrivain, son oeuvre ou l'une de ses oeuvres) est sans doute une reconnaissance (à mon avis) plus "précieuse" qu'une reconnaissance dans le "monde général de la littérature"...

J'irais même jusqu'à dire que lorsque cette reconnaissance n'est que celle du lieu où l'on vit, auprès des gens que l'on connaît, dans sa famille, auprès de ses amis, dans son environnement immédiat... Cela est encore plus "précieux"...

Il y aurait peut-être quelque chose de "désespéré" et de "dramatique", pour un être d'écriture et de poésie (et d'une grande sensibilité)... à rayonner loin, très loin même, dans un espace situé hors de notre portée et dispersé, et dans lequel on ne pourra sans doute jamais se rendre ni s'exprimer directement ... Si l'on ne rayonne pas dans le ciel tout juste situé au dessus de ses yeux...

Que faire d'une reconnaissance générale et diffuse dans un espace immense, où les rencontres, les échanges, ne sont que virtuels ? Où "être lu" n'implique aucun contact, aucune relation "solide et durable" ?

Lors des veillées, des soirées ou des réunions entre parents, amis, voisins, connaissances, que l'on peut faire encore chez soi, dans son quartier, un lieu public de son village ou de sa ville, celui ou celle qui raconte, chante, joue d'un instrument de musique, devient en quelque sorte le personnage central. Et si cela ne "rayonne pas aux cinq cents diables", cela rayonne fort, alors !

Les vacances

... Ah, les vacances, les vacances !... Et en Août, en Août... ce mois où "tout le monde part" (enfin, enfin... "un certain nombre de gens" dans la mesure où leur buget le leur permet!)...

Pourquoi en Août? C'est bien simple : c'est le seul mois que l'année scolaire ne mord pas à l'un ou l'autre bout... Alors, comme il y a les enfants, on part en Août.

En fait, le plus gros des vacanciers c'est entre le 20 juillet et le 20 Août.

Et que de monde en toutes régions! Campings bondés ; locations, meublés, hôtels, résidences secondaires longtemps réservés à l'avance ou difficiles voire impossibles à trouver ; embouteillages monstres aux abords des "terminaux vacanciers" (sites de vacances), parkings pris d'assaut, bouchons de plusieurs kilomètres sur les portions de routes et autoroutes que tout le monde emprunte...

Et les night club, discothèques, dancings, fêtes foraines, festivals et "festiveaux", les nuits "blanches", la drague, le farniente... etc... etc...

... D'un autre côté si je puis dire, il faut tout de même reconnaître que de telles concentrations humaines sont parfois "heureuses" dans la mesure où les gens se trouvent comme "reliés entre eux" dans une sorte de "communication ondulatoire" (totalement différente de la communication dans les jours "hors vacances")...

En effet dans ce que j'appelle "communication ondulatoire" il y a cette présence de l'autre, des autres... Comme un paysage qui s'ouvre et dont les formes et les couleurs se précisent et se nuancent peu à peu, "effaçant" une solitude intérieure, "crevant" une bulle d'isolement...

Etre anarchiste...

Il y a dans l'anarchie, dans la pensée anarchiste, dans l'idée même de l'anarchie... Une forme d'intelligence, de sensibilité, de "vision du monde" à laquelle est associée, lorsqu'il y a engagement et action, une manière d'être et de vivre, d'agir, de communiquer, de mourir même... Une forme d'intelligence, dis-je, qui n'est pas -ou n'est plus - "l'intelligence du monde", et qui s'oppose à l'intelligence du monde, voire à la civilisation tout entière... Mais cette "forme d'intelligence" ne me semble pas actuellement, être le "propre de l'homme" (de l'homme se prétendant anarchiste)... Peut-être parcequ'il manque encore à cette forme d'intelligence, l'essentiel de l'intelligence : une vraie, profonde, lucide, réfléchie et agissante dimension d'humanité...

D'ailleurs, je puis en dire autant de "l'esprit révolutionnaire" (et de l'idée de révolution... Car les révolutionnaires de quelque trempe qu'ils soient, et les révolutions quelque changement qu'elles apportent en matière de dispositions et de vie nouvelles... Peuvent effectivement se révéler d'une grande intelligence, et même durer dans le temps... Mais cela ressemble à un magnifique ciel d'un bleu qui a fini par faire pâlir les bleus des jours d'avant pour autant que ces jours d'avant aient pu déjà voir une fois le ciel tout bleu... Un magnifique ciel peut-être encore tout aussi incertain au delà de ses lointains...

... L'anarchiste n'aime pas le monde tel qu'il le voit et le subit... Alors il se dresse contre l'intelligence du monde ; contre la bêtise aussi, qu'il y a dans l'intelligence du monde... Mais rares, très rares sont les anarchistes qui pardonnent au monde d'être ce qu'il est...

Il y a comme un immense chagrin à voir le monde tel qu'il est, si sombre et si grillagé, si constellé de points lumineux qui brûlent les yeux ou si allumé de feux aux flammes de sang... Un immense chagrin à surmonter cependant...

Etre anarchiste n'est peut-être "pas encore de ce monde" même s'il y a des anarchistes dans le monde.

Cela n'a rien à voir avec " le nouveau ciel et la nouvelle Terre" des Chrétiens ou des Musulmans. Ni avec "le meilleur des mondes possibles" de Voltaire... Ou même la pensée anarchiste sinon la pensée elle-même...

La révolution sur le clavier d'un ordinateur

... Oui, anarchiste que je suis, "seulement derrière un ordinateur à pester contre le monde " (aux dires de certaines personnes qui me connaissent)... Je reconnais percevoir sans le moindre état d'âme (et comme si ça "tombait du ciel") une pension de retraite d'environ 1500 Euros par mois (1530, 29 pour être exact)... Et en l'occurrence l'on peut dire que je ne "peste pas contre un Etat qui me verse chaque mois "de quoi vivre"...

Soit dit en passant, nombre de retraités en ce "beau pays de France", ne perçoivent pas même mille euros par mois, et sans doute encore plus de salariés sont des salariés précaires, à "temps partiel" ou en contrats

"bidons", sans compter le million et demi de Errèmistes et de "fin de droits"...

Jamais, je l'ai maintes fois observé, les gens ne disent publiquement ce qu'ils gagnent (surtout quand ils gagnent plus de 1500 euros par mois)... (par contre ils disent souvent de quel signe astrologique ils sont)...

... Oui je reconnais que mon "action" se limite le plus souvent pour ne pas dire à 99%, devant un ordinateur et en utilisant le Net...

A mon âge (62 ans) si je n'avais pas ce revenu de pension de retraite, si rien n'était prévu pour le remplacer (RMI ou autre)... Eh bien je volerais ! (vol à l'étalage, chapardage, débrouille, expédients divers... Mais alors je ne volerais que pour bouffer, survivre ou me procurer ce dont tout le monde a besoin au minimum...) Pour rien au monde je rechercherais à 62 ans un putain de boulot avec de putains de contraintes à la con, me lever à 5 plomb'du mat, subir un patron accro au système, avoir des zob-jectifs de merde, etc... Le monde du travail, j'ai vu durant près de 40 ans de ma vie ce que c'était, et surtout les dix dernières années !

J'aimerais mieux "crever la gueule ouverte" ou voler !

Mais ce que je peux dire c'est que... "Y'a des tas d'trucs dans la vie de tous les jours, que je fais pas du tout comme tout le monde - et même le contraire- à tel point que ça me vaut des emmerdes, et parfois du rejet...

Quant à me voler des trucs chez moi, avant d'aller chercher les flics et de "faire tout un scandale" , je me demanderais tout d'abord si le préjudice subi, après tout, vaudrait la peine que j'en fasse un fromage...

Dans ma baraque sans crépi, sans rien qui fait extérieurement riche et beau et avec des peintures et des tapisseries à l'intérieur à faire fuir des bourges coconing'gueux)... et plein d'herbe folle tout autour... oui on m'a volé du bois ! (j'avais un gros tas de bois derrière la maison)... Mais ce n'était qu'une dizaine de grosses bûches qui ont du "chauffer le cul" durant le dernier hiver si rude, à un pauvre bougre au RMI...

Et puis merde, on "fait la guerre" à sa façon et ça n'empêche pas en même temps d'avoir un coeur et une âme grand comme un cosmos !

Et ma "guerre" si j'ose dire... C'est cette putain de littérature en plusieurs dimensions et longue comme Lisbonne-Vladivostok par le train, que je tague à tout va jour et nuit sur le Net... Et ce qui restera de ma chrysalide, quand j'aurai cessé de cigaler (l'écorce transparente et légère d'un cocon déchiré) se balancera quelque part sur l'un des fils de l'immense Toile du Web...

Mes chats, mes chiens

Si Marc Lévy a publié "Mes amis, mes amours", je peux donc publier - sur le Web - "Mes minous, mes toutous"...

Je ne sais plus quelle année que c'était... mais l'on voyait devant toutes les maisons de la presse et devant le portillon du Leclerc Culturel, une grande silhouette en carton "grandeur nature" de Marc Lévy tenant à la main son dernier livre "Mes amis, mes amours"...

Soit dit en passant c'est un peu difficile, à partir de Lévy, de faire "Lévy-ien"... Et à partir de Musso, de faire "Musso-ien"... Par contre, à partir de Yugcib, faire "Yugcibien" ça pose pas de problème...

J'en viens donc à mes toutous et à mes minous...

Ils sont tous enterrés derrière ma maison dans un grand enclos qui du temps de mon beau-père était la cour des poules, avec un piquet vert (un piquet métallique de clôture enfoncé à l'emplacement où ils "dorment" pour l'éternité)... Et sur le piquet, c'est marqué en noir au feutre indélébile : le nom , la date de naissance et la

date du décès du toutou ou du minou...

Ci -gîssent :

Youki, un bouvier des Flandres tout noir avec un petit bout de queue qui frétillait sans cesse, et dont je n'avais pas fait couper en pointe les oreilles comme il se devait soit-disant pour faire "dans la norme" ... Un chien du genre à ne pas laisser approcher d'un guéridon supportant un service à thé (il eût tout fait valser d'un petit coup de cul impromptu)... Né le 10 octobre 1985 et disparu le 9 avril 1997.

Tinou, petit ratier à poils ras (un batard) marron et noir... Le toutou d'Irène, ma femme... Nous lui donnions du pâté de jambon en petite boîte (1F,20 la boîte en 1975) sur des tartines de pain... Mais il léchait le pâté, et les tartines de pain séchaient sous le lit... Né en mars 1974 et disparu le 5 janvier 1985.

Toutite, petite chienne noire et blanche, une ratière, une batarde aussi, la "tountoune" de ma belle-mère ... Mais la Toutite, elle était un peu sournoise et il lui arrivait de pisser contre le pied du lit et même de "couler un bonze" dans la salle de séjour sous la table... Aussi quand elle mourut je n'eus guère de chagrin d'autant plus que la veille de la mort de ma belle mère malade et handicapée, la Toutite ne "manifesta rien" (alors que mon matou Fripouille lui, se coucha toute la nuit à mes pieds et près du lit de ma belle mère que je veillais)... Toutite donc, née en 1961 et disparue le 7 avril 1977.

Fripouille, mon premier minou, qui voisina sans problème (et même joua) avec Tinou (mais pas avec la Toutite)... Un matou "entier", car il ne me serait jamais venu à l'idée de le faire châtrer. Né le 20 Août 1974 et disparu le 8 septembre 1980.

Minette 1ère (pour la différencier de Minette II -ou Matoune pour l'état civil-) chatte tigrée recueillie à la SPA après avoir été repêchée miraculeusement d'un fût d'huile de vidange dans un garage. Il lui arrivait de "couler un bonze" derrière le grand living et elle eut pour amant le gros "blanc et crème" du père Franoux, notre voisin d'alors qui avait vingt deux minous... Née en septembre 1985 et disparue le 14 mars 1991.

Grosse Bulle, chaton tigré mâle, fils de Minette 1ère, mort âgé de trois mois (sous une roue de voiture). Né le 20 juillet 1986 et disparu le 2 octobre 1986.

Sirius, chaton tigré mâle, fils d'une vieille minette de dix ans, laquelle minette était la chatte fidèle et aimante d'un de mes vieux clients du temps où j'étais conseiller financier à la poste de Bruyères dans les Vosges. Né le 27 juillet 1996 et disparu (leucose féline) le 26 mars 1997.

Matoune, ma chère Matoune dont j'ai écrit l'histoire sur mon site et sur mon blog, et qui elle, est enterrée dans les Landes à Tartas, au fond du jardin là où Mamy autrefois mettait sa lessiveuse sur un fourneau surmonté d'un grand tuyau... Elle "dort" sous de la lavande et sous un rosier, Matoune... Et dans le trou il y a une bouteille fermée contenant une copie du texte de l'histoire que je lui ai dédiée... Matoune, née en septembre 1996 et disparue le 6 Août 2004.

... Aujourd'hui selon les "nouvelles dispositions en vigueur concernant les animaux domestiques morts", il n'est plus possible (sauf clandestinement après avoir euthanasié soi-même son animal) d'enterrer son chat ou son chien dans son jardin... C'est le vétérinaire qui "s'occupe de tout"... Les animaux sont incinérés.

Silence radio à défaut de clamer sa pensée bouleversée...

Inondation au Pakistan, coulée de boue en Chine... Et tant d'autres événements dramatiques de par le monde, proches ou lointains... Et dont toutes les Télés nous diffusent les images...

C'est vrai que jadis, lorsqu'il n'existait ni télé, ni internet ni i-phone, "on ne savait rien de tout cela" et l'on n'était affecté que par le gros orage qui avait sévi dans sa vallée, que par la diligence qui avait versé dans le ravin à la sortie du village...

Et pendant tout ce temps là, le temps de ces évènements dramatiques partout dans le monde, on "blogue", on "fait la révolution sur le clavier d'un ordinateur", on fait sa valise pour aller en vacances, on pousse son chariot de commissions en sortant du Leclerc géant, on klaxonne rageusement le "con qui avance pas ou qui se trompe de file"... Et merde, merde! ça en devient presque "indécent" ! Et que faire? Comment réagir? Envoyer de l'argent? Du fourbi de première nécessité? On fait tout ça... oui, on le fait...

Et je me dis " Et si on fermait sa gueule ?" Si on arrêtait de bloguer de tout et de rien, de poétiser, de pétasser, de filer-les-oeufs-fausser"... Trois jours-minutes ou heures de silence... Oui au moins se taire, fermer le robinet de toute cette indécence pseudo culturelle et ostentatoire et larmoyante et sans aucune utilité, dépourvue de sens... qui coule à flots dans les bassines débordantes de notre "égoïsme économique mondialisé"!

Ah, putain! On crèvera tous avec ce nombril de merde bardé de nouilles luminescentes!

...Je voulais dire par là (c'est le sens de ma réflexion)... que parfois, en face de tant et tant de misères, d'injustices, de violence, de catastrophes -proches ou lointaines et impliquant souffrances, chagrins, deuils et immenses et irrémédiables pertes des gens- l'on devrait, plutôt que de continuer à pérorer, à rouler les mécaniques sur des blogs, sur Facebook, dans des bouquins... Ne serait-ce que par un minimum de décence ou de respect, par égard vis à vis de tous ces gens qui souffrent et meurent le plus souvent dans l'anonymat... Au moins se taire ne fût-ce qu'un moment, un tout petit moment dans sa vie...

Certes, en tant qu'artiste ou écrivain, l'on peut faire comme jadis Voltaire après le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, c'est à dire "prendre sa plume et laisser parler son coeur et son esprit"... Mais peut-être pas dans le "feu même de l'actualité" alors que fument encore les décombres et que meurent de faim les gens... L'urgence (secours et aide financière) appartient aux acteurs, à leur efficacité sur place, et à tous les gens que nous sommes de par le monde et qui peuvent en fonction de leurs moyens si dérisoires puissent-ils paraître, contribuer par un don... Encore faut-il que l'argent collecté de la sorte par de grands organismes humanitaires, puisse être immédiatement utilisé au bénéfice des sinistrés (et non pas dévié vers des réalisations ne profitant qu'à des minorités plus privilégiées (ou moins exposées)...

L'urgence (et urgence il y a toujours) n'est pas dans les discours inutiles et oiseux, dans la réflexion philosophique, dans la poésie, dans le larmoiement, dans tous ces "voeux aussi pieux qu'émus" que l'on adresse à des populations éprouvées dans leur chair et dans leur âme ; et encore moins dans l'exhibitionnisme de ses productions personnelles sur des blogs ou sur Facebook...

L'égoïste romantique, de Frédéric Beigbeder...

J'en suis à la page 62, de ce livre -sous la forme d'un journal rédigé par un "écrivain fictif" (Oscar Dufresne)...

Mais je ne sais pas si j'irai jusqu'au bout...

Oscar Dufresne à chaque page, cite des noms de gens (sans doute de milieux branchés, people and Cie...) que je ne connais pour ma part "ni d'Eve ni d'Adam"... et n'aspire pas à connaître. Des gens dont je me moque bien de l'existence et de "ce qu'ils font et sont dans la vie et dans l'actualité"...

Il est vrai que dans cette culture "has-been" de "branchés et de "people" et de toutes ces cliques "bling bling"

qui gravitent autour)... Je suis d'une nullité phénoménale, d'une nullité de voyou insolent, iconoclaste et fouteur de merde... Et ma nullité en ce domaine, je la pète haut et fort en un bras d'honneur à me faire un bleu dans le creux du coude...

Dix, quinze fois par page, notre Oscar Dufresne emploie des locutions, des termes d'une espèce d'argot américain ou anglosaxon techno-branché-à la mode, par exemple ce terme "Has-been" : "has been, pour moi ce serait un type (ou une typesse) du genre "je sais tout/j'ai tout vu/j'ai vécu" - et qui même quand il sait pas, fait comme s'il savait, de telle sorte que celui qui sait vraiment, doute de son savoir... (et comme il faut bien l'allure ou le genre qui sied à un tel personnage "has-been", on remarque le pull jeté négligeamment sur les épaules, l'une ou l'autre de ces manières empruntées et de ces "singeries civilisées" ; ou les lunettes noires, quelque piercing sur l'aile du nez ou autre "quincaillerie" au poignet, ou une montre de marque)...

Mais c'est ça la culture d'aujourd'hui, avec le sexe en plus qui pue la crevette pourrie, la mayonnaise éventée, la raie du cul, l'anus et la suce, le croupion et les nichons au champagne ou au bourbon, le tortillage de cul en sueur estivale en boîte climatisée ; tous ces clichés de merde que tout le monde avale, cette civilisation pour les riches et les "dans le vent" qui se fout des pauvres et se pique de modernité iphonisée, internétisée, night-club-isée, pipolisée, crétinisée et qui prône une "morale qui défait la morale"...

Non, si c'est ça l'île de Ré (ce qu'il en dit) jamais j'irai en vacances à l'île de Ré !

Has-Been... Has-Been... oui... Une marque de fayots en boîte ou de bouillabesse lyophilisée, oui, dirais -je !

Facebook, c'est "l'âge de pierre" du Net... Et c'est mieux que "pas encore d'âge du tout!"

Dans la rue, sur la place publique, partout où des gens se trouvent rassemblés et communiquent entre eux, il suffit d'un "meneur"ou d'une personne vraiment motivée et déterminée, sachant trouver les mots qu'il faut pour entraîner les gens autour d'une idée ou d'un projet ou dans la poursuite d'un objectif à atteindre.

A défaut d'un meneur ou d'un instigateur, les gens peuvent se sentir confusément reliés entre eux dans un même ordre d'idée ou de sentiment, et former entre eux des associations d'importances diverses selon des affinités, des ressemblances, des modes de vie, des origines communes... Mais jamais, ils ne "feront bloc" ensemble, d'un seul et immense élan, jamais ce qui pourtant les relie, ne deviendra "houle déferlante"... Pour cela, il faut un meneur... Et la puissance du Verbe, le Verbe qui porte toute sa volonté, tout son agissement, toute son énergie en lui, comme le feu qui prend et s'étend...

Dans la rue, sur la place publique, partout où les gens se trouvent rassemblés et communiquent entre eux, celui dont la voix s'élève et porte et voit les gens autour de lui , devient celui qui va atteindre et entraîner ces gens... Et les gens alors, si la voix porte et atteint, ne peuvent ignorer cette voix qui s'élève, et ils vont l'écouter.

... Par contre sur le Net, ce n'est "pas la même chose" : le Net n'est pas la rue ni la place publique même si cela ressemble à la rue... Le Net c'est comme l'univers tout entier dont on ne peut percevoir les limites et qui serait peuplé de millions et de millions de "Terres" : de l'une ou l'autre de ces "Terres" s'élève le Verbe, mais le Verbe se disperse dans l'espace et atteint des "Terres" non seulement séparées par l'espace mais aussi par le temps...

Il y aurait bien "Facebook"... Mais bon, il faudrait utiliser alors Facebook pour autre chose qu'un apéro géant !

Facebook, c'est "l'âge de pierre du Net"... Comme au tout début de l'humanité avant que ne soient inventés puis fabriqués les outils pour qu'un âge différent soit...

Mais assurément, sur le Net (et par le Net) il y a "tout un travail" (de communication)... forcément "de longue haleine" et assidu, à accomplir... Afin qu'un jour, la rue avec la place publique et le pays tout entier d'une part ; et le Net d'autre part... puissent se rejoindre...

... Après tout, peut-être bien que "tout commence par la puissance du Verbe"... et le Verbe, c'est l'esprit, c'est le coeur, c'est le vouloir agir, c'est l'imagination, c'est l'innovation, c'est le feu et avec le feu l'énergie... Et c'est aussi le Verbe qu'il faut, sur le Net ! Le Verbe pénétrant, diffusant, voyageant et se frayant son chemin là où il est accueilli, mais aussi là où il a hésité à faire résonner son timbre...

Mais le pouvoir n'appartient pas à celui qui mène, qui incite et entraîne...

Le pouvoir et tout ce que le pouvoir fait être et réaliser, appartient à ceux à qui il a été donné ou transmis...

L'erreur fondamentale (en quelque sorte ce serait à mon sens l'équivalent du "péché originel")... C'est de croire (et de faire en sorte) que le pouvoir appartient à celui qui le détient et l'impose par la force...

Ainsi la "puissance du Verbe" au seul service d'un pouvoir que l'on détient et dont on se sent proprétaire, et que l'on impose par la force ou l'endoctrinement...Ne peut que faire évoluer l'humanité (et la civilisation) dans une même sorte "d'âge de pierre" dont on ne sait jamais si oui ou non cet âge préfigure la venue d'un âge différent...

... Je pense que nous sortirons un jour de l'âge de pierre... (de cet âge de pierre où l'on jette tant de pierres...) Mais je ne sais quand... Si je ne le pensais pas, c'est que l'âge de pierre me conviendrait et que je le penserais inéluctable... Alors, je demeurais dans des oeuvres de pierre en croyant en une forme d'immortalité dans un désert de pierres dont je me ferais une fête de toutes ces fleurs de sable figées telles des statuettes de roche sans savoir que ces statuettes s'effriteront et deviendront poussière...

... Le Verbe est un outil dangereux (quand il n'est pas "sublime" ni "porteur d'espérance en un autre monde plus heureux" et qu'il ne soulève que pour provoquer un déferlement de foule excluant et détruisant des êtres...)

Le Verbe est un outil tellement dangereux, qu'il peut même sauter comme un bâton de dynamite entre les lèvres de celui qui s'en sert...

Jetset Planet éclatée comme une coquille de noix entre les doigts

Une étoile filante ?

L'on dit "fais un voeu"...

"Gagner au Loto"... "Voler comme un oiseau"... Nous vient-il à l'esprit...

Sans réfléchir puisque l'étoile file trop vite pour que l'on réfléchisse...

Alors voici "par avance" mon voeu...

A "copier/coller" juste au moment du passage du trait de lumière dans la nuit...

Par une sorte de drôle de hasard, et comme par la découverte soudaine d'étranges cailloux bleus disséminés sur le sable d'une plage immense... Voilà-t-il pas que quelque "Jetsèterie médiatique" de "Jetset Planet" et de ses foudres de modes toutes aussi subites qu' éphémères ; à la suite de quelque nouvel engouement de saison et à la faveur d'un sentiment ou d'un ressenti faisant "tache d'huile"

sur la "toile sociale" contre les pollutions d'un monde en déliquescence... Voilà-t-il pas que cette "Jetsèterie médiatique" décide de "m'inviter" et de m'introduire dans son univers barricadé et feutré , de "m'acheter" en quelque sorte, afin de m'utiliser "au mieux de ses intérêts"... (mais j'imagine l'espèce de condescendance déguisée en reconnaissance de façade, que les "pontes" de cette "Jetsèterie" ne manqueraient pas de manifester à mon égard avec force tapes dans le dos et félicitations de divers jurys de pacotille rutilante...

Alors une fois dans la place - et à peine entré à dire vrai- (Ah les cons, leur credo c'est de toujours penser que l'on devient heureux et comblé et bien dans leurs putains de bottes)... je ferais éclater comme une coquille de noix entre mes doigts cette "Jetset Planet" de merde et ses foudres de modes... Mais ce ne sont point les gens en particulier que je ferais éclater comme des coquilles de noix pressées entre mes doigts, ni ces gens qui eux-mêmes tournent ou se dandinent sur le manège enchanté de "Jetset Planet"... parce que tous ces gens de quelque "Jetsèterie" qu'ils viennent... ont tous en eux et en particulier, quelque chose qui n'a rien de "Jetset"...

Un "système" n'existe qu'avec ce qui, venu de chacun, le fait exister... Et il y a toujours ce qui en chacun, ferait qu'il n'existe pas...

... Le voilà, mon voeu... A "copier/coller" au moment du passage du trait de lumière... Mais j'hésitais encore entre "ça" et "voler comme un oiseau"... (Soit dit en passant si je veux vraiment/vraiment voler comme un oiseau, je peux le faire au moins une - et seule - fois dans ma vie : en me jetant d'une phénoménale hauteur, 3ème étage de la Tour Eiffel par exemple, ou autre lieu très élevé surplombant un abîme)...

Pour certains rêves, le rêve de voler comme un oiseau entre autres, le prix à payer c'est sa peau... Pour d'autres, le rêve de faire éclater "Jetset Planet" comme une coquille de noix entre ses doigts, par exemple, ça vaut pas le coup de risquer sa peau : "Jetset Planet", un jour peut-être, éclatera d'elle même sans l'intervention de quelque rêveur si "hors norme" et si révolutionnaire qu'il soit... Elle éclatera comme une coquille de noix tout bonnement pressée par l'air qui l'environne...

Réseaux et liens... Et houle

Le monde n'est pas seulement "mondialisé"... Il est aussi "planétaire". La mondialisation et le "planétarisme" ce n'est pas tout à fait la même chose...

La mondialisation c'est l'économie du marché, de la culture et de l'information, et la circulation des biens et des personnes à travers le monde.

Le planétarisme ce sont des réseaux et des liens qui se forment dans le monde entre les gens qui communiquent entre eux ; sont souvent informels, sporadiques, parfois inorganisés, spontanés... Mais ont ceci de particulier qu'ils ont pour espace le monde entier et non plus comme jadis, seulement une région, une ville ou un pays...

Et c'est le Net qui contribue aujourd'hui dans une large mesure, au planétarisme (mais aussi à la

mondialisation).

Et le Net devient comme une sorte de houle déferlante qui véhicule dans l'instant même en tous lieux de l'espace planétaire, toute sa dangerosité, toutes ses dérives et toutes les formes de pensée ou de comportements, d'habitudes de loisirs et de consommation qui précipitent ce monde dans un brouillard opaque et corrosif, le rendant plus dangereux ou plus délétère qu'il ne l'était auparavant... Mais il y aussi dans cette sorte de houle déferlante, toute aussi puissante que la "marée noire" qu'elle porte, toute l'énergie rayonnante d'une culture, d'une conscience, d'une communication, d'un ensemble de savoirs et de connaissances, d'une forme de pensée résistante aux valeurs de la mondialisation et aux carences des états, des économistes et des gouvernements... Qui libère peu à peu le monde de l'emprise du brouillard corrosif et opaque...

Dans ces réseaux et par ces liens qui se forment dans le monde entre les gens, entre les peuples même, et en particulier dans la nécessité de se libérer de l'oppression et de la misère qui sévissent en un lieu donné sur la planète ; il vient de ces énergies, de ces actions menées, de ces spontanéités et de ces manières de s'organiser et de se répandre, de ces initiatives... Qui font que le Net "rejoint la rue et les gens et les foules"... Et c'est ainsi que le monde sortira peu à peu de cet "âge de pierre" où l'on jette tant de pierres contre les renards de sable au dos pelé dans un désert de pierres constellé de fleurs décolorées de roche friable.

... "La tension sociale monte dans les pays émergeants" [Le Monde, vendredi 20 Août 2010]

Mexique : conflit à la mine d'or d'El Cubo... Sénégal : grève contre Shell... Brésil : grève chez Renault et Volvo... Thaïlande : conflit chez Michelin... Et tant d'autres, tant et tant d'autres conflits sociaux de par le monde (le plus souvent "éclipsés" par la presse et l'audio visuel à la solde des grands lobbies internationaux)...

... "Les blogueurs russes ont vaincu le feu" [Le Monde, vendredi 20 Août 2010]

Un réseau social s'est formé, grâce à des blogueurs, pour qu'un mouvement de pompiers volontaires puisse se mettre en place et ainsi pallier aux carences d'un état et d'autorités déficiants...

On le voit bien, le Net a beaucoup contribué dans ces deux "affaires" : les ouvriers et leurs syndicats dans les pays "émergeants" s'informent entre eux, d'un pays à l'autre, de l'actualité et des actions menées... Et les blogueurs de Russie d'une région à l'autre, pareillement, lors de cette série d'incendies ravageant leur pays...

... "L'âge de pierre" n'est pas "pour toujours"... Même si vient demain un "âge du gourdin"...

Facebook, une sorte de Staracadémy planétaire...

Facebook (face de bouc selon la terminologie Yugcibienne)... Serait aux yeux d'un certain nombre de gens, une sorte de “Staracadémy planétaire”...

Alors expliquez-moi comment, un mecton (ou une mectone) “lambda”, tout ce qu'il y a de plus “lambda”... pourrait joindre sur Facebook -face-de-bouc (ou de boucque)... Nicolas Sarkozy ou Patrick Sébastien par exemple ?

Notons que Nicolas Sarkozy et Patrick Sébastien, ne sont pas “amis” sur Facebook...

Facebook, j'y suis (mais je m'y promène sans déodorant ni musique tambourinée en battements de coeur de pieuvre)... et je trouve que c'est un “sympathique foutoir”... Aussi n'y “Yugcib'je” que très occasionnellement et loin de moi l'idée d'essayer de contacter Nicoas Sarkozy ou Patrick Sébastien...

Ce “lambda” (ou cette “lambdade”) qui fait un “beau blog”, qui compose selon ses dires, de “fort belles chansons”... voudrait bien sans doute “tapidanser” sur Facebook comme sur le podium de Staracadémy... et décrocher le ponpon en poussant du coude les petits copains, voire en les mordant aux fesses...

Tu cherches un ancien copain de fac, une fille pour laquelle tu as “flashé”, une connaissance de jadis ou du temps de ton enfance ? Il y a tous ces homonymes, ces photos truquées ou arrangées, ces “profils” fictifs ou mensongers... Alors va-t-en t'y retrouver là-dedans!

Sans compter que les vies ont passé, que les souvenirs se sont dilués, que les gens se souviennent à peine de toi et que tout rêve de retrouvailles est surtout ton rêve à toi...

Tu sais, je vais te dire une bonne chose : celui ou celle qui te cherche, te retrouvera toujours sans forcément passer par Facebook... Un ami, un vrai ami, il se manifeste, et toi, tu n'as pas besoin de lui courir après...

C'est triste, c'est vain, de courir après des gens qui jamais, au grand jamais – ou alors une fois ou l'autre en passant – ne courront vers toi de ce même élan qui est le tien...

Par les mots que j'écris sur la Toile , je presse des doigts ou des mains que je ne vois pas, mes yeux se posent sur des visages que je ne rencontrerais peut-être jamais, je tague comme sur de longs murs dont je ne sais quels passants les longent et lisent ce qui est tagué... Et mon Facebook le plus évident, le plus accessible, c'est celui où je peux toucher, sentir, voir, écouter et dire...

Les chefs d'orchestre du bal des violons

Un système n'existe que par ce qui, en chacun de nous, habitants de cette planète, le fait exister... Par exemple un système politique, un système économique, une mode...

Toute la force et toute la pérennité d'un système résident dans le fait qu'un maximum de ce qui est en chacun de nous, le fait exister... Y compris de ce qui, en chacun de nous, s' opposerait au système.

Les "chefs d'orchestre du bal des violons" ne sont que des sortes de "magiciens" opportunistes... Se révélant le plus souvent déloyaux.

Poisson des mots

Oh, poisson des mots, petit poisson des mots qui voyage dans les petits aquariums en série reliés les uns à la suite des autres... Selon l'alvéole que tu traverses, tu demeures petit poisson des mots, le même petit poisson, mais tu changes l'éclat, la couleur et la forme de tes écailles ou même de ta robe tout entière. Ou tu modifies le mouvement de tes nageoires, sinon ton mouvement tout entier...

tout en demeurant cependant le même petit poisson...

Les visiteurs de cette alvéole là par exemple, lorsqu'ils passent devant la vitre et te voient voler dans l'eau, ne te "captent" pas dans ce "pyjama" là... Alors tu mets un "pyjama" - peut-être plus "familier"- à leurs yeux... En y introduisant cependant dans les rayures colorées, quelque éclat un peu étrange mais néanmoins perceptible...

Petit poisson des mots volant dans toutes ces eaux d'aquariums, il est un "pyjama" qui te ressemble encore plus qu'un autre, plus que tous ces autres avec lesquels tu voles... Mais à la vue duquel les visiteurs qui se plaisent à suivre son mouvement en écharpes de nuages étirés ou déchirés et dansant dans l'eau... Ne sont pas nombreux...

Petit poisson des mots, c'est triste et vain de voler dans le pyjama qui te ressemble le mieux devant les visiteurs d'un aquarium se plaisant à ne suivre que les vols en éclats et couleurs qui les font toujours et sans cesse s'arrêter... Et c'est d'autant plus vain, d'autant plus triste, de voler dans ce pyjama là si l'aquarium est celui dans lequel tu as grandi, ou celui qui te rappelles d'où tu viens...

Mais vole, vole tout de même, petit poisson des mots !

... NOTE : J'avais conçu, "dans le temps"... "Poison des mots"... Mais autant chercher afin de le trouver, une "bonbonnette à cornue dans une immense usine à gaz" !

L'éclair de mon vivant, et l'absolu désert de ma mort

"Que ferais-je dans l'absolu désert de ma mort, de mes quelque vingt mille lieues d'écriture?

Je n'en ferai rien, cela est certain.

Et qu'en fis-je dans l'éclair de mon vivant ?"

L'odeur du bouc

Une face de bouc sans l'odeur du bouc, c'est une face de bouc (ou de boucque) aseptisée... Quoiqu'il y ait bon nombre de face de bouc ou de boucque aseptisées de parfums de synthèse... C'est la raison pour laquelle je me promène sur Facebook occasionnellement sans déodorant et en n'utilisant pas de parfum de synthèse... D'ailleurs (soit dit en passant) j'aime les femmes et les filles sans maquillage... (ou sans rouge à lèvres pétant sur une bouche en anus de pigeon si l'on veut...)

L'espoir a des nuées ardentes mais il s'épuise...

D'un côté si tu fais, si tu dis, si tu te manifestes, si tu vas, si tu t'élances... une fois, deux fois, trois fois... cela ne vient pas... à moins que tu sois comme un billet de banque au bord d'un trottoir...

D'un autre côté si tu ne fais pas, si tu ne dis pas, si tu ne te manifestes pas, si tu ne vas pas, si tu ne t'élances pas... jamais, jamais... à coup sûr alors, cela vient encore moins... sauf si l'on tombe sur toi comme sur un billet de banque au bord d'un trottoir...

D'un côté il te vient l'espérance et avec l'espérance, jusqu'à des nuées ardentes... mais l'espérance s'épuise comme une vie qui fuit au bout d'une vieillesse...

D'un autre côté, de ce côté où tu ne fais jamais, vient la quasi certitude que rien ne se manifestera... et l'habitude de ne pas faire, de laisser couler les jours jusqu'au bout de la vieillesse...

Dans une réunion d'amis et de connaissances ou dans une réunion de personnes qui ne se connaissent pas ou très peu... Il y a parfois - à dire vrai assez souvent- entre deux ou plusieurs personnes de cette réunion, une absence ou une indifférence qui se manifeste...

Dans une réunion familiale (je pense lors d'un mariage ou d'un de ces "grands anniversaires")... L'absence ou l'indifférence qui peut exister entre deux ou plusieurs personnes... Se révèle peut-être plus perceptible, plus "pesante"... Il y a en effet ces gens qui ne s'étaient encore jamais vus de leur vie, ou qui s'étaient une fois vus voici dix ou vingt ans ; et ce garçon ou cette fille de la toute dernière génération... qui jamais, ne communiquent avec celui ou celle dont il a vaguement entendu parler (lequel ou laquelle d'ailleurs, de son côté, n'a pas précisément chercher à se manifester)... "L'on ne sait pas ce qu'il ou elle fait dans la vie, et à dire vrai, l'on y est indifférent puisque cela ne participe pas, ni de près ni de loin, à notre vie"...

Bien sûr il y a -ou il y a eu - ce que l'un ou l'autre a eu l'initiative de faire pour que le lien s'établisse... Une fois, deux fois, trois fois déjà par le passé... Mais non, le lien ne s'est pas pour autant établi...

Il y a aussi (parfois) ces "nuées" comme "chargées d'une électricité", tout à fait occasionnelles et fugitives, sans avenir... qui semblent, le temps d'une fête ou d'une saison, ou par le fait d'une lettre, d'un événement particulier, d'une situation, d'une émotion ou à l'évocation d'un souvenir commun... relier les êtres entre eux...

... En écrivant cela, tout ce que je viens de dire, je pense à ce livre d'Alice Ferney que j'ai lu dernièrement : "Les Autres"...

... Ah ces "Autres"!... Ils peuvent être (et pour moi ils le sont - et je le déclare -)... ce qui "remplacerait Dieu"... Mais un "vrai Dieu" en quelque sorte : un Dieu sans aucune espèce de complaisance civilisée et obséquieuse, un Dieu qui dit s'il aime ou n'aime pas et pourquoi, un Dieu qui se manifeste, un Dieu qui "t'existe", un Dieu "sans aucun ennemour ni troudebaleries aux humeurs du jour"...

Humour Yugcibien (25 Août 2010 à 23h 25)

Hêh/Rîqh/Ou'heur'th !

... Excusez moi j'ai roté puissant et caverneux en trois notes dans une même mesure, trois sons gutturaux issus du boyau de ma gorge...

Sâhr' Kôh-zii !

... Excusez moi encore, j'ai parlé en Psychlo ! (Psychlo : un monde qui depuis trois cents mille ans domine la galaxie et impose son langage sur toutes les planètes habitées)

Christine Lagarde !

... Après les excuses, un peu de pub : la maison Christine Lagarde Tailleurs et Vestes, propose jusqu'à 50% de rabais sur les vestes impeccables en bleu marine aux larges épaulettes renforcées.

Dominique Trois-Canes !

... En photo sur la première page du Canard Déchaîné, avec sa jolie sous-secrétaire aux Affaires Privées, dans une rue de Brodway.

"That is the question"...

A propos de "L'éclair de mon vivant et l'absolu désert de ma mort"...

"Que ferais-je dans l'absolu désert de ma mort, de mes quelque vingt mille lieues d'écriture ? Je n'en ferai rien, cela est certain... Et qu'en fis-je dans l'éclair de mon vivant ?"

A dire vrai je m'étais déjà posé la question... Mais peut-être pas jusqu'à ces années présentes, avec autant d'acuité...

Toujours est-il que je n'ai pas de réponse... Seulement mon écriture, telle qu'elle me vient, comme une sorte de respiration (et la respiration est indispensable et inhérente à la vie)...

Mais je ne peux écrire ni comme un auteur de romans ni peut-être même comme un écrivain (écrivain au sens de ce que l'on entend par "écrivain")... Mon oeuvre est impubliable : trop dispersée, trop fragmentaire, et en même temps d'une gravité, d'une densité et d'une prolixité dans un même univers immuable et intemporel...

A la fin de ma vie serais-je peut-être parvenu à exprimer tout ce que je voulais dire...

Avant le Net, avant les blogs, avant les forums ; j'écrivais dans des carnets ou avec une machine à écrire : ce n'étaient là, pas même des "bouteilles à la mer" puisqu'il n'y avait pas d'océans, pas de mers, pas de lacs, pas de rivières pour transporter mes mots... Il n'y avait que l'Insaisissable".

Et puis il y eut le Net...

Je n'aurais sans doute pas cessé d'écrire, sans le Net...

Conviction intime

J'ai une conviction intime :

Facebook (ou tout autre lieu virtuel -sur le Net- ressemblant à Facebook)... peut se révéler un "âge de pierre" en voie de développement dans le sens que je "pressens"...

J'avais dit (en 2001 déjà) dans un courrier des lecteurs à Sud Ouest Dimanche... Qu'internet au début du 21ème siècle c'était comme l'invention de l'imprimerie à la fin du 15ème siècle...

Mais il y a encore autre chose : au 15ème siècle c'était aussi le début des "grandes découvertes" (par

la navigation sur les océans du monde)... Et au début du 21ème siècle, c'est la "planétarisation" de la communication... Ce que les pouvoirs du monde, les gouvernements, les systèmes politiques et économiques, les médias... Ne pourront pas maîtriser et totalement contrôler comme ils le souhaiteraient en dépit de toutes les barrières posées... Tout comme les pouvoirs et les gouvernements du 16ème siècle n'avaient pu vraiment maîtriser et contrôler la pensée écrite dans des livres et diffusée à un plus grand nombre de gens sachant désormais lire... Et cela en dépit de toutes les censures et du sac de certaines officines...

C'est pourquoi je dis et j'affirme que les "grands espaces publics de communication du Net" (avec leurs liens et leurs réseaux) auront le même destin que celui de la découverte de l'imprimerie et de la diffusion de l'écrit...

Les Roms, un sujet qui fâche...

... Selon les sensibilités politiques ou autres, lorsque cela "fâche" ou interpelle... Et cela fâche en général ceux et celles qui, "de droite comme de gauche" pensent que les Roms sont des gens "indésirables" dans la mesure où "partout où ils passent, y'a du chapardage"... Sans compter les "grosses bagnoles", les trafics en tout genre, les bagarres et autres "problèmes" (qui forcément dérangent les "bons citoyens")... Et quand cela ne fâche pas (ou beaucoup moins), alors le "sujet" interpelle et amène les gens à "se poser des questions" (humanitaires ou autres) en fonction de leur culture personnelle, de leur sensibilité, de leurs "valeurs morales" etc.

Je ferai tout d'abord cette réflexion qui, apparemment n'a "rien à voir" avec le sujet... sauf à y bien réfléchir :

Si, enrhumé, tu as les deux mains prises, tu ne lâches pas l'un ou l'autre des objets que tu tiens afin de te saisir d'un mouchoir dans ta poche et de te moucher correctement : tu renifles, et bien sûr, s'il se trouve du monde autour de toi à ce moment là, c'est "assez vilain"... Donc tu renifles, même si tu as une belle âme...

Il y a des gens cependant, qui, même lorsqu'ils ont un mouchoir dans leur poche et n'ont pas les mains occupées... Reniflent quand même.

Cela dit, le fait d'avoir les mains occupées quand on est enrhumé, que l'on ait ou non un mouchoir dans sa poche (ou une "belle âme", ou une "moche âme") ; augmente considérablement le nombre de gens qui reniflent.

Vous me direz : "il y a la manière de renifler... ou de se moucher soit disant correctement"...

J'en viens à présent au "sujet" :

Au Néolithique, il y avait déjà un antagonisme entre les peuples nomades et les peuples sédentaires (qui d'ailleurs n'étaient pas sédentaires depuis bien longtemps à l'époque)... Ce sont en effet deux modes de vie différents que le nomadisme et le sédentarisme... Et aucun de ces deux modes de vie ne peut être défini comme étant "l'idéal" par rapport à l'autre... Chacun de ces deux modes de vie a ses réalités, sa ou ses vérités, sa culture et son destin. Ce qui les rend incomparables mais cependant coexistants dans un même monde, un même espace, et parfois en un même lieu, en une même ville lorsqu'ils se rencontrent (les uns qui repartiront ailleurs et les autres qui demeurent

en la ville en "citoyens de toutes sortes")...

Il y a ceux qui ont les mains prises comme dans un étau de misère, de dénuement et de nécéssité dans l'urgence d'une situation difficile ; et il y a ceux dont les mains sont prises comme dans un étau de violence ou de pure cupidité... Et quoiqu'il en soit, avec les mains prises, on "renifle"... Ou autant dire que l'on s'empare de ce dont on a besoin par nécessité ou par cupidité...

Que tu sois de la route le long de laquelle tu roules, ou que tu sois établi en la ville où tu demeures... Il y a toujours cet étau de misère, de dénuement et de nécessité ; ou cet étau de violence et de cupidité. L'un de ces étaux qui prend les mains des hommes et des femmes de ce monde, pourrait être desserré : c'est celui de la misère... L'autre ne peut qu'exister toujours, même dans le "meilleur des mondes possible" : c'est celui de la violence et de la cupidité... Mais si ce dernier devait seul exister, alors les "statistiques qui dérangent" ne seraient plus les mêmes et l'on verrait décroître les "mauvais chiffres"...

Nos très lointains ancêtres dans les origines de l'humanité, étaient tous des sortes de "Roms", et déjà à l'époque, il y avait l'emprise sur les êtres humains, l'emprise le plus souvent brutale et cruelle de la misère, de la peur, de la souffrance et de la nécessité... Déjà aussi à l'époque il y avait l'emprise de la violence et de la cupidité...

Alors, pauvre Rom ou pauvre citoyen à demeure (qui parfois n'a même pas de toit)... ton frère, il a peut-être une"belle âme", ou "il va te faire un enfant dans le dos"... On le sait bien : la misère ne rend pas forcément les gens solidaires !

Les ailes qui veulent aller dans les étoiles

Toutes ces ailes qui te font voler aussi près ou aussi loin de tant de regards dont la plupart n'ont vu de ces ailes qu'un fil de lumière ou qu'une ombre suspendue... Ou ne les ont tout simplement pas vues... Sont innombrables.

Et à tant et tant voler et se multiplier et s'étendre aussi près ou aussi loin de tant et tant de regards, toutes ces ailes ont peut-être fini par voler de tout le vol dont elles ont voulu voler dans le temps de l'éclair de leur passage...

Et il n'en est pas une, pas une seule, de ces ailes, qui ne veuille aller dans les étoiles...

Mais elles sont si nombreuses, ces ailes ; que cela est comme un grand ciel immobile et tout blanc où plus rien ne vole...

P'tite bébête, qu'encours-tu ?

La bette encourt de se dessécher, de faner, de vieillir sur pied... Si elle n'est point cueillie fraîche afin d'en cuisiner un bon plat de bettes gratiné à souhait...

La Bettancourt, de même que toutes les bêtes en cours d'existence, encourt depuis l'enfance au

vieillissement... Et ce n'est point son immense fortune à cette vieille dame, qui va lui refaire le visage de sa jeunesse... Même si quelque aventureuse et fort coûteuse chirurgie esthétique pouvait la doter d'un visage de jeune femme... Qui peut-être "ne lui irait pas" ou "lui collerait mal à la carcasse"...

Soit dit en passant, avoir les cheveux noirs et le visage en peau de poulet trop cuit... Ou le teint rose et les cheveux blancs... Pourvu que l'on "pète le feu, que le robinet coule et que les castagnettes huilent"... Et surtout, que l'âme ne vacille point...

Mais je vois mal cependant madame Bettancourt en maillot même d'une pièce sur une plage de vacanciers "lambda" et encore moins se tortiller le cul dans une discothèque "La Frégate" à La Trinité sur Mer...

Cela dit, un "Yugcib" non plus, ne se tortille pas le cul dans une discothèque "La Frégate" (ou à l'Oyat, la dernière discothèque avant l'Amérique, à Contis Plage)...

Mes p'tites bébêtes encourent de ne jamais pouvoir être "traduicourrues" ou "bestsellerisées" lorsque les petits Chinois seront quatre milliards partout sur Téterre et que le Chinois sera encore bien plus parlé et écrit que l'Anglo-américain aujourd'hui...

D'ailleurs, je suis déjà intraduisible en Anglo-américain... Et parfois même en Français coulant...

La révolution passe-t-elle par des manifs et des petites grèves d'un jour ?

"On n'a jamais vu un riche voler un pain"... Disait Victor Hugo.

Si la grande délinquance est davantage liée à une crise de société et à une civilisation dévoyée, violente et perverse... La délinquance mineure est quant à elle, davantage le fait de la misère et de la pauvreté.

Et la délinquance mineure, c'est le "petit voleur", celui qui vole à l'étalage ou passe par une fenêtre ouverte pour s'emparer d'un porte-monnaie sur un dessus de buffet, par exemple...

Le "seuil de pauvreté" aujourd'hui en France vient d'être fixé à 910 Euros par mois. Mais plus de trois millions et demi de nos concitoyens sans compter les "sans papiers" ou les "non régularisés" ou même encore les "carrément oubliés des statistiques... Ne perçoivent pas ces 910 Euros par mois.

Certes il reste autant de millions de gens dans notre pays, qui "jouissent" de revenus supérieurs à 1500 Euros et qui eux, achètent et donc "mettant chaque jour cent balles dans le Dada", contribuent à la "bonne marche de la boutique"...

Mais les grandes surfaces commerciales affichent toutes des recettes générales, inférieures d'environ 3% de ce qu'elles affichaient l'année d'avant...

Les boutiquiers, du moins les plus gros d'entre eux, ceux des empires financiers ainsi que les très grands marchands de services et de prestations, dont les actions sont côtées en bourse et produisent des dividendes sans cesse accrus... Ce sont eux les délinquants, les voleurs, les assassins même... Et ce sont eux et eux seuls, qui doivent "rendre gorge".

Mais l'on n'entend dire que ceci, comme le marteau sur l'enclume et actionné par un mécanisme automatique : "Ce sont eux qui font l'emploi et les salaires et créent la richesse" !

Merde! Quelle richesse et pour qui ?

Est-ce une "richesse" d'être toute sa vie durant, écrasé de crédits ; "arrosé" de réserves fictives d'argent sur des comptes qui s'ouvrent comme des robinets ; de sans cesse courir après le dernier équipement technologique à la mode, après une bagnole un peu plus performante, après une baraque que, si on la fait pas tout de suite, elle coûtera d'année en année de plus en plus cher ?

Merde ! La révolution ne passe pas forcément par des manifs de millions de gens, et encore moins en continuant de "mettre cent balles dans le Dada" en "chiant sur les pauvres avec la larme à l'oeil et un petit sou par ci par là dans la casquette"...

Poussé haut et fort du fond de mon gosier

Hêh-Rîqh-Ou'heur'th !

Excusez moi je me répète : je RE - rote !

... Tout comme du fond de mon gosier, je poussai en plein cours de Français ou d'Anglais au lycée de Mont de Marsan, un tonitruant et caverneux "ZOB" à faire trembler toutes les vitres de la classe et blêmir les visages des profs "crème" que nous chahutions...

"Zô'hôb !"

... Nouvelle petite anecdote :

Je faisais circuler dans la classe une carte de géographie "pirate" représentant un continent de notre belle Téterre, en forme de ZOB géant... La plus grande ville de ce continent se nommait Belzézobe, il y avait le grand désert de Mem'zelzébie et le mont Troudebahl avec sa grande verrue volcanique surplombant une jungle peuplée de petits "zézèbes"... Et pour l'histoire ancienne, en l'an Audi A4 avant Jésus Quique, un déluge de purée de robinets d'amour haut-pointés, fondit sur le plus beau cortège de femmes chic du plus grantenterrement général du siècle, l'enterrement "en grande pompe" du prophète Bozèbe... Où il n'y avait que des dames et des demoiselles en voilettes à mouches et chiquement imperdées et en hauts talons sonnant sur le pavé mouillé...

NOTE : J'en avais "toute une Bible" de "cette affaire là"... Un plein cahier de brouillon de 96 pages écrit très petit, avec évangiles, apocalypse, anges et démons, et Dieu (un grand phallus géant) et Jésus-Quique, et le deutéronome et tout le tremblement... Une oeuvre pirate et iconoclaste qui fit le tour du lycée, de tous les dortoirs et dont on s'arrachait la lecture avec de grands éclats de rire... Mais hélas, je n'ai pas conservé ce "document pirate" ! Je l'ai perdu dans je ne sais quel voyage !

Un carton sur Facebook !

... J'ai vu récemment une "pub fracassante" destinée à des jeunes dont les parents se verraient proposer pour leurs jeunes une offre de SFR qui disait en gros ceci " : 19,90 euros par mois pour une clé 3G+ avec un forfait internet de 4heures et..."Il fait un carton sur Facebook" (votre fils ou votre fille)...

Franchement, je vois pas du tout comment on peut "faire un carton sur Facebook" (seuls à mon sens, des tas de clampins "lambda/lambdade" assez "chevronnés" dans le maniement de facebook et ayant je ne sais combien d'"amis" -amis que d'ailleurs ils peuvent à tout moment contacter par MSN ou i-phone avec force clic rapides- peuvent comme dit la pub "faire un carton sur Facebook")...

Mais moi, excusez moi, pour "être poli" : ce genre de "carton" j'y "chie dessus" ! j'appelle ça de la "petite gloriole à la mords-moi'l noeud" !

... Ah, la vache! Si un "grand écrivain" devait se faire ou pouvoir se faire connaître par facebouc, ça s'saurait! Et alors, le "grand écrivain" en question (ou l'artiste de génie) saurait comment procéder, qui contacter sur facebouc... Et la "vraie/vraie gloire" alors, viendrait toute seule d'elle-même ! (comme par une sorte de "miracle" ou de "sésame ouvre toi"... Parce que bien évidemment et toujours comme par miracle, la "cocoricohade hyper géniale" de Clampinius Machinchouette serait lue par mille et mille faceboucquiens "accros d'un monde différent")...

Or d'après ce que je vois (et je suis loin d'être le seul à le constater) Facebook c'est et ce n'est QUE ce putain de foutoir sympathicolique et bien coulant et bien gesticulant qui draine des millions et des millions de gens dans une cacophonie communico-cocoricocative ne menant nulle part et permettant de se faire toute une chiée d"amis" ... Pensez donc : tout le monde y est sur Facebouc! Sarko, Obama, Sébastien, toutes les vedettes de la Télé, les People, et toute la clique de la "pensée unique", de la "pensée qu'a du look", de la mode, de toutes les modes à la mode!

Et pour couronner le tout, bordel... Tous ces gens là, ces politiques, ces people, cette clique à la con de cocoricoteux qui roulent leurs grosses mécaniques, tous ces connards sapés exotique, coiffures sophistiquées, discours oiseux d'enfants gâtés du Système, polémiqueurs à la noix, en première page dans les magazines, se pavanant comme des dindons à la Télé... Tous autant qu'ils sont, ils "font un bouquin" (un bouquin c'est même pas eux qui font l'bouquin mais un nègre)!

Moi ça me fait gerber tout ça ! C'est pire que le Veau d'Or de Moïse dans le Sinaï ! Tout ça j'y chie dessus excusez moi l'expression!

Cela dit, que Sarko veuille "tuer" Laurent Ruquier, Sébastien et Arlette Chabot... cela aussi me fait gerber! Car en dépit de tout ce que je dénonce, de tout ce sur quoi je chie... Je pense après tout que tous ces gens là (dont il faut le reconnaître, certains d'entre eux ont quelque "talent") font "partie du paysage audiovisuel" et ne peuvent être ainsi (par un pouvoir qui prétend "moraliser" ou "canaliser les foules") être "jetés tels des Kleenex" ! N'oublions tout de même pas que le côté "culturel" de l'Inculture, c'est moins nocif que les tueries et que les massacres perpétrés dans le monde par des fanatiques et des fous de guerre... Ou que la domination des lobbies économiques et financiers et de leurs cohortes d'actionnaires milliardaires... Lesquels lobbies et milliardaires de tout poil d'ailleurs, se servent de cette "culture de masse" pour mieux "laver les cervelles" des gens...

Regarder une connerie à la Télé (et cela même très souvent et de préférence, par une sorte de paresse intellectuelle plus occasionnelle que réelle) ne favorise pas, certes, la réflexion et la pensée, mais ne l'empêche pas non plus... C'est comme le filet tendu en travers d'une rivière : les mailles peuvent être très serrées, de plus en plus serrées, mais les poissons les plus petits et les plus volontaires parviennent à passer de l'autre côté. Et même si une barrière compacte, faite de ciment ou de métal, coupait la rivière en travers, l'eau venue depuis la source, retenue par la barrière, s'étendrait sur les rives et ruissellerait ensuite de l'autre côté...

La manif du 7 septembre 2010

... Sera-t-elle plus importante encore, en participation et cortèges dans toutes les grandes villes de France, que celle du 24 juin dernier ?

De tout temps à jamais depuis mon entrée à la Poste en juillet 1967, j'ai participé à presque toutes les grèves et toutes les manifestations... Lorsque j'étais conseiller financier à la Poste de Bruyères dans les Vosges en 1995, au bout d'une semaine de grève j'étais avec trois autres "irréductibles" dans le département des Vosges à la Poste, l'un des seuls postiers encore en grève huit jours après : vous auriez vu alors, la tête de mon chef !

... Cela dit, outre "moi multiplié par cent, mille, cent mille ou un million dans la rue" (ce qui finit

par compter tout de même)... Je combats aussi (d'une autre manière)... De cent mille traits de plume sur le Net (forums, site et blogs)...

Puisse chacun d'entre nous, contre les empires financiers, les lobbies économiques et leurs cohortes de milliardaires actionnaires, contre l'Inculture généralisée et la mise en coupe réglée de notre si beau pays par des gangsters autorisés... Contribuer en fonction de ses moyens, de ses talents et de sa présence, à un avenir meilleur pour nos jeunes !

N'oublions pas que dans toutes ces manifs depuis déjà deux ou trois ans, on voit de plus en plus de jeunes (et pas seulement que des "vieux de la vieille" ou des seuls "fidèles" de 30 à 50 ans !)

La sortie du bois

... Nous sommes tous des êtres ordinaires... Et ce qu'il y a d'ordinaire en nous, le plus souvent, recouvre ce qui pourrait ne pas être ordinaire...

A un certain moment, les êtres ordinaires que nous sommes, sont tous "pris au piège" : le piège, ce piège qui est la sortie du bois, et en cette sortie du bois, on donne forcément de la voix... Dans le bois, il n'y avait que des chants d'oiseaux ou de bêtes, et parfois l'éclatement d'un arbre ou d'un coup de fusil... et presque toujours, cette solitude comme entre des murs aux portes et fenêtres fermées...

Heureux - peut-être? - celui, celle qui "aime à demeurer dans le bois" et se soucie peu de la sortie du bois...

Heureux les muets car ils parlent avec leurs yeux... S'ils ne connaissent pas le langage par signes et ne lisent pas sur les lèvres... Et n'écrivent pas.

... Et j'ajoute ceci :

Le drame, tout le drame dans la relation entre les êtres... C'est que les êtres ordinaires que nous sommes ne parlent d'eux-mêmes que (ou presque que) comme ils ne devraient pas en parler : c'est cela qui est ordinaire... et en général, sans destin autre qu'immédiat (et encore!)...

En ce sens, on peut dire (je crois)... que tout essai d'autobiographie, que ce soit par un livre, un blog ou un "journal"... N'a presque jamais la dimension qu'il devrait avoir...

Je pense au Journal d'Anne Frank, ou au Journal des années noires de Jean Guéhenno par exemple... Mais il y en a d'autres heureusement, et sans nul doute des moins connus : là, oui, il y a une "dimension" ...

Cependant... On peut trouver dans Facebook ou dans les forums du Net (quelquefois)... Cette "dimension" là (par de toutes petites réflexions, de tout petits mots - venus "du fond des tripes"... Et aussi dans la vie des gens, dans la rue, au comptoir d'un café, autour d'une table familiale...)

La manif du 7 septembre 2010

Puisse chacun d'entre nous, contre les empires financiers, les lobbies économiques et leurs cohortes de milliardaires actionnaires, contre l'Inculture généralisée et la mise en coupe réglée de notre si beau pays par des gangsters autorisés... Contribuer en fonction de ses moyens, de ses talents et de sa présence, à un avenir meilleur pour nos jeunes !
N'oublions pas que dans toutes ces manifs depuis déjà deux ou trois ans, on voit de plus en plus de

jeunes (et pas seulement que des "vieux de la vieille" ou des seuls "fidèles" de 30 à 50 ans !)

... Juste 2 ou 3 mots à propos de la réforme des retraites :
- La pénibilité : en gros, sont concernés tous les travailleurs "qui font travailler leurs corps ou une partie de leur corps (bras, jambes, muscles, reins, colonne vertébrale...)" auxquels il faut ajouter les salariés surmenés par la pression des objectifs, du résultat commercial et de la performance à sans cesse améliorer...
- Le financement : on demande trop, beaucoup trop, encore beaucoup trop, aux salariés et aux entrepreneurs (artisans, employeurs, PME...) mais pas assez, vraiment pas assez (en fait c'est dérisoire) aux milliardaires actionnaires, aux grands lobbies, aux géants des multinationales et très gros (véolia, bouygues and Cie, Total gaziers pétroliers et autres grandes mafias des offres de services et de loisirs qui détiennent les marchés et réalisent des bénéfices absolument fabuleux...
- Ma conclusion face à ces deux points essentiels : faire "suer le burnous" deux ans de plus à des millions de gens en leur versant d'une part des salaires "écrasés" ou des pensions de retraite "peau de chagrin"... C'est non seulement une hérésie mais un crime contre l'humanité !
... J'ajoute encore ceci (deux autres points qui me semblent importants) :

- Un exemple particulier tout d'abord, mais qui concerne de très nombreuses femmes dans notre pays :
Soit une femme qui, une grande partie de sa vie active (c'est à dire durant les périodes éparses où elle a exercé un emploi -souvent à temps partiel d'ailleurs-) n'a pas et n'aura jamais le nombre de trimestres requis, suffisant... Pourquoi cette femme là, qui le plus souvent fut femme de ménage, femme d'entretien, devrait-elle encore bosser jusqu'à 67 ans afin d'obtenir le taux plein d'une retraite misérable ; c'est à dire jusqu'à 67 ans, continuer de devoir exercer une activité éprouvante à un âge où elle devrait plutôt "mieux profiter" de son temps, que de s'échiner à passer la serpillère huit heures (ou même quatre) par jour sur le carrelage de quelque local administratif ou autre?

- L'allongement de la durée moyenne de vie hommes et femmes :
Dans les années présentes et cela je crois jusque vers 2020/2030 environ, cela me semble une réalité...
Mais au delà? Avec toutes ces restrictions budgétaires en perspective concernant les services publics de santé, la qualité de vie qui se dégrade, les nouvelles maladies qui apparaissent, tout ce qu'on bouffe de "frelaté", de "chimique" et de formaté selon des normes qui sont surtout conçues pour que ça profite aux lobbies, tout ce qu'on respire... sans compter la dégradation de notre environnement naturel... Comment voulez vous que la durée moyenne de vie puisse continuer d'augmenter indéfiniment? Par exemple en Russie, il me semble que la durée moyenne de vie des gens a déja diminué par rapport à ce qu'elle était il y a vingt ans...
Voyez déjà tous ces jeunes de moins de 30 ans qu'on voit bouffer des merdes en barquettes et sachets, consommer de l'alcool et des drogues, qui seront à moitié sourds à 40 ans (because sans cesse l'oreillette ou les écouteurs), qui n'y verront plus clair, etc. ...

Pour les "riches", oui (je veux dire les gens "qui ont les moyens" de vivre mieux, plus protégés...) ceux là pourront certes jouir de quelques années de vie supplémentaires... Mais les autres ?
... Faites déjà le compte des alcooliques, des drogués, des diabétiques, des gens qui ont eu un infarctus entre 40 et 50 ans, des exposés à des substances dangereuses, des cancéreux en "sursis"... et des blessés par accidents de la route, des ulcérés et des pancréatiques et autres handicaps que l'on traîne la vie durant... Cela fait bien, je crois, quelques millions de personnes !
Comment voulez vous qu'en dépit des progrès de la médecine (par ailleurs freinés par un accès aux soins devenu plus difficile pour les "moins riches"), tous ces gens là puissent vivre jusqu'à 100 ans ?

Une certaine nuance de bleu dans le ciel

La technologie, l'éducation, la communication et l'information instantanées, les loisirs, la consommation de produits alimentaires et autres, tous d'usage courant, de nécessité ou contribuant au bien être général... Et l'économie de marché ; c'est donc tout cela l'essentiel de ce que l'on définit comme étant une « société développée »...
Et dans toutes les sociétés développées de notre monde, s'établit la relation entre les êtres. Et dans cette relation entre les êtres, lorsqu'elle n'est ni conflictuelle ni seulement le fait de l'existence d'intérêts personnels ou privés... Il manque presque toujours l'essentiel : cette forme de gentillesse ou de bonté, spontanée, profonde, emplie de délicatesse et parfois d'humour, émouvante ; sans préjugés et dénuée de toute arrière pensée, mais aussi sans compromission, sans « angélisme », sans concession à un « ordre du monde » fondé sur des valeurs d'argent et d'apparence...
Il n'est pas tout à fait sûr que cette forme de gentillesse puisse davantage exister dans les sociétés « moins développées » comme l'on pourrait le croire parce que les gens seraient moins assujettis aux contraintes et aux concepts d'une civilisation avancée en éducation et en technologie... Et que dans ces sociétés donc, la relation entre les êtres soit réellement différente, plus conviviale, plus chargée d'émotions, plus empreinte de chaleur humaine...
En somme, dans une sorte de « meilleur des mondes possible », lorsque la misère peut paraître moins amère, et que les armes se taisent... Ce serait comme un ciel tout bleu qui n'aurait presque jamais – ou si peu souvent – une certaine nuance de bleu rendant le ciel vraiment différent...

Démesure et déraison, violence et vulgarité

... Un pasteur en Amérique veut brûler en public des exemplaires du Coran... Un grand journal hebdomadaire de notre pays présente Nicolas Sarkozy avec une barbe de deux jours et ce titre "cet homme est dangereux"...

Je n'aime pas les religions, pas plus la religion musulmane que la religion catholique ou une autre religion... Je n'aime pas Nicolas Sarkozy...

J'aime la liberté d'expression, et cela même presque sans restriction...

Je puis être d'une violence extrême... (parfois et par réaction immédiate et "épidermique")...

Mais ce qui me désole, ce qui me révolte... C'est cette démesure dans les comportements, dans les actes, de certains êtres humains... Cette démesure qui prend instantanément une dimension planétaire (ou nationale) dès le moment où elle diffusée "à grande échelle", cette démesure dans laquelle il n'y a - et il n'y aura jamais - de réflexion, de réflexion profonde, grave et toute emplie d'interrogations diverses...

Je pense que l'émotion, l'essentiel et ce qu'il y a de plus vrai dans l'émotion, ne peut venir que dans la réflexion, cette réflexion grave et profonde qui invalide toutes les violences même les plus justifiées...

Au cinéma, il y a les "effets spéciaux"... Qui impactent le public... Un public qui n'attend que ça !

Dans la vie, dans le monde, il y a cette démesure dans les comportements, dans les actes, dans les propos, dans les écrits... qui est l'une des caractéristiques de notre époque...

La réflexion c'est l'antidote de la démesure...

On fait peut-être la révolution dans la violence, et cela s'est déjà vu... Mais on ne fait pas la révolution dans la démesure : ça ne tient pas !

Et de surcroît, si l'on fait dans l'ordinaire et dans le vulgaire !

La médiatisation des gens au pouvoir ou en vogue

... Ce que je critique dans la médiatisation des gouvernants (et de tous les gens qui détiennent du pouvoir, de l'aura, qui ont de l'influence et du rayonnement)... C'est cette manière (souvent "un peu facile", ordinaire et vulgaire - et à la portée de n'importe quel bricoleur quelque peu imaginatif)... De produire des images, des documents vidéo, des formules en paroles ou en écrits... qui ne sont en vérité que des "effets spéciaux" visant à impacter un public qui n'attend que cela (et en redemande sans cesse)...

... Ce que j'attends des critiques de tous bords, de la médiatisation par les différents "officiants de l'orchestration", c'est bien autre chose que de simples "effets spéciaux", bien autre chose que cette sorte de "staracadémy du pavé lumineux dans la mare" (la mare qui pue, d'ailleurs)... Là est le rôle, déjà, en premier lieu, des artistes, des écrivains, des intellectuels, des comédiens, des cinéastes, des bouffons, des comiques... qui, par le rayonnement qui est le leur, par la responsabilité qui est la leur... Peuvent être "d'une grande efficacité" contre ce ou ces pouvoirs abusifs et prédateurs...

Ensuite, vient, au delà et dans le même élan que l'élan des artistes et des écrivains ; le rôle des journalistes de l'actualité et de l'information : l'effet par la plume, par la manière de dire, par l'image... Et enfin, ce qui est loin, très loin d'être négligeable ; l'expression populaire lorsque cette dernière parvient à se libérer tant soit peu de la réaction "épidermique"...

Ainsi dans ce que j'entends par médiatisation (médiatisation des personnages au pouvoir ou en vogue)... et que je viens d'exprimer... Alors là, oui, je suis "pour" la médiatisation...

Le onze septembre

Outre le mardi 11 septembre 2001, ce 11 septembre des « Twins Towers »... Le 11 septembre évoque aussi pour moi le lundi 11 septembre 1961 à Blida en Algérie...
Vers trois heures de l'après midi par cette journée magnifique au ciel d'un bleu absolu, je contemplais le paysage depuis la coursive du 9ème étage de l'HLM où nous demeurions mes parents et moi, cité Montpensier : toute la plaine de la Mitidja se déroulant jusqu'aux collines du Sahel formant une sorte de talus ondulé, coupé juste en face par une petite échancrure laissant apparaître le bleu profond de la Méditerranée...
Les chiens du quartier, de toute la cité et même de la ville entière se mirent à aboyer... Je n'avais encore jamais entendu autant de chiens hurler à la mort comme on dit, en plein jour et dans une ville entière...
À quatre heures de l'après midi, un roulement de tonnerre comme dans ces orages qui roulent en longues et profondes vagues d'un bout à l'autre du ciel, survint, non pas du ciel mais de l'intérieur de la terre...
Et le carrelage de la coursive fut parcouru de vibrations, puis toute la coursive se mit à avancer et reculer par à coups, comme le pont supérieur d'un navire pris dans la tempête. Et les murs, les cloisons des appartements, se fissurèrent en longues lézardes, des morceaux de plâtre tombèrent des plafonds, de la vaisselle se brisa dans les buffets... La chatte Pomponnette de mes voisins et amis, se mua en hérisson figé ; et les tortues que j'élevais clandestinement dans un petit enclos de briques, se murèrent brusquement à l'intérieur de leur carapace...
Je crus bien que vers la fin de la demi minute que dura cet orage des profondeurs de la terre, toute la coursive allait se décrocher...
… Et vint le soir, la grande nuit étoilée, puis le lendemain matin... Et toutes ces journées d'Algérie jusqu'au bateau de Marseille le 22 mai 1962, toutes ces journées que j'ai tant aimées en dépit de la guerre, toutes ces journées de « là- bas » où les gens avaient coutume de dire à propos des gens de « l'autre rive » de la Méditerranée : « qu'est-ce qu'ils sont constipés, de l'autre côté! »

La fête de l'Humanité

À la fête de l'humanité, les organisateurs invitent des artistes qui, non seulement ne sont pas du Parti Communiste mais n'ont pas, non plus, des idées « spécialement de gauche »...
Par exemple du temps de Georges Marchais, fut invité Johny Halliday... Et les gens, d'ailleurs, préférèrent en premier lieu, entendre Johny plutôt que d'écouter le discours de Georges Marchais (qui fut donc un peu retardé)...
Depuis de nombreuses années qu'existe la fête de l'humanité en septembre, il en est ainsi : des artistes « qui ne sont pas forcément de gauche » sont invités.
Est-ce que les artistes invités, « adaptent » leur répertoire pour autant ?
Bien sûr vous me direz : « c'est une question de pognon : cela fait des entrées et donc des recettes »... Si c'est cela et rien que cela, alors mon propos – et tout ce qui va suivre – n'a plus aucun sens...
S'il en est ainsi à la fête de l'humanité, pourquoi n'en serait-il pas de même par exemple, lors d'une fête, d'un congrès ou d'une manifestation de l'UMP... Ou même du Front National ?
À ma connaissance les organisateurs d'une fête de l'UMP n'invitent pas des artistes « de gauche », engagés ou sympathisants...
Toujours cette question de pognon : il est peu probable (et sans doute inutile) pour l'UMP, qu'un artiste de gauche puisse se révéler une source de recette, car la recette est déjà bien assurée... Et de surcroît, un artiste de gauche ne manquerait pas de puiser dans un répertoire « incendiaire » ou tout au moins fort critique...
La différence entre une fête de l'humanité et une fête de l'UMP, c'est que la fête de l'UMP est la fête d'un parti, pour et avec les membres de ce parti, et pour et avec ceux et celles des participants sympathisants de ce parti... Tandis que la fête de l'humanité comme son nom l'indique, est une fête pour et avec l'humanité qui la compose durant les trois jours de son existence... Une humanité qui n'est pas « de parti » même si la fête est organisée par des gens du Parti Communiste...
Ce qui explique pourquoi il n'y a pas d'artistes de gauche dans une fête de l'UMP... Et que l'on peut voir un Johny Halliday à une fête de l'humanité...
… Mais osons « verser » dans le surréalisme et « rêvons très déraisonnablement » : un Jean Ferrat par exemple, né en 1975 au lieu de 1930, invité par des organisateurs d'une fête UMP... et ayant accepté de s'y rendre! Absolument inimaginable!
… Je pense, soit dit en passant, à ces « bouffons du Roi et de la Cour de Versailles », gens du peuple et originaires de milieux sociaux très modestes voire misérables (du moins certains d'entre eux)... Exploités certes, par le pouvoir en place ; mais qui néanmoins parvenaient à « faire passer » l'essentiel de leur message... de telle sorte que la société dans son ensemble s'en trouvait interpellée
… Restait à déterminer, pour le pouvoir en place, le moment où « la frontière pouvait être franchie »... Chose fort mal aisée d'ailleurs, que de déterminer « à partir de quel moment »... En effet une société n'évolue jamais dans la facilité ni dans le « coulant »... alors même que ce qui la caractérise de tous temps à jamais, c'est précisément le fait qu'elle se « moule » dans la facilité et dans le « coulant
Est-ce si utopique que cela, ou si incongru ou si déraisonnable... Est-ce si dénué de sens et d'utilité ou de pertinence... D'envisager la venue d'une sorte de « révolution culturelle » qui gagnerait les rangs des différents partis, sans niveler ou faire disparaître les sensibilités, laissant entrer les artistes dans des environnements différents de ceux où ils ont l'habitude ou la préférence de se rendre ?
Les artistes eux-mêmes, et en particulier ceux qui se sentent engagés dans un courant de sensibilité, peuvent-ils envisager une telle « révolution culturelle »?
Personne aujourd'hui, ne peut savoir ce que le monde, demain, deviendra...
Tout au plus peut-on « prétendre le savoir », ce qui alors invalide l'idée d'une grande révolution, culturelle, relationnelle ou autre...
Le problème des partis, c'est qu'ils s'approprient des valeurs auxquelles un certain nombre de gens

se réfèrent. Et qu'au nom de ces valeurs, ils justifient leur politique... Alors même qu'ils ne servent pour l'essentiel, que des intérêts privés au détriment du plus grand nombre.
Comment un parti peut-il se maintenir s'il ne prend à son compte que les seules valeurs auxquelles les gens en grand nombre ne se réfèrent pas, lorsque ces valeurs sont celles d'une minorité hautement privilégiée? Il faut bien afin de « passer » et d'être élu, prendre aussi à son compte (c'est à dire s'approprier) les valeurs « humanistes et universelles » auxquelles croient beaucoup de gens...
… « Et le tour est joué, en avant la musique, et le cirque continue avec ses loges et ses gradins de troisième »...

… Petite réflexion de ma part :
L'un des faits historiques de l'antiquité, que j'aime bien... C'est l'histoire du cheval de Troie...

Mordrait-on autant si... ?

Si l'on sentait autour de soi gentillesse et clémence – et un certain intérêt manifeste – tout cela cependant sans complaisance ni servilité ; mordrait-on autant ?
Tu passes ta vie en étant mordu, dès l'instant que «tu pètes un peu de travers », ou qu'on te trouve « chiant », ou même tout simplement quand tu ouvres la bouche pour exprimer quelque chose qui fait un peu grincer les dents...
Alors, parce qu'on est sans cesse mordu, ou parce qu'on voit que ça mord autant autour de soi... On mord !
Mais il y a tout de même ceux qui « ne mordent jamais »... Soit parce que ce sont des êtres « exceptionnels », soit parce qu'ils ne se servent de leurs dents que pour manger : si c'est pas bon, ils en redemandent pas, point barre !
Ceux « qui ne mordent jamais » m'interpellent... Ils me font dire « si ce sont des êtres exceptionnels, c'est qu'ils sont sans doute d'une trempe dont je ne suis pas »... Ou « s'ils ne se servent de leurs dents que pour manger, attention à ce qu'on leur donne à manger car ils n'en redemanderont peut-être pas »...
Et c'est vrai que mordre, tout le temps mordre... Même avec toutes les meilleures raisons possibles de mordre... ça fait pas « très exceptionnel » !
Les chiens de cirque ne mordent pas : ils exécutent des numéros qui « mordent »...
Les chiens à « bon maître » ne mordent pas : ils ont la fidélité qui « mord en silence » les familiarités dont ils n'ont que faire...
Mais c'est fou, les chiens toqués et réactifs , même de « bon maître », qui « te pincent par derrière le bas du pantalon »... Ceux-là, on a envie de leur donner un coup de pied.

POTAGE SOUS CLOCHE A L'HOSTO

C'est fou, fou, fou... ce que l'on se fout des ouvrages de réflexion... Et de la langue Française, de nos jours... Hormis quelques fidèles !
Même les journalistes de critique littéraire, le monsieur ou la dame de la presse locale, fustigent ces auteurs dits "confus et ardus" dont les oeuvres ne font guère recette... Mais dès qu'un "trou-du-cul" ou une "troun' d'la cune" pond une histoire qui fait sensation - parfois d'ailleurs écrite par un "nègre" - alors c'est le "pavé" dans le journal !
C'est drôle tout de même (et je trouve cela scandaleux) : Dès qu'un auteur, un écrivain, se met à produire des textes ou des oeuvres de réflexion, et à partir du moment où cet auteur ou cet écrivain n'entre pas dans le jeu habituel (c'est à dire dans la dialectique ayant cours)... On dit qu'il est "confus" ou "illisible"...
Eh bien je vais vous dire une bonne chose, et avec un grand coup de poing sur la table :

"Tous ces critiques, tous ces journalistes, tous ces gens des milieux littéraires, tous ces types et typesses de coteries vestimento-littérato-carnavalesques... JE LES EMMERDE !" (traduction vraie : "ils ne m'impressionnent pas et je lis leurs pavés comme on avale un potage sous cloche et sur plateau assis dans un lit à l'hôpital")...

Nègre littéraire

Si l'on établissait une liste de cent métiers "relativement bien rémunérés", et que dans cette liste l'on trouvait "nègre littéraire"... Celui de ces métiers que je classerais en dernier (et que pour rien au monde je ne ferais) ce serait "nègre littéraire"...
Cela sort de mon "entendement" : écrire, passer sa vie à écrire "pour les autres", et en particulier pour un auteur connu, pour un personnage médiatisé "qui n'aurait pas le temps de rédiger son ouvrage et donc, recourrait aux services d'un "nègre"... Ou encore pour un "trou-du-cul" (ou une "troun'd'la cune") qui aurait fait sensation sur un plateau télé et voudrait "faire écrire sa vie"...

L'on n'est pas "propriétaire" de son oeuvre, de ce que l'on produit soi-même en matière d'oeuvre d'esprit... Comme l'on est "propriétaire" d'une maison, d'un terrain, d'une voiture... Le terme "propriétaire", dans le domaine des oeuvres littéraires ou artistiques, me semble impropre et inadéquat : on devrait substituer au terme de "propriétaire", pour les oeuvres artistiques et littéraires, un autre terme qui, en gros exprimerait ceci : "créateur originel et personnel, c'est lui, elle et pas un, une autre"...
Une maison, un terrain, une voiture, ça se vend, ça s'achète... Mais quand tu es créateur originel de ton oeuvre littéraire ou artistique, tu ne vends pas, tu n'achètes pas le fait d'être créateur originel... C'est "plus fort, plus profond, plus inhérant à l'être que tu es", que de "posséder" par un acte, un héritage, une cession, un terrain, un immeuble...
C'est la raison pour laquelle (selon ce que je dis plus haut) il ne me semble guère envisageable d'exercer le "métier" de "nègre littéraire" !
C'est comme si tu donnais le "meilleur de toi-même" (la part la plus intime, la plus authentique, la plus singulière, par ton talent, par ton art... A quelqu'un d'autre qui n'est d'ailleurs ni de ta famille, ni de tes amis, le plus souvent)...
Même pour dix mille euros ou plus pour un livre de deux cents pages, même pour une fortune, je ne serais "nègre littéraire" !

... Ou alors, si vraiment /vraiment, un auteur connu, un personnage médiatisé ou un "trou-du-cul passé sur le devant de la scène" devait quand même/quand même recourir aux services d'un nègre littéraire... Alors il devrait être fait mention "bien apparente" sur la couverture du livre " auteur et diffuseur : Tartempion" puis juste en dessous "écrit par Troussalet Hectorion" suivi du nom de la maison d'édition... Et pour les droits d'auteur : 50% pour Tartempion, 50% pour Troussalet Hectorion.

... Et il y a aussi les adaptations pour le cinéma et pour le théâtre : le vrai/vrai auteur concepteur d'origine devrait être mentionné et reconnu au même titre que tous ceux à qui l'on décerne la palme ou quelque prix !
Et que dire des auteurs de textes de chansons qui font des textes pour tel ou tel artiste connu et célèbre !

... C'est vrai, le public, lui, que voit-il ?
Il voit "Johny Halliday", "Lionel Jospin", Nicolas Sarkozy", Ségolène Royal", "Patrick Sébastien", "Michel Sardou"...
Il voit "une grosse tête", très "pipolisée", très médiatisée... Ou une "locomotive" à romans primés ou une "bête de scène"...

... Et si tu lui dis, au public " c'est Troussalet Hectorion qui a écrit ça"... C'est comme si t'avais rien dit !

Merde, le public, je crois qu'il faut "l'éduquer" !

... Cela dit, je ne pense pas que, par exemple, Paulo Coelho, Jean Marie Le Clézio ou Michel Houellebecq... Aient recours à un nègre littéraire, pas plus d'ailleurs qu'ils n'en seraint même un, pour qui que ce soit !
... Vous m'direz " c'est deux "métiers" (ou deux "arts") différents, qui ne sont pas comparables, que le "métier" d'écrivain", et le "métier" de nègre littéraire...
... C'est comme pour la chanson : je sais bien que "tout le monde" (en musique et chanson) n'est pas auteur compositeur... Mais moi je vais vous dire : j'ai une nette préférence pour les auteurs compositeurs (si c'est "un peu juste pour la voix, y'a pas à en faire un fromage sauf si le mec chante comme une casserole!")...

... En somme, pour conclure... Je suis pour "le vrai talent qui vient de soi", et je dis que, lorsqu'on a le vrai talent, on fait pas faire par les autres! (dans la chanson et dans la musique c'est un peu différent parce que l'on peut très bien avoir une belle voix, un bon timbre... sans pour autant hélas avoir la capacité de composer du texte et de la musique... et vice versa)...
... Mais que dire cependant, des écrivains "de talent" (il y en a)... Qui parfois, ont recours à un "nègre"? Parce qu'ils n'ont "pas le temps"? Pour quelle raison?

La France, l'image de la France en Europe et dans le monde

De Gaulle, pour lequel je n'aurais jamais voté si j'avais eu alors l'âge de voter, incarnait si l'on peut dire la "grandeur de la France" non seulement par sa culture mais aussi par sa voix qu'il faisait entendre en Europe et dans le monde, par sa "stature" d'homme d'état, son envergure, sa personnalité et son "charisme" en fonction des "valeurs de civilisation", des "valeurs morales" qu'il portait en lui...
L'on pourrait presque en dire autant de François Mitterrand... Mais je considérais plutôt ce dernier comme un "vieux renard bien matois"...
Et Georges Pompidou, Jacques Chirac... et dans une moindre mesure à mon sens, Valéry Giscard d'Estaing... Pour lesquels je n'ai jamais voté...
... Et je pense à ces chefs d'états et intellectuels Africains, "pétris de culture et de littérature Française"... Se trouvant à l'occasion en face de notre "agité du bocal" – ou de notre "nabot" Nicolas Sarkozy...
Ah oui ! "l'image de la France"... Elle a "pris un coup dans la gamelle" ces temps derniers, ces tous derniers temps, en Europe, en Afrique, dans le monde... À tel point que "être touriste Français dans un pays étranger, inciterait plutôt à la discrétion...
Il n'en demeure pas moins que la France, la France d'autrefois De Gaulle et de Georges Pompidou, la France de la culture Française, de la littérature et de la poésie ; la France qui n'est pas celle du coq Gaulois et de son cocorico, la France d'aujourd'hui et de ses gens que nous sommes au fond de nous... Ne mérite pas l'image que la "cour Européenne des institutions et des droits universels", que l'Europe et le monde lui collent sur son visage...
... Cela dit, arrêtons de péter, de "photoshoper", de "copier/coller à tout va"... dans la presse, sur internet, du "nabot" et encore du "nabot"...(une fois c'est bien, deux, trois fois encore passe, mais répété et rerépété, ça va plus et ça ne fait plus rire... parce que ça finit surtout par dire que les gens, quels qu'ils soient, on peut, on doit et "ça fait bien" de les ridiculiser systématiquement et universellement...

"Il" ne fait qu'un "petit mètre soixante huit"! (j'en fais pour ma part un mètre soixante dix)... Et dans cette gamme de taille là, il manquera toujours les 8 ou 10 cm nécessaires pour la taille d'une haie, pour se saisir de quelque chose dans un sac posé sur la banquette arrière, ou pouvoir acheter un pantalon sans être obligé de le faire retoucher de 8 cm)...
... Je sais... C'est "indécent" de dire ça quand il y a autant de personnes handicapées en fauteuil roulant... Mieux vaut en effet être "nabot" que paralysé des jambes!
... Ah, la grandeur de la France !... Au 18 ème siècle, le "siècle des Lumières", le ridicule tuait dans les milieux intellectuels de la noblesse et de la grande bourgeoisie "riches à crever"... Et le ridicule, il fallait toujours que ce soient les autres qui en fassent les frais...
La grandeur de la France (et de son peuple) c'est sa capacité – entre autres - à surmonter le ridicule et la cocoricohade de certains de ses personnages qui la font sembler petite et étriquée dans ses vêtements aux yeux du monde...

Sarkozy ceci, Sarkozy cela... Tous les jours à la "Tu-es-laid"...

Que ce soit à la Télé au 13heures ou au 20heures, ou sur les ondes aux heures de grande écoute et d'informations... Tous les jours, oui tous les jours...

"*Sarkozy ceci, Sarkozy cela...*"

Jamais en aucun pays au monde, un chef d'état ou un président de la république n'était, avant 2007, intervenu avec autant d'assiduité, de persistance et de fréquence dans la vie quotidienne des gens lors de toutes sortes de "petites" ou "sensibles" affaires d'actualité... Et à chaque fois que la "moutarde monte", il faut une loi...
Du temps où Nicolas Sarkozy était ministre de l'Intérieur et gagnait 11000 euros par mois (il a pas dit combien en primes et enveloppes), on le voyait débarquer dans les commissariats de police des "quartiers difficiles"... Chaque fois qu'un flic se faisait tabasser mais surtout aussi chaque fois qu'un flic "faisait trop de proximité"...
... Et il est, bien évidemment, sur Facebook, le Nicolas ! (trois cents dix sept mille "amis" et cinq mille et quelque commentaires à chacun de ses propos)... Avec Barack Obama, il détient le record de fréquentation et de visites d'internautes sur Facebook.

"Sarkozy ceci, Sarkozy cela"... On n'entend que ça !

... Imaginons l'événement suivant (une "pure fiction Yugcibienne") mais "passablement en rapport avec une certaine réalité" :

Plusieurs milliers de Faceboucquiens, presque tous baptisés catholiques ou de "culture Chrétienne" de la région parisienne font un super carton de com' afin d'organiser un rendez vous sur la place de la Bastille autour d'un couscous géant au porc...
Au lieu de merguez et de poulet et de boeuf, ce sont des côtes, de l'échine et du jarret de porc, avec des saucisses de Toulouse et du jambon de Bayonne...
Au jour dit, à l'heure où sont rassemblés autour des marmites fumantes des milliers de Faceboucquiens bons ou mauvais Chrétins... Arrive au dessus de la place, l'hélicoptère de Sarkozy, aménagé à l'intérieur comme un Jet privé de milliardaire, et avec à son bord, Nicolas Sarkozy accompagné du Grand Iman de France...
-Nicolas : "ils font chier tout de même, ils respectent rien ces citoyens qui se croient tout permis"...
(Nicolas sort son portable, appelle l'Intérieur et vocifère " balayez moi tout ça vite fait, je veux dans les cinq minutes une troupe de CRS pour disperser cette réunion d'irresponsables")...

-Le Grand Iman : "Inutile, mon ami Nicolas, j'ai une meilleure idée, tu vas voir... Ouvre la trappe sous ce siège, là... et regarde ce qui se passe"...
(Et le Grand Iman accroche au bout d'un filin enroulé sous le siège, une boîte de conserve de cinq kilos d'harrissa, une boîte dont le fond actionné par une commande électronique va s'ouvrir une fois la marmite atteinte... Et il y a autant de boîtes que de marmites en chauffe)...
... Un peu plus tard, après trois ou quatre cercles en rase-motte au dessus de la place, Nicolas :
"Regarde un peu ces cons là : ils se tordent le ventre et ils sont pliés en deux, on dirait qu'ils peuvent plus respirer!"...
-Le Grand Iman : "Tu vois, Nicolas, j'avais tout prévu, ce sont tes sbires de la sécurité qui sur ma demande, ont installé le matériel"...
Nicolas reprend son portable : "Allo ala -pardon l'Intérieur-? Ici c'est Nicolah... Mission accomplie, repliez la troupe"...

Le ou les livres ouvrant des livres dans la tête...

Le problème du romancier (mais pour lui ce n'est pas un problème)... C'est qu'il passe deux ou trois cents pages ou plus, sur un même sujet, un même thème, une même histoire et avec les mêmes personnages, le tout dans un ensemble qui a un déroulement, une trame, un début, une fin...

Le problème de l'écrivain qui n'est pas romancier (mais pour lui ce n'est pas un problème)... C'est qu'il passe les mêmes deux ou trois cents pages ou plus, que le romancier, à écrire sur tout ce qui lui vient à l'esprit : sujets et thèmes d'actualité, situations, personnages, questions de toutes sortes... Alors il ne fait donc jamais de romans, ne pouvant parler que de tout ce qui lui vient à l'esprit, comme si chaque sujet, chaque thème, chaque situation, chaque personnage qu'il évoque, chaque question qu'il pose, en quelques phrases, courte histoire ou même en une simple réflexion...Etait un roman d'une seule page...
... Imaginez un romancier qui "fourmillerait" d'idées, de réflexions, de pensées, de questions, et qui voudrait parler de toutes sortes de personnages (réels ou fictifs)... Soit il ne ferait qu'un seul livre (peut-être pourquoi pas, un roman) mais alors ce serait un livre de plusieurs milliers de pages (et qu'il ne pourrait jamais finir)... Soit il ferait cent livres ou plus dans sa vie, peut-être mille même, mais alors il ne ferait jamais *tous* les livres qu'il voudrait faire...

Le problème du lecteur (mais pour lui ce n'est pas un problème) c'est qu'il est le plus souvent enclin à souhaiter demeurer durant deux ou trois cents pages dans une même histoire avec un début et une fin...
... J'ai peut-être (je dis bien peut-être)... Une "solution" au "problème" : qu'il soit d'une seule page ou de trois cents pages, si le livre ou les livres...ouvrait des livres dans ta tête ?...

Les éclairs

Les orages m'étonnent toujours et en particulier les éclairs : il y a les "éclairs en zig zag" qui semblent traverser le ciel et parfois s'entrecroisent... Et il y a les "éclairs flashs" qui semblent illuminer un bref instant l'air tout entier...
Les éclairs en zig zag ça me fait penser au monde tel qu'il fut durant des siècles ou des millénaires : les courants passaient comme par des sortes de chemins et ces "chemins" s'entrecroisaient, se mêlaient parfois...
Les éclairs flash ça me fait penser au monde d'aujourd'hui tel qu'il est devenu : les courants ne passent plus par des sortes de chemins : c'est comme s'ils étaient devenus un seul et immense flash illuminant l'air tout entier... Non plus un bref instant mais pour tout le temps qu'il nous reste à

vivre...

Un mètre de Nothomb à la lettre N sur un rayon de Leclerc Culturel

Sur l'un des forums que je fréquente, j'ai appris qu'un professeur de Français avait programmé Zola afin de faire découvrir et lire cet écrivain par ses élèves... de seconde ou première, je crois...
Les élèves en fait, "portaint aux nues" Marc Lévy, dont ils lisaient les livres... Et déclarèrent "ne rien comprendre à Zola" !
Le livre que le professeur donnait à lire, était "L'Oeuvre"...
L'Oeuvre, l'un des meilleurs à mon sens, d'Emile Zola... Avec "La Terre"...
... J'ai vainement cherché dans les rayons de l'espace culturel Leclerc, à Saint Paul les Dax, un livre de Dominique Noguez né en 1942... Mais à la lettre "N", il n'y avait que des Nothomb, au moins un mètre de Nothomb... (Il parait que sur Amazon, on trouve tout, alors je vais voir sur Amazon...)
... Je comprends que l'on "ne comprenne pas" Frantz Kafka... Ou que l'on trouve Jean Claude Guillebaud "difficile" à lire dans ses essais.. Quoique l'on le lise très bien et très facilement dans Sud Ouest Dimanche...
... Bon, soit dit en passant, Nothomb c'est "pas tout à fait la même trempe que Lévy ou Musso"...
Nothomb, j'en ai lu deux ou trois... Lévy et Musso j'ai feuilleté et lu quelques passages au hasard de mes allées-venues dans les "espaces culturels" des Grandes Surfaces...
... Je terminerai mon propos par cette réflexion :
Quand t'es planté en face d'une vache laitière et que tu dis à la vache " 2+2 ça fait combien?" et que tu répètes ensuite ta question en tapant du pied dans le pré... Au moins, la vache elle te regarde comme si t'allais t'occuper d'elle...

La rentrée littéraire...

En règle générale je n'accorde guère d'importance à la rentrée littéraire... Ce serait comme si je "m'en foutais complètement"...
La seule chose, à la rigueur (à la raideur, dirais-je)... qui me "percuterait"... Serait la présence de quelques unes de ces femmes très bien habillées, aux jolis visages, que l'on voit dans les salons et dans les manifestations littéraires, et qui ne ressemblent pas, comme d'autres, à des personnages de carnaval...
La littérature et le « chic féminin », vont très bien ensemble. [Mais ça, soit dit en passant, c'est moi qui le dis]...

Mais l'on voit surtout dans les salons, dans les cocktails et dans les réceptions de « haute volée » (voire plus modestes)... D'impossibles "perruches" harnachées de crêtes et de plumages, et de non moins impossibles "coquelets" au bec odorant et aux ergots bien acérés... Et perruches et coquelets se pavanent en éclats d'autobiographie orale, et en "me semble-t-il" toutes les quatre phrases...
... Ma "raideur", alors, s'enroule comme un lombric endormi et lové dans une motte de terre sèche...

Une image caricaturale des manifestations et salons littéraires

… Sans doute est-ce là, cette image qui me vient à l'esprit, celle d'un personnage d'écriture « qui ne traîne pas ses guêtres » dans les salons du livre, dans les cocktails et les manifestations littéraires...
La réalité est certainement un peu différente, plus nuancée, et cela d'autant plus que le monde littéraire d'aujourd'hui – tout comme les autres mondes d'ailleurs – évolue, et que volent en éclats certaines idées et images reçues, d'un temps qui n'est plus...
Mais le personnage d'écriture qui ne se rend jamais dans les salons, l'homme ou la femme « ordinaire » qui ne se rend pas souvent dans les réunions de toutes sortes, lui, elle... croit qu'il ne

peut qu'en être ainsi et pas autrement...

... Mon image est, certes, un peu caricaturale (perruches harnachées de crêtes et de plumages, et coquelets au bec odorant...)
Cependant, à travers cette image il faut aussi voir s'ouvrir comme dans un kaléidoscope, toute une série de figures géométriques et colorées vivement, qui se superposent à l'infini, se transforment et se succèdent... La rue, la place publique, la fête locale ou le festival d'été, la scène, les gradins, les marchés artisanaux, les défilés, les manifs avec leurs représentants syndicaux, les réunions politiques, les assemblées générales d'associations, les cocktails, dîners et réunions littéraires, et même jusqu'aux réunions familiales lors de mariages, de baptêmes et d'enterrements... Sont tous des lieux de vie, de représentation et d'échange où l'on paraît, où l'on "s'existe" plutôt que l'on "reçoit et donne sans fioritures"... Et varient à l'infini, mais dans un infini qui ne cesse jamais de s'uniformiser voire de se modéliser ou de se formater... Tous ces "harnachements de crêtes et de plumages", toute cette bijouterie de la tête aux pieds, toutes ces "odorances" d'haleines, toutes ces griffes et ergots plus ou moins acérés, toutes ces "petites phrases" répétées et reprises en choeur, tout ce qui fait qu'on "s'existe pour exister à tout prix"...
... Le kaléidoscope est un "jouet" que mes mains ont trouvé car on ne peut que le trouver tant il est partout... Un "jouet" qui tour à tour m'amuse ou me désole... Un "jouet" qu'enfant polisson et désobéissant, je cabosse ou détraque...

AUTOMNE 2010

L'antiphrase

L'antiphrase est un procédé qui consiste à exprimer une idée par son contraire... Son utilisation, ou le choix que l'on fait de recourir à ce procédé (une figure de style) s'accompagne parfois d'ironie, voire de dérision ou de provocation...
A mon avis, c'est un procédé "dangereux" et à manier en pleine connaissance de cause, uniquement quand on sait (de manière quasi certaine) "de quel bois est fait" l'interlocuteur...
Personnellement je ne recours jamais à cette figure de style... D'ailleurs, n'ayant pas de "formation universitaire (en l'occurrence intellectuelle et littéraire)", ne fréquentant jamais non plus ces milieux littéraires où l'on manie "avec brio" certaines formules, procédés, figures de style... Et demeurant somme toute cet "innocent prosateur" que je suis (qui néanmoins se révèle parfois "assez incendiaire")... Je n'ai aucune aspiration à "faire le poids" (ce poids là, bien pesant son or dur) dans quelque assemblée de gens que ce soit...
Certains mondes ou milieux littéraires, artistiques ou autres se disent (et se définissent) "éclectiques"... Et il arrive que, confronté à une antiphrase "assez vicieuse" (du genre à "tomber dans le panneau comme le dernier des crétins")... L'on se sente complètement désarmé et "innocent"...
Nous vivons dans un "drôle de monde" : d'un côté la bêtise, la banalité, les clichés, la réflexion "à l'emporte pièce", la médiocrité relationnelle, la dictature des apparences (par tout ce que l'on croit bon et bien « pétant » de porter sur soi)... Et d'un autre côté cette "intelligence" des êtres si bien aguerris, si bien formés, si bien rompus aux gymnastiques de l'esprit et de l'expression orale ou écrite... qui vous "écrase vite fait bien fait" et vous renvoie à votre monde d'innocence, de pureté, de spontanéité naturelle et d'absence d'hypocrisie...
Au diable toutes ces "figures de style" et autres procédés " à la "mord-moi l'noeud première classe" qui, j'ose le dire (sinon le proclamer) n'apportent strictement rien à la littérature... Et ne sont jamais que des "effets spéciaux" de même nature que les effets spéciaux du cinéma, des scènes de théâtre, des music-halls et des plateaux de télévision...

Par dérision ou par provocation, j'ai parfois envie de faire de « l'anti comportement »...
Mais alors, par une telle « figure de style dans la manière d'être, de faire et d'exprimer », que ce soit purement et franchement théâtral !... Afin qu'au bout du compte l'on ne se méprenne point...
L'antiphrase, je le reconnais certes... Demeure un « procédé littéraire » au même titre que toute autre technique d'écriture (personnelle, convenue ou d'usage courant dans certains milieux littéraires)... Mais l'antiphrase doit alors s'insérer dans le contexte qui lui convient, c'est à dire un contexte dans lequel l'interlocuteur ou le lecteur ne peut se méprendre, et donc réagir au « premier degré »... Encore faut-il que ce contexte soit suffisamment clair, sinon l'interlocuteur ou le lecteur devient aux yeux des autres qui eux, ont « compris »... « Un sombre crétin qui est monté sur ses grands chevaux »...
Il n'en demeure pas moins – et c'est là où je veux enfin en venir – il y a « quelque chose de vicieux » voire d'indécent et parfois aussi de « doucement hypocrite »... À manier le procédé de l'antiphrase... Pour mieux dissimuler ou réduire ce que l'on porte en soi ni vu ni connu mais réel et de « moins noble essence »... Et qui finit d'ailleurs par transparaître un jour ou l'autre...

… Précision : j'entends par « effets spéciaux » une technique qui consiste à éblouir, impressionner et conditionner – plus qu'à émerveiller ou sublimer – l'interlocuteur, le spectateur, le lecteur...
En Art et au théâtre par exemple, à la différence du cinéma ou de la littérature (où l'on a tendance à les produire davantage), certains de ces « effets spéciaux » n'en sont plus : ils deviennent jeux de scène, jeux de comédiens, style, maîtrise d'un art... Et là, ils y ont toute leur place, tout leur sens, et, dirais-je, toute la nécessité, toute la pertinence, toute la symbolique et toute la poésie de leur existence...

Il devrait en être de même en littérature ou au cinéma... Il en est parfois, et bien heureusement!

L'arbre sans racines et sans branches, et l'oursin à un seul trou...

Simplifier une langue vivante, une langue parlée et écrite, c'est à dire simplifier la manière dont elle s'écrit, réduire sa grammaire, sa syntaxe et son orthographe afin que cette langue ne puisse être entendue et comprise que telle comme elle serait prononcée phonétiquement et sans les subtilités, sans les nuances, précisément, de sa grammaire et de sa syntaxe... Ce serait comme vouloir planter un arbre qui n'aurait qu'un tronc et pas de branches, ou vivre dans une forêt dont les arbres seraient des poteaux tout droits ou tout tordus sous un ciel uniformément bleu ou gris ou blanc...
… Faillite de l'école, entendons nous dire...
Je dirais plutôt : faillite de la civilisation... D'une civilisation qui, de l'arbre aux branches étendues et au feuillage bruissant au vent, est passée au tronc sans racines dont le haut est la tête éclatée d'un obus face au ciel, et béant de ses deux trous, l'un devant et l'autre derrière... Un trou pour avaler, un trou pour évacuer...
Nos civilisations (l'occidentale et les autres), du tronc sans racines et sans branches avec deux trous l'un devant et l'autre derrière, passent désormais à l'oursin qui lui, n'a qu'un seul trou : la bouche et l'anus...
Faillite de la civilisation? : ce n'est pas nouveau ! Et au temps de la forêt aux poteaux tout droits ou tout tordus aux deux orifices béants, il y a -et il y aura toujours- de « vrais arbres »... Au temps de l'oursin, il y a -et il y aura toujours- des coraux et des fleurs de mer...

« J'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans »

« J'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans », dit le petit garçon ou la petite fille à ses camarades d'école, à ses copains de l'immeuble ou du quartier... Lorsqu'on lui demande de parler de son papa ou de sa maman..
Mais l'enfant, de lui-même, et comme pour affirmer sa différence avec les autres enfants de sa classe, de son immeuble ou de son quartier, ne claironne pas « j'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans »...
Je m'imagine mal, enfant de six ans, devoir annoncer à mes camarades « j'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans ».
Dans le monde présent tel qu'il est, avec cependant « un peu plus de tolérance et de reconnaissance » à l'égard de ces familles recomposées ou plurielles, ou de ces couples d'homosexuels... Il n'en demeure pas moins que certaines valeurs et repères, que tout ce qui s'impose comme un « ordre naturel des choses »... Est encore bien enraciné dans les esprits... Et ne souffre qu'avec peine (et interrogations) que l'on « déroge »...
Ainsi « admet-on » mais ne « souscrit-on pas »...
Au 18ème siècle dans la France de Voltaire et de Montesquieu, un enfant se rendant à l'école du curé de son village (pour autant que ses parents voyaient quelque utilité à ce que leur enfant apprenne à lire et à écrire)... Aurait peut-être eu beaucoup de peine à devoir dire aux autres enfants « j'ai un papa Noir » ou « j'ai une maman Noire », et cela d'autant plus que cet enfant aurait été bien blanc de teint ou « un peu café au lait »...
La France de Voltaire et de Montesquieu était, selon Luc Ferry, philosophe et écrivain contemporain, « bien moins fraternelle et tolérante » encore, que la France du début du 21ème siècle.
Gageons que d'ici deux siècles, ou peut-être même dans quelques dizaines d'années... Un enfant pourra dire : « j'ai deux papas » ou « j'ai deux mamans »... Comme il dirait tout naturellement « j'ai deux pommes pour mon goûter »...

Faillite de l'école ou faillite de la civilisation ?

J'aborde le sujet de l'école et de l'enseignement sous un angle différent de celui de la question de la rémunération des professeurs de collège, de lycée et d'école... Quoique la rémunération des enseignants en France, comme en Belgique ou ailleurs soit un véritable problème cependant...
J'ai connu et je connais encore des enseignants (autrefois en France on disait “instituteur” pour “professeur des écoles”) tant dans le primaire que dans le secondaire... Réellement passionnés par leur métier, et donc, “ne regardant pas” à quelques heures en plus (souvent même des dimanches et des jours de vacances), et de surcroît, exerçant une autre activité d'éducation ou de formation au sein d'une association ou d'une action culturelle... Et je pense que ces gens là, aimant leur métier, aimant vraiment les jeunes (et d'ailleurs communiquant bien avec les jeunes)... N'ont pas en priorité en esprit le salaire à un euro près qu'ils vont percevoir à la fin du mois... Ni les prochaines vacances scolaires pour faire un voyage (organisé ou autre) dans un “pays de rêve”...
Personnellement, je rends hommage à ces gens là!
Je connais une fille de mes amis qui a fait des études “poussées” et qui durant un an ou deux, ayant trouvé l'emploi qui convenait à son niveau d'études, “gagnait fort bien sa vie”... Elle a préféré renoncer à une carrière “brillante” (peut-être?) afin de devenir professeur des écoles... Elle disait que dans le privé “c'était féroce”...
Cela fait maintenant plus de dix ans qu'elle exerce le métier de professeur des écoles et elle aime ce métier, même si la rémunération n'est pas du tout la même que celle de la première année où elle travaillait dans le privé... Et elle ne “regrette pas”...
… Dans une civilisation en pleine déliquescence où règne la violence, la vulgarité et où s'étend (et s'organise par la plupart des grands médias et du pouvoir en place) l'inculture généralisée), je crois que l'on peut dire de ces enseignants”passionnés et motivés” que le message qu'ils ont à transmettre, que ce qu'ils entreprennent dans des conditions et dans un environnement aussi difficile... Est encore “bien plus porteur” (et bien plus encourageant) que les mêmes enseignants d'il y a trente ou cinquante ans dans un monde “à priori” plus “humain”et “porté par des valeurs de culture et de morale”... (au dire des “vieux de dans le temps”)...

Et si « affirmer », c'était « réfléchir » ?

Dans une forme de pensée, dans une idéologie et dans un modèle de société consensuel et marchand, nous sommes confrontés dans le domaine de l'information, de l'actualité et de la connaissance, et cela aussi bien dans l'espace de notre environnement immédiat, que dans l'espace du monde tout entier, à un certain nombre d'affirmations allant dans un sens ou dans un autre sens...
Et ce sont ces affirmations qui, ayant le plus souvent une apparence de vérité et de crédibilité, conditionnent nos esprits, nos relations, notre comportement, nos choix...
Or, une affirmation, la plus « sérieuse », la plus « scientifique », ou la plus« véridique » ou la plus « crédible » qui soit... Ne peut être exprimée à mon sens, que par la réflexion... Et non pas par la seule acceptation de cette affirmation. La réflexion implique interrogation, puis recherche, choix et manière de réagir, de faire...
Mais par l'habitude que nous avons d'une pensée « toute faite » (ou dirigée), cette réflexion nous ne l'avons pas, ou bien nous l'avons perdue...
L'affirmation se présente comme une sorte d'évidence que l'on n'imagine pas remettre en cause, ou qui ne soulève pas de discussion... Parce qu'elle est souvent forte de crédibilité en ce qui se voit ou se pratique habituellement, parce qu'elle semble « scientifique » par certains aspects, parce qu'elle se fonde sur des faits avérés et renouvelés dans le temps et dans les lieux, parce qu'elle nous vient de personnes influentes dont les connaissances et l'expérience nous subjuguent ou nous convainquent ... Ou même tout simplement parce qu'elle est une affaire de croyance (religieuse ou autre) profondément enracinée dans l'esprit des gens depuis des temps immémoriaux ou depuis un

événement qui s'est inscrit dans la mémoire collective des gens...
S'il en est, de ces affirmations de toutes sortes, qui ne peuvent durablement s'imposer d'elles-mêmes – parce qu'elles ne résistent pas à l'épreuve de la réalité- il en est d'autres qui ont -comme on dit - « la peau dure »... Et qui cependant ne devraient pas résister à une analyse objective et scientifique. Mais ce qui leur fait « la peau si dure », c'est cet ensemble de préjugés, d'opinions arrêtées, de croyances enracinées, de pseudo-vérités, de modes et de cultures, tout cela agissant comme la force d'un aimant ou comme l'attraction gravitationnelle...
L'on peut citer sans risque de la moindre erreur cependant, au moins une affirmation vraie, vraiment vraie et ne suscitant aucune interrogation, aucun doute... et seulement une réflexion « philosophique » découlant d'une « évidence » : « la Terre est sphérique et tourne autour du soleil ».
L'on doit citer – et je cite – au moins une affirmation « douteuse » parmi tant et tant d'autres de même acabit : « la fin du monde est imminente, elle aura lieu le 21 décembre 2012 »...
A noter qu'il existe – et que court- sur Internet (ce formidable outil de communication et de diffusion de connaissances et d'informations)... L'affirmation selon laquelle la fin du monde aurait lieu le 21 décembre 2012..
Didier Jamet, journaliste scientifique et Fabrice Mottez, astrophysicien ; font le point des connaissances scientifiques actuelles sur des scénarios apocalyptiques imaginaires ou plausibles... Et démontent les tentatives manifestes de mystification au regard des connaissances scientifiques actuelles, dans leur livre intitulé « 2012, scénarios pour une fin du monde », éditions Belin.

Une oeuvre d'écrivain sur le Net

Une oeuvre d'écrivain sur le Net, et essentiellement sur le Net sous la forme d'un blog, d'un site, d'ouvrages publiés en ligne et en libre consultation... A-t-elle sa raison d'être dans un monde marchand ?
Un écrivain peut-il aujourd'hui n'être seulement qu'un personnage produisant des livres se vendant en librairie et,cependant être tout de même visible sur la Toile par un blog ou un site « vitrine »?
Un écrivain peut-il envisager de se produire, de s'exprimer et de diffuser lui-même, c'est à dire sans l'intermédiaire d'un éditeur et en marge du circuit habituel (promotion, publicité, médias, relations...)? Son blog ou son site peut-il être, non plus la « vitrine » de son oeuvre, mais toute son oeuvre même?
C'est le pari que je fais en ce début de siècle et de millénaire où les nouvelles technologies de l'information et de la communication deviennent des outils qui favorisent la diffusion de la littérature, de la poésie, de la culture, de la pensée, de la réflexion...
Sous le pseudonyme de Yugcib, qui est un anagramme réduit de mon nom et de mon prénom, je diffuse mes notes, articles, textes, chroniques, récits de voyage, réflexions sur l'actualité, anecdotes, souvenirs, recueils de nouvelles et livres.
La plupart des auteurs, et cela depuis l'arrivée d'internet, demeurent des auteurs qui publient et vendent *des livres. Ils empruntent donc ce « passage obligé » (et reconnu comme étant incontournable) qui est l'éditeur (ou la maison d'édition) produisant et plaçant le livre... Ou ils optent (lorsqu'ils ne trouvent pas d'éditeur) pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler « l'édition en ligne » c'est à dire la publication de leurs livres en téléchargement sur le Net, avec la possibilité pour le lecteur de se faire envoyer le livre en version papier.*
La « nouveauté » si je puis dire, ce serait de se libérer totalement ou en partie, de ce « passage obligé » qu'est l'éditeur ou l'édition en ligne...

http://yugcib.e-monsite.com

http://parolesetvisages.blogs.sudouest.com/

Un passage obligé dont il serait révolutionnaire de se libérer...

Je dis aussi que la « nouveauté de se libérer totalement ou en partie du passage obligé de l'éditeur ou de l'édition en ligne », pour un écrivain... Et en même temps, du circuit habituel de la promotion, de la publicité, des médias et des relations... Constitue une « véritable révolution » dans un monde essentiellement marchand et de consommation à grande échelle assurant aux géants de la finance et aux pouvoirs démesurés des lobbies, des profits accrus et colossaux...
Qu'une oeuvre toute entière soit accessible gratuitement, universellement et sur un simple clic dans un moteur de recherche ou sur une adresse URL, à la portée de tout un chacun... C'est en effet une révolution...
Un monde marchand ne peut accepter une telle révolution, un auteur ne peut ainsi se priver de percevoir des droits, et le métier d'écrivain alors, cesse d'être un métier... Et je comprends qu'un monde marchand puisse livrer une guerre sans merci à une telle révolution... pour autant que cette révolution puisse voir le jour...
D'ailleurs cette « guerre sans merci » en fait, se mène – est menée à dire vrai – par l'expression quasi universelle de l'indifférence, du mépris, de la condescendance à l'égard de toute « innovation » dans le sens de l'accession libre et gratuite...
Mon pari peut à juste titre sembler insensé et déraisonnable... Mais je le fais.
Les seuls « embryons »de révolution en ce sens, qui existent déjà dans le « maëlstrom » immense (et tournant toujours dans le même sens) du monde marchand... Sont marginaux, inorganisés et « pionniers »... Souvent broyés sous le « rouleau compresseur » de la « matrice générale »... Mais ils ont eu le mérite d'avoir essayé d'exister... De s'exister à dire vrai...
La littérature par l'écrit, par la parole, par l'expression libre et responsable, par le fait qu'elle peut être diffusée soit dans sa forme actuelle soit dans une forme nouvelle et révolutionnaire... A peut-être une « leçon à donner au monde », un « message » à transmettre aux générations qui viennent, un rôle à jouer dans l'évolution de nos sociétés, de nos relations et de nos civilisations... Elle contient en elle-même, une part de la révolution qui n'a pas encore été faite dans le monde.

Un vent de puanteur de fricaille et d'injustice, devenu insupportable...

Il y a un réel problème avec ce type, Nicolas Sarkozy... Déjà au soir de son élection le 6 mai 2007 j'avais senti « comme un mauvais vent venir », à dire vrai un vent de puanteur de fricaille, de flicaille, d'insolence des « ultra riches » et de toute cette clique de personnages de « droite décomplexée » se mettant ostensiblement en scène sur les plateaux de télévision et auprès des médias, devant le peuple Français ébahi, incrédule ou « docile » selon le cas – dans un premier temps – mais « révolté » en partie, par la suite...
Car nul président de la République, au soir de son élection jusqu'en 2007, n'avait à ce point affiché publiquement et de manière aussi insolente sa « préférence » en matière de fréquentations de « haut vol » en un lieu tel que le Fouquet's !
J'y vis là un « signe », un avertissement, et j'y sentis donc, ce vent de puanteur de fricaille...
Il y eut certes, la « crise »... Quelques revirements et orientations de circonstance, nouvelles mesures assorties de lois, et surtout beaucoup de « pirouettes », de gesticulations, de petites phrases cinglantes – et parfois insolentes et vulgaires- et... Comme une sorte de « Facebook dans le réel » en plus de « Facebook dans le virtuel »... de la part de notre président de la République...
… Sommes nous en cet automne 2010, au début d'un mouvement social important en France, dont personne à l'heure actuelle ne peut dire quelle en sera l'issue ? Le problème des retraites n'est-il pas lié tout comme les autres problèmes « graves » de société et de civilisation, au problème de plus en plus « écrasant » (et évident) de l'argent roi et de l'appétit féroce de toute cette caste de puissants, de possédants, de financiers et de banquiers et de leurs états majors derrière laquelle s'empiffrent de

fric les actionnaires ?
Les dépôts de carburant et les raffineries en grève, occupés et bloqués ; les transports routiers à l'arrêt et les chauffeurs formant des barrages, les lycéens dans la rue, partout dans toutes les villes de France ; les manifestations qui rassemblent des centaines de milliers de gens, et cela sans discontinuer jusqu'à deux fois par semaine ; des grèves à répétition... et les inévitables débordements en marge des manifestations... Tout cela me dit qu'une sorte de « sirocco » se lève et brûle contre un vent de puanteur de fricaille et d'injustice devenu insupportable...
… Reste à ce qu'il sorte (ou émerge) de cette tempête sociale (qui prend la consistance d'un typhon), quelques têtes « un peu mieux pensantes » et « un peu moins tournées dans le sens du tourbillon de folie frico-consommatrice du monde »... Afin que vienne un nouveau pouvoir : le pouvoir d'un peuple tout entier contre le pouvoir d'une caste dominante et prédatrice...

Deux écoles ou deux courants, en littérature ?

Il y aurait – mais ce que je vais dire a-t-il vraiment un sens? - comme deux « écoles » en matière de littérature...
Dans la première « école », les écrivains « baroques » pourrait-on dire ; et dans la deuxième les écrivains « purs »...
Il n'y a pas à mon idée, de « meilleure école »... Ce serait comme si l'on disait « le coeur est meilleur que le foie, ou le foie est meilleur que le coeur ». Les deux « écoles » se valent pour autant que dans chacune des deux, les écrivains « écrivent bien »...
D'un côté donc, les auteurs qui usent d'images, de métaphores, d'effets de style, de « formules », de tons et de langages, et de toutes sortes de « constructions »... Tout comme en matière d'architecture.
Et d'un autre côté, les auteurs qui ont une écriture, un style plus « épuré » ; qui optent naturellement pour des « constructions » plus simples, sans effets de style ni métaphores un peu trop riches... Tout comme ces bâtisseurs de villes de terre dans des pays brûlés par le soleil, des villes de terre aux toits en terrasses, d'architecture très simple mais néanmoins harmonieuse, équilibrée et « faisant corps » avec l'environnement naturel, et très belle...
Je crois que la préférence que l'on peut avoir pour un auteur et pour l'« école » dont il est (l'une ou l'autre des deux « écoles »)... Est une affaire de sensibilité personnelle.
Mais je crois aussi qu'aimer la littérature, implique – ou devrait impliquer – que l'on cherche à se démarquer de cette préférence... dans la mesure où cette préférence ne serait qu'une affaire de sensibilité personnelle et non pas une préférence « globale » qui elle, forcément, nous ferait prendre parti et nous engagerait « contre » l'école différente...
À partir du moment où il nous est donné de « toucher » (ou d'atteindre) ce qu'il y a de plus beau, en quelque « école » que ce soit... Il ne saurait y avoir de « parti pris » à cause d'une préférence...
Cependant, dire « il y aurait comme deux écoles en matière de littérature » me semble un peu réducteur : ce serait comme définir « blanc » ce qui est plus clair que sombre, et définir « noir » ce qui est plus sombre que clair...
Il y a aussi – il faut le dire- en quelque « école » de littérature que ce soit, le travail de l'auteur... Toute cette recherche afin d'obtenir le meilleur possible : la très belle « construction » ou la tout aussi belle « maison de terre » élevée dans un paysage lumineux avec lequel elle fait corps...

Ces ultra riches qui n'investissent pas un sou dans l'économie et « glougloutent » tout...

Nicolas Sarkozy et tous ceux qui le soutiennent ne parlent jamais de cette caste de prédateurs qui, à aucun moment, ne sont disposés à investir leurs gains et plus values et immenses fortunes dans l'économie et pour l'emploi...
Ces gens là, ces prédateurs, sont des « nuisibles », des êtres qui jouissent et profitent, accumulent toujours plus.

Mais Nicolas Sarkozy et tous ceux qui le soutiennent, ont été auparavant précédés par une autre caste de « politiques » qui eux aussi, n'avaient jamais parlé de ces « nuisibles » n'investissant pas le moindre sou dans l'économie et pour l'emploi.
Je ne vais pas jusqu'à dire « gloire à ceux de ces gens là, détenant capitaux et monopoles, qui ont eu le mérite d'investir tant soit peu pour soutenir l'économie et l'activité de leur pays, contrairement aux autres seuls propriétaires actionnaires »... Car du résultat et du bénéfice dégagé, tout un chacun en tant que salarié, est loin d'en « voir la couleur » quoi qu'il en soit...
Mais s'il est une violence, une très grande violence à exercer (bien plus qu'une simple contestation fût-elle unanime dans notre pays), c'est bien en priorité contre ces « nuisibles » qu'il la faut exercer... Sans doute trouverait-on – en partie du moins – dans ces « caisses indécentes », de l'argent pour les retraites, pour l'avenir des jeunes, pour la santé des gens, pour des salaires un peu meilleurs et du travail pour un plus grand nombre en particulier les jeunes...
Entre d'une part, un même discours martelé par des Nicolas Sarkozy-François Fillon-Eric Woerth-Jean François Copé et consorts... Un discours qui s'appuie toujours sur les mêmes arguments soit-disant « de raison et de bon sens » ; et d'autre part le discours que je tiens et que bon nombre de mes concitoyens jeunes et vieux approuvent... Il y a un abîme et à dire vrai, les deux discours opposés sont inconciliables.
Mais de quel côté est « l'autisme absolu »?
Il ne reste hélas dans le contexte d'actualité que nous connaissons ces jours ci, et en face de tant de détermination acharnée contre tout un peuple, contre toute une jeunesse... Que la confrontation violente à opposer à ce discours « Sarko/fillo/Woertho/Copé » soutenu par le grand patronat et une bourgeoisie élitiste...
Que les « forts » (forts et arrogants, forts de leur droit du plus fort, forts de leur pognon et de leurs valeurs) puissent « mordre la poussière » si cela devient enfin possible sous la poussée inexorable d'un peuple tout entier en marche !

Nicolas Ier dans les livres d'histoire du 22éme siècle...

Si j'serais Sarko, mais vu de l'âme que j'ai, j'm'dirais : « À ma mort, les dicos d'histoire, de culture générale et de philo humaniste ne m'auraient pas à la bonne, et ça me pèle à l'idée d'entrer dans la postérité comme on entrerait en enfer »...
Seulement voilà... Le Sarko, vu de l'âme de Sarko, il s'en tape des dicos d'histoire, de culture générale et de philo humaniste... À moins qu'il ne compte sur d'autres genres de dicos, ou sur une sorte de « panthéon » qui n'a rien à voir avec le « panthéon Yugcibien » (lequel « panthéon Yugcibien » est tout de même aussi le « panthéon » de quelques millions de Français)...
En effet, dans le « panthéon Sarkozien », l'on s'y cul-chemise avec les amis du CAC 40, l'on s'y regarde dans les glaces de la galerie principale qui réfléchit la culture du résultat ; l'on s'y ballade et parade en compagnie des célébrités médiatisées sur Facebook, sur les plateaux de télévision, au salon de l'agriculture ou de l'automobile...
... Rappelez-vous : la petite tape sur la tête de la vache, au dernier salon de l'agriculture...

Photos, images, documents et écrits sur les blogs

De très nombreux auteurs de blogs et de sites publient des photographies qui, à mon avis, sont bien plus à leur place dans un album que l'on regarde en famille ou entre amis ; plutôt qu'ainsi exposées à la vue de tous sur la Toile.
Est-il vraiment nécessaire (et souhaitable) dans un monde aussi dangereux, ouvert à toutes les curiosités, à toutes sortes de motivations, à toutes les utilisations possibles de documents personnels, voire intimes… De se découvrir ? De s'exposer comme dans une vitrine, de diffuser des images certes très belles et parfois même originales mais si personnelles ?

Ou encore de produire des photographies de personnes très proches ?
Qu'un auteur, un écrivain, un artiste reconnu dans le monde ; qu'une personne connue de longue date dans l'environnement relationnel qui est le sien ; puisse produire dans un livre, sur un blog ou sur un site, des documents le concernant, des photographies par exemple ; cela je le conçois et le juge même parfois nécessaire. Mais seulement dans la mesure où ces documents entrent dans ce que l'on peut définir comme une œuvre littéraire ou artistique pouvant survivre à son auteur… Et encore ! Faut-il établir une différence entre ce qui est du domaine de l'intime, et ce qui ne l'est pas…
L'intime, à mon sens, ne peut être directement révélé et encore moins exposé. [Cela dit, que penser d'André Gide et de son « Si le grain ne meurt » ?... Par exemple]
L'intime, par contre, peut être « transposé » dans un récit ou apparaître dans une œuvre, et cela par des personnages inventés ou créés de toutes pièces, en des situations imaginaires… Ou ayant eu lieu mais « arrangées »…
L'intime, directement produit sur la scène du monde, même embelli et divulgué avec la plus grande sincérité selon l'idée affichée que « l'on n'a rien à cacher »… serait presque une forme d'exhibitionnisme en laquelle « Moi Je » est le personnage central… Et dominant de tout son ressenti, de toutes ses émotions, de tout son « Ego »…
Ce qui n'est pas du domaine de l'intime, mais du monde, de notre environnement ; peut cependant entrer dans une oeuvre personnelle comme si c'était l'expression « intime » d'une situation, d'un événement ou d'un fait divers : il se noue alors un lien entre l'intime en soi et le « transmissible » autour de soi...
Et par la portée, par le rayonnement de « l'intime en soi » révélé indirectement dans la relation écrite ou exprimée, il n'y a plus cette « éclaboussure » de la crudité même de l'intime telle qu'elle nous est projetée ordinairement et directement...

Ayant à ce jour consulté plus ou moins régulièrement des blogs qui ne sont pas -ou très peu- des journaux intimes, je constate que, dans le sens de ce que je viens d'exprimer, les photos ou les documents qui apparaissent dans ces blogs là, sont diffusés dans l'esprit d'un projet littéraire ou artistique, ou plus généralement dans l'esprit d'une relation épurée de tout effet ostentatoire ou d'inutiles expositions... Et qu' alors, il n'y a aucune confusion possible avec un simple journal intime tel qu'on en peut voir, et par milliers sur la Toile…
Un blog certes, peut être l'un ou l'autre : le journal de sa vie et de ses activités au jour le jour ; ou une oeuvre au même titre qu'une oeuvre en livres ou en écrits...

Se découvrir, se révéler sur un blog ou sur un site, que tant de personnes étrangères à notre environnement visitent ; c'est assurément prendre quelques risques, s'exposer ou se fragiliser dans la mesure où ce que l'on divulgue peut être exploité, utilisé ou récupéré.
Mais se découvrir, c'est aussi par le choix que l'on fait de diffuser des photos ou des images ou des écrits ; exporter « quelque chose de soi » qui est peut-être attendu, espéré, rêvé… Par l'autre, par les autres.

Un peu de rage au coeur...

Ces améliorations depuis hier en ce qui concerne les livraisons d'essence et ces déblocages de dépôts pétroliers... Ainsi que le discours de Fillon and Cie, cela ne me convient pas du tout... Je souhaite (et je le dis et le redis autour de moi) une paralysie voire une asphyxie complète et généralisée : que plus rien ne marche, que les "belles vacances de la Toussaint" en avion, train, hôtels, longs trajets en voiture, soient très fortement perturbées, que ça soit un "caca monstre" d'immobilisations sur les axes routiers et les endroits "stratégiques" de circulation, que les poubelles ne soient plus ramassées, que les lycéens et les étudiants continuent en plus grand nombre encore à manifester, qu'il y ait des actions d'occupations d'usines et d'entreprises, et que la grève générale s'installe peu à peu...

Quand aux "casseurs" moi je dis ceci : il n'y a pas que des "voyous" irresponsables et de petits prédateurs qui pillent et dégradent sans autre objectif que de "foutre la merde" et de profiter de la situation... Il y a aussi (et il faut le dire parce que ça s'est vu) : des jeunes (et moins jeunes) issus d'environnements de très grande misère (qui n'ont peut-être pas l'occasion en temps "normal" d'accéder à des choses qu'ils ne pourront jamais se payer)... Et des "éléments" plus ou moins à la solde de personnages "louches" ayant intérêt à ce que ça "casse" pour que l'opinion se retourne du côté du goiuvernement...
... Evidemment tout le monde ne voit pas les choses comme moi...
Je veux un "foutoir" et une pénurie vraiment complète (dont je serai moi-même le premier à en souffrir avec tant et tant de gens autour de moi) afin que les intérêts financiers des puissants et des possédants (et de leurs actionnaires) soient directement menacés... Parce que si toi, tu y perds quelques euros et si t'es privé momentanément de quelques produits et services, les "gros" eux (je veux dire les "très gros") c'est des millions d'euros qu'ils vont perdre ! Et c'est ça qu'il faut ! Alors "ils" seront bien obligés de capituler ou de négocier !

N'oublions pas que, lorsque tu te rends dans les grandes surfaces commerciales pour acheter « éco » des produits alimentaires, pour profiter de toutes sortes d'offres « intéressantes » en matière d'équipements de loisirs, de bricolage ou de vêtements... Ce sont les lobbies et les « grandes marques » qui font des bénéfices et augmentent leur « marge »... sur ton dos.
Et les parkings souterrains des grandes villes, les transports urbains dans les mêmes grandes villes de toute la France et de toute l'Europe... Tout ça, c'est Véolia, De Vinci et autres... Sans compter les innombrables entreprises industrielles, commerciales, de tourisme et de loisirs, les chaînes d'hôtels des groupes Accor et autres... Et les pétroliers, la métallurgie, l'agriculture, les médicaments... Qui sont aux mains des banquiers, des financiers et des actionnaires....
Alors chaque fois que « tu mets cent balles dans le dada », n'importe quel dada, ne serait-ce que pour subvenir à tes besoins les plus élémentaires, acheter « éco » avec ton petit budget de merde, garer ta bagnole, avoir le téléphone et internet... T'en fous plein les poches à Total, Véolia, De Vinci, Bouygues, Accor et compagnie...
C'est tout ce flot de pognon qu'il faut tarir par l'arrêt de tout ce qui marche !
Et je ne comprends pas cette femme que l'on interrogeait et que l'on montrait à la Télé au 20h de France 2, le 22 octobre, cette femme au volant de sa bagnole dans une queue à la pompe... Et qui déclarait : « y'en a marre que trois millions de gens bloquent le pays »... Je souhaite à cette femme une retraite à 70 ans à 1000 euros par mois !... Ah, y'en a, à les entendre et à les voir vivre comment ils vivent, à les voir passer toute une carrière à se faire mousser et bien voir et être contents et « bien dans leurs baskets » dans le Système... Ils méritent bien d'avoir la retraite à 70 ans !
… C'est ce que je me dis : « si c'est foutu, s'ils nous font bosser comme des dingues avec des salaires de misère jusqu'à 70 ans... Au moins y'en a – de ceux qui acceptent ça et même vont s'y faire- qui méritent d'en baver jusqu'à l'ablation de la prostate pour les vieux uns, et jusqu'à ce que le petit oiseau se déplume et se décharne pour les vieilles autres »...
… Sans tes cent balles dans l'dada », Véolia, De Vinci, Bouygues, Accor, Total and Cie... C'est plus que des merdes ! Tes cent balles, fous les pour toi, pour ta famille, pour tes potes, pour ton bled, pour ton pays... Mais avant, il faut qu'elle pète, la caisse de Véolia, de De Vinci, de Bouygues, d'Accor et de Total et de tous ces paradis fiscaux...

Après la réforme des retraites vient la réforme de la sécurité sociale

Avec la retraite à taux plein à 67 ans, verra-t-on :
Une vieille hôtesse de l'air (ou d'accueil dans une salle de conférence de banquiers), un vieux professeur des écoles, un vieux chauffeur routier conduisant sur autoroute un énorme camion citerne d'essence ou de liquide inflammable, risquant de faire une crise cardiaque, lancé à 110 km/h... Toutes sortes de gens exerçant des métiers, des travaux, des maintenances et des fonctions

nécessitant attention, rapidité et efficacité, tous âgés de plus de 60 ans voire 65 et 67 ?
Absurde, indécent, injuste, contreproductif ! D'autant plus que l'obligation de devoir encore exercer un travail salarié (avec contraintes d'horaires, de production, d'objectifs) jusqu'à 67 ans... Diminuera forcément l'espérance de vie !
Si effectivement comme le montrent les statistiques et les études réalisées sur l'espérance de vie, il y aura bien jusqu'en 2050 et même au delà, davantage de centenaires et de personnes âgées de 90 à 100 ans, cela ne peut venir que du fait de l'augmentation de la population en général... (c'est alors une question de simple proportion arithmétique)...
Mais ce que personne ne dit, ce dont aucune étude, aucune statistique ne fait état, c'est la réalité selon laquelle le taux des personnes de 75 à 90 ans ne va pas augmenter (il va même diminuer)...
Car selon la sélection naturelle, même dans une société évoluée dans le domaine de la médecine, « passer le cap » des 90 ans sera l'affaire des humains les mieux « lotis » (les plus résistants)...
Actuellement ce qui fait le nombre croissant des personnes de 75 à 90 ans, c'est la qualité des soins médicaux, la découverte et la diffusion à grande échelle de médicaments plus efficaces, les progrès de la chirurgie... Et (il faut le dire) l'existence d'un « système de couverture sociale »...
Après la réforme des retraites vient la réforme de la sécurité sociale...
Déjà de nombreux médicaments et certains soins ne sont plus remboursés que sur une base réduite (et qui sera encore réduite)...
Voilà ce que sera (en gros) la réforme de la sécurité sociale : éclatement et disparition en grande partie, du système de base de couverture sociale tel qu'il existe et fonctionne aujourd'hui depuis 1946... Ce sont des mutuelles (vos mutuelles actuelles qui assurent le complément), des bancassureurs (c'est à dire vos banquiers chez lesquels vous avez votre compte et vos économies), des sociétés d'assurances (MAIF, MAAF, GAN, etc.)... Qui désormais, vous assureront (en plus de votre voiture, de votre maison, de toutes sortes de risques, pour votre santé, vos soins, vos séjours à l'hôpital, vos opérations de chirurgie)... Moyennant un prélèvement automatique mensuel global de … (mettons à partir de 300 euros tout compris – par exemple-)....
Une mensualité que bien sûr, vous pourrez « adapter » (tant bien que mal et de manière très approximative et comportant des risques) en fonction (surtout) de votre budget...
La conséquence directe de ce nouveau «système » sera que de nombreuses personnes à petits budgets se soigneront moins et donc, auront une espérance de vie réduite... Et qui est concerné ? Les gens devant travailler jusqu'à 67 ans, et exerçant des activités où il y a du stress, des contraintes d'horaires et de transport...
Il ne demeurera du système de base de couverture sociale, qu'une sorte de « caisse de secours » aux plus démunis qui, lorsqu'ils seront malades, devront « faire avec ce qui est prévu pour eux »...

Une force naturelle... Et sans doute la plus juste

Il y a cette sorte de « machine » qui marche à la fois toute seule par sa force naturelle et qui en même temps est actionnée par d'innombrables « ouvriers » qui, pensant la faire tourner, n'ont pas à l'esprit qu'elle tourne toute seule... Cette sorte de « machine » c'est L'ALEATOIRE...
Et de l'aléatoire surgit ce qui va être découvert et communiqué au plus grand nombre possible de gens...
Mais la découverte, qui à l'origine est le résultat d'une recherche effectuée par une ou des personnes, une recherche qui n'était pas particulièrement ciblée ou orientée dans telle ou telle direction... peut tout aussi bien ne jamais être faite... Ou passer inaperçue parce qu'incluse comme un brin de paille ordinaire dans une meule de foin, un brin de paille dont on ne discerne pas la nuance de couleur particulière...
C'est cela, l'aléatoire...
Mais je dis que cela fonctionne comme une sorte de « machine » d'une « intelligence » et d'une complexité qui nous échappent – ou que nous maîtrisons mal ou encore, que nous forçons à marcher

dans un sens déterminé...
C'est la force naturelle qui décide, intervient, alimente, pourvoie... Ou ne révèle pas, ne choisit pas, quoique nous fassions, quoique nous espérions...

Et il y a cette autre « machine » qui est celle que les humains font tourner – en général et si ce n'est toujours- dans le même sens, le sens qui sied le mieux à ce que les humains espèrent en fonction de leurs réalisations, et aussi de leurs rêves... Cette « machine » là est sensée pallier à l'aléatoire qui lui, n'aurait aucune justice...
Or il se trouve que, de l'aléatoire, vient la plus « juste » de toutes les justices... En particulier lorsque l'on sème tout au long du chemin qui est celui de l'aléatoire, tant et tant de petits cailloux blancs et bleus... De la même manière qu'un promeneur n'ayant pas de préférence pour tel ou tel refuge, s'est mis dans l'idée de « jouer un tour » à l'aléatoire...
Les « petits cailloux », ne finissent-ils pas par faire un chemin qui, du chemin de l'aléatoire, aura quelque « chance » un jour prochain, de surgir aux regards ?

Une forme insidieuse de totalitarisme

La société tout entière, qu'elle soit Française ou autre, à l'exception des sociétés et des pays totalitaires (et des pays de grande misère)... Est malade d'un « consensualisme troudebalesque ». Et ce consensualisme est presque pire qu'une forme ou une autre de totalitarisme...
Ce « consensualisme troudebalesque » en quelque sorte, serait le pire de tous les totalitarismes.
En somme, on voudrait le beurre et l'argent du beurre... L'argent du beurre, dans la « troudebalerie consensuelle » aseptisée, civilisée et pourvoyeuse d'égoïsmes exacerbés...
Et les égoïsmes ne se révoltent que par des discours et des comportements contre les marchands (ou les consommateurs) d'un beurre qui pue le cornichon éventé, mais dont on ne cesse de beurrer ses tartines en répétant que le beurre est « chiche » et mal distribué...
… Je ne dis pas que le totalitarisme tel qu'il existe et s'exerce dans certains pays, serait « plus supportable » que la forme de totalitarisme que j'évoque plus haut... À tout prendre, il vaut mieux encore devoir subir dans notre vie quotidienne ce « consensualisme troudebalesque » pour autant qu'il nous reste la liberté d'expression... et, il faut le dire, «un certain confort » 'même dans les limites de nos petits budgets...
Mais c'est bien là le piège : nous y sommes tombés dedans et enfermés pour le restant de nos jours... à moins de parvenir à fabriquer avec les racines arrachées à la terre tout autour de la fosse, des échelles...

... Je ne vais pas « y aller par 4 chemins » :
Ce « troudebalisme consensuel » (qui régit les relations humaines « bon teint/bon chic/bon genre/on ne fait pas de vagues »)... Me révolte et j'y « chie dessus »...
Je pense par exemple à ces formules respectueuses que jadis dans les courriers officiels et officieux (adressés à un supérieur hiérarchique ou à une personnalité renommée) l'on mettait au bas de la lettre... (De nos jours avec Internet et les mails, on n'écrit plus ces formules).
Il y était question de « sentiments » (les meilleurs ou les plus respectueux selon la formule consacrée).
Pour moi ces « sentiments » m'évoquent un passage de doigts dans le trou de bale, puis sentir ses doigts sous son nez et pour finir, presser ses doigts au bas de la page comme on ferait une virgule de caca sur un mur de WC...
J'ai aussi une autre « image » pour exprimer « troudebalisme consensuel » :
l'olive bien huilée qu'avec un grand sourire et des doigts de fée, l'on te plante dans le fondement... ça fait un bien fou sur le coup... Avant que ne te vienne par la suite une crise d'hémorroïdes carabinée...

Restez poli !

Chronique de René Borg, dans VOSGES MATIN, le dimanche 24 octobre 2010 :

"*IPSOS publie un sondage édifiant sur l'incivisme. Plus de deux Français sur trois estiment que l'incivisme a eu tendance à progresser ces dix dernières années. Les personnes âgées sont encore plus sévères (tu m'étonnes!). Juste, en passant, cette précision qu'IPSOS a zappée : le civisme concerne le respect par rapport à la chose publique. La civilité, parce qu'en fait il s'agit bien de cela, se définit par rapport au respect des règles du bien vivre. Nuance. Mais il s'agit bien d'incivilité dont on parle, celle qui fait dire par 69% des Français, faire preuve de civisme c'est avant tout respecter les autres – ses voisins, toute personne quels que soient son sexe, son âge, son origine. Au fond, cela peut paraître surréaliste de mettre le doigt là dessus, ce que regrette la France profonde sondagée tient à l'incivilité, pas l'incivisme (il s'agit bien d'un autre problème) qui gagne. Le bus surabondé où personne ne cède sa place à la dame âgée. Le carrefour où tout le monde bourre au vert, quitte à paralyser la circulation. La station d'essence où l'on veut se goinfrer de gazole, même si les autres, derrière, ont de bonnes chances de faire ceinture. Rester poli revient à passer pour un demeuré. Inversement, forcer le trait attire l'attention. Comme Jean Luc Mélenchon quand il traite David Poujadas de salaud, larbin, laquais des puissants. C'est du dernier impoli. Mais cela fait le buzz, comme le casse-toi-pov'con, de triste mémoire. Puisque l'exemple vient d'en haut, alors... "*

... Les mêmes 69% de Français (dont vous et moi peuvent faire partie)... Ceux et celles qui "déplorent" (et s'expriment sur ce sujet d'incivilité -souvent d'ailleurs en usant de propos outranciers-) sont en fait les premiers à se comporter égoïstement, vulgairement et avec insolence en maintes situations où ils ont à subir quelque gêne... Et en maintes situations aussi, où ils font preuve d'une passivité ou d'une indifférence ne pouvant que ressembler à de la goujaterie...
L'exemple de situation le plus endémique, le plus généralisé qui soit entre tous les exemples que l'on peut citer... C'est celui de l'automobiliste rageur et impatient qui, engagé sur une voie, dans un rond point ou se préparant à tourner dans une rue en centre ville, klaxonne brutalement derrière un autre automobiliste hésitant et mal à l'aise dans la circulation...
(Tout le monde ne dispose pas d'un "GPS" ou autre petit ordinateur sur son tableau de bord).
... Oui, c'est vrai – oh combien vrai hélas!- ... "L'exemple vient d'en haut" : d'un président de la République Française même... Jusqu'à bon nombre de nos élus (de droite comme de gauche) en passant par des gens de télévision, de spectacle, et des "célébrités"... Alors comment s'étonner que le "lambda" ou la "lambdade" du coin de la rue, qui du matin au soir tout autour de lui et sur les radios et les télés, n'entend que des vociférations obscènes, des réflexions "à l'emporte pièce" ou des propos outranciers à "effets spéciaux"... Ne se mette pas lui ou elle aussi, à vociférer, à bousculer, à klaxonner ?

... Mais ce que l'on oublie de dire... et d'écrire... Ce qui passe inaperçu (ou "surréaliste")... Ce qui parfois surprend ou interpelle et peut-paraître "d'un autre temps"... Ce qui est, en fait, le "plus gros pavé que l'on puisse jeter dans une mare"... C'est cette gentillesse, cette délicatesse, cette humilité toute empreinte de dignité, cette merveilleuse simplicité de certaines personnes, dont nous pouvons être les témoins tout proches et directs... Et parmi

ces gens là, il y a des "très jeunes", et des gens de toutes conditions et de toutes origines.
L'environnement familial ou social ou économique, la mode, la culture du temps, l'éducation... Le comportement des uns et des autres (en particulier celui des "bien placés sur la scène publique")... Tout cela n'est pas d'une fatalité ni d'un déterminisme absolu qui nous "plomberait tous"...

... Petite précision de ma part :
J'aime bien Jean Luc Mélenchon, ayant comme on dit "le coeur fortement ancré à gauche" (*et partageant en grande partie ses idées)...*
J'aime beaucoup moins David Poujadas, que je trouve trop "consensuel"... Et dont le "petit sourire" m'énerve quelque peu...
Mais bon... On peut aimer les gens sans pour autant apprécier certains de leurs propos et la manière dont ils s'expriment ; et on peut ne pas apprécier les gens sans pour autant les "descendre en flèches enduites de pourriture" en public...

Georges Frèche

Ayant appris la mort de Georges Frèche, je me souviens de ce que j'avais écrit à son sujet, exprimant ma colère contre les propos qu'il avait tenus sur les harkis...
Aujourd'hui alors qu'il vient de disparaître à la suite d'une crise cardiaque à l'âge de 72 ans, je ne peux pas dire que j'éprouve un chagrin fou...
Cependant, la mort de cet homme fait monter en moi toute une réflexion grave et profonde sur le sens de ce que nous espérons et réalisons dans notre vie... Et aussi sur la portée du rayonnement que l'on peut diffuser autour de soi, si modeste ou si grand qu'il soit...
Il y a bien là, comme de l'autre côté d'une immense et fracassante chute d'eau, quelque chose de mystérieux, de trouble, d'indicible... qui nous échappe et que peut-être on aimerait rejoindre...
Il y avait, dans l'intonation même de la voix de cet homme, lorsqu'il s'exprimait « du fond de ses tripes », quelque chose qui ressemblait à un cri d'adolescent turbulent du midi de la France ne supportant pas l'injustice...
Mais parce qu'il ne supportait pas l'injustice, il en arrivait à dire des choses injustes et même scandaleuses.
Une autre manière aussi, de comportement et de propos d'enfant turbulent et ingérable du midi de la France, c'était la provocation délibérée...
L'un des personnages les plus « truculents » du « paysage politique » de la France d'aujourd'hui, vient de disparaître... Il nous reste – entre autres – Jean Marie Le Pen et sa fille Marine... Et Jean Luc Mélenchon...
Dans le « paysage » de la littérature contemporaine, je ne sais pas s'il y a vraiment des personnages aussi « truculents et ingérables »... parmi les plus et mieux connus d'entre eux...
... Ce sont « ces personnages là », truculents et ingérables (et dérangeants)... Qui font défaut dans la plupart des « paysages »... Eux au moins, « ne font guère dans ce troudebalisme consensuel » dans lequel des millions de Français jeunes et vieux se complaisent en face de leurs télés ou en lisant des revues à sensation...

Pèpe Le Beau, paisible retraité à mille euros par mois

Pèpe Le Beau est un paisible retraité à mille euros par mois...
Il assiste devant son poste de télévision à un débat houleux de l'assemblée nationale où il est question de nouvelles dispositions suggérées par un groupe de députés UMP, à la suite de la réforme des retraites qui vient d'être votée...
Dès le 1er janvier 2011, outre le recul de l'âge de la retraite à l'âge de 62 ans et de 67 ans pour la

retraite à taux plein, une nouvelle mesure s'ajoute :
Tous les retraités n'ayant pas encore atteint l'âge de 67 ans, et donc, percevant déjà une pension de retraite, se verront obligés de se mettre à la disposition des entreprises, commerces, services publics, de leur ville ou de leur région. Ils devront être joignables à tout moment par téléphone (fixe et ou portable) afin de se rendre dans les plus brefs délais au lieu dit et d'effectuer un travail de remplacement, de renfort, d'intérêt général ou de maintenance de service... Et cela en fonction, soit de leur activité passée, soit plus généralement en fonction de leurs capacités supposées...
Ainsi, Pèpe Le Beau se verrait proposer – d'autorité – un travail de remplacement d'une caissière de grande surface en congé de maladie, la taille d'une haie chez « Azur Jardins », quelques heures à effectuer dans une crèche pour changer des couches de bébés, le remplacement d'un facteur pour distribuer du courrier publicitaire, faire le ménage dans des mobil-homes de grands campings avant l'arrivée des vacanciers, entretenir des fossés de chemins communaux, tenir un poste de veilleur de nuit dans une usine classée Seveso... et tant et tant d'autres « petits boulots »...
Il n'y aurait pas moyen de se soustraire à cette obligation de devoir effectuer l'un ou l'autre de ces travaux... Une ponction de 50 euros serait faite sur le montant de la pension à chaque refus, de telle sorte qu'au bout de 20 refus par exemple, un retraité à 1000 euros ne percevrait pas sa pension ce mois là...
Selon les députés à l'origine de cette nouvelle disposition... « Cela permettrait aux entreprises privées et publiques, d'assainir leur trésorerie, en employant des gens qui perçoivent déjà un revenu et de surcroît sont couverts par les assurances sociales (donc pas d'urssaf, pas de cotisations patronales, pas de salaire à verser) »...
… Le débat à l'assemblée nationale se poursuit, et un autre « ordre du jour » vient : il est question cette fois du remboursement de certains frais médicaux, d'hospitalisation et d'opérations « bénignes »...
L'un des députés avance que bon nombre d'hommes âgés de 55 à 70 ans, et qui ont des « problèmes urinaires » attendent le plus souvent de dépasser 70 voire 75 ans pour se faire opérer de la prostate... Et que, de ce fait, quand on est « trop vieux », l'opération revient plus cher parce qu'il y a des « suites et des complications »...
Alors se dessine l'idée d'une nouvelle disposition en matière de couverture sociale pour ce genre d'opération : on ne rembourserait plus que 50% si le patient attendait d'être âgé de 70 ans... Et l'on ne rembourserait plus rien après 75 ans...

… « Merde! »... Se dit alors Pèpe Le Beau, piaffant comme un vieux cheval nerveux devant son poste de télévision... « non seulement il va falloir que j'aille remplacer la caissière du Leclerc à la veille d'un week end de fêtes, mais en plus il va falloir que je passe sur le billard avant 70 ans et je pourrais plus faire de purée en baisant »...

... Cette "disposition nouvelle" suite à la réforme des retraites, n'est pas encore votée...
... Pour le remboursement (sécu plus complémentaire) de l'opération de la prostate, il n'est pas envisagé -dans l'immédiat- de limite d'âge...
... Ce n'était là que "pure fiction" (avec cependant "une certaine crédibilité")...

"Pèpe Le Beau", c'est ce pépère bien vert qui comme son nom l'indique, "porte beau pour son âge"... Et "trique comme un jeune homme dans son pantalon à la vue d'une jolie femme"...

... C'était de la fiction... (mon histoire)... Mais il y a une "réalité" :

Une fois le "crapaud" gratté, plus de purée (du moins par le petit orifice)... Puisque ça part dans le pipi...
Pour un "vieux mec" (du moins pour certains), ne plus faire de purée (sur les tartinettes ou

ailleurs) c'est "assez con" même si ça continue comme avant de "faire du bien"... (A sec, il manquera toujours quelque chose)...

Pour une "vieille oiselle", (ou une jeune demoiselle on sait jamais)... si la mouillure n'est point "empurée", ça fait un bisou brûlant sans salive...

Les humoristes

La plupart des humoristes qui se produisent en salle, sur les plateaux de télévision ou sur la place publique, aujourd'hui ne me font pas rire du tout...
Il est vrai que, d'une part je ne regarde jamais ou très rarement ces shows télévisés ou émissions de divertissement dans les quelles se produisent les humoristes, et que d'autre part, ma connaissance de ces humoristes demeure très limitée, et que je ne sais donc pas s'il y a de « bons » humoristes et qui sont-ils...
Mon sentiment est que, d'une manière générale, les humoristes d'aujourd'hui « n'enfoncent pas le bâton – et ne touillent pas- dans les lessiveuses qu'il faudrait »... (l'image est mal choisie parce que de nos jours dans nos pays à économie avancée et technologique, il n'y a plus que des machines à laver)...
Il est cependant de ces « lessiveuses » dans lesquelles bon nombre de gens « trempent »... Le plus souvent dans un silence résigné et dans le coin le plus obscur de leur demeure... Et souffrent, seuls, sans jamais évoquer le « sujet » (c'est à dire le bout de drap taché – et bien taché- qui résiste aux « enzymes »... Et c'est à peine si de temps à autre, comme s'ils souhaitaient malgré eux que la « tache » se mette à bouillonner en surface, ils se risquent à quelque allusion très indirecte...
À mon sens l'humour ne porte vraiment que lorsque le bâton s'enfonce et touille dans la lessiveuse dont personne ne parle...
L'on n'ose pas même les nommer, ces « lessiveuses »!... qui ont de ces linges crasses ou en sang noir dont les enzymes les plus gloutons ne viennent jamais à bout... Et ces linges « indignes » sont aussi comme des peurs que l'on enfouit en soi, que l'on ne traitera jamais par la drôlerie ou par la dérision, dont on ne cessera jamais de pleurer ou de s'effrayer en silence, en silence résigné, solitaire et souffrant...
Pensez donc, imaginez la lessiveuse sur un grand fourneau « quatre pots » surmonté d'un tuyau très haut, en plein milieu de la place publique ! (l'image peut à juste titre paraître « assez surréaliste »)...
… Je me souviens de cet habitué d'un bistrot de Paris du 12 ème arrondissement, un bistrot dans lequel je me rendais du temps où je travaillais au centre de tri postal PLM... Le type, récemment amputé d'une jambe (de toute la jambe jusqu'en haut de la cuisse) « faisait le clown » devant le comptoir au milieu d'autres habitués, et à chaque pirouette de mots drôles, à chacune de ses réflexions sur un sujet d'actualité, il levait haut sa jambe de bois (une béquille à dire vrai) et tapait un grand coup sur le zinc au risque de renverser les verres. Il partait ensuite d'un grand éclat de rire, et « faisait des figures de style » avec sa jambe béquille, et « pied-au-cul-tait » le postérieur de ses potes, et payait une « tournée générale »...
… Mais, mais... Une jambe de bois n'est jamais qu'une jambe de bois... Il y a pire... Ou pire encore : il *pourrait* y avoir pire...

... J'aimais beaucoup Pierre Desproges...
Au moins lui, il "décapait" ! (dans un certain sens, bien que cela ne soit pas du tout comparable, je le trouvais parfois "encore plus décapant" que Coluche, Coluche que j'aimais beaucoup aussi !)

... La pratique de l'auto dérision dans certains domaines de sensibilité... Tout comme la lecture de quelques auteurs de littérature ou écrivains "hors normes"(et d'ailleurs décriés)... Contribuent largement à me "sauver du désespoir"...

"Se foutre de sa propre gueule", ou encore "péter sur ses propres certitudes », ou remettre en cause sa pensée "; "se descendre avant que les autres te descendent"... C'est, dans une certaine mesure "gagner ce ciel de son vivant où l'on peut voler libre et haut, avant d'atteindre le ciel que le "bon dieu" a promis "si..."

Quelques événements du début du 21 ème siècle...

... Les attentats du 11 septembre 2001... La guerre en Irak en 2003... Le tsunami en Asie en 2004... La découverte d'eau sur Mars en 2004... la première greffe de visage en 2005... L'élection de Nicolas Sarkozy en 2007... La crise des subprimes et ses suites financières en 2007... La Belgique sans gouvernement pendant 192 jours en 2007... L'élection de Barack Obama en 2008... La grippe A/H1N1 en 2009...

Certains de ces événements ont retenu - au moment où ils ont eu lieu - mon attention, mais aucun à mon avis ne m'a semblé absolument déterminant et suivi de conséquences qui aient pu "changer notre vie"...
L'eau sur mars? L'élection de Nicolas Sarkozy et de Barack Obama? Le tsunami? Le 11 septembre 2001?... Y'a "pas de quoi en faire un fromage"... Quoiqu'il y ait eu "fromage" (d'une certaine odorance - ou puance?-)
... Par contre (et ce n'est pas mentionné dans la liste)... Il y eut - à partir de 2005 (début 2005)- les premières séries (ou vagues) de blogs... En 2004 on n'entendait pas encore vraiment parler de blogs sur Internet...
C'est vrai que dans la vie des gens, tout d'abord des jeunes, l'arrivée des blogs a "changé la donne" dans le relationnel, dans la communication... Sans compter que déjà en 2005, il existait des téléphones portables de "nouvelle génération" qui, avec le développement des blogs et la transmission de photos et de vidéos... Nous "propulsaient" en quelque sorte dans le 21 ème siècle.
Alors que dire, à présent, de ces "smartphones" avec écran tactile, clavier intégré, internet 3G, facebook et toutes les nouvelles applications pour une communication et une diffusion instantanées ?
Cela "ne change pas le monde", certes... (parce que les problèmes demeurent les mêmes quand ils ne s'aggravent pas)... Mais quel "abîme" entre deux époques : celle d'avant le Net jusque vers le milieu des années 90, et celle de maintenant avec le Net depuis le milieu des années 90 !
… J'ai défini à ma manière ce qui me semblait être « l'ancien monde » et le « nouveau monde »... Et j'ai pris pour repère, une date : le 9 novembre 1989, jour où le « mur de Berlin » est tombé... Mais je dis aussi que cette date n'est qu'un repère : le jour où s'est produit en un lieu particulier du monde, un événement dont les humains vont se souvenir... Parce que l'on ne peut prendre par exemple, pour repère, le jour (quel jour dans quels jours) où les premiers téléphones portables, les premiers sites d'internet sont apparus...
Le premier modem, en fait, a été utilisé en 1958... En 1981 déjà, certaines grandes entreprises publiques ou privées (dont la Poste par exemple en région parisienne) utilisaient des ordinateurs de guichet reliés à des centres informatiques de gestion...
La première fois de ma vie que j'ai entendu parler de « téléphone portable » c'était en 1990, et je me souviens en effet avoir utilisé l'un des modèles commercialisés à l'époque (de simples téléphones

tout juste bons à recevoir ou transmettre des appels, et munis de répertoires)...
La première fois que j'ai entendu parler d'Internet, c'était en 1995 alors que déjà se répandaient et se commercialisaient les premiers ordinateurs en version Windows 95, et que l'on se connectait à l'Internet avec un modem de 56 Kbits (à peine)! Et j'ai donc acheté mon premier ordinateur le 8 septembre 1996, équipé en Windows 95 avec un disque dur de... 1,7 Go!... Et une fente pour introduire des CD, une autre pour y glisser des disquettes de 3,5 Mo! (on ne parlait pas encore de clé USB)...
La première fois que j'ai entendu parler de « sites personnels » c'était en été 2001 dans une rubrique du journal Sud Ouest Dimanche... Mais en ce temps là, et ce jusqu'en 2004/2005, il n'y avait pas à proprement parler, d'hébergeurs de sites, et il fallait donc « construire » soi même son site...
… Et « tout est ensuite allé très vite » à compter de 2005 : le haut, voire très haut débit, le Wifi, le 3G, les blogs, les hébergeurs de sites, les nouvelles générations de téléphones portables, l'e-book...

On peut dire qu'avant le 9 novembre 1989 (puisque je prends cette date pour repère)... C'était « l'ancien monde » : le monde sans l'internet et sans la téléphonie mobile... Le monde des machines à écrire, des télex ou télégrammes, du courrier postal et des lettres avec un timbre, du Fax et des magnétophones...
… Et il me vient parfois une réflexion « grave et profonde » dans laquelle entre une part d'émotion, à la pensée de tous ces artistes, écrivains et intellectuels, poètes, romanciers, chroniqueurs, journalistes... Nés avant 1940 voire 1930 ou 1920, qui ont traversé le 20 ème siècle dans l'environnement de « l'ancien monde »... Et n'ont pas connu (ou seulement dans leurs vieux jours), le « nouveau monde »...
Dans le même « ordre d'idées » et avec, tout aussi également, la même réflexion « grave et profonde et emplie d'émotion »... je pense à tous ces artistes, ces écrivains, ces intellectuels, ces romanciers, poètes, chroniqueurs et journalistes... Nés après les années 60 du 20 ème siècle (ou qui sont nés ou naîtront dans le « nouveau monde »)... Les uns auront encore connu « l'ancien monde », et les autres, trop jeunes encore pour être des écrivains ou des romanciers, évolueront dans le « nouveau monde » avec la seule connaissance de « l'ancien » par les écrits, les images et les documents...

Qu'est-ce qu'un best-seller ?

Un best seller c'est une bête sellée -et fort bien sellée- dont on se fait sa monture de choix pour courir par tous ces chemins du monde que l'on dit « être de bonne direction »...
Le problème c'est que les bêtes parfois -si ce n'est souvent- ne sont pas des chevaux ni même des ânes... Mais des sortes de « centaures » ou de « créatures volantes » sur le dos desquels on a posé des selles de western ou de fantasmagorie...

Quel type de queue n'aimez-vous point ?

... Les pires je crois, ce sont les queues fourchues... Je m'explique :

Ce dimanche matin 31 octobre je me suis rendu à l'intermarché (ouvert le dimanche de 9h à midi)... Je n'avais rien prévu pour ce midi...
J'ai pris un poulet.
Y'avait à chacune des six caisses ouvertes, "une queue de tous les diables". Et toutes les queues sauf une, étaient "fourchues", c'est à dire que, contre la fin du rayonnage la queue se séparait en deux branches... Le point le plus "névralgique" dans ce genre de queue, est bien évidemment celui où les deux branches se rejoignent...

Et l'on ne sait jamais quelle branche est "prioritaire" par rapport à l'autre... (je déteste ce type de queue)... Aussi ai-je choisi la queue (la seule des six) "non fourchue" (mais dans laquelle il n'y avait pas forcément moins de monde)...
... Il était 9h et demi à peu près... Je me suis dit "c'est fou ce que les gens sont pragmatiques, ils ont tous pompé que c'était cette nuit le changement d'heure, et y'a pas dans le lot un clampin quelque peu rêveur sur les bords qui a oublié de changer sa pendule"...

... C'est vrai : c'est dimanche, veille de Toussaint, y'a la messe, y'a les tombes, et hier soir à la Télé y'avait Patrick Sébastien "les années bonheur" (quand c'est pas ça c'est "le plus grand cabaret du monde")... Suivi de "On est pas couché" de Laurent Ruquier...
Moi, les dimanche 31, ça me fait penser plutôt à ces femmes chic, qui se mettent sur leur 31 pour plaire à leur mec et faire une "belle sortie" (au cinéma ou en ville)... Et y'en a la queue toute raide à avoir...

La liberté et la justice sont indissociables

La liberté et la justice... Ou la justice et la liberté, sont indissociables.
Et je dis aussi que la liberté ne peut devancer la justice, pas plus que la justice ne peut devancer la liberté, pour autant que la justice et la liberté, ou la liberté et la justice coexistent ensemble...

Voici un extrait de la lettre de Michel Onfray à Nicolas Sarkozy, à propos de l'entrée au Panthéon des cendres d'Albert Camus :

... *« Monsieur le Président, vous qui, depuis deux ans, avez reçu, parfois en grande pompe, des chefs d'Etat qui s'illustrent dans le meurtre, la dictature de masse, l'emprisonnement des opposants, le soutien au terrorisme international, la destruction physique de peuples minoritaires, vous qui aviez, lors de vos discours de candidat, annoncé la fin de la politique sans foi ni loi, en citant Camus d'ailleurs, comment pourrez-vous concilier votre pragmatisme insoucieux de morale avec le souci camusien de ne jamais séparer politique et morale ? En l'occurrence une morale soucieuse de principes, de vertus, de grandeur, de générosité, de fraternité, de solidarité.*
Camus parlait en effet dans L'Homme révolté de la nécessité de promouvoir un "individualisme altruiste" soucieux de liberté autant que de justice. J'écris bien : "autant que". Car, pour Camus, la liberté sans la justice, c'est la sauvagerie du plus fort, le triomphe du libéralisme, la loi des bandes, des tribus et des mafias ; la justice sans la liberté, c'est le règne des camps, des barbelés et des miradors. Disons-le autrement : la liberté sans la justice, c'est l'Amérique imposant à toute la planète le capitalisme libéral sans états d'âme ; la justice sans la liberté, c'était l'URSS faisant du camp la vérité du socialisme. Camus voulait une économie libre dans une société juste. Notre société, Monsieur le Président, celle dont vous êtes l'incarnation souveraine, n'est libre que pour les forts, elle est injuste pour les plus faibles qui incarnent aussi les plus dépourvus de liberté.
Les plus humbles, pour lesquels Camus voulait que la politique fût faite, ont nom aujourd'hui ouvriers et chômeurs, sans-papiers et précaires, immigrés et réfugiés, sans-logis et stagiaires sans contrats, femmes dominées et minorités invisibles. Pour eux, il n'est guère question de liberté ou de justice... Ces filles et fils, frères et soeurs, descendants aujourd'hui des syndicalistes espagnols, des ouvriers venus d'Afrique du Nord, des miséreux de Kabylie, des travailleurs émigrés maghrébins jadis honorés, défendus et soutenus par Camus, ne sont guère à la fête sous votre règne. Vous êtes-vous demandé ce qu'aurait pensé Albert Camus de cette politique si peu altruiste et tellement individualiste ? »...

… Les Etats Unis d'Amérique de Barack Obama en 2010 (les mêmes Etats Unis de 2010 qui auraient pu être aussi ceux de Mac Cain ou de Sarah Palin, d'ailleurs)... Avec leurs cent millions de

pauvres (pauvres en dessous du seuil de pauvreté), font figure d'un pays du « tiers monde » : ponts et routes, industrie et infrastructures, et écoles, complètement délabrés...
Et la Russie d'aujourd'hui, qui se dépeuple et dont l'espérance de vie des gens diminue, la Russie des nouveaux « ultra-riches » anciens du KGB... Et tant d'autres pays qu'ils soient des républiques ou des états, dominés par les puissances d'argent et les lobbies industriels, agro-alimentaires et commerciaux... Et la Chine communiste à la pensée unique de ses dirigeants ennemis de la liberté d'expression, qui s'est très bien « pacsée » avec le libéralisme et le marché... Et la Corée du Nord seul pays du monde encore « communiste stalinien », où règne pauvreté et corruption...
… Il paraît que Dieu et que la religion vont « sauver le monde »...

... J'ai lu avec une certaine émotion je le dis, la lettre de Michel Onfray à Nicolas Sarkozy...

Albert Camus (dont j'ai lu à peu près toutes les oeuvres), demeure pour moi "le plus grand philosophe, écrivain, romancier, essayiste et intellectuel de tout le 20 ème siècle"... Il y en a d'autres que lui que j'aime aussi et que je lis... Mais c'est, à quelques nuances près, Albert Camus que je préfère entre tous...

A présent, en tant qu'homme (homme tout court dépouillé se son "aura" de philosophe et écrivain et penseur, homme qu'il fut en tant qu'homme dans sa vie personnelle en dehors de ses combats et de ses engagements)... Là, j'aurais peut-être quelques "réserves"...

Mais quel être, en vérité, et en ce monde... Quel être quelque grand que soit son rayonnement, quelque "vénération" que l'on puisse avoir pour lui... Est cet "homme totalement et tellement et authentiquement homme dans le sens le plus noble du terme? » Et si cet homme existait, serait-il crédible ?

Cette lettre certes, est d'un style d'écriture "assez dense", et manque peut-être de fluidité dans certaines phrases...
Mais il n'en demeure pas moins qu'elle "dit des vérités" non seulement essentielles mais incontestables... (l'on ne peut qu'y souscrire alors même que l'on serait de ce « bord » qui n'est pas celui de Camus)...
Il est "très difficile" de se poser en "détracteur" lorsque "certaines vérités" sont ainsi exprimées et "portées à bout de bras" avec toute la force d'un engagement au service de la liberté, de la justice et d'une telle dimension d'humanité...

… Ce qui fait généralement la « popularité » d'un écrivain, d'un journaliste, d'un chroniqueur, d'un « discoureur public »... Ce n'est pas forcément le fait qu'il soit lu ou écouté par un très grand nombre de gens... Cela vient pour l'essentiel de la diversité et du nombre de réponses, commentaires qu'il reçoit : plus il est commenté (dans un sens ou dans un autre) et plus il est controversé ou décrié ou apprécié ou conforté... Plus il fait « parler de lui et de ce qu'il exprime », et plus il devient « populaire » donc...
Mais lorsqu'il s'avère « très difficile » de se poser en « détracteur »... Ou « très banal » de se poser en « admirateur », parce que ce qui est alors exprimé « lamine » la controverse et invalide l'argumentation ; parce que ne répondre ou ne commenter que pour approuver ou conforter devient trop « banal »... Alors la « popularité » de l'écrivain ou de l'auteur qui s'exprime et diffuse, cesse d'être visible... Il n'y a même plus, à proprement parler, de « popularité »... Et, tout au bout de ce silence des autres qui peut paraître long, assourdissant et désespérant, vient peu à peu une certitude : la certitude de ce qui est atteint et qui va demeurer dans les coeurs et dans les esprits...

Les psychlos dominent la Terre...

La planète Psychlo c'est le monde des consortiums économiques, industriels, agro-alimentaires et commerciaux, avec leurs groupes de dirigeants, leurs gens d'affaire, leurs conseillers, leurs banquiers et leurs actionnaires... Et c'est aussi le monde des élites des milieux intellectuels, des milliardaires et de tous les privilégiés de ce monde que l'on voit partout, à la télévision, dans les conférences internationales; de tous ces personnages « le cul bordé de nouilles » qui se pavanent dans les salons, qui « politiquent et discourent », ont tous de grandes maisons entourées de parcs ou de domaines, des résidences de villégiature, des avions et des bateaux...
Ils parlent tous le Psychlo, ces gens là ! … Et, tout comme les « Psychlos » du livre de Science Fiction de L.Ron Hubbard, ils ont trois mètres de haut, pèsent dans les 500 kilos ; ils pratiquent la téléportation et peuvent prendre forme et visage humain...

Pfff'f'th !...

Je ne suis pas assez bon caricaturiste pour produire le dessin qui me vient à l'esprit (ou plus exactement "qui me monte à la tête") après avoir vu Nicolas Sarkozy, Christine Lagarde et le Président Chinois accompagné de son épouse toute vêtue de rouge (et toutes les "huiles politiques" du Gouvernement Français) au dîner de l'Elysée... L'on pouvait voir sur la table une énorme corbeille de roses rouges entourée de toute une "théorie" de pièces de vaisselle en argent aux motifs "baroque"...
De gauche à droite, se tenaient Christine Lagarde, le président Chinois, Nicolas Sarkozy et l'épouse du président Chinois... Où était placée Carla, je ne sais plus...
... J'improvise :
Le moment est solennel : le maître d'hôtel en chef et le sommelier en titre, font leur entrée dans le salon de l'Elysée... Nicolas Sarkozy va prononcer quelques mots et « s'éclaircit la gorge »...
Christine Lagarde très droite dans sa veste bleu marine impeccable aux épaulettes renforcées, avec une belle écharpe chiquement arrangée autour de son cou, sent venir un gaz... Ses lèvres anales s'écartent doucement sous la poussée du gaz qui lui vient de son intestin... pffff'f'th... un pffff'f'th parfaitement inaudible mais qui "file" comme un petit souffle long de respiration profonde... Une discrète "odorance" tout d'abord, commence à se répandre sous sa jupe et sous la table... Et l'odorance discrète se transforme rapidement en une pestilence de décomposition de boyaux qui embaume les personnes présentes à ses côtés...
Nicolas Sarkozy est "un peu gêné" mais il ne laisse rien voir de son embarras : il croit que c'est le président Chinois qui a "loufé"...
... Je me souviens, un jour quand j'avais onze ans et que j'allais me promener du côté de la "ferme des cochons", j'observai une grosse truie qui faisait placidement le tour de sa cabane de planches... La truie péta : son anus écarté vibrait comme deux feuilles sous une onde sonore, j'ai entendu un long "pffff'f'th", et ça a pué comme jamais de ma vie je n'avais encore senti puer...
... L'être humain et le porc sont des omnivores et ont le même appareil digestif... Mais ce ne sera jamais un « pffff'f'th » odorant ou pas, silencieux ou bruyant, qui changera quoi que ce soit en matière d'accords commerciaux entre états ou nations...
Un pays de plus d'un milliard d'humains produira forcément par ses écoles et par ses universités, davantage d'ingénieurs, de chercheurs, de scientifiques, qu'un pays de soixante ou cent millions d'humains... Ce qui fait donc la force de la Chine du 21 ème siècle, c'est son milliard et demi d'habitants et dans ce milliard et demi, les trois cents millions d'entre eux qui depuis peu, « vivent aussi bien ou presque », que quelques millions de Français avec maison ou appartement, voiture,

électroménager, vacances, équipements de loisirs, télévision, téléphonie et Internet...
... Accords « historiques »? Tapis rouge ? Quelque « fausse note » (en particulier ce petit « Pfff'f'th » qui eût pu être) ? Bah... Cela fera cent, mille, dix ou quinze mille emplois de ci de là... Mais combien encore de salaires de misère, de « déclassés », de chômeurs, de part et d'autre des « empires du milieu » de l'argent ?
Il ne faudra peut-être pas aux Chinois, depuis le début du 21 ème siècle, comme mille ans d'Ancien Régime » en France , pour parvenir au niveau d'une civilisation des droits humains et sociaux qui d'ailleurs en France et en Europe sont de plus en plus bafoués...

L'Amérique profonde

Certains « à priori » me paraissent « mieux fondés » que d'autres... En voici un que j'énonce à ma manière :

« Il y aurait aux Etats Unis d'Amérique, une différence « plus marquée encore » qu'en France, entre d'une part la classe dirigeante, celle des riches et des gens à revenus « moyens », des privilégiés et des élites (milieux intellectuels, scientifiques, artistes)... Et d'autre part la classe des pauvres, des gens ordinaires et anonymes à revenus très modestes »...

Non pas que les élites en Amérique soient forcément « de plus grand renom et meilleures que nos élites en France ou en Europe ou en Chine ou ailleurs dans le monde... Mais la différence tient pour l'essentiel je crois, à la déchéance, à la médiocrité ambiante et à la banalité du quotidien dans lesquelles vivent des millions d'Américains pauvres ou à revenus plus que modestes...
Prenons par exemple le « citoyen Lambda » d'une petite ville du Texas ou de l'Iowa, qui n' a pu poursuivre d'études faute du moindre financement (de sa famille ou autre), ou qui pire encore, n'a reçu qu'une éducation très sommaire voire inexistante... Quel peut être « l'horizon » de ce citoyen ?
C'est à peine déjà s'il sait que la Terre est ronde ! (il ne le sait en vérité, que parce qu'un jour à la Télé, il a vu une image satellite)... Il n'écrit ni ne lit, il n'entend que les « potins » de son quartier ou de sa ville, il vit dans l'indigence (parfois même sans électricité ni télévision ni même de logement pour les plus démunis -qui sont légions-) , il va le dimanche écouter béatement le sermon ou le prêche du pasteur ou du révérend (qui lui dit : « c'est dieu qui a créé le monde »), et il « traîne » des heures, avec ses potes et trois ou quatre caisses de bière sous le grand réservoir cylindrique de sa ville... Et tout au loin, se profilent les Rocheuses au delà d'une étendue immense de plaines... Un « horizon » qui nivelle les rêves ou les éteint plutôt qu'il ne les allume... Un « horizon » qui n'incite jamais à « voyager » ailleurs que dans le saloon du quartier et dans les vapeurs d'alcool...
Le sort ou le destin de ce citoyen Lambda de « l'Amérique profonde » n'est guère plus enviable que celui d'un Chinois pauvre, d'un habitant du Sahel ou d'une banlieue miséreuse de Rio de Janeiro, de Mexico ou de Johanesbourg...
Si dans nos grandes villes en France ou dans nos « zones rurales urbanisées » nous n'en sommes pas encore tout à fait « à ce point là »... Nous « en prenons le chemin »...
En France nous avons tout de même encore quelques médiathèques, bibliothèques, associations socioculturelles ou sportives ou d'artistes ; des « infrastructures modernes et adaptées » et une « organisation de la vie en société »... Alors qu'aux USA, tout cela en partie, n' existe plus ou moins, que sous l'égide de quelque communauté religieuse...
Doit-on en déduire que, plus il y a de religion, et plus il y a de l'obscurantisme ? Le pire étant la religion associée et « pacsée » avec le pouvoir économique et financier et politique...
Un certain nombre de personnes, en France et en Europe (mais peut-être encore plus en France qu'ailleurs)... Pensent que tous ces millions de gens très ordinaires ou sans éducation et désoeuvrés d'Amérique du Nord (et de France) vivent et acceptent de vivre (et même se complaisent par facilité ou veulerie) dans une médiocrité ambiante et générale, « éclipsant » le fait pourtant avéré, que cette

médiocrité est « orchestrée », organisée, planifiée à grande échelle par les gouvernements à la solde et à la botte des banquiers et des financiers et des élites et magnats et autres décideurs.
Se sachant ou se prétendant, eux, « moins médiocres » ou « plus intellectuels », ils en viennent à mépriser ces millions de gens qui selon leurs propos (toujours les mêmes) n'auraient que ce qu'ils méritent et doivent donc continuer à végéter... et surtout à « ne pas emmerder les bons citoyens bien englués dans leur petit confort ...
L'éducation et la capacité à réfléchir, à décider soi-même et à « se prendre en main »... Ne peuvent « ad eternam » être le seul droit et bien, des riches et des privilégiés, pendant que les autres seraient exclus de ce droit et de ce bien...

Par cette « marche » inexorable et injuste qui dure depuis des millénaires et qui ressemble à une galère romaine avec batteurs, aides batteurs, chefs batteurs et rameurs... C'est toute la Terre et l'humanité qu'elle contient, qui se « condamne à mort »...
Et peu importe alors, les rameurs épuisés que l'on jette par dessus bord, puisqu'au prochain port, banquetteront les batteurs avec le gouverneur et ses ministres !

Quel avenir pour la forêt Landaise ?

D'ici quelques années il ne restera rien ou presque plus rien, de la forêt Landaise... Qui aurait pu cependant se remettre de la tempête de décembre 1999 s'il n'y avait eu dix ans plus tard une autre tempête plus terrible et plus dévastatrice encore, celle du 24 janvier 2009...
Et quand une forêt se meurt, une forêt d'une grandeur telle que la forêt Landaise, c'est notre planète la Terre qui, comme le corps d'une bête ou d'un humain, perd un doigt, une main, un pied, une patte, une partie de son pelage ou de sa peau...
Fragilisés parce qu'en partie déracinés, courbés, tordus ou fendus, les pins qui ont survécu meurent peu à peu rongés par les larves d'un insecte, par des colonies de chenilles... Et même les jeunes pins qui avaient résisté à l'ouragan sont atteints...
Les Landes du 21 ème siècle ne reviendront pas comme on pourrait le croire, les Landes d'autrefois, d'avant la forêt de pins, du temps des bergers à échasses parcourant les marais et les étendues de bruyères et de genêts et d'ajoncs... Il y avait là, depuis le début du 20 ème siècle des industries, toutes les industries du bois, et donc un "bassin d'emplois" comme on dit de nos jours...
Et une vie, des villes, une activité, une économie, un marché, une culture... Une civilisation, une société, en somme...
Tout cela va peu à peu disparaître à l'exception peut-être de l'industrie touristique qui elle, tout au long du littoral Atlantique, ne cesse de "bétonner", de construire des barres d'immeubles, des lotissements de résidences de vacances, des parkings et des routes goudronnées là où il n'y avait voici dix ans, que des chemins de forêt ou des ronces et des bruyères sur des collines de sable...
Les dancings, discothèques, boutiques de fringues et de souvenirs (soit dit en passant l'artisanat local a été remplacé par un artisanat de produits venus de pays Asiatiques ou Africains, ou encore de produits fabriqués à la chaîne et de grande marque), les restaurants, les hôtels, les campings trois ou quatre étoiles, les parcs de loisirs et d'attractions foraines, les casinos... Tout cela désormais, puisqu'il n'y aura plus que les plages... Défiera cette mort immense toute proche du côté où se lève le soleil, ce silence et ce désert des Landes, ces villes et villages dépeuplés...
L'orgueil des riches et des pauvres qui jouent aux riches, et le farniente, et le paraître, et le "bling/bling" d'une jeunesse égoïste arrogante et friquée, et la loi du marché, la loi de la Bourse, la loi du fric pourri, et les aménagements fiscaux en faveur des privilégiés... Et l'indifférence des élus de la nation et de l'europe devant le désastre économique d'une région entière ; tout cela se fout de la forêt qui meurt et de l'avenir d'une population...

Il y a trente cinq mille ans...

Il y a trente cinq mille ans, il n'y avait pas de Bible, pas de Coran ni aucun autre « livre saint »... Pas d'églises, pas de mosquées ni de temples ni de cathédrales ; pas de Chrétiens, pas de Musulmans ni de Juifs..

… *Mais il y avait les Esprits !*

Ah, les Esprits! Ces « putains d'esprits » (bons ou mauvais) qui régissaient la vie des communautés humaines éparpillées sur les continents de la Terre d'alors... !

Les humains de ces époques lointaines observaient les viscères des animaux morts, et en déduisaient à quoi servait tel ou tel organe ; ils connaissaient les vertus de toutes sortes d'herbes et de plantes... Mais la bactérie, le virus, le pus, le gonflement, la douleur, l'empoisonnement, tout cela c'était *« les Esprits »...*

Et les tremblements de terre, la foudre, le vent, la pluie, l'incendie, l'inondation, l'éboulement de roches... Cela aussi c'était *« les Esprits »...*

Et les *esprits* étaient aussi dans la *relation*, la relation des humains entre eux et avec les plantes, les animaux, les objets...

Et, entre les humains, les humains ordinaires et vaquant à leurs occupations quotidiennes... Et les *Esprits,* il y avait les *Sorciers...* qui n'étaient comme leurs congénères que des humains, mais investis de pouvoir et d'autorité...

… En somme, *les Esprits,* c'était la *Science,* la science encore inconnue et comme un paysage dont on voit tout ce qui le compose dans le détail et dans son ensemble ; la science en le seul état de ce qui se voit et se ressent mais que l'on ne peut expliquer autrement que par l'existence des *esprits*...

... Je dis « ces putains d'esprits » parce qu'on leur faisait dire à l'époque, à ces *esprits, «* tout ce qu'on voulait qu'ils disent » selon les aspirations ou les intérêts du moment des uns ou des autres...

Avec la Bible et les curés, avec le Coran et les Imans, il s'est avéré que les intérêts et les aspirations du moment, soutenus ou confortés par la « révélation », l'écriture et le prêche, se sont affirmés avec plus de force et plus de violence...

En définitive ces « *Esprits »* d' il y a trente cinq mille ans... Quoiqu'ils m'eussent pompé l'air si j'eus vécu en ce temps là... Je les trouve « plus crédibles » ou « mieux fondés » que nos religions et cultes actuels (qui ne sont peut-être que des « copies relookées de scribes sortis de diverses écoles d'un monde policé et civilisé »)

Des rêves déraisonnables et gratuits

... Je suis nul en vers, question "poésie" (si l'on considère qu'un texte en prose peut éventuellement être assimilé à une forme de poésie)...

Je ne sais donc faire que de la prose...

Je suis nul en roman et en histoire longue (long je m'entends : plus de dix pages)...

Je suis "trop long" en histoire courte...

Et il y a en définitive, un certain nombre de domaines en lesquels je suis "assez nul"... Par exemple le ski nautique, le hors borg, l'alpinisme, le squatch, le golf, la voile et le parapente ; la belote, le sudoku, les jeux vidéos et électroniques, le foot, les nouvelles marques de bagnoles et l'actualité People... Et dans ces domaines là je cultive sereinement ma nullité... qu'il m'arrive parfois de brandir avec insolence...

Mais je sais rêver déraisonnablement et gratuitement : j'aurais aimé par exemple être un grand musicien, un grand artiste de cirque, un grand écrivain, un grand géographe, un grand scientifique, un astrophysicien, participer à une expédition dans l'espace vers quelque lointaine planète...

... Ah, j'oubliais... Dans ces rêves déraisonnables et gratuits : plus que tout (du grand musicien, du grand artiste de cirque, du grand écrivain ou du grand géographe...) j'aurais aimé être un grand comique ! Mais alors, un plus grand comique encore que Coluche, Pierre Desproges, Raymond Devos et Fernand Raynaud mélangé...

Et je fis ce rêve là :

J'étais ce grand comique, et en même temps géographe explorateur participant à une expédition dans l'espace vers une planète lointaine...
Sur la planète Betah 2 où nous betahîmes, les Betahiens n'entendant point notre langage, perçurent et comprirent mon humour, l'humour que j'eus à ce moment là en face d'eux...
Mes compagnons d'expédition ne perçurent ni ne comprirent alors cet humour qui me vint...
Alors je sus que je venais d'inventer une nouvelle forme d'humour...
Il me fallut désormais trouver le moyen de sortir de cette sorte de quarantaine dans laquelle mes compagnons d'expédition m'avaient consigné, au risque de voir s'éloigner de moi tous ces betahiens qui m'avaient accueilli par tant de battements d'oreilles...
Je n'y parvins point... Et je découvris que je n'étais pas un grand comique, mais un grand imposteur...

Vers un millénaire ou une ère d'absurdité ?

L'être humain dans sa forme , dans sa morphologie et dans ses caractères actuels, est le même être humain que celui qui vivait il y a trente cinq mille ans en Europe, et dont on retrouvait des représentants du même genre à quelques variantes près en Afrique et en Asie centrale, et un peu plus tard en Amérique...
Si son contemporain de l'époque (de – 40 000 à – 15 000) l'homme dit "de Néanderthal"(et qui lui, peuplait des régions de notre planète depuis 120 000 mille ans) a progressivement disparu entre – 25 000 et – 15 000 ; l'homme "moderne" quant à lui, a commencé d'exister vers - 40 000 c'est à dire durant la dernière glaciation (qui a cependant, un peu reculé entre – 35 000 et – 25 000).
Alors que les Néanderthaliens étaient en voie de disparition, vers – 25 000 la glaciation entre dans sa phase terminale et se renforce même, de – 20 000 à – 18 000.
L'homme "moderne" s'est non seulement développé durant la période glaciaire (un peu atténuée certes) mais il a survécu à la dernière phase sévère de la glaciation...

... Il semble que notre espèce actuelle qui a 40 000 ans d'existence environ, entre dans un "millénaire d'absurdité" (absurdité économique, sociétale, intellectuelle, civilisationnelle)...
Et je me demande si une glaciation (si elle devait survenir) ne serait pas encore "préférable" à un millénaire (ou à un temps indéterminé) d'absurdité...
Survivre à une ère d'absurdité économique, sociétale, intellectuelle et civilisationnelle... Me paraît très incertain si l'être humain n'entre pas peu à peu dans une autre phase de son évolution...
Dans notre patrimoine génétique, nous aurions, nous, descendants directs de cet "homme moderne" qui vivait il y a trente cinq mille ans ; un peu moins de 5% des gènes des Néanderthaliens... Ce qui prouverait que les deux espèces d'êtres humains, même si elles avaient à peu près le même mode de vie, la même technologie dans la fabrication des outils, la même "intelligence", étaient donc assez différentes l'une de l'autre...
Nous serions peut-être (c'est une hypothèse que j'ose avancer), en notre état d'homme "moderne" actuel, des sortes de "Néanderthaliens" qui pourraient prochainement coexister avec une nouvelle forme d'homme "moderne" empruntant elle aussi tout comme il y a 40 000 ans, 5% (plus ou moins) du patrimoine génétique de l'espèce existante...

Lessive ministérielle sans Nouvel Ariel

Borloo avec sa tête de crapaud, c'est rapé ! "On" (ou plutôt "il") reprend Fillon et sa tête de grillon... Christine Lagarde sapée gris-bleu, vieux beau lézard ! (au mini stère mais pas de bois) de la Connomie et des Vidanges... Et l'on voit surgir Juppé (mais pas en Kilt des High-Lands Ecossais)...
... Cela fait une belle jambe tout ça, au chômeur longue durée et à la caissière de l'Intermarché qui n'aura la retraite qu'à 67 ans ! ... Et pendant ce temps là, s'étend le désert industriel sur la France tout entière, l'artisan en zinguerie couverture plomberie court après la pièce qu'il lui manque pour finir un chantier, et l'avion présidentiel se dote d'un baisodrome derrière la cabine de pilotage...
Elle "cause psychlo" cette clique ministérielle sans nouvel Ariel : "Sâhârr-kô-zii deuheu-mil'douz" clame-t-elle !

Bulle dans une masse rocheuse

Il y avait vendredi 12 novembre 2010 sur France 5, à 20h 35, un documentaire "Empreintes" Stéphane Hessel, Sisyphe heureux...
Stéphane Hessel est un ancien résistant, ambassadeur de France, militant des causes "orphelines", il est âgé de 92 ans en 2010.
Vivement critiqué pour sa prise de position contre la politique d'Israël menée dans les territoires occupés, il écrit :

"Je pense bien évidemment que le terrorisme est inacceptable, mais il faut reconnaître que lorsqu'on est occupé avec des moyens militaires infiniment supérieurs aux vôtres, la réaction populaire ne peut pas être que non violente"...

Et, samedi 13 novembre alors que je "jetais un coup d'oeil" sur "Champs Elysées" de Michel Drucker, je suis tombé sur Pierre Perret qui chantait "la femme grillagée"...

La femme grillagée, donc, du côté des intégristes musulmans "purs et durs"... Et d'un autre côté, les puissances militaires, économiques et financières qui imposent leur dictature et clôturent les peuples...
Ou : la religion d'un côté, qu'elle soit la religion des Chrétiens, ou la religion des Juifs ou celle encore des Musulmans ; et d'un autre côté, la puissance infiniment écrasante et esclavagiste de l'argent et du profit au bénéfice d'un nombre restreint de privilégiés, au détriment des peuples...
Ou encore, d'un côté : la liberté d'expression épiée et contrôlée ou méprisée ; et d'un autre côté la prison, le poteau d'exécution ou les camps ou l'exil pour les femmes et les hommes qui résistent, disent, écrivent et font...

Si je devais et pouvais dessiner l'obscurantisme, je le représenterais par l'image d'une Terre qui ne serait plus une sphère dans l'espace, tournant autour du soleil, mais une bulle prise dans une masse rocheuse infinie, une bulle de même dimension que la Terre, creuse, avec un ciel intérieur, et un soleil éclatant qui l'illuminerait...

... L'obscurantisme ne cesse jamais de tenter de s'imposer comme une science exacte !... Mais, mais... comme c'est drôle : sur la ligne de l'horizon en cette Terre creuse , les prêtres de toutes les religions et les dignitaires de tous les régimes n'arrivent pas à "truquer" l'image de l'extrémité de la flèche du clocher de l'église, tout au loin, qui apparaît, puis du clocher et de l'église émergeant peu à peu dans le paysage alors que l'on avance sur la route... (Et oui, comment alors, à l'horizon d'une Terre creuse, peut-on voir apparaître le bout de la flèche puis ensuite le clocher et l'église ?)
Ah les salauds! Ils te forcent à baisser toujours les yeux ou à regarder seulement ce qui se passe sous ton nez, qui brille "faux/vrai" de mille éclats, qui sonne "faux/vrai" sous tes pas guidés...

Des lapins dans la tête

Avec son petit film de vingt minutes, réalisé en 1964, "Des lapins dans la tête", Paul Carpita fut en 2002 à l'âge de 80 ans, le héros du festival du court métrage à Contis-Plage...
Né à Marseille en 1922 d'un père docker et d'une mère marchande de poissons, ce réalisateur utopiste et rebelle mène sa vie durant, des combats qui semblent "perdus d'avance" parce le pouvoir des gouvernants et des financiers, l'autorité en place et la puissance médiatique ont orchestré et organisé un modèle social, politique et économique qui "doit fonctionner et s'imposer coûte que coûte" comme le seul modèle possible et logique...
Il aborde des sujets difficiles, en particulier avec un film réalisé en 1995 sur la vie de travailleurs immigrés exploités dans les champs de Camargue dans les années 1950 (Les sables mouvants).
En 1955, son film "Le rendez vous des quais" est censuré parce qu'il montre dans toute sa réalité, son authenticité et sa violence, la grande grève des dockers et les manifestations contre les guerres d'Indochine et d'Algérie... Les autorités politiques de l'époque lui reprochent de vouloir "torpiller" la "mission" de l'armée Française...
Paul Carpita fut non seulement interdit mais de surcroît vilipendé et rejeté par la plupart des autres réalisateurs et scénaristes et acteurs et comédiens de l'époque.... Comme s'il "portait la peste" sur lui !
À partir de la fin des années 90 cependant, et dans la mouvance d'une évolution déjà amorcée depuis les années 60, semblait s'ouvrir comme une "ère nouvelle" avec la reconnaissance de certains artistes, écrivains, réalisateurs de films, considérés marginaux voire rebelles... Mais ce n'était là qu'un "effet de mode" et l'expression d'un consensualisme hypocrite et condescendant de la part des médias et du pouvoir en place s'attachant par pur intérêt à "lâcher un peu de lest"... Et, il faut le dire "récupérer à bon compte" des valeurs "morales et humanistes"...
Avec ses derniers films, "Marche ou rêve", "Les homards de l'utopie", Paul Carpita nous souffle un vent de fraîcheur et d'humour... Ou "quelque chose d'indéfinissable dans son oeuvre" dirais-je, qui finit par émerger comme au delà de la seule dimension de la rébellion et de l'utopie...
... "Des lapins dans la tête" (film réalisé en 1964) : À neuf ans, un petit garçon rêveur et poète, ne peut fixer son attention en classe. Il donne vie à un dessin, un bonhomme de papier qui devient son complice et l'invite à l'évasion.

... Paul Carpita, héros du festival de Contis en 2002 à l'âge de 80 ans; héros longtemps méconnu ou rejeté... Et décédé le 24 octobre 2009...
Ce sont ces "héros" là, ces héros d'un jour d'un festival ou d'une manifestation ou d'une fête ou d'une représentation populaires... si locales ou si régionales ou même si parisiennes soient-elles... Ce sont ces "héros là", ces "héros d'un jour" qui parviennent à fixer l'attention d'un public, ces artistes rebelles d'où "quelque chose d'indéfinissable" dans leur oeuvre, apparaît au delà de leur rébellion... Qui sont eux, de véritables héros, ces héros qui font le plus souvent défaut dans le tourbillon habituel des festivals et des manifestations artistiques, culturelles ou littéraires... tous plus ou moins "bien dans le vent de la mode et des idées du moment"...
... Un "pavé qui tombe dans une mare à l'eau agitée et trouble ; et dont le choc brutal et insolite à la surface miroitante, éclabousse de paillettes piquantes les visages des promeneurs arrêtés sans salir de boue leurs vêtements"... Tel est le pavé qu'il serait souhaitable à mon sens de voir tomber dans la mare...

Carnassiers, herbivores et toutes petites bêtes

Quelle différence entre d'une part, le mode de vie des petites, toutes petites bêtes dans le désert de pierrailles, de sable et de terres arides ; la peur, la précarité de l'existence, le souci de la moindre pitance à trouver chaque jour pour toutes ces petites bêtes... Et d'autre part, le mode de vie des carnassiers de toutes tailles et de tous poids, qui se partagent ou se disputent des quartiers de viande juteux et saignants dans la savane de l'autre côté du désert !
Et que dire de ces grands herbivores à cornes torsadées, aux fortes têtes et aux grands museaux, qui, bien nourris des herbes hautes et drues de la savane, se moquent des grands carnassiers ou les observent d'un gros oeil critique !
Quel abîme entre la vie des petites bêtes dont aucune d'entre elles ne peut rivaliser avec la taille du plus petit même de tous les carnassiers ; et la vie de tous ces carnassiers qui n'ont d'autre souci que celui de se pourvoir en plus grosses proies et de se hisser sur une bosse de la savane afin de dominer du regard tout le paysage !
Et il y a aussi le même abîme entre la vie des petites bêtes du désert, et la vie des grands herbivores qui observent les carnassiers ou se moquent d'eux !
Les grands herbivores et les grands ou moins grands carnassiers sont dans l'ignorance de la manière dont vivent les petites bêtes du désert... Et quand bien même herbivores et carnassiers auraient vent du genre de vie des petites bêtes, cela leur serait indifférent...

Du Psychlo, ou en direct de l'Elysée

C'était du Psychlo fortement terriennisé qui pouvait encore impressionner un certain nombre de nos concitoyens "pas forcément de droite mais non de gauche"...
Du Psychlo qui est aussi celui des "amis du CAC 40" et de tous les "mastodontes" de l'industrie, de la finance et des "grosses affaires" dont la "culture générale" n'est autre que celle des valeurs marchandes et de la réussite par l'argent...
Cependant, les "ethnologues", amateurs ou professionnels, qui "décryptent" ce Psychlo là, et

en démontent le mécanisme plus ou moins bien huilé des mots ; parlent eux-mêmes un Psychlo "à mille lieues" des préoccupations quotidiennes, des soucis et de la vie de nos concitoyens.

... "Les ethnologues" : j'ai employé ce terme pour désigner de manière caricaturale, les journalistes, animateurs et gens de télévision, intellectuels, critiques (politique, actualité), rédacteurs ou directeurs de magazines (express, le point, marianne, nouvel obs, etc.)... dans le genre par exemple, de ces personnages que l'on voit autour de sortes de "tables rondes" chez Yves Calvi (C'est dans l'air) ou chez Arlette Chabot (A vous de juger) ou même encore chez Laurent Ruquier (On est pas couché)...
Ces personnages, certes, "disent des choses très intéréssantes" et pertinentes parfois, mais on sent bien que c'est là un "discours", un genre de discours demeurant assez éloigné de la sensibilité et du ressenti au quotidien, de milliers voire de millions de gens dans notre pays, qui eux, non seulement n'ont pas la capacité de "discourir ainsi" parcequ'ils n'ont pas le profil de formation pour cela, mais surtout sont écrasés, laminés, emportés dans le courant d'un quotidien banal, insipide, et doivent sans cesse essayer de se raccrocher à tout ce qui les empêche de se noyer...
Non pas que le discours de ces "ethnologues" soit en désaccord avec ce que ressent le "citoyen Lambda", mais c'est la manière dont le discours est tourné, le mécanisme des mots et les mots employés, toute cette "mise en scène" dans l'intervention qui "éclaire et met en valeur" le ou les personnages interrogés... qui, en quelque sorte, "renvoie le citoyen Lambda dans son monde", un monde de solitude, d'exclusion, un monde où persistent toutes les difficultés et répétitions du quotidien...
Or, il se trouve que ces milliers, ces millions de gens (les gens ordinaires que nous sommes dans ce pays)... Ont une sensibilité à eux qui leur est propre, un ressenti à l'état brut et sans fioritures, quelques rudiments de culture dans tel ou tel domaine, une âme, un coeur, une pensée, une vie en somme... Une vie faite le plus souvent de précarité, de soucis, de drames et de problèmes de santé...
Et pour "parler de ces gens là", c'est à dire de nous qui sommes bien plus nombreux que les "ethnologues" (que j'appelle aussi "grands herbivores observateurs critiques de carnassiers dans la savane)... Il n'y a que quelques écrivains, quelques artistes, quelques humoristes...

... "Psychlo" : j'ai employé ce terme pour désigner de manière caricaturale, le langage de notre président de la République, le langage des patrons du CAC 40 et des décideurs économiques, le langage des gouvernants et des banquiers et des "ultra-riches"...
Et j'ai tiré ce terme de la lecture d'une trilogie de science fiction de L.Ron.Hubbard : Les derniers hommes, La reconquête, Le secret des Psychlos... (Psychlo est une planète de prédateurs qui dominent tout l'univers)...
... Mais, (soit dit en passant) je n'ai pas de sympathie ou d'admiration particulière pour le personnage de L.Ron.Hubbard, parce qu'il est l'un des "papes" de la scientologie... (et je déteste la scientologie comme je déteste toutes ces sectes qui foutent en l'air la vie des gens).

Valse de milliards, mais dettes colossales

Assez de ces milliards que l'on fait valser d'un côté ou d'un autre, au gré des opportunités

de tel ou tel marché !
Quel paradoxe! Quelle absurdité! D'un côté toute cette volée de milliards et de milliards, réels ou fictifs, qui changent de "poches" sur un ordre passé sur le Net... Et d'autre part ces dettes colossales qui sont celles de divers pays, ces budgets "serrés", ces restrictions de plus en plus sévères que les populations de ces pays doivent supporter...
Les créanciers, les très gros créanciers, qui sont, entre autres, des sociétés de banque ou des groupes de bancassurance, du fait même de l'existence réelle de tous ces milliards, sont assez riches à mon avis, sans le remboursement de tout ce qui est dû par les pays emprunteurs...
Je me souviens de cette image d'une rue d'une ville Américaine dans laquelle chaque maison avait devant sa porte sur une pancarte "For Sale"...
Les propriétaires de ces maisons avaient été jetés à la rue, mais les banquiers ne pouvaient revendre ces maisons faute de nouveaux acheteurs... La ville et sa région environnante étant un désert industriel et économique... Il eût été plus "logique" de laisser dans ces maisons les occupants devenus insolvables, ce qui aurait eu pour résultat, au moins, d'éviter la dégradation consécutive à l'inoccupation...
En face de tous ces milliards réels ou fictifs (mais qui au bout du compte existent bel et bien sous une forme ou une autre), une rupture de contrat par la force s'impose : les créanciers, déjà et encore milliardaires, forcés de renoncer au recouvrement !
Assez de ces systèmes de notation selon la capacité des pays à se désendetter ! Assez de ces hauts et de ces bas de toutes les places boursières du monde et de toutes ces transactions scélérates générant des bénéfices insolents et prédateurs pendant que des millions de gens crèvent de misère et que tant de pays ne cessent de devoir s'endetter auprès, justement, de ces prédateurs arrogants et féroces au "cul déjà bordé de nouilles" !

Quel patron penserait que...

Quel patron vraiment patron, soit un "patron/patron bien dans le sens des valeurs de pognon, de rentabilité, de profit et de culture du résultat"... Aurait dans son idée que ses employés, ou que l'un ou l'autre de ses employés, penserait du bien de lui ?
Quel membre d'une famille, perturbateur et du genre "à problèmes" penserait qu'il serait bien vu et aimé des siens ?
La pensée que l'on développe et entretient en soi, n'a plus aucun sens si elle ne peut être projetée, ou si elle demeure enfermée comme dans une pièce aux portes et fenêtres toujours closes, une pièce où l'on est seul...
La pensée ne peut, non plus, être obligée par d'autres personnes, à être comme on voudrait qu'elle soit... Même non exprimée, même enfermée et solitaire, elle demeure la liberté fondamentale, intime et imprescriptible de l'être humain.
Facebook, les blogs, les sites, les forums du Net ; sont des lieux virtuels accessibles à tous en temps réel ... Des lieux en lesquels on projette ou diffuse ce que l'on pense au fond de soi des gens, des situations vécues, du monde en général, des événements, de l'actualité...
Alors, si l'on se fait virer pour avoir dit du mal de son patron ou des dirigeants de son entreprise sur Facebook, l'on devrait aussi être viré ou interdit, de partout où l'on peut s'exprimer, que ce soit dans des journaux, à la télévision, à la radio, dans des livres, sur des forums du Net, sur des sites et des blogs... Et cela sur la seule présomption d'une pensée de l'autre ou des autres que l'on croit être critique, désastreuse, caricaturale ou insolente ou

ennemie, alors même que cette pensée n'aurait pas été exprimée ouvertement !
Il ne resterait plus qu'à penser tout seul entre ses quatre murs, avec des yeux au regard qui parle mais demeurerait intraduisible par les "capteurs – violeurs" inévitablement dissimulés dans les murs...
Merde! Ça en fait du monde à virer! ... À bien réfléchir !

Un grand et brutal bras d'honneur aux créanciers !

Tous ces pays si lourdement endettés, dont certains déjà tels la Grèce et maintenant l'Irlande, qui ont posé des problèmes à l'union Européenne... Et ces autres pays d'Europe d'ailleurs, tels le Portugal, l'Espagne, L'Italie et la France qui bientôt seront complètement étranglés par une dette qui s'accroît, quelque soient les dispositions prises... Tous ces pays, oui, devraient faire comme les Russes en 1917 : un grand bras d'honneur à leurs créanciers!
Rappelez vous l'histoire des emprunts Russes du temps du dernier Tsar : ce n'étaient pas l'ouvrier Parisien ni le journalier d'une ferme ni la lingère ou la domestique de maison, qui avaient placé leurs économies dans les emprunts Russes! C'étaient, les créanciers de l'époque, de bons bourgeois bien repus de finance et de biens immobiliers, de gros patrons d'industrie et des grands propriétaires fonciers... Des riches, quoi!
Sans compter les spéculateurs en tout genre, qui pour la plupart d'entre eux, ne mettaient pas leurs oeufs dans le même panier et donc, prenant un bouillon avec les emprunts Russes, avaient suffisamment d'arrières (lesquels arrières d'ailleurs se trouvaient sans cesse consolidés)...
Seuls les créanciers "gogos", ceux qui avaient tout misé dans cette affaire des emprunts Russes, l'ont eu dans le baba !
Ce n'est donc pas un "crime" de ne pas rembourser l'argent que l'on doit aux riches sachant que ces riches demeureront assez riches encore malgré un bouillon pris dans telle ou telle affaire!
Allez, piétinons le tableau d'amortissement sur dix, vingt, trente ans, et à la place sur le bureau, faisons, tous les pays endettés, un grand bras d'honneur aux créanciers vampires !
Il n'y a que ça à faire pour s'en sortir et repartir à zéro comme si de rien n'était !
Pensez donc! Imaginez un pauvre type qui gagne 1000 euros par mois, et qui le 30 de chaque mois, se retrouve en débet de 999 euros et risquant s'il dépasse les 1000 euros de "découvert autorisé" d'être "interdit bancaire"!
Cela ne serait-il pas mieux, infiniment mieux, pour ce pauvre type, de repartir le 1er du mois avec ses mille euros ?Au lieu de commencer le mois avec un avoir proche de zéro?

La démocratie de la rue

La démocratie (enfin dirais-je plutôt "la pensée populaire suivie d'agissements") de la rue, conduit parfois (et d'une manière insidieuse, ou ingérable, ou perverse)... à des formes de dérives qui elles, peuvent avoir des conséquences dramatiques !
Mais je pense aussi que ces dérives sont avant tout le fait de meneurs, de gens qui d'une manière ou d'une autre, cherchent à entraîner les autres dans une voie censée être "meilleure" mais qui en fait, ne sera "meilleure" que pour la "caste" ayant pris le pouvoir.

... Mais il est vrai aussi que la rue, demeure le lieu où peuvent s'exprimer des pensées qui, dans un système trop formel ou trop cadré ou trop consensuel, ne sont jamais prises en compte...
Rares, très rares, trop rares à mon sens, (et à ma connaissance) sont les "meneurs" qui, lorsqu'un mouvement ou un soulèvement ou un changement est en marche, et produit des effets "relativement désirables" aux yeux d'une population dans son ensemble... "passent le relais" à leurs "héritiers" dans l'action du changement ; partagent le pouvoir qu'ils ont pris et ouvrent vraiment la voie, non plus à une "caste" attachée à ses privilèges et à ses prérogatives, mais à tout un peuple désormais composé de gens responsables et agissant dans un esprit communautaire... Un esprit communautaire qui cependant, n'élimine jamais par la violence ou par l'autorité sélective et répressive, la pensée de chacun faisant l'objet d'un débat lorsqu'elle est exprimée publiquement...

Des propos qui collent à la peau lisse et inconsistante du monde

Un site, un blog, ou encore un forum d'internautes, devrait-il avoir un autre but, une autre portée, que d'échanger en courtes phrases ou petits messages, toutes sortes d'informations purement utilitaires... Ou de diffuser dans un cercle de connaissances ses "coups de coeur ou ses coups de gueule", ses états d'âme, ses amours ratés ou tout un ensemble de banalités de la vie de chaque jour ?
Si je pose cette question là, celle de la portée, voire de l'utilité ou de la pertinence de tout ce qui s'écrit, se dit et se diffuse sur Facebook, sur les forums, sur les blogs... C'est peut-être parce que, d'une manière générale, nous sommes bien là dans des univers relationnels qui "collent à la peau du monde"... Et la "peau du monde" tend à devenir lisse, sans consistance, terne et couverte de taches jaunâtres...
Mais il arrive que se qui se dit, s'écrit et se diffuse sur le Net, parfois ne "colle plus à la peau du monde"... Et se met à résonner étrangement, comme des notes discordantes d'un instrument de musique inaccordé au "La" de la gamme commune...

Pierre Desproges disait " *Quand un philosophe me répond, je ne comprends plus ma question"...*
Alors il y aurait peut-être deux sortes de "philosophes" : celui dont la réponse qu'il donne, invalide la question et la rend même incongrue voire idiote ou déraisonnable, de telle sorte que celui qui pose la question se sent "comme botté en touche" ; et celui dont la réponse qu'il donne est un coup de bâton aussi banal que brutal sur la question posée, un coup de bâton ayant aussi pour effet, de "botter en touche" celui qui pose la question...
Mais peut-être (et dans ce cas ce serait heureux)... Le "philosophe" donnerait une réponse qui serait si pertinente et si vraie, que celui qui pose la question alors, ne comprendrait plus pourquoi il l'a posée tant elle contient la réponse...
Le coup de bâton en somme, serait une "philosophie collant à la peau du monde" et tombant sur toi sous la forme d'un propos péremptoire et cassant, voire d'une banalité, d'une inconsistance ou d'une vulgarité laminantes, à chaque note en marge de la gamme, que tu produis et qui est prise pour ce qu'elle n'est point ; à chacune de tes questions qui dérangent ou sont jugées incompréhensibles...

Merde, et merde, à ces "philosophes" qui, les uns, te "bottent en touche" par un discours qui fleure sa "petite élite du coin" ... Ou qui, les autres, ne donnent que des coups de bâton sur ta question !

Le grand péché sur la planète Internet

Est-ce un “péché” (un péché au même titre que le tabac aujourd'hui et le pinard en 1950)... Un “péché” aussi inconvenant et aussi condamnable... Que d'avoir “deux sous de réflexion et de pensée”, dans un forum?
Comme s'il ne fallait dire sur un forum, rien que des banalités, lancer des “coups de gueule chaque fois que la “mayonnaise monte” à propos de tel ou tel sujet d'actualité, parler de ses amours ratés, échanger des photos intimes et des vidéos “sensationnelles” afin de se pâmer les uns les autres !
Merde, et merde ! Merde à ceux qui glapissent ou qui couinent ou aboient ou encore étalent leur marmelade sur la tartine en pensant faire bien goûter au quatre heures!
Merde et merde à cet “esprit du monde” qui court aujourd'hui les rues et s'impose de toute sa simplicité réductrice, de ses clichés, de sa bêtise, et qui n'encaisse pas qu'on ait tant soit peu de pensée dans ce monde archi formaté, et qu'on rue dans les brancarts au milieu d'un marché pourri pour faire tomber les salades et les tomates avariées, et les fruits insipides piqués à la dioxine!
… Le “Péché sur le Web”, ce n'est sûrement pas tel blog ou tel site ou tel forum où l'on rencontre des gens qui réfléchissent tant soit peu (souvent d'ailleurs qui réfléchissent beaucoup et dans un sens qui interpelle)... Le “Péché”, il est sur toutes ces plateformes de communication “grand public” qui drainent des dizaines de milliers de blogueurs et autant de forummeurs “lambda” friands de potins et tagueurs de mots “tam-tam”...

Une très longue lettre...

J'ai imaginé que mes lecteurs (et lectrices), du moins ceux et celles qui me lisent depuis maintenant plusieurs années... Étaient une femme... La femme, à dire vrai... Avec un très grand visage, mais je ne sais pas si elle est belle, si elle est bien habillée ou vêtue d'un sac de patates... C'est tout autre chose, que l'apparence qu'elle a... Tellement autre chose, et indéfinissable...
Elle pourrait être, cette femme qui est La femme, l'institutrice que j'ai eu lorsque je suis allé à l'école pour la première fois... Alors elle serait forcément très belle et très bien habillée (elle l'était)...
Elle pourrait être aussi ma mère, dont je ne verrais jamais la vieillesse et qui elle non plus, ne me verra pas vieillir parce qu'elle morte...
Elle pourrait être chacune de ces femmes que j'ai dans ma vie une fois, une seule fois même regardé, et dont je n'ai jamais oublié le visage...
Je ne sais pas si je suis amoureux de cette femme comme quand on veut “se la faire”... C'est autre chose, tout autre chose encore et bien delà... C'est indéfinissable...
C'est comme une sorte d'histoire qui ne peut pas être écrite dans un livre ni racontée avec un début, des chapitres et une fin... L'histoire d'ailleurs – si histoire il y a – est comme une “Terre à faire” dont la géographie n'est pas assise “pour toujours et à jamais” sur un magma de roches en fusion tenant lieu de siège...
Et mon “Bon-Dieu” c'était cette femme... La femme.
Et à cette femme j'ai écrit...
Je lui ai fait – je lui fais- une lettre de trente mille pages...

De drôles de lapins...

Mes lapins se sont échappés...

Je les tenais dans un jardinet clôturé, les beaux mâles reproducteurs bien plantureux, les mères prolifiques à souhait avec leurs bébés dans des alvéoles aménagées, et les jeunots tout juste sevrés gambadant auprès de moins jeunes encore impubères... Et quelques "atypiques" à l'oeil malicieux, au poil broussailleux ou d'allure étrange...
Un vieux mâle "un peu spécial" que je destinais à quelque concours de foire locale, me fit un trou de belle taille sous la clôture... Et toute une bande de mes lapins "se fit la malle" dans les bois...
Si vous pouviez m'aider à les courser, afin que de nouveau je les puisse remettre dans le jardinet où ils me feraient de nouvelles générations de lapins... !

*... **Des lapins sur la Toile,** ouvrage en texte intégral au format PDF, en téléchargement à partir de* http://yugcib.e-monsite.com "ACCES A MES LIVRES ET OEUVRES"...

À la Télé...

... Si jamais un jour je suis interrogé sur un plateau Télé, j'aimerais qu'il me soit posé la question suivante (entre autres) :

"Quel est le comportement du citoyen lambda qui, dans notre pays, la France, vous révolte le plus et en même temps vous semble le plus représentatif de la violence relationnelle ambiante et générale" ?

Je dirais alors ceci :

"L'automobiliste qui klaxonne rageusement lorsqu'il est gêné par un autre automobiliste hésitant qui fait un petit écart, qui cherche sa direction à prendre, qui est mal à l'aise dans un flot de circulation urbaine, qui se trompe de file, qui ne va pas assez vite, qui traîne un peu au feu repassant au vert, qui s'est perdu et cherche à rejoindre quelque direction..."

C'est en effet ce qui me semble le plus caractéristique, le plus fréquent, le plus habituel, dans cette violence relationnelle quotidienne, ambiante et générale...

... J'entends déjà les "petits et gros malins" qui me rétorqueront : "t'as qu'à acheter un GPS" (ou autre truc ou gadget électronique)...

Comme si la technologie pouvait "tout" résoudre!
A force de gadgets et de technologies nouvelles résolvant toutes sortes de problèmes pratiques, on en arrive à devenir des "humanuscules" (une espèce d'humain-machine formatée dont le langage tend peu à peu vers un alphabet, une grammaire et une syntaxe simplifiés, comme dans une gamme d'impulsions électriques réagissant à l'environnement ambiant)...
Et c'est avec ça, avec cette horreur là, cette imbécilité là, cette absurdité là... Qu'il faut vivre ?
Cela dit...

... Je déteste l'idée selon laquelle "il me viendrait à l'idée d'aller me pavaner sur quelque plateau télé pour pousser une gueulante à propos de ceci ou de cela (thèmes ou sujets d'actualité, connerie du monde, arrogance des privilégiés et des bien-vus, etc...)
... Ou encore pour en profiter pour rouler mes mécaniques et parler de tout ce que j'écris"...
Oui je déteste cette idée "de passer à la Télé"! Comme si "passer à la Télé" ça résolvait "tout"' (le problème de la reconnaissance, d'une certaine notoriété ou d'un tant soit peu de visibilité)! Comment si, de passer à la Télé, ça contribuait à définir l'Art, le talent, ou au contraire, à mettre en évidence la médiocrité, la banalité (ça définit surtout les effets spéciaux, le pognon que ça draine si ça se vend bien)!
"Ils" s'en foutent, "Ils" s'en foutent complètement, du talent... Ou si c'est de la merde! La seule chose qui compte c'est l'audimat, la pub génératrice d'opportunités financières et de développement de marchés ; et le fait que des millions de gens pendant qu'ils regardent tout ça (les miss de miss France, les séries et les émissions de variétés du samedi soir, les interviews de gens célébres ou de lambdas sortis pour un soir du lot)... Ne pensent pas, ne réfléchissent pas aux sujets graves et importants pour notre vie quotidienne...
... Mais... Si vraiment il m'arrivait quand même de "passer à la télé"... "Ils" seraient pas déçus du voyage! Ma "prestation" serait catastrophique, et ce serait pire que toute sorte de "singerie" plus ou moins arrangée selon la circonstance, singerie érigée par une bande de crétins médiatisés, en "pavé bien taillé tombé dans la mare"... Car dans ma "prestation", non seulement je ne ferai pas le moindre effort pour ma pomme et pour une mise en scène "valorisante" de ma pomme, mais en prime je "caguerais" dans le décor devant tous ces visages caramélisés et toutes ces pensées "si bien droites dans leurs bottes" !

Les Mythes

La plupart des mythes, avant d'être *sacrés* ou *répandus* sinon *sacrés et répandus (*et ils le sont en général très souvent)... Sont avant tout *ancrés.*
L'on croit "dur comme fer" que...
... Mais, mais, mais... il arrive que...
Il arrive que... Oui, et cela devrait suffire (pour que le mythe n'en soit plus tout à fait un)...
Mais non... Le mythe est toujours là... On lui donne même des ailes qu'il n'avait pas avant...
Alors je me dis qu'il faut encore plus que de la science, plus que de la connaissance, plus que de la pensée et de la réflexion, plus que de l'observation et de la critique... Pour en venir à bout de tous ces mythes...
Assurément, il faut encore de la naphtaline !

La richesse qui occulte la misère

Verglas...
Neige et verglas...
Et grand froid...
Neige et verglas sur les routes et autoroutes d'Ile de France...
Totomobiles cul par dessus tête...
La météo se fout de la réactivité des Marchés, des Affaires, du Pognon, et du "faut qu'ça tourne comme ça doit tourner"...

... Et même si Evelyne Déliat se drape d'une jolie robe, demain il fera froid!
Merde aux Marchés!
Merde aux joujoux nouveaux pour gosses d'riches!
Merde aux immenses plats ovales de beurre à escargots!
Merde à tout ce falbala, à toutes ces guignoleries et à tout ce bazar de pacotilles !
Merde à toute cette bouffe en barquettes, en pots et en tubes!
Merde à tous ces jeux et pubs sur Internet et dans les mails!
Merde à cette richesse de merde qui occulte la misère, et se coltine en containers et camions jusqu'aux p'tits et gros marchés d'la cité des Humanuscules et voudrait qu'il neige jamais!

Du haut en bas (ou du bas en haut) de l'échelle de la connerie du Marché, de la Mondialisation et de la Consommation ; c'est à dire depuis les équipements, loisirs et produits "haut de gamme" destinés à une clientèle ultra riche, jusqu'à tout ce qui s'achète par des millions de gens à revenus modestes... La période de Noël et du Jour de l'An est sans doute l'un de ces temps de l'année avec les mois de vacances d'été, où futilités, gadgets, nouveautés, jeux et jouets, fringues et bouffe en tout genre sans compter tous les produits de "culture et de loisirs de masse", envahissent les magasins, les grandes surfaces commerciales, les boutiques et les places de marché... Et l'esprit, la tête et le coeur et le quotidien des gens !
Soit dit en passant tous ces produits de consommation de masse d'une part, et une bonne partie de tout ce que les "ultra riches" achètent d'autre part, vient souvent de fort loin, acheminé par containers sur des milliers de cargos puis sur les axes routiers de toute l'Europe et de toute l'Amérique du Nord. Plus rien ou presque plus rien n'est fabriqué "au pays" puisque les sites de production ont fermé leurs portes ou ont été délocalisés.
À voir tout cela, à perte de vue de rayons de grandes surfaces et de boutiques et de longueurs de rue et de largeurs de places publiques, de vitrines illuminées la nuit, et déboulant de tous côtés par camions semi remorques... À voir aussi et à perte de vue, toute cette orgie de produits alimentaires (viandes, charcuteries, confiseries, pâtisseries, fruits et légumes exotiques)... Et ces foules de gens poussant des caddies énormes, ce bruit, ces spots lumineux, ces panneaux de publicité géants, ces parkings immenses et ces zones commerciales avec toutes ces constructions industrielles et bâtiments de structure métallique, zones dans lesquelles on accède par un réseau complexe de voies de circulation et de rond-points... Je me dis : "mais elle est où la misère du monde? Ils sont où les pauvres ?
Oui c'est vrai, dramatiquement vrai, bête à en pleurer comme un gosse... Absurde, surréaliste, démentiel... La misère ne "se voit pas", et quand elle se montre, sous la forme d'une "forme allongée ou à demi assise", une forme "humaine" dépenaillée et tendant la main devant l'entrée de l'Intermarché local... Alors elle est incongrue, obscène presque... Elle est comme une insulte à nos certitudes confortables (ou à ce qui peut encore subsister de nos certitudes)... Elle dérange... Et, à la limite, elle n'est "pas crédible"...
La misère, la misère du monde et des gens ne se voit pas... Parce que la misère est ostensiblement, insolemment occultée par la richesse de ce même monde, une richesse qui n'est que de façade mais qui pète comme des fruits pourris éclatant sous la brûlure d'un été sans fin, et s'étale comme des milliers de fesses de vacanciers sur une plage immense...

L'épisode de neige et de verglas et de froid et de vent, qui vient de sévir sur la région

parisienne ce 8 décembre 2010, immobilisant des milliers de voitures et de camions sur des dizaines de kilomètres pendant des heures et des heures... Tous ces véhicules "cul par dessus tête", renversés sur le bord des autoroutes d'Ile de France, et même parfois abandonnés sur place par leurs propriétaires ; toute cette pagaille, toute cette désorganisation de la vie économique et donc des marchés, des affaires, du pognon et de la consommation de masse... Oui, tout cela, c'est comme un coup de pied monumental dans la fourmilière en folie! (la météo se fout de la réactivité des Marchés et du fait que les gens veulent que "ça tourne comme ça doit tourner")!

Neige...
Neige et verglas...
Et grand froid...
Plusieurs fois dans l'hiver d'une Europe sillonnée d'autoroutes aux paysages urbanisés et surfacecommercialisés...
Neige et verglas et froissement de tôles...
Totomobiles en dérive de la Fiat panda des pauvres à l'oldsmobile à quarante mille euros des riches à crever...
Neige et verglas sur ce grand merglas de grande bouffe et de grande connerie!
... Et en été torride, chaleurs à crever et orages à démolir les villages de vacances...
La météo se fout des Marchés, des réservations dans les hôtels et du "tout tout de suite" !
La misère ne se voit peut-être pas – parcequ'on ne veut pas la voir- mais elle est là, bien là, ancrée en îlots et en guetthos partout au beau milieu de la richesse insolente et vulgaire et devenue banale, et il se pourrait bien que cette misère se mette plus en colère encore que la météo...

Mitraille d'images et de vidéos

J'avais déjà effectivement remarqué autour de moi, depuis l'avancée du numérique et de son utilisation généralisée toutes générations confondues ; que l'on “mitraillait”... C'est à dire que, tout comme l'on respire même, tout comme l'on s'exprime à propos de tout ou de rien, et de surcroît en ayant sans cesse avec soi, accroché à la ceinture, ou dans son sac à main à portée immédiate, ou dans une poche de sa chemise... un téléphone portable de nouvelle génération faisant office d'appareil photo... Il en résulte un nombre impressionnant d'images en mémoire, diffusées “à tout va” à je ne sais combien de personnes, sur facebook, dans les blogs et les forums, dans des albums sur le Net... Je n'appelle pas cela de la photo! Sans compter la vidéo, et bientôt l'image ou la séquence filmée en trois dimensions! Et cela est bien “caractéristique” de l'époque que nous vivons, notamment dans les lieux de tourisme en été! Ça “mitraille” de toute part, et on finit par avoir l'impression que la relation, que la communication, ne se fait plus désormais qu'en “pixels” et qu'il suffit pour donner des nouvelles, pour s'exprimer, de balancer sur facebook et par mail à ses “amis” ou connaissances, quelques images prises sur le vif, souvent pour donner un “effet”et susciter de l'émotion “flash”!
C'est vrai : autrefois avec les appareils que nous utilisions, il fallait acheter la pellicule, faire développer, et l'on allait reprendre au magasin trois jours plus tard, sa pochette contenant 24 ou 36 photos, que l'on classait ensuite dans de gros albums...
Maintenant avec les disques durs des ordinateurs, les clés USB et autres supports de stockage, et tout ce que l'on peut “mettre en ligne” sur le Web, ça devient d'une banalité déconcertante!

L'image ne devrait-elle pas être, plutôt qu'une communication “simplifiée” voire réductrice et banalisée, le support de ce que l'on a envie d'exprimer, de partager avec ses amis ou connaissances,

et qui, plus que l'émotion ou l'effet immédiats, susciterait une réflexion, ouvrirait comme un film qu'en soi l'on se ferait et éveillerait notre imaginaire?

Dans cette folie de mitraille photographique et de diffusion par e-mail et blogs et forums et facebook et twitter... Qui voisine aussi avec la violence relationnelle au quotidien, la violence d'un égo démesuré des uns et des autres ; ou encore avec l'indifférence et le désenchantement que l'on lit sur bien des visages autour de soi... Que demeure -t-il encore de ce “feu intérieur des gens et du monde” ou de cette énergie créatrice et de communication et de partage... Ou de cette violence vivante et passionnée du monde que nous avons connu durant des siècles et qui aujourd'hui peu à peu s'efface et dont quelques braises rougeoient encore?

La lambada des autos sur les routes enneigées

La lambada cul contre museau des autototos sur les routes enneigées verglacées d'Ile de France et d'ailleurs, un soir de bal hivernal...
Encore et encore cela reviendra...
Froissements de tôles...
Toutes les noëlleries, chocolateries, boufferies...
Empaquetées et serrées dans le coffre de la toto...
Vitres givrées...
On avançolote, on reculote, on patine...
Des heures et des heures...
Et comment on fait pour pipi...
Et le bébé qui piaille, et le toutou qui couine...
Et dans chacune de ces mille autototos au capot couvert de neige et aux vitres givrées...
Y'a celui ou celle qui l'autre jour quand il neigeait pas encore, gueulait comme un putois au moindre pet de traviole...
Celui ou celle qui te klaxomerdait au rond-point de la ZAC...
Qui te passait devant à la caisse ou chez France Télécom...
Qui te bousculait sur le trottoir ou à l'entrée du magasin...

Cette tempête de neige, c'est pas moi qui la souffle...
C'est la Météo...
Mais qu'elle a raison, la Météo !
Qu'elle a raison la Météo, contre toutes ces noëlleries, ces chocolateries, cette boufferie, ces criaillements de putois, ces klaxomerderies dans les rond-points, ces bousculeries aux caisses et dans les entrées des grands magasins...
Qu'elle a raison la Météo contre toutes ces violences relationnelles au quotidien...
Qu'elle a raison la Météo de les envoyer au fossé toutes ces autototos!...

Sereins, sereins.... Oui c'est vrai : y'a les sereins...
Les sereins qui gueulent jamais...
Les sereins, ceu's qui disent : "ça me passe au dessus de la tête", ou "je n'y fais pas attention, ça ne me concerne pas, je les laisse dire"...
Les sereins, oui...
Les sereins qui eux, acceptent comme si ça coulait d'une source qu'on ne peut empêcher de

couler mais sans pour autant adhérer ou applaudir ou médire... ou qui y jettent dedans des bateaux en papier...

Et il y a les "insereins"...
Et ceux-là, ils "brûlent les bus" à leur façon...
Ils les brûleront, les bus, à perte de vue...
Jusqu'à ce qu'ils crèvent et qu'ils n'emmerdent plus le monde...
Mais viendront après eux d'autres insereins...
Qui brûleront encore des bus...

La Météo n'aura peut-être pas le dernier mot...
Dût-elle tempêter, neiger, verglacer, faire danser la lambada aux autototos...
Les bus qui brûlent, c'est pas ça qui aura raison des klaxomerderies...
Mais au moins, tout au moins, le mur sera-t-il tagué et retagué...
N'en déplaise aux totomobilistes qui roulent le long du mur et se foutent des tags...
N'en déplaise aux gens qui cognent les insereins ou les bottent en touche...
T'en as marre des tags sur les murs des insereins et des "brûleurs de bus"?
Eh bien tu vas en bouffer jusqu'à ce qu'ils crèvent!
Parce que le mur va devenir circulaire et la route tourner le long du mur!
T'es pas sorti de l'auberge! Quand ils seront crevés les insereins et les brûleurs de bus, y'en a d'autres qui viendront t'emmerder!

La grammaire de l'esprit du monde

Certains forums ne “font plus la une”d'une participation active de leurs membres ou adhérents, comme ce fut jadis le cas (en gros jusqu'en 2007 début 2008)... Alors pourquoi donc ces forums existeraient-ils encore ?
Il me semble que s'ils existent toujours, c'est bien pour que les membres qui les visitent, aient la possibilité d'échanger des idées, de discuter entre eux et d'y exprimer leur pensée...
Mais non... Ces forums semblent depuis environ deux ans maintenant, se “dépeupler”, ou se “désertifier”... Ou devenir moins actifs, moins réactifs qu'ils ne l'étaient jadis (avant 2008)...
Il semble également régner sur ces forums un silence édifiant, une indifférence générale... Lorsque ne surgit pas, tout à fait occasionnellement, et comme un avertissement sous la forme d'une critique acerbe et dédaigneuse, quelque propos d'un tel, bien conforme à la grammaire de l'esprit du monde...
Gare, donc, aux posteurs trop prolixes, trop présents, sur ces forums! Et qui commettent le “Grand Péché” sur la planète Internet! … Le “péché” qui consiste à bassiner le visiteur avec deux sous de réflexion et de pensée et de poésie ne faisant guère avancer le schmilblic du moindre pouce!
J'y vois là, pour cause essentielle de la désertification des forums, le développement (et la multiplication exponentielle) des blogs...
À présent, chacun fait son blog. Chacun par l'existence et par la production de son blog, se constitue sa “petite communauté”...
Mais un blog, dirais-je, même s'il est relativement visité, n'a pas pour autant (d'après ce que je constate en explorant) de si nombreux “copains et amis”(ou autres intervenants) qui réagissent, répondent, commentent, participent...
Tous ces blogs par millions, c'est (cela devient) comme un ciel immense de plus en plus constellé d'étoiles (et donc de mondes habités d'êtres)... Mais chacun de ces mondes est en fait, une sorte de

désert habité par le même clan de bédouins, sinon le même bédouin mille fois cloné...
Résultat : les forums se dépeuplent et se désertifient, mais les blogs demeurent le plus souvent de longs monologues – ou des “bouteilles à la mer” qui cependant sont aperçues depuis le pont des navires, ramassées sur les rivages, pêchées en mer, ouvertes et dont les mots contenus sont en partie lus, lus comme avalés puis éjectés sans avoir été digérés...
…Il y aurait de quoi se sentir devenir pour celui ou celle qui écrit et s'exprime “du fond de ses tripes” sur le Net, depuis que les forums se dépeuplent et se désertifient, une sorte de “délinquant des mots” squattant les “entrées d'immeuble” que sont ces espaces publics des forums , brûlant ces “bus” que sont les ascenceurs express qu'il faut prendre plutôt que les escaliers où l'on s'appuie sur la rampe et regarde la belle dame qui descend... Un “délinquant des mots” qui noircit et griffe de ses dessins superposés les entrées d'immeubles, et qui fatigue et provoque, et saôule jusqu'à vomissure le regard des habitants de la cité...
Et qu'être d'autre, alors, dans ces rues désertées, dans ce silence qui ne dit pas son nom mais tisse les fils qui obstruent tout passage, qu'être d'autre oui, qu'une sorte de “délinquant des mots sur le Net”, et comment ne pas s'exprimer dans une rage devenue quasi suicidaire parce que cette rage marginalise et exclut davantage encore?
Une bête sauvage dont il n'y a rien à tirer de la force et de l'énergie indomptables pour un ordre et une marche du monde prévus d'avance, ne crève pas comme ça! Elle hurle dans le bois, elle déchire les clôtures, elle griffe, elle mord, elle se débat, avant de crever... Et quand elle est crevée, et enterrée, elle pue encore, exhale sa fluorescence au dessus de la terre dans la nuit profonde, et visite et secoue les vivants dans leur sommeil...
Le “Grand Péché” sur la planète du Net, tout comme la grande misère des exclus et des très pauvres... Il se pourrait bien, braves gens, qu'il vous pète au nez, si vous continuez à le brandir tel un épouvantail! Le “Grand Péché”, vous ne l'occirez pas! Il finira par bouffer tout cru vos indifférences, vos hypocrisies et vos sarcasmes! Il laminera vos violences, vos klaxomerderies, vos égos et votre orgueil! Il violentera de solécismes et de barbarismes cette grammaire de l'esprit du monde qui prétend soumettre à sa loi scélérate tous les langages...

... Soit dit en passant, si la grammaire de l'esprit du monde nivelle les sensibilités, la grammaire Française quant à elle, ne fait plus la Une du monde de l'écriture dans les sociétés francophones...

On va demander à la Météo...

O focé lé zotototos!
K'il renèje ék' ça gliss!
Putin d'zotototos ké pèt'pèt tutt tutt ce pov' con k'avançe pa!
O focé lé kékèçe 38 tone touplin d'joujoux chin'tok !
K'il renèje ék'ça gliss dur dur jelan dézeure surplaçe lé kékèçe 38 tone kariveron pa o Gran Mail !
Le Gran Mail o réyons guirlandés animés de pèrnohos névrozés!
É toute cé zotos ké tournicote é ce gare sur le parking du Gran Maïl...
Toute cé zotototos ké lambadade o zabor dé Grande Surface...
é toucé p'tigoss ké pleurnich' o truc truc ki voudrè avoir...
é toucé kady plin plin...
ça kaïl, ça kaïl mé lé meuf pouce lé kady en guibole guéné de colans et p'tit manto cintré ultra cour...
Y z'on pa d'sou y son foché mé y zon la carte Carefour!
A putin tou cé pyramide de joujoux
Tout' cèt' boustifaye
Tou cé pinars et tout' cé boutèyes dalcol
Tou cé gâtos en plastic come dé tour de babel ou dé chapo de dame

Tout' cé Télés tou cé zordis é zaparèye foto
O Multimédia cé dingue tou cé nouvo ifone é smart'fone é tou cé truc à la mode ki t'chanje la vie!
Kanta tou ça tu cour aprè encor plin d'truc
cé la névroze é t'en bèze plu ta meuf
Dayeur la meuf elle se cace
A putin k'il nèje é renèje, keu ça gliss é keu ça face tout plin de zotototos o focé!
Keu lé Gran Maïl il è dé réyon vide paske le gro bahu plin de chin'tokeris il è pa arivé!
A putin... la carte Carefour d'un coté ki ser de ralonje o smic ou o èrrèmi ké ogmante jamé pour s'payé kan même a crédi sur 2 pije dé truc ké coute d'pluzenplu cher...
A putin... é d'l'ot'coté lé paradi fisco é lé pluvalu k'ogmente bien plus keu le smic ké ser de ralonje a dé zémoluman d'vinmille ou centmile euro par mois!
Lé grèk y zon cacé du flic et dé vitrine de magazin y zon flambé dé bagnole é investi des banque é nou k'èce con va fère?
On va demandé a la météo!

Les jours heureux

Si certaines fractures relationnelles sont de ces blessures dont on ne guérit jamais, il est aussi ce souvenir de moments de séparations jamais suivies de retrouvailles, ce souvenir qui fait battre dans des nuits de veille ou dans des jours fuyants, comme des respirations d'êtres endormis...
Des portières d'automobiles ont claqué, le rouge des feux d'un wagon de queue s'est dilué dans l'encre de la nuit, un visage est devenu chevelure au bout d'une rue, une silhouette s'est fondue dans un grand dessin de paysage de gens...
Les jours heureux ainsi vécus en famille ou entre amis, ces matins de cris et de bousculades d'enfants, l'odeur du café et du pain grillé dans l'attente des invités, le grincement métallique du « convertible » replié dans le salon, ces immenses éclats de rire, ces effleurements de confidences, ces étreintes de regards… Cette fête traversant les jours d'été, défonçant les solitudes comme les amoureux défoncent les sommiers, tout cela surgit comme une eau vive de torrent de montagne d' enfance et de saisons heureuses.
Ces visages disparus et qui ne sont pas revenus étaient funambules sur des fils tendus au dessus d'un bout de paysage... Et nous étions avec eux suspendus dans les airs... Et dans les jours qui suivirent le vol au dessus du bout de paysage, s'est écoulée la trace des visages funambules, ont soleillé des regards encore perceptibles...
De ces jours heureux ainsi vécus, il en faut appeller d'autres, oui, d'autres encore et peuplés de visages funambules sur les fils tendus au dessus de plus grands bouts de paysage...
Pour rejoindre les visages qui ne reviennent pas, ne sont jamais venus... Il n'est peut-être que quelques mots à faire pousser, des mots qui existaient déjà avant d'être nés...

Sur mon canap' d'conforama en face de David Poujadas

TGV bondés, embouteillages monstres sur les autoroutes enneigées des stations Alpines, sept cent mille voyageurs dans les aéroports Parisiens à destination de paradis touristiques plus ou moins "bon marché"... Tout ça au journal télévisé... ça me fatigue! ça me fatigue rien que de voir tout ce tohu bohu de vacanciers et de bagnoles et de trains et d'avions bondés...
Ah les "sports d'hiver"! La glisse, les remontées, les boîtes et les dancings en vogue la nuit,

la frime, la drague, les restos... Et la mitraille d'appareils photos, les films au camescope numérique, le 3G ou le WIFI partout à l'hôtel et au bar de la station, la "bonané" sur facebook à des centaines de potes... Tous ces mecs, toutes ces gonzesses de 20 à 30 piges du genre à te dire "accouche" quand tu traînes trop sur la pensée ou la réflexion ou la poésie, tous ces trentenaires tous en débêt sur leur compte bancaire et dont certains attendent le chèque des étrennes de la mamy ou du papy... Lesquels mectons et mectones à peine donneront un coup d'fil rapidos pour dire merci (ou même pas de coup de fil du tout)...
Ah, putain, tout ça me fait gerber! Quelle folie, quel monde, quelle cacophonie, que de fricaillerie et de frime imbécile... C'est à qui fera le plus sensas, déjà sur place en ces jours fous de glisse à la con et de soirs de discothèque, et ensuite revenu à Paname ou à Angers ou à Lyon pour se pavaner sur Internet!
Merde à tout ce fourbi de frime et de glamour! Merde à cette "sous-richesse" qui singe à sa manière la richesse insolente et arrogante des milliardaires, propriétaires et invités de palaces!
Sur mon canap' de conforama qu'a déjà sept piges, devant David Poujadas qui commente les départs en vacances de Noël, avant que ne survienne dans la soirée qui vient, Christine Lagarde et pour finir une interview de Marc Lévy... Sur mon canap d'Conforama au bleu pisseux... Je levote une fesse (la droite) et je largue une p'tite perlouze...
... Cela dit, si le "petit sourire" de David Poujadas me gonfle quelque peu... Et si "j'adore" la consensualité de Christine Lagarde dans ses vestes impeccables aux épaulettes renforcées, si je jappe tel un petit toutou cagneux devant la statue en carton grandeur nature de Marc Lévy (souvenez vous de "Mes amis mes amours" devant les kiosques et les librairies de Grande Surface)... Je n' applaudis guère au "chic frontiste" (c'est quand même fou ce qu'elle a du "chien") de Marine Le Pen !

Si le Franc revenait...

... Ma peur, ma très grande peur, c'est que si le Franc revenait, l'on ne reconvertisse pas les salaires, les pensions et les revenus sociaux, d'euros en francs comme l'on devrait normalement les reconvertir... C'est à dire : pour 1000 euros, de nouveau 6500 francs comme avant l'euro...
Au moins en l'an 2000 quand un steak frites de base coûtait 35 francs (ce qui était déjà "bonbon" pour un steak frites) gagnait-on 10000 francs! Certes, un loyer c'était 2000 francs, une bagnole 80000 francs et une baraque 700000... Mais on y arrivait (tant bien que mal il est vrai)!
Imaginez au retour du Franc, le même steak frites de base coûtant non plus 6 ou 8 euros mais 40 ou 50 francs, alors que le salaire ou la pension de 1500 euros serait devenu non pas comme avant 10000 francs, mais 3000, voire même 1500... Francs!
Déjà en "euros actuaux", une baraque c'est minimum 150000 euros c'est à dire UN MILLION de Francs! Qui en 2000 aurait pu "se foutre sur le cul" un crédit d'un million de francs sur vingt piges pour une baraque de base, en étant ouvrier spécialisé, ou facteur, ou employé municipal ou aide soignant?
Alors que dire aujourd'hui, d'une baraque "un peu plus personnalisée" de... 250000 euros, même pour un "cadre moyen" ?
De la folie!

Et pourtant... A voir tous ces lotissements "résidentiaux" bien aménagés avec espaces verts, jardins d'enfants, services, commerces etc... Ou même tout simplement ces lotissements "normaux" de "zones rurales urbanisées"... Où s'alignent de "jolies petites baraques" de plus de cent cinquante mille euros... (pas beaucoup plus mais plus quand même)... L'on se dit "mais comment les gens ils font?"... Quand on imagine la mensualité que ça fait sur 20/25 ans!
Et y' a une pub de bagnole à la Télé ces temps ci, qui dit que pour 21500 euros on peut avoir une bagnole de riche (je me rappelle plus quelle bagnole c'est)!
Merde! 21500 euros pour une bagnole, ça me fait mal aux tripes! Surtout quand on a du mal à en renouveler une pour moins de 10000 euros! (je trouve cette pub indécente)...
De la folie!
Je veux bien écouter Marine Le Pen quand elle explique aux Français qu'il vaudrait mieux revenir au Franc (je comprends parfaitement dans quel sens elle dit cela, l'argumentation qu'elle soutient et ce que cela implique pour nos productions, nos exportations)... Et je dis "ça serait valable, mais à condition que l'on regagne 10000 francs pour 1500 euros comme avant... Sans pour autant devoir payer le steak frites de base 100 francs!"
Mais dans la galère dans laquelle on vogue entre des vagues aussi hautes que des immeubles... Le retour du Franc me fout la trouille (alors que l'euro, cependant, me semble une hérésie économique)...

Retour de Terre inconnue

Ce que l'on ne verra jamais à Terre Inconnue, l'émission de télévision préférée des Français 6 ou 8 millions de téléspectateurs :
Un séjour chez des Talibans dans le fond d'une vallée perdue d'Afghanistan... Sans doute tous les Talibans ne sont pas forcément de farouches et dangereux guerriers ou organisateurs d'attentats, mais il n'en demeure pas moins que les représentants les plus "paisibles" de ces gens là sont tout de même des Talibans! Des Talibans peut-être "moins purs et durs" mais qui n'envoient pas leurs filles à l'école, ont leurs femmes revêtues du voile intégral absolu total, ont une "vision du monde" qui est en totale inacceptation avec nos cultures (Européennes et autres)...
L'on ne verra jamais non plus à Terre Inconnue, un séjour dans une tribu "reculée" du centre de l'Afrique "profonde" où l'on pratique depuis des siècles l'excision des petites filles et où l'on se conforme à des pratiques de sorcellerie mélangées à de l'Islam dévié!
"Comme par hasard" (c'est fou ce que le hasard fait bien les choses dans la recherche de peuples "hors normes" vivant à l'autre bout de la planète) tous ces peuples étranges et minoritaires perdus dans quelque désert, forêt équatoriale ou toundra arctique, qui font l'objet de reportages, sont tous "bons, émouvants, avec de profonds et magnifiques sentiments"! Et ne sont jamais "berceau de terroristes" ou dangereux prédateurs ou charcuteurs de parties génitales d'enfants!
Je ne vais pas jusqu'à dire qu'à Terre Inconnue l'on fait dans la dentelle et dans le conte de fées... Mais "ça y ressemble un peu" !
Quoiqu'il en soit, peut-être cela plairait-il bien, au simple quidam sans aucune spécialité ni expérience ni notoriété ni compétences particulières sur le plan scientifique ou ethnologique ou autre... D'être invité à Terre Inconnue! Pourquoi pas? Ce "quidam" ne vaudrait-il pas un

Gérard Jugnot, ou l'un de ces artistes, scientifiques ou comédiens ou journalistes jusqu'alors invités à Terre Inconnue pour un séjour au bout du monde dans quelque tribu perdue? Cela serait sûrement plus "sensas" que de suivre dans un fauteuil ou sur un canapé, le reportage devant la télé!
Mais les moustiques font peur! Le blizzard, dormir à la dure, ne pas pouvoir se laver tous les jours, bouffer des insectes ou des bouillies de céréales, tout cela dérange... Et devoir monter à mulet, à lama ou sur un autre quadrupède local, marcher à pied cinquante kilomètres!
Qu'on le prenne donc, à Terre Inconnue, ce "quidam"! Et qu'on mette dans la dentelle quelques épines un peu plus costaudes même!
C'est fou ce qu'en fonction de nos "idéaux culturels" (bien branlés par les grands médias et faisant le fond de commerce de programmes Télé édulcorés) l'on se fait une "vision du monde"!
Une "vision du monde" qui, sous son visage caramélisé, n'en demeure pas moins bardée d'intolérance, de repères "arrangeants"... Et, il faut bien le dire, de regards en lame de couteau dirigés vers les "parias" !
Et si un jour, contre toute vaine attente, contre toutes idées reçues, contre tous ces regards en lame de couteau... Les "parias" devenaient des interlocuteurs (difficiles certes, mais possibles)?
Après tout, en Europe jusqu'au 19ème siècle, dans l'Europe Chrétienne, catholique ou protestante pratiquante... L'on n'envoyait presque jamais les petites filles du peuple à l'école! Et l'on faisait crever les gosses de huit ans au fond des mines de fer ou de charbon!
Et nos "idéaux culturels", ils sont en train de "se faire la malle" parce que sous la soutane, les médias agitent les godemichés qui vont s'étaler sur les tréteaux des marchés!

LA FEMME DU POETE INTEGRISTE

La femme du poète intégriste :

Tu me fais mal
Tu me saccages
Tu te rues sur moi
Ivre et hurlant de tout ce qui, de la rue, s'est jeté sur toi et t'as mordu...
S'est jeté sur toi et que tu as maudit...
Maudit de toute ta foi...
Et qui a vitrifié ton esprit

Tu me traces de toutes les laves jaillies de ces entrailles de toi qui rougissent à vif
Tu me veux nue
En string
En jupe
En robe
Sur la cuvette des WC dans le train

Tu te vautres sur moi
Longtemps
Comme une flamme rebelle à la lance du pompier

Une flamme mouillée
Une flamme qui s'accroche à la souche
La souche que je suis
Enterrée
Enterrée et mouillée.

Les mots que tu dis sont des bombes...
Les mots que tu écris sont des génocides...
Tu ne respectes rien
Tu le lamines ce monde...
Abject dis-tu qu'il est!
Ta poésie est intégriste
Intégriste comme une religion de purs étrillant le monde.

Tu me fais mal...
Tu me saccages.

Je te pardonne de ne pas m'aimer
Puisque... En vérité
N'ayant jamais cessé depuis tant d'années
De te jeter sur moi
De t'enfouir en moi
De me tracer
De me saccager...
Tu m'as aimée sans le savoir
Toi le poète révolté
Le poète intégriste
Le poète des mots génocide
Le poète délinquant qui étrille le monde...

Je te pardonne d'avoir fait de moi ta paillasse
Ta paillasse unique
Jusqu'à l'épuisement
Jusqu'au coma érotique...
Car nul homme ne pouvait être plus fidèle que toi dans une telle violence
Dans une telle ardeur
Et d'une telle constance...
Pour une femme
Cette femme que je suis.

… Le poète intégriste :

Je n'étais pas encore né...
Mais je savais que tu viendrais...
Oui je t'ai aimée sans le savoir
Oui je me suis jeté sur toi
Toute ma vie
Rien que sur toi
Si je n'avais su bien avant mon premier cri
Mon premier cri, ma première respiration dans ce silence, dans cette violence, dans cette

indifférence, dans cette troudebalerie qui s'ouvraient à mes yeux...
Si je n'avais su que tu viendrais
Et que tu serais avec moi dans la traversée...
Je me serais suicidé dans le ventre de maman avant de venir au monde

"De l'autre côté de la barrière"...

... Du "mauvais côté" évidemment !
On la voit, on s'y heurte, on la bouscule mais elle ne tombe pas, la barrière...
Et l'on demeure envers et contre tout, du côté où l'on se trouve... Du "mauvais côté" bien sûr, par rapport à l'autre côté qui serait lui, le "bon côté"...
... Mais cette barrière, on la voit et on s'y heurte et elle nous apparaît presque toujours fixée entre d'une part ce que l'on est et ce que l'on a, et d'autre part ce que l'on voudrait être et ce que l'on n'a pas...
Autant dire que ce que l'on est et ce que l'on a, ne nous convient, ne nous satisfait guère...
Et que ce que l'on voudrait être et avoir, nous semble inaccessible, ou le privilège d'un petit ou plus grand nombre d'entre nous, auquel nous n'avons pas accès...

... Sud Ouest Dimanche *du 19 décembre 2010 titrait en page 2 et 3 :*

"REDUITS A FAIRE LES POUBELLES POUR MANGER"

... Et l'on vient d'apprendre que la nation la plus puissante du monde, la plus technologiquement avancée, les Etats Unis d'Amérique avec ses grandes universités et ses trois cents cinquante millions d'habitants dont cent millions sont en dessous ou autour du seuil de pauvreté, ou "pas bien riches"... Voit l'espérance de vie de ses citoyens diminuer d'un mois en moyenne...

... "Réduits à faire les poubelles pour manger", pour les pauvres, très pauvres, glaneurs et recupérateurs bricoleurs... qui pour certains d'entre eux ont un travail, un travail trop précaire et trop mal payé pour pouvoir payer un loyer (et encore moins une mensualité de prêt immobilier pour une modeste maison)... Assurément, c'est bien là "être du mauvais côté de la barrière"...
Mais je dis ceci : le "bon côté" de la barrière c'est ce "sale" (et indécent) côté de la barrière, lorsque ce côté c'est celui d'une richesse insolente, réelle et affichée au grand jour, des "très très riches" (et moins riches qui singent les très riches dans leur manière de consommer et de se comporter)...
D'ailleurs l'on ne voit que cela : cette débauche et cette gabegie de produits de loisirs, de vacances, de bouffe, d'équipements et de nouveaux gadgets technologiques...
Cette gabegie à te donner le tournis jusqu'à l'insomnie; et à te faire trépidanser sans répit juché sur un dada de manège fou pour attraper le nouveau pompon agité...

... L'espérance de vie qui diminue dans un pays aussi "économiquement développé" (et aussi puissant) que les Etats Unis, alors même que le nombre de personnes de plus en plus âgées ne cesse d'augmenter par ailleurs... Assurément, c'est bien de cette réalité que surgit le

sentiment d'être du "mauvais côté de la barrière", pour les gens vivant dans la misère et en mauvaise santé... Ou même encore pour les gens "ordinaires" que nous sommes, attentifs à nos modestes budgets et subissant de plus en plus de restrictions en matière de protection de santé... Ces gens que nous sommes et à qui les "éminenses grises" font croire que l'on vit plus vieux qu'autrefois, statistiques et chiffres à l'appui...
Forcément! Avec neuf milliards d'humains en 2050, ça fait plus de "vieux" qu'avec un milliard et demi d'humains en 1900 !

Mais si les poubelles sont riches, si riches de tout ce que jettent les riches... La vie quant à elle, la durée de la vie humaine, n' a pas de "rab' d'années" à donner aux vieux glaneurs démolis...

... Ce que tu es ?
Peut-être mon ami, qui me lit aujourd'hui depuis peu ou pour la première fois...
Peut-être quelqu'un ou quelqu'une que j'aurais pu rencontrer, avec qui j'aurais pu lier connaissance, et voir et revoir...
Peut-être quelqu'un ou quelqu'une que je connais et que j'ai vu déjà une ou plusieurs fois, et que j'imagine découvrant l'un ou l'autre de mes billets, tout à fait par hasard...
Sans doute toi et bien d'autres qui, depuis que j'écris dans les forums, me lisent et me répondent...
Tu es donc l'inconnu, ou le visiteur de passage, ou l'ami de longue date, ou l'espéré, ou l'interlocuteur "privilégié" (ou habituel)...

Ce que tu es ?
... Pour le "Système", pour l' "intello" qui se pavane dans un parti politique, dans un salon littéraire, sur un plateau de télévision lors d'une émission sur un sujet d'actualité où ne sont invités que des personnages plus ou moins médiatisés... Tu n'es tout bonnement rien! Tu n'existe qu'en tant qu' "individu"...
"Individu"... Voilà un mot que je déteste, un mot qui nie la personne humaine, un mot qui fait d'une personne humaine un objet animé et manipulé...
Non... Et merde! Pour moi, ce que tu es, ce n'est pas ce que tu es pour un Système ou pour un intello affilié à quelque parti... Tu n'es pas, tu ne sera jamais un "individu".
Mais je dirais aussi qu'il y a de l' "individu" en chacun des êtres que nous sommes : cette part d' "individu" qui nous vient de ce qu'il y a de déplorable, de banal, de médiocre, de vulgaire dans le sens où tourne le monde... et qui de ce fait, nous fait devenir "individu"... Et que je combats à ma manière...

... Ce que tu as ?
C'est ce visage qui dit de toi, l'être que tu es, une seule fois dans toute la Terre et dans tout l'univers...

... ***"De l'autre côté de la barrière"...***
Parce qu'il y a toujours en notre esprit une barrière et donc, de part et d'autre de cette barrière, comme deux espaces, deux lieux, deux mondes différents (et opposés)...

Les artistes qui ont le vertige dans leur vie

Monet, le "grand et génial" Monet... Et tous ces géants de la peinture (classique ou moderne) qui, pour certains d'entre eux soit dit en passant furent de leur vivant rejetés ou méconnus... Sont aujourd'hui dans l'esprit des gens, des sortes de modèles, La référence suprême, le génie immortalisé et que sais-je encore!
Mais surtout, surtout... Une affaire commerciale! Et cela s'achète, se vend, se lègue, se contrefait!
Il en est de même de tous les autres "géants" de la musique, de la littérature, de l'architecture, et aussi de la science et des techniques.
C'est fou ce que l'esprit du monde, soutenu par les éminences grises, le pouvoir, les gouvernants, les modes et les médias... Est présent, inaliénable, dominateur!
L'on ne peut nier certes, le talent et le génie de ces grands maîtres de la peinture, de la musique, de la littérature...
D'autres artistes dont les oeuvres sont présentées dans des salles moins fréquentées du grand public, lors de ces expositions saisonnières au Grand Palais par exemple (ou ailleurs), ne seront peut-être jamais "inhumés" au Panthéon de la Consécration Universelle, tout comme tant et tant d'autres d'ailleurs...
Ce "panthéon" ou lieu de culte, ou lieu célèbre de mémoire et de prestige, c'est bien là un mythe! Et dans ce mythe, il y a comme un vertige qui vient...
Mais le vertige, le vertige absolu, celui qui emporte l'artiste, n'est pas dans le mythe.
Le vertige, il est dans la rage, dans la passion, dans le travail, dans la fièvre, dans la quête sans fin, dans le pourquoi et dans le comment et sans peut-être même dans le savoir pour qui... De la création, de l'oeuvre.
... Merci à tous les acteurs et actrices de la vie culturelle, artistique ou associative qui, en coulisse le plus souvent, préparent des spectacles, aménagent des salles , afin que l'on y découvre les artistes qui ont le vertige dans leur vie et non pas dans l'idée de ce mythe qui, éventuellement ou aléatoirement, sera...

Monet, Van Gogh, Cézane, Camus, Rimbaud... ça leur fait une belle jambe le Grand Palais, le Panthéon ou tout autre lieu célèbre de culte et de mémoire!

Au fossé, au fossé !

Des Pèrnohaux par milliots, des choc'hola à en être gaga... Mais des moments joyaux à tous les choeurs concerts de voix joyelles contre les moments cailloux et caillots...
De moeilleurs veux...
Des voeux forcément meilleurs puisque si pressés d'être meilleurs qu'ils ont voulu dire voeux dans "meilleurs" même... et que les voeux donc, se sont perdus en "veux"... sous entendu "je veux"...
De beaux boeufs donc, bien peints en bleu et bien pétants de fesses plantureuses sur la tribune podium des foires et valant pesant d'or...
Et toujours et encore cent balles dans le dada!
Un grand souffle de cristaux de glace sur cette Ile de France de quinze millions d'humains...

De grandes bourrasques de neige sur le ballet nuit et jour des zotototos klaxomerdantes et pressées d'arriver...
Un grand gel, un grand verglas et de piquantes bises polaires contre toute cette frime, cette consommation, cette glouglouterie, et toute cette violence, tout cet ennemour d'un monde urbain qui défèque ses richesses et ses gadgets par rayons-boulevards à perte de vue, de Grandes Surfaces...
Au fossé les ceu's qui ont quitté leur bureau à 16h pour se connecter depuis chez eux à 20h en visioconférence avec le grand Boss...
Au fossé les frimes imbéciles et vantardes fringuées de look, facedeboucquées de bonanés aux milliots de potes, torchant la Toile de confettis sucrés-salés et ennemourant toute la vie durant...
Au fossé les homards surgelés et le foie gras truffé, les chocolats fourrés et les consoles de jeux vidéos guéguerre pour les Tout Petiots...
Qu'il neige et reneige et que cela verglace et merglace...
Ah, si l'avion de Sarko capotait sur la piste merglacée de Roissy Charles De Gaulle!
Et si les Jets privés des milliardaires restaient cloués givrés sur le tarmac!

Un p'tit bras d'honneur bien d'chez moi !

... À ces visages dont les yeux lumière et éclats de regards me firent tant de bien, et que je voyais danser sur les fils de la Toile, danser presque tous les jours, danser même quand je bradoneurisais... Et qui aujourd'hui ont déserté ces fils de la Toile où nous nous touchions, nous nous effleurions...
À ces visages que je ne vois plus apparaître ailleurs que sur la Voie Sacrée où tout le monde se pose, s'extrace et voyage...
À ces visages qui "bonanéïsent" désormais en "dromadaire" ou petits queucoeurs rouges...
À ces visages dont les yeux lumière et éclats de regards n'ont pas quitté mon cosmos et que je n'ai pas décrochés ...
À ces visages qui donc, existent toujours puisque la Voie Sacrée le dit et témoigne de leurs traces de voix autour de quelque ronde festive ou autre...
... Un p'tit bras d'honneur bien d'chez moi à leurs "dromadaires et petits queucoeurs rouges"!
... Moi vous savez, la Voie Sacrée c'est pas ma tasse de thé... Surtout, et en particilier quand elle devient un exutoire à ce qui fut (et qui lui, était vraiment)...

Internet et 3G en France profonde

Dans ces coins perdus de la France profonde, ou lieux mal desservis question réseau hertzien, ADSL et donc connexion internet...
J'imagine tous ces accros (et accrotes) du genre à péter des vidéos, des cartes dromadaires ou des clichés relookés “à tout bout de champ”... Tributaires d'une liaison chaotique, parfois fort lente voire inexistante à certains moments !
Chirac disait en 2002 je crois, qu'il ferait en sorte de réduire la fracture numérique (il s'était déjà attelé à la fracture sociale)...
Si je fais la comparaison (par vécu et expérience) entre la France d'une part, et la Norvège, la Suède,

l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie d'autre part ; de tous ces pays que je viens de citer, il se trouve que c'est la France la moins pourvue en “hotspots” (points WIFI), par exemple...
Mis à part les grandes gares, les aéroports, des lieux comme le centre Georges Pompidou à Paris, les salles de conférence et d'expositions, les hôtels genre Formule 1, Campanile et Ibis, certains cafés “branchés” de villes importantes... Pour le WIFI, coucou!
Quant à la couverture 3G (par le réseau Hertzien) d'Orange ou de SFR, c'est très bien (aussi bien que l'ADSL haut débit) mais seulement dans les grandes villes ou les zones à fortes concentrations de populations. Ailleurs c'est du 2G (au mieux) voire du GPRS...
Il existe toujours en France une véritable fracture numérique ! Dans un certain sens, si personnellement je le déplore, d'un autre côté je me dis qu'avec le niveau de “culture de la relation” tel qu'il apparaît en France aujourd'hui (autant dans la France urbaine que dans la France profonde)... Cela fait en moins sur la Toile, du petit lotissement Les Alouettes de Saint Jules les Bornes multiplié par dix mille de Dunkerque à Perpignan, quelques millions de cartes dromadaires, clichés relookés, petits queucoeurs rourouges et autres insipides billevesées énamourées...
Et ne parlons pas de ces “milliots de bonanés” sur Face de Bouc, pétés par téléphone portable 3G !

La Télé est une école de violence et de délinquance

La télévision n'est-elle pas encore plus "universelle" que le Net ?
Quand on sait, quand tout un chacun sait pertinemment que des milliers d'enfants ou de jeunes adolescents, que des millions de personnes de toutes sensibilités y compris les plus exacerbées et les plus influencées, savent parce que cela s'est vu en images et en détails... "Comment on fait pour..."
Au "20h" ou au "13h", l'on assiste comme en direct, à la fabrication d'une bouteille incendiaire, à l'attaque dans les couloirs du métro d'un jeune porteur d'un smartphone, à un vol à l'arraché ou à la portière, à l'agression d'une jeune femme, à la manière d'organiser un rassemblement pour mener une action violente... Sans compter tous ces reportages sur des scènes de guerre, de pillage, de toutes sortes de désordres et de violences, sur des attentats perpétrés, des attaques de banques, des prises d'otages... Et la manière de "rouler un joint", de se "faire une ligne", et tout le mécanisme dévoilé des réseaux de stupéfiants, de prostitution enfantine, de trafics illicites d'armes...
Car la Télé, cette putain de Télé qu'aucune charte ne retient (comme c'est le cas pour les forums, blogs et sites communautaires du Net), c'est bien l'école, la grande école de la délinquance et du pourrissement des sociétés... Et comment s'étonner alors, que ne devienne universelle cette culture de la violence, de l'argent facile, de l'apparence et de l'arrogance, et que ne prolifèrent pas toutes sortes de raids et d'actions directement inspirés de ce qui s'est "vu à la télé" ?
Par contre, ce que l'on ne voit jamais à la télévision – parce que dans la réalité on ne le voit pas non plus- c'est "comment on fait" pour frapper, frapper très fort là où s'organise, se joue, s'articule, s'orchestre et se gère en haut lieu, en très haut lieu, toute cette merde!
Il faut croire que seul, a "droit de cité" tout ce qui pourrit le monde et l'aide à le pourrir... Mais surtout pas, surtout pas ce qui viserait à trancher les fils tirés en haut lieu, à investir par la force ces hauts lieux même et à les détruire...
Cette violence là, la seule qui soit justifiée, la seule qui soit nécéssaire, n'est jamais perpétrée... D'une part parce que des forteresses la "sécurisent" en la bardant de clôtures infranchissables et la dotant des armes les plus terrifiantes... Et d'autre part parce que c'est elle qui détient le Marché, et donc l'argent et avec l'argent, permet aux gens de survivre ou au mieux d'essayer d'exister...
Cette violence là, la seule qui soit justifiée, la seule qui soit vraiment nécéssaire, n'est perpétrée qu'au moment des plus grandes révolutions, celles par exemple de 1789 en France, et de 1917 en Russie... Quoiqu'il y en eût d'autres bien avant dans l'histoire mais qui ne furent pas universellement connues comme celles de France ou de Russie...
Mais les grandes révolutions, comme celles de 1789 ou de 1917, n'ont toujours pas eu d'

"héritières" plus déterminées, plus laminantes encore, contre la violence faite aux peuples ou aux citoyens par ceux qui en haut lieu, très haut lieu, "tirent toutes les ficelles" et bourrent leurs coffres-forts... et sont parfois eux-mêmes des enfants de révolutions avortées dans la douleur...
Il n'y a peut être pas pire qu'un pauvre devenu riche et encore plus vache qu'un riche né riche!
Les révolutionnaires et les opposants aux différents régimes politiques et économiques, dont certains d'entre eux s'appuient sur des idéaux de "purification" ou des religions... La plupart du temps se trompent de cible : par les actions qu'ils mènent, ils versent le sang des enfants de la Terre.
Mais ne mènent jamais les actions contre ces autres cibles, beaucoup moins nombreuses, et plus grosses, qui trônent au dessus des hautes murailles...

... "Attention certaines images peuvent choquer de jeunes téléspectateurs ou personnes sensibles"... Qu'il dit David Poujadas – ou l'un de ses confrères sur une autre chaîne – avant la présentation au 20h ou au 13h, de quelque reportage édifiant et dramatique...

... Quelle formule "sybilline et consensuelle" ! (j'ose dire "troudebalesque")! ... Mais bon, c'est ainsi que fonctionne le monde... Par la grâce (par la crasse) des tireurs de ficelles aux coffres forts pleins à craquer...

... Qui d'entre vous, aurait lu " NOTRE PART DES TENEBRES" de Gérard Mordillat ?
Il y a peut-être là un "exemple" si l'on peut dire, de "Comment on fait"...
Mais il est vrai aussi que nous sommes là, dans ce livre, dans une dimension un peu au dessus de la dimension de "LES VIVANTS ET LES MORTS" du même auteur...
Souvenez vous de l'adaptation pour un film de télévision en plusieurs épisodes de "LES VIVANTS ET LES MORTS"...
Je ne pense pas que "NOTRE PART DES TENEBRES" puisse faire un jour prochain l'objet d'une adaptation similaire à la Télévision. L'on n'entre pas encore dans une telle dimension, sauf peut-être – et encore – dans le domaine de la littérature...

Les coffres forts de ceux qui tirent les ficelles

... Ces coffres forts pleins à craquer qui sont ceux de ceux qui tirent les ficelles et pillent, organisent et gèrent et décident... Ont tout autour d'eux comme de gigantesques pieuvres, d'interminables boyaux tentacules entremêlés dont les extrémités piochent sans cesse dans les trous gorgés des richesses produites par les travailleurs de la mer et de la terre... Ils sont pleins en permanence et surtout dans les périodes de grande crise et de misère généralisés... Car c'est bien là, dans les jours les plus noirs, les jours où les travailleurs chôment en le plus grand nombre, les jours où les poubelles débordent de homards et de crevettes puant le sexe sale, les jours où la lambada devient trépignante de fesses insolentes et gesticulantes, dans un contraste d'une violente vulgarité et arrogance entre une richesse qui pète et un dénuement mis sous cloche, que les coffres se remplissent le plus et que les boyaux qui les y mènent se contorsionnent sous la poussée des flots de richesses...
Au lieu de s'attaquer à ces coffres forts, à les vider jusqu'au dernier sou pour en répandre le contenu sur toute la terre asséchée, au lieu de trancher ces boyaux tentacules tout près de leur entrée dans le ventre du coffre, au lieu de faire éclater ces "coronaires" pleines du sang sucé de millions de "proies"... L'on continue à démolir des portes n'ouvrant que sur des pièces que l'on dit être saturées d'air vicié...
C'est peut-être – et même certain – que les pièces sont viciées... Mais ce ne sont pas sur leurs portes qu'il faut s'acharner. Du moins pas avec autant de violence et de détermination,

car il y a une autre poussée, un autre combat à mener... Pour que les coffres forts pètent, et que ceux qui tirent les ficelles soient évincés de leurs coulisses aménagées comme des forteresses.
Une insurrection généralisée qui ne se manifesterait pas forcément par les formes de violence que nous connaissons, s'organiserait sur des réseaux sociaux ou par des associations, et qui sur le Net se mettrait à courir telle une onde de choc... Pourrait submerger et mettre à terre toute cette domination des marchés financiers, empêcher les coffres forts de se remplir, nuire aux tireurs de ficelles prédateurs et décideurs embusqués...
Que les imaginations donc, s'éveillent afin de faire naître et se développer des actions d'envergure et d'une efficacité redoutable!
Par exemple une grève générale de toute forme de consommation : durant plusieurs jours voire le plus longtemps possible, vivre uniquement sur ses propres réserves ou ressources, ne plus se rendre au Leclerc ou à L'Intermarché ni nulle part pour acheter quoique ce soit, cesser toutes transactions, toutes affaires, ne plus téléphoner qu'en cas de nécessité et seulement dans sa famille et amis proches, ne plus se connecter sur l'internet, ne plus regarder la télévision, ne plus mettre d'essence dans le réservoir de sa voiture, ne plus rouler en voiture, ni prendre un train ni un avion ni un bus ni un métro, se rendre à pied ou en vélo à son travail (et si l'on en est trop éloigné ne plus aller à son travail)... Oui, une grève la plus générale, la plus totale, la plus absolue possible de toute forme de consommation, d'utilisation de services, de paiements divers... !

... Et merde, j'oubliais : presque tout le monde (enfin bon nombre d'entre nous) est en prélèvement automatique pour certains paiements !